



COMMENT SAUVER
UN VAMPIRE AMOUREUX

Beth Fantaskey

Msk

Beth Fantaskey

Vampire amoureux Tome 2

Comment sauver un vampire amoureux



Team Highlanders Addict

Prologue

— Maman ?

La neige tourbillonne autour d'elle tandis qu'elle me tourne le dos, enveloppée dans une cape écarlate.

Le rouge est sa couleur. La reine Mihaela, autrefois à la tête du clan Dragomir, tranche avec l'immaculé, comme une tache de sang souillant le manteau blême de la montagne. Pourtant elle s'y dresse, aussi majestueuse et terrible que les falaises déchiquetées des Carpates, ce massif solitaire, lieu de toutes nos entrevues.

Surprise, je m'avance vers elle. Pourquoi ne vient-elle pas à ma rencontre ?

— Maman ?

Enfin, Mihaela se retourne, son visage dissimulé dans l'ombre de son col. Elle presse quelque chose contre son cœur, comme une religieuse serrerait un crucifix. Mais Mihaela n'a rien d'une nonne, humble et pieuse, et l'objet qu'elle tient n'est pas une sainte relique.

C'est un pieu, taché de sang.

Celui avec lequel Lucius a anéanti son oncle et dont il avait bien failli se servir une seconde fois pour...

— Non ! Jamais !

Oppressée par un poids, je me débattis et me redressai

tant bien que mal avant d'ouvrir les yeux. Dans la cheminée, l'ombre des flammes dansait sur la pierre et, l'espace d'une seconde, je fus incapable de reconnaître mon environnement.

Peu à peu, la mémoire me revint. J'étais chez Lucius, ou plutôt... chez nous. Dans notre lit. Ce poids, c'était simplement celui des épaisses couvertures, indispensables dans cette chambre si glaciale en dépit du feu qui y brûlait nuit et jour.

Je respirai profondément et posai ma main sur l'épaule de Lucius pour me rassurer, me persuader que tout allait bien. Tant qu'il se trouverait à mes côtés, rien ne pourrait m'arriver.

Mais les images de ce cauchemar me hantaient.

Je n'avais pas revu ce pieu depuis la nuit où Lucius avait planté ses crocs dans mon cou et réveillé ma nature de vampire...

Alors, pourquoi ce soir ? Et pourquoi ma véritable mère - qui jamais ne m'aurait fait de mal - le tenait-elle dans ses mains ?

C'est en Pennsylvanie que Mihaela s'était invitée dans mes rêves. Depuis mon arrivée en Roumanie et mon union avec Lucius, ces cauchemars devenaient de plus en plus fréquents. C'était comme si ma mère, anéantie peu de temps après ma naissance, m'aidait à suivre ses traces à l'aide du journal qu'elle m'avait laissé. Un cadeau de mariage, transmis par-delà la mort, censé me former à mon rôle de princesse.

Je me glissai sous les draps pour me rapprocher de Lucius,

à l'autre bout de notre immense lit. C'était là qu'il aurait dû me supprimer, selon le plan des Aïeux Vladescu, assurant à son clan une suprématie incontestée sur nos deux familles. Je rabattis les couvertures et rampai littéralement sur le matelas, soudain impatiente de me blottir contre lui.

Tout dans sa demeure, notre demeure, me semblait parfois démesuré, y compris les responsabilités qui m'incombaient.

Allongé sur le côté, Lucius me tournait le dos et je sentis sa peau glacée. La mienne l'était également depuis qu'il m'avait mordue, scellant ainsi nos deux destinées, déterminées par un pacte conclu de longues années auparavant. Par notre mariage, cet accord garantissait la paix entre nos deux clans. Cherchant la proximité de mon époux - comme c'était curieux, d'employer ce mot - j'écoutai sa respiration régulière qui parvenait toujours à m'apaiser lorsque j'étais nerveuse. Lucius ignorait la peur. Il vivait pour diriger ce royaume. Il était venu au monde pour cela et avait grandi dans ce but.

Lui arrivait-il de douter ?

J'éprouvai soudain le besoin de voir ses yeux sombres, d'entendre sa voix grave.

— Lucius ? soufflai-je en m'appuyant sur mon coude pour le réveiller. Lucius ?

— Hmm ? Oui ? murmura-t-il.

Il roula sur le dos et me chercha à tâtons sous les couvertures, épaisses et rigides, qui, malgré leur prix, me faisaient presque regretter mes vieux édredons en pilou. Evidemment, lorsqu'on est princesse, difficile d'exiger du

pillou...

— Oui, Jessica ?

Je posai la main sur sa poitrine et, la sentant se soulever si paisiblement, je crus qu'il s'était assoupi. Mais je ne pus m'empêcher de lui demander à voix basse, afin que les gardes postés à la porte de notre chambre ne puissent m'entendre :

— Qu'est-ce que cela signifie, lorsqu'un vampire rêve d'un pieu ?

Lucius ne répondit pas et je sus cette fois qu'il dormait, épuisé par une nouvelle journée passée à tenter d'unir nos deux clans rebelles. Aussi m'allongeai-je à nouveau tout contre lui. Il perçut mon mouvement puis m'attira à lui, et je sentis toute la puissance, la force du guerrier former un rempart contre moi.

Au sommet des montagnes roumaines, perdue dans un château labyrinthique que j'étais censée diriger, mais dans lequel je m'égarais encore fréquemment, la nuit me parut soudain immobile, suspendue. Même le crépitement des flammes dans la cheminée sembla s'atténuer. Après quelques minutes, je me persuadai enfin d'oublier ce cauchemar et retombai lentement dans un demi-sommeil lorsque Lucius, d'une voix à peine audible, murmura :

— La trahison.

Je sentis son haleine glacée sur ma nuque et me figeai dans ses bras. Avait-il répondu à ma question ou était-il aux prises avec ses propres rêves tourmentés ? Mais il n'était guère réconfortant de le savoir troublé. Pouvait-il s'imaginer trahi, trompé ? Et Lucius, comme tous les

vampires, attachait une grande importance aux rêves...

— La trahison, dis-je à mon tour, comme pour m'assurer d'avoir bien compris. La trahison.

J'avais parlé tout bas, mais Lucius parut m'entendre et s'agita dans son sommeil. Il resserra son étreinte. J'essayai de me dégager, mais il refusa de lâcher ma main. Contre mes doigts, je sentis la cicatrice en forme de X, celle qui le liait à moi pour toujours, là où il avait lui-même entaillé sa chair le jour de notre mariage, à sa main gauche. Celle à laquelle il portait son alliance et celle dont il s'était servie pour me menacer d'un pieu, à peine quelques mois auparavant. Il m'avait aussi tenue dans ses bras, mais d'une manière bien différente.

Chapitre 1.

Antanasia

De tous les recoins lugubres du château Vladescu, la salle faisant office de tribunal était décidément le pire.

Comme toutes les pièces situées en étage, elle était pourvue d'une cheminée où brûlait un feu d'enfer. L'ombre sinistre des flammes dansait sur les murs sombres et accentuait son atmosphère austère. Les bancs disposés en demi-cercle étaient réservés aux témoins, les dalles usées marquaient l'emplacement où se tenait l'accusé et je me trouvais installée à la grande table, à côté de Lucius, raide sur une chaise inconfortable.

J'aurais volontiers intenté un procès aux fabricants de jouets (N\or\ Petit Poney, notamment) qui font croire aux enfants que les châteaux ont des murs rose bonbon, des arcs-en-ciel sur le toit et des meubles en forme de gâteaux...

Discrètement, j'essayai d'attirer l'attention de Lucius, qui regardait droit devant lui, l'air préoccupé. Il se tenait parfaitement immobile, à l'exception de sa main gauche

qu'il promenait le long de sa joue, sur une ancienne cicatrice. Le connaissant, je savais qu'il dissimulait sa nervosité, et ma propre angoisse ne fit que croître davantage.

Si même Lucius est inquiet, comment vais-je m'en sortir ? pensai-je.

Mon époux sembla remarquer mon agitation, car il braqua son regard vers moi, comme pour me dire : « Arrête de flipper, Jess. Nous avons déjà parlé de tout cela. Il s'agit de nos obligations. »

Lucius n'aurait jamais employé le verbe « flipper », mais nous avons en effet discuté de mes nouvelles responsabilités, dont rendre la justice faisait partie, ce qui impliquait parfois de prononcer des peines de...

— Que l'accusé s'avance.

Je sursautai lorsque la voix grave et impérieuse de Lucius résonna dans la salle et, la mort dans l'âme, je fis face au vampire qui se tenait debout, au fond de la pièce, menotte et tête baissée.

C'est un meurtrier, me répétai-je, la bouche sèche. Plusieurs témoins l'ont vu détruire mon oncle Constantin Dragomir. Et mon rôle ne diffère guère de celui d'un juré. Les humains font cela fréquemment !

Je jetai un regard à ma gauche, cherchant le réconfort et la preuve que je ne serais pas seule à décider du sort de ce prisonnier qui paraissait soudain bien pitoyable. Mais mon oncle Dorian - mon unique allié parmi les Aïeux - était absent et je finis par croiser le regard de Claudiu Vladescu, qui souriait avec dédain. S'amusait-il de mon angoisse, de

plus en plus évidente, ou de la perspective d'entendre le récit d'un meurtre ?

L'idée me donnait la nausée. Claudiu ne vaut guère mieux que son frère, pensai-je. Vasile Vladescu n'était qu'un vampire haineux, vicieux, que Lucius avait détruit.

J'avais conscience qu'une princesse n'aurait pas dû s'agiter autant, mais je me tournai une fois de plus vers

Lucius qui déclara d'une voix assurée - dont j'aurais moi-même été incapable dans un moment pareil :

— Dumitru Vladescu, ce tribunal souhaite entendre votre version des faits afin de décider si vous méritez sa clémence, ou son châtement.

J'aurais dû observer ce vampire, qui allait lutter pour sauver sa vie, mais c'est mon époux que je fixai, lui qui avait fait face à ces mêmes juges, quelques mois plus tôt, avant d'être acquitté de la mort de Vasile. Fort heureusement, une majorité d'Aïeux - à l'exception notable de Claudiu - avait accredité la thèse de la légitime défense et conclu que Vasile avait attaqué Lucius le premier. Je m'interdisais de songer à l'autre éventualité, n'ayant appris le déroulement de ce procès que de longs mois après son verdict.

Je scrutai le visage de Lucius. Comment peut-il supporter de se retrouver à nouveau dans cette pièce, de diriger froidement le tribunal ? me demandai-je. Et si tout à l'heure, la sentence tombait, Lucius ne serait-il pas celui qui...

— Parlez ! ordonna-t-il à l'accusé. C'est votre unique chance de sauver votre existence.

L'injonction de Lucius évoquait à la fois l'autorité et la compassion, mais mon sang se glaça. Aujourd'hui, une vie pourrait s'achever, pensai-je. Je ne fais pas seulement partie des jurés. Je suis le juge et Lucius pourrait devenir le...

J'agrippai les bras du fauteuil et fis enfin face à Dumitru Vladescu qui redressa la tête, révélant ses yeux sombres, terrifiés, qui redoutaient déjà l'annonce du verdict...

— Non!

Avais-je vraiment parlé à voix haute ? Le grincement du fauteuil, tandis que je me levais d'un bond, étouffa probablement le son de ma voix.

— Pardonnez-moi, murmurai-je, tête baissée. Je... je dois m'absenter. Je ne me sens pas très bien...

Je trébuchai pour quitter ma place, incapable de regarder Lucius et les Aïeux, qui se forgeaient sans doute une opinion à mon sujet : la petite Américaine, élevée par un couple de végétariens, se prenait les pieds dans sa longue robe...

— Excusez-moi, dis-je en les obligeant à déplacer leurs sièges pour me laisser passer. Pardon...

J'avais conscience de blesser Lucius et de diminuer sérieusement mes chances d'imposer mon autorité en vue du congrès de vampires qui devait avoir lieu plus tard dans l'année et qui réunirait quelques-uns des membres les plus éminents des clans Dragomir et Vladescu. Congrès à l'issue duquel on pourrait nous proclamer roi et reine.

Je me précipitai vers la porte, presque en courant, n'osant affronter le regard du prisonnier. Soudain, je croisai celui

d'une personne que je n'avais jusque-là pas remarquée. Il était pourtant logique que ma cousine Yle-nia Dragomir assiste au procès de l'assassin de son propre père. Agée de dix-huit ans, comme moi, elle s'était installée à l'écart et, avec ses vêtements noirs, elle se fondait dans l'ombre.

J'ignorais quel serait le verdict, mais jamais je ne m'étais sentie aussi coupable qu'en quittant ce tribunal, abandonnant non seulement mon époux, mais aussi ma seule amie en Roumanie.

Chapitre 2.

Antanasia

— Ne sois pas si dure envers toi-même, Antanasia, insista mon oncle Dorian.

Il se tenait devant mon bureau en se tordant nerveusement les doigts, le regard empreint de compassion.

— Je... je t'avoue n'avoir pas fait d'efforts pour assister à ce procès, moi non plus. Se retrouver du côté des jurés n'est pas chose aisée, vois-tu ?

— Pour Claudiu, cela ne semble pas poser de cas de conscience, remarquai-je, désespérée. Et Lucius s'en sortait très bien.

Du moins, il n'avait rien laissé paraître et c'était tout ce qui comptait.

— En effet, les Vladescu sont réputés pour leur sang-froid, sans mauvais jeu de mots. Ils sont faits de glace. Certains, dont Claudiu, salivent à l'idée d'infliger des châtements. Nous autres Dragomir, en revanche, avons davantage

tendance à la...

Passivité. Faiblesse. Lâcheté ?

Mais qu'y avait-il de mal à épargner des vies ?

Je m'agitais sur le grand fauteuil du bureau, qui avait un jour appartenu à ma véritable mère. Ma chemise de nuit en soie, passée à la hâte pour feindre un réel malaise, glissait sur le cuir du siège. Dès que j'essayais de me redresser, mes jambes pendaient dans le vide et je me sentais comme une petite fille jouant à la princesse. Une petite fille honteuse.

Jamais ma mère, Mihaela Dragomir, n'aurait fui un tribunal.

En faisais-je trop avec la chemise de nuit ?

— Pour l'instant, je ne peux rien faire de plus, si ce n'est tenter de me racheter demain soir, au Conseil des Aïeux, dis-je en jetant un regard contrit à l'énorme livre de comptes ouvert sur mon bureau. Je pourrais faire quelques remarques judicieuses concernant le budget..

J'étudiai, sans trop d'espoir, les colonnes de chiffres censées indiquer combien Lucius et moi entendions dépenser pour diriger ce royaume instable, sans frontières et chaotique, dont tout récemment encore j'ignorais jusqu'à l'existence.

Avachie sur mon fauteuil, je réfléchis : j'étais peut-être douée en maths, mais je n'étais encore qu'une ado, qui n'avait eu qu'à gérer les pourboires de ses petits boulots. Pas des millions d'euros en recette d'impôts !

Et d'ailleurs, qui aurait imaginé que les vampires payaient des impôts ?

— Dorian ?

Je refermai le grand registre, incapable de me concentrer sur les chiffres. J'étais bien trop préoccupée par l'événement qui devait avoir lieu quelques mois plus tard.

— A quoi ressemble un congrès de vampires ? J'ai du mal à imaginer un pareil rassemblement, d'autant qu'on y décidera de ma destinée et de celle de Lucius.

Sans cesser d'agiter ses mains, Dorian parut soudain nostalgique de ces festivités, qui me terrifiaient.

— Eh bien..., souffla-t-il. Le congrès est une grande manifestation. Les plus influents membres des clans viennent des quatre coins du globe pour se réunir et, même s'il est question de choses sérieuses, c'est aussi l'occasion de voir du monde. Durant toute la semaine, on organise chaque soir des fêtes, de somptueux repas, des concerts. Par le passé, la décoration des domaines aurait pu rivaliser avec ton mariage !

Son regard s'illumina et j'aurais aimé pouvoir m'enthousiasmer autant que lui à la perspective de centaines de cousins vampires errant dans le château.

— Si je comprends bien, c'est une énorme réunion de famille version immortelle ?

— Exactement. Elle a lieu chaque année depuis la signature du pacte, afin de favoriser l'unité des clans. Et cette année, l'événement aura une résonance particulière, car nous célébrerons une paix durable, scellée par ton mariage, ajouta-t-il d'un air ravi. Ta mère était à l'origine de la toute première édition, peu de temps avant sa destruction. Elle serait fière aujourd'hui de te voir reprendre le flambeau.

Glissant une fois de plus sur mon siège, je me redressai. Comment gérer une semaine de festivités pour huit cents vampires, alors que j'étais incapable de commander à dîner en cuisine pour Lucius et moi ? Le congrès allait tourner à la catastrophe et provoquerait l'hilarité chez mes invités, qui me refuseraient le vote de confiance organisé le dernier jour. J'étais sur le point de dynamiter mon avenir et celui de Lucius par la même occasion.

— Ça va être un véritable désastre, décrétais-je à voix haute.

— Antanasia ! s'exclama Dorian en pressant son index sur ses lèvres, avec un signe de tête en direction de la porte.

Une fois de plus, j'avais gaffé. Emilian, le jeune garde posté devant ma chambre en l'absence de Lucius, n'était pas censé entendre mes plaintes ou mes aveux de faiblesse. D'après mon époux, l'indiscrétion des serviteurs, même les plus fidèles, était notoire. Il les avait côtoyés depuis sa plus tendre enfance, à l'époque où je nettoçais encore les écuries d'une ferme biologique.

Si Emilian se montrait trop bavard, mes doutes quant à l'organisation des festivités se répandraient comme une traînée de poudre.

Dorian et moi nous regardâmes, sans un mot, avec la même idée en tête : s'il y avait quelque chose que je savais faire royalement, c'était tout rater.

Je songeai à Lucius qui menait le procès sans mon soutien. Et ma cousine Ylénia, que j'avais aussi abandonnée, pleurerait-elle derrière ses grosses lunettes ?

— Revoyons le budget, soupirai-je en rouvrant le livre de

comptes et en prenant garde de parler à voix basse. J'ai sans doute mal traduit le roumain, car je crois comprendre que Lucius entend dépenser soixante-cinq mille euros pour des lapins, l'an prochain.

— Je ne dis jamais non à un bon civet, mais je ne dévorerais jamais plus de cinquante mille euros de lapin sur douze mois.

Surprise, je me figeai au son de cette voix grave et je sentis mon oncle se raidir, lui aussi. Nous nous retournâmes d'un même mouvement vers la porte, où Lucius était appuyé, bras croisés.

Il plaisantait, bien sûr, mais son visage exprimait une certaine gravité. Avait-il entendu mon aveu d'impuissance ou était-ce l'issue du procès qui le troublait encore ?

— Lucius ?

Chapitre 3.

Antanasia

— Je suis surpris de te voir ici, Dorian, lança Lucius avant d'ajouter à l'intention d'Emilian : *Esti demis*.

Mon roumain ne semblait guère s'améliorer, mais je compris sans peine cet ordre. « Tu peux disposer. » Non que j'aurais été capable de l'employer.

Il se redressa et s'approcha de mon oncle sans même le saluer.

— Ta présence était requise au tribunal, poursuivit-il en se dressant de toute sa hauteur. Aurais-tu oublié la date ?

Lucius n'avait pas pour habitude de se montrer grossier, même avec ses domestiques, mais il paraissait furieux.

Dorian se mordit les lèvres et bredouilla :

— Eh bien, je... j'étais en retard et lorsque j'ai entendu qu'Antanasia était souffrante...

Lucius ne dit rien et Dorian n'acheva pas sa phrase. C'était inutile. À l'évidence, lors d'un prochain procès, Dorian aurait tout intérêt à faire acte de présence.

Je lançai un regard navré à mon oncle qui se dirigea à reculons vers la porte, en s'inclinant.

— Je vais me retirer, à présent, souffla-t-il en jetant un coup d'œil à Lucius. Si vous me le permettez...

Lucius ne chercha pas à le retenir et je songeai en les observant: pourquoi suis-je incapable de faire de mes deux alliés des amis ? Pourquoi Lucius ne peut-il pardonner à Dorian sa faiblesse ? Ce défaut, à ses yeux, était pire que l'insubordination. Selon lui, les dérobadés de Dorian étaient dangereuses, aussi bien pour le clan que pour lui-même.

J'aurais voulu le comprendre, mais je n'y parvenais pas. Cet instinct de survie me paraissait parfaitement logique.

— Nous parlerons plus tard, promis-je enfin à Dorian, qui nous quitta sans un mot.

La porte se referma. Lucius s'avança vers moi, toujours en silence, et je me préparai à notre confrontation. Il savait parfaitement que j'avais menti. Pourtant, il ne fit aucun commentaire sur ma chemise de nuit ou sur le procès. Il me prit simplement dans ses bras et, comme toujours lorsque nous étions seuls, scella nos retrouvailles par un baiser.

Soulagée, quoique inquiète, je passai mes bras autour de son cou et le baiser se fit plus intense.

J'avais envie de profiter de ce trop rare moment d'intimité, mais alors même qu'il pressait ses crocs contre mon cou, je cherchais, sans m'en apercevoir, ses mains. Tandis qu'il murmurait des « je t'aime » encore et encore à mon oreille, je sentis, horrifiée, la trace poisseuse du sang sur ses

paumes. Je savais qu'au procès, il pouvait être non seulement juge, juré, mais aussi bourreau.

Chapitre 4.

Antanasia

— Lucius, que s'est-il passé, ce matin ? demandai-je à voix basse.

Il ne répondit pas. Après avoir bu mon sang, Lucius était resté silencieux et jouait distraitement avec ma bague de fiançailles, en la faisant tourner autour de mon doigt devenu trop mince.

— Lucius ? repris-je en levant la tête de son épaule pour le regarder en face.

J'observai ses pommettes saillantes, son nez racé et son menton volontaire qui lui donnaient l'air plus mature. Comme toutes les filles du lycée Woodrow Wilson, et comme ma meilleure amie, Mindy Stankowicz, j'avais été subjuguée par son physique. Depuis son retour en Roumanie, ses allures de prince guerrier m'apparaissaient avec encore plus d'évidence.

— Lucius ?

— Oui ? répondit-il enfin en se tournant vers moi. Je suis

désolé, j'étais... perdu dans mes pensées.

— Qu'est-il arrivé, aujourd'hui ? répétais-je, même si son regard ne me laissait que peu d'espoir, car il révélait toute sa détresse.

— L'accusé a été déclaré coupable. Il n'y avait aucun doute, aucune hésitation dans l'esprit des Aïeux.

— Et toi ? demandais-je le cœur serré. N'as-tu pas éprouvé de doutes ?

— Je ne peux pas me permettre de douter. Un fragment d'incertitude, et j'aurais été incapable d'exécuter la sentence. Ma main aurait tremblé et j'aurais causé davantage de souffrance au condamné. Je veux être juste, jamais cruel. Et si les Aïeux avaient perçu mon hésitation, poursuivit-il en fronçant les sourcils, j'aurais fragilisé ma - notre - position.

— Alors tu as vraiment...

Mais je ne pus achever ma phrase. Lucius, en revanche, le fit sans difficulté.

— Oui, Antanasia. Je l'ai détruit. La loi est sans appel : la destruction est punie de destruction. Et lorsque la victime est un Aïeul, la sentence doit être appliquée par le plus haut dignitaire du clan, ajouta-t-il avec un regard plus dur. D'ailleurs, tu sais bien que je suis le mieux placé pour éviter toute forme de cruauté. Depuis l'enfance, on m'a formé au maniement du pieu. Une exécution n'est pas une corvée qu'on peut laisser aux soins des domestiques...

— Je suis désolée..., soufflai-je.

Désolée pour ce pauvre Constantin Dragomir, assassiné. Pour ma cousine Ylénia, orpheline. Pour le condamné. Et

pour Lucius, que je n'aurais pas dû abandonner...

— Moi aussi, je suis désolé, Jessica.

Lorsqu'il employa mon second prénom, je sus qu'il était en proie au trouble. En Pennsylvanie, il lui préférait toujours celui d'Antanasia. Mais depuis quelque temps, il avait pris l'habitude de m'appeler Jessica en privé. Était-ce parce qu'il regrettait la vie d'adolescent insouciant qu'il avait menée aux Etats-Unis, comme il m'arrivait souvent de le faire ? Je me surprénais à rêver que nous pourrions réintégrer le studio aménagé au-dessus du garage, chez mes parents adoptifs. Mariés, mais toujours enfants, d'une certaine manière. Et je ne pouvais même pas appeler mes parents, partis pour une expédition scientifique quelque part en Amérique du Sud.

Ces voyages, je le savais, comblaient le vide de mon absence à la maison, mais j'aurais aimé pouvoir leur parler, même si j'imaginai d'ici le discours de ma mère :

Il te faut apprendre à accepter les normes de ta nouvelle culture, aussi cruelles soient-elles. Lucius t'avait prévenue.

Quant aux notes laissées par ma véritable mère dans son journal, elles étaient sans équivoque : *En tant que princesse, tu seras tenue d'assister aux exécutions.*

— Je hais ces lois, murmurai-je.

Pour la première fois ce jour-là, Lucius esquissa un sourire.

— Voyons, princesse ! Nous étions d'accord : la loi est ce dont ce royaume a le plus besoin.

— Oui, mais...

— Pas de mais ! reprit-il en retrouvant son sérieux. Nos

clans ont trop longtemps bafoué nos règles. Même au cours des dix dernières années, les lynchages ont été plus fréquents que les procès. Et les lois protègent également les dirigeants. Vois-tu combien j'ai appris des Etats-Unis, ajouta-t-il avec un nouveau sourire, avec leur constitution, leur cohorte de représentants et leur liste interminable de réglementations et de régulations ?

— Je sais, concédai-je, les lois sont nécessaires. Mais je n'étais pas là, aujourd'hui, pour les appliquer.

— Ne sois pas si dure envers toi-même. Tu as été élevée au milieu de chatons, par deux végétariens. Même pour moi, admit-il, c'était difficile, alors que j'ai été élevé dans la violence, par des tueurs.

— Tu as réussi, pourtant.

— Oui, et je recommencerai lorsque ce sera nécessaire. Tu apprendras à rester à mes côtés, à mesure que tu t'habitueras à cette nouvelle culture, comme je me suis adapté à la tienne.

— Et si je n'y arrive pas ? soufflai-je.

— Je me suis posé exactement la même question devant l'infâme plat de lentilles de ta mère, répliqua-t-il, amusé. « Et si j'étais littéralement incapable de porter ma fourchette à ma bouche ? » Et pourtant, tu vois, j'y suis parvenu..

— Tu ne vas tout de même pas comparer le procès d'aujourd'hui à un plat de lentilles ?

— Es-tu certaine d'y avoir goûté ? s'exclama Lucius, feignant la surprise.

Il se leva et se métamorphosa sous mes yeux, comme toujours. D'époux, il devenait dirigeant. Pourquoi étais-je

incapable d'en faire autant ?

— Pardonne-moi, mais je dois te laisser, dit-il en se penchant pour déposer un baiser sur mes lèvres. Je dois préparer la réunion de demain avec les Aïeux.

Une fois de plus, mon cœur se serra.

— Claudiu fera-t-il une remarque concernant mon absence ?

— Ne t'en fais pas, Jessica. Regarde-toi, tu déperis à force de t'angoisser. Je te le promets : je me charge de Claudiu.

— Lucius...

Je connaissais sa réponse, mais je ne pus m'empêcher de poser une énième fois la question.

— Es-tu certain de ne pas vouloir reporter ce vote ? Attendre un an, peut-être, et me laisser le temps d'impressionner les Aïeux ?

Mais Lucius secouait déjà la tête.

— Les titres de roi et de reine nous protégeront, comme les lois. Ils ont infiniment plus de poids que ceux de « prince » et « princesse ». Et pour diriger une nation de vampires imprévisibles, jeunes comme nous le sommes, nous aurons besoin de tous les avantages à notre portée. Le plus grand risque - surtout pour toi - serait de reporter cette assemblée. Comment pourrais-je te laisser dans une position aussi vulnérable alors que je connais un moyen de te mettre à l'abri du danger ?

— D'accord.

Il m'embrassa une dernière fois, se dirigea vers la porte et rappela Emilian avant de me laisser seule, face aux livres en roumain que je ne pouvais pas lire, de ces papiers que

je n'étais pas certaine de devoir signer et de ces responsabilités que j'étais incapable de gérer. Aussi, je fis la dernière chose qu'une princesse était censée faire. Je saisis mon téléphone portable, m'enfermai dans la salle de bains la plus proche et composai un numéro étranger, qui m'était très familier, impatiente d'entendre une voix qui l'était tout autant.

Chapitre 5.

Mindy

« Si chaque femme peut revendiquer son indépendance, rien n'interdit de fréquenter un homme qui possède quelques dollars en banque, ou même une Mercedes dans le garage... »

— Carrément, commentai-je à voix haute.

Je m'enfonçai aussitôt sur ma chaise et jetai un regard inquiet autour de moi, craignant qu'on ne m'ait entendue réagir à cet article génial de *Cosmo* : « Riche, pauvre : pourquoi s'interdire un homme fortuné ? » Heureusement pour moi, tous les yeux étaient braqués sur Wayne Prentiss, qui débitait son cours sur l'art italien en faisant les cent pas, à grand renfort de diapositives projetées dans la salle obscure.

Courbée en deux, j'allais finir par toucher le sol. Fichue fac de seconde zone avec ses options débiles ! On aurait pu croire que les « Fondements de l'Art renaissant » constitueraient la matière la plus simple, mais je haïssais ce cours, qui ne parlait que d'une seule chose... l'Italie ! Et

tous ces tableaux et ces statues de marbre n'évoquaient qu'une chose... les Italiens ! Or, s'il y avait une chose à laquelle je ne voulais pas penser, c'était bien aux Italiens. Des chaussures aux spaghettis, j'avais banni toute forme d'importation italienne de mon quotidien.

Je fis mon possible pour ignorer la voix de M. Prentiss, qui martelait :

— Les artistes contemporains essaient encore - sans jamais y parvenir - d'imiter Michel-Ange et l'impression de grandeur qu'il a su insuffler à l'identité masculine.

Comme un éclair, la diapositive suivante s'afficha, exposant une nouvelle statue d'Italien dénudé. Un homme au corps parfait. Qui me rappelait...

Cesse de penser à lui !

Pour mieux chasser cette vision, je relevai le cahier vierge avec lequel je dissimulais mon *Cosmo*, et retournai à mon article sur les hommes fortunés - un sujet qui me parlait totalement depuis que ma meilleure amie avait fait le plus somptueux des mariages dans un château de rêve. Mais en tournant la page, je tombai nez à nez avec une pub pour Versace, mettant en scène - je vous le donne en mille - un autre Italien en tenue d'Adam.

Ils étaient partout, avec leurs torsos musclés et leurs abdominaux dessinés. J'aurais dû détourner les yeux, mais cette image me ramena à l'été précédent, à la Roumanie et à cette cérémonie de conte de fées où Jessica Packwood était devenue la princesse Antanasia Dragomir-Vladescu, après, bien sûr, s'être métamorphosée en vampire. Ce mariage m'avait moi aussi transformée, et pas pour le

meilleur.

Ces souvenirs étaient encore trop présents à mon esprit. J'étais physiquement incapable de mémoriser mes cours - à tel point que toutes mes notes viraient au désastre -, mais malgré tous mes efforts, je n'avais pas réussi à oublier cette conversation :

- Tu veux faire une promenade, Mindy Sue ? Voir la lune avec moi, si ?

J'acquiesce et secoue la tête en même temps, mon cerveau fait le hochet. Comment répliquer à Raniero Vladescu

Lovatu qui, dans son anglais coloré, fait à la fois les questions et les réponses ? Faut-il dire oui ? Non ? Faut-il « voir la lune » avec le témoin du marié, une créature assoiffée de sang, couverte de tatouages, aux longs cheveux bruns qui font ressortir son regard gris-vert si étrange ?

Raniero n'attend pas ma réaction. Il sourit, comme toujours, me prend la main et je sens sa peau contre la mienne, aussi froide que l'est celle de Jess à présent Mais celle de Raniero est ambrée, dorée par le soleil de cette plage où il passe le plus clair de son temps et s'est sculpté ce corps de surfeur.

Nous laissons derrière nous les festivités et, en jetant un regard par-dessus mon épaule, j'aperçois Jess au bras de Lucky. Ils dansent au beau milieu de cette clairière qu'il a entièrement fait décorer - ce qui a dû lui coûter une petite fortune — rien que pour la rendre heureuse le temps d'une soirée. Je suis certaine de commettre une grosse erreur, mais je suis Raniero, parce que ce soir, avec lui, il se passe quelque chose.

Et au beau milieu du cours, mon cœur se mit à battre plus

vite. J'ignore si le souvenir de cette nuit m'enthousiasmait ou me blessait, cette nuit où j'ai reçu mon premier véritable baiser, au milieu de ces montagnes que Jess appelait les Carpa-quelque chose. Un baiser qui avait pris naissance au moment même où Ronnie s'avavançait sur ce chemin sombre et terrifiant qui d'un côté s'enfonçait dans la forêt, et de l'autre conduisait à l'énorme château, illuminé pour l'occasion par des dizaines de chandelles. Ce soir-là, tout avait semblé s'embraser et Raniero, avec ou sans son smoking, n'avait rien à envier au mannequin de Versace.

Cette nuit-là, cette grosse bêtise, ce lendemain matin... et tout cet été...

— Bon sang ! m'exclamai-je, d'abord parce que tous ces souvenirs devenaient trop pesants, et ensuite parce qu'on m'arrachait mon magazine des mains.

Je bondis sur ma chaise, tandis que M. Prentiss s'adressait à toute la classe :

— Il semble que Melinda Sue ait découvert une représentation du mâle qui la fascine davantage que le David de Michelangelo.

Rouge de honte, je le regardai brandir mon *Cosmo* afin d'en faire profiter tous les étudiants qui s'esclaffèrent en apercevant le mannequin à demi nu. Certains riaient si fort qu'ils paraissaient à deux doigts de mouiller leurs pantalons.

Et avant que j'aie pu leur expliquer que je ne fantasmais pas - mais alors pas du tout - sur cet Italien-là, M. Prentiss reposa violemment le magazine sur mon bureau et me

souffla :

— Vous viendrez me voir à la fin du cours. Décidément, ça devenait contagieux. Tous les profs de cette horrible fac voulaient me voir après leur cours, et pas pour me féliciter. Ils ignoraient que les études n'avaient jamais été mon fort et que, depuis quelques mois, j'étais incapable de penser clairement.

Je me penchai autant que possible, le temps que mes joues retrouvent leur couleur naturelle, puis croisai les bras sur le bureau pour y cacher mon visage. Je ne faisais même plus semblant de suivre ses explications ou de m'intéresser à la Renaissance et à ses « fondements ».

CRÉTINS D'ITALIENS !

Et alors que je pensais avoir eu mon quota d'humiliation pour la journée, mon téléphone, que j'avais oublié d'éteindre, se mit à sonner. Le thème à *Hello Kitty* provoqua une nouvelle vague d'hilarité et M. Prentiss, sur le point d'exploser, s'emporta :

— Melinda, ça suffit !

Tant bien que mal, je parvins à l'arrêter et remarquai que j'avais reçu deux SMS.

Le premier venait d'un vampire italien qui refusait de s'avouer vaincu. « *Buon giorno, Mindy Sue !* » disait-il.

Le second avait été envoyé par une princesse roumaine qui semblait elle aussi passer une mauvaise journée, car elle s'était contentée d'un :(.

Chapitre 6.

Mindy

— Jess, parle plus fort ! Tu m'appelles d'où ? Du fond d'une caverne ?

A l'autre bout du monde, plus exactement en Roumanie, Jess murmura dans le téléphone :

— Je ne suis pas dans une caverne, mais dans les toilettes. Et je ne peux pas parler plus fort !

J'éloignai mon portable rose de mon oreille et le secouai, certaine d'avoir mal compris.

— Ne me dis pas que tu es sur le trône, c'est répugnant !

— Mais non ! Je me suis simplement enfermée pour que le garde du corps ne m'entende pas.

Je me laissai tomber sur un banc, devant le bureau de M. Prentiss, situé dans une aile glauque de la fac, remplie de meubles douteux.

— Tu es une princesse et tu es dans ton château, bon sang. Si tu veux plus d'intimité... réfugie-toi dans une tour, je ne sais pas, moi ! Mais cesse de te cacher dans les toilettes !

A l'autre bout de la ligne, je ne perçus qu'un long silence et je crus que nous avions encore été coupées. Et c'était bien là le problème, avec la nouvelle vie de Jess. Son coin reculé de Roumanie était plus arriéré que les provinces amish. Pas le moindre centre commercial aux alentours. Je secouai une fois de plus mon téléphone.

— Jess ? Tu m'entends ?

— Mouais, maugréa-t-elle, clairement énervée. Pardon, « oui ».

— Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? C'était quoi ce texto dépressif ?

Ma meilleure et (soyons honnêtes) seule amie semblait dénigrer mon rêve de toujours : devenir princesse. (À égalité avec devenir coiffeuse de stars.)

— J'ai passé une mauvaise journée, répondit-elle. Un procès a eu lieu et je me suis débinée. Quand Lucius en est revenu, il avait l'air bizarre. Il m'a simplement embrassée sans même discuter de ce fiasco - qui, soit dit en passant, va détruire nos chances d'être proclamés roi et reine...

Je n'avais pas voulu lui rire au nez, mais franchement, c'était ça une « mauvaise journée » ? Jouer à cache-cache dans un château pour échapper aux domestiques, et un mari incroyablement sexy, millionnaire et princier qui préférerait flirter plutôt que de parler politique ? Et n'oublions pas le drame : risquer de louper le titre de reine et se contenter de celui de princesse pour le restant de ses jours !

Oh oui, j'aurais volontiers versé quelques larmes... sur mon propre sort. Mon vampire à moi, qui aurait presque

pu être prince et fabuleusement riche, avait renoncé à tout cela pour... le surf!

— Eh, Jess, dis-je en lui coupant la parole. Je vais te remonter le moral : j'ai écopé d'un D en réflexion critique sur le recyclage, car mon prof estime que citer *Elle* dans ses sources n'est pas une pratique académique valable. Puis tous les étudiants en histoire de l'art se sont foutus de moi parce que le prof m'a prise devant la photo d'un Italien à moitié nu et maintenant...

J'eus la soudaine impression d'être observée et, en me redressant, j'aperçus M. Prentiss qui se tenait dans l'embrasure de la porte, les bras croisés. Se moquait-il de moi ou était-il prêt à me tailler en pièces ? Peut-être un peu des deux. Dans cette fac miteuse, ils me regardaient tous de la même manière.

Il décroisa les bras et, d'un air carnassier, me fit signe d'approcher.

— Euh... Jess ? Désolée, mais je vais devoir te laisser. Elle poussa un soupir si long que j'aurais sans doute pu l'entendre depuis la Roumanie, et grommela :

— Je dois me dépêcher aussi. Mon amie Ylénia doit arriver d'une minute à l'autre.

— Je te rappellerai, murmurai-je en me levant pour suivre M. Prentiss, et son affreuse veste en tweed.

— Min ? lança-t-elle juste avant de raccrocher. Ça te dirait de venir ici quelques jours ? Je paierais le voyage et...

Mais je n'eus pas le temps de répliquer, j'avais déjà coupé la communication. Et d'ailleurs, qu'aurais-je pu lui répondre ? « Bien sûr, Jess ! Pourquoi ne pas abandonner

la fac et aller tuer le temps en Roumanie ? »

Mais quelques minutes plus tard, lorsque M. Prentiss tourna l'écran de son ordinateur vers moi et que je me trouvai nez à nez avec la collection de notes la plus calamiteuse de l'histoire de cette fac de seconde zone, la Roumanie parut soudain une excellente idée.

— Il faut que tu te ressaisisses, répétait-il comme un leitmotiv.

— Oui, répondis-je sans conviction, fixant par-dessus son épaule l'affiche qui représentait ce fameux « David Michel-Ange ».

En Roumanie, je réussirais peut-être enfin à échapper à ces Italiens. L'un d'eux au moins, je le savais, détestait ce pays.

— Tu réalises que tu vas rater ton année, Melinda? demanda le professeur Prentiss.

Je hochai la tête, l'écoutant à peine quand soudain les dernières paroles de Jess me revinrent, me donnant l'impression d'être encore plus seule et pathétique qu'avant. Je pouvais accepter qu'elle épouse un garçon et s'exile dans son château à l'autre bout du monde. Un garçon ne pourrait jamais prendre ma place. Mais avais-je rêvé, ou Jess avait-elle parlé d'une nouvelle « amie » ?

Chapitre 7.

Antanasia

Je refermai mon portable noir «Signature» de Vertu -le téléphone apparemment indispensable aux membres de l'aristocratie vampire -, et laissai échapper un soupir en passant la porte des toilettes. Mindy n'avait probablement pas compris mon appel désespéré à me rejoindre en Roumanie. Je l'imaginai d'ici, avec ses yeux noisette et ses cheveux bruns ondulés, retourner à sa vie trépidante d'étudiante, ses nouveaux profs, ses dissertations et l'étude des éphèbes de l'art italien... Pas étonnant que la perspective d'un hiver dans un château glacial, niché sur une montagne inhospitalière et grouillant de vampires, ne l'ait pas emballée. Qui aurait envie de passer ses vacances entre procès et exécutions ?

Je fermai rageusement la porte et me retrouvai face à une petite brune aux cheveux bouclés, à la bouche un peu trop large pour être une beauté classique et au regard perdu derrière d'épais verres correcteurs.

Une fille qui, à l'exception des lunettes, me ressemblait étrangement.

Chapitre 8.

Antanasia

— Je t'ai apporté de la soupe, annonça Ylénia Drago-mir en tirant un Thermos de son sac.

Sur sa silhouette menue, le sac paraissait immense. Car il n'était sans doute guère plus volumineux que la besace favorite de Mindy - une imitation Vuitton avec imprimé léopard.

— On m'a dit que tu étais souffrante, j'ai pensé que cela te ferait du bien.

— Merci, répondis-je en acceptant gauchement le récipient, incapable de décider s'il fallait lui avouer que j'avais tout inventé.

Nous avons beau être amies, j'entendais d'ici la voix de Lucius : « Ne fais confiance à personne. »

— Tu devrais en boire un peu, ajouta-t-elle.

J'ôtai le bouchon et humai cette odeur surprenante, tâchant de ne pas grimacer.

— Ça sent très bon... délicieusement bon, renchériss-je

aussitôt.

— On appelle cela le *ciorba de pui*, expliqua Ylénia. Un bouillon de poulet au citron. C'est excellent pour la santé.

— Est-ce que... tu l'as préparé toi-même? demandai-je en la conduisant vers le petit salon situé à l'autre bout de la pièce.

Ylénia me suivit et s'assit sur le rebord d'un fauteuil tandis que je reprenais ma place sur le canapé.

— Bien sûr ! Les Dragomir ne disposent pas d'une armée de domestiques comme les Vladescu. Nous devons apprendre à nous débrouiller.

Elle plaisantait, mais je me sentis tout de même coupable. Fallait-il demander à Lucius d'allouer une partie du budget à la rénovation et à l'embauche de personnel dans mon ancien château - qui, pour l'instant, subsistait grâce aux touristes dont mes cousins devaient subir les regards inquisiteurs.

Ylénia dut percevoir mon malaise, car elle se reprit immédiatement.

— C'était une boutade, assura-t-elle. J'ai beaucoup de chance d'avoir un toit, maintenant que mon père n'est plus là. Je n'avais nulle part où aller et je vous suis reconnaissante, à toi et à Dorian, de m'avoir offert une chambre.

Pauvre Ylénia. Sa mère avait abandonné sa famille alors qu'elle n'était qu'une petite fille et son père l'avait aussitôt expédiée en pension pour le reste de sa scolarité. Quelques années plus tard, des spéculations douteuses avec Dumitru Vladescu lui avaient coûté sa modeste

fortune, et entraîné une dispute fatale entre les deux vampires. Ylénia n'était pas seulement orpheline, mais désormais pauvre et sans foyer. J'eus soudain honte de mes jérémiades. J'avais mes parents, et Lucius. Je posai le bouchon du Thermos sur la table basse.

— Veux-tu parler du procès ? Je comprendrais très bien que tu n'en aies pas envie.

— Non, ça ne me gêne pas, dit-elle en se penchant pour servir le bouillon jaunâtre dans une tasse en plastique, qu'elle poussa vers moi. L'audience a été pénible. Lucius a dû soutirer des aveux complets à l'assassin et c'était difficile pour moi d'entendre le récit du meurtre. Mais à présent, j'ai le sentiment que justice est faite.

Je pris une gorgée de soupe et réprimai une grimace.

— Comment Lucius l'a-t-il persuadé de parler ?

— Tu connais Lucius, répondit Ylénia en défroissant sa jupe démodée. Personne ne peut lui cacher quoi que ce soit. Il a toujours été particulièrement intimidant et plus il avance en âge, plus sa puissance s'accroît.

Le bouillon me parut tout à coup moins difficile à avaler que ses paroles. J'avais l'impression d'être une étrangère, même dans mon propre couple. Ylénia connaissait Lucius bien avant que j'apprenne son existence. A l'époque où ils participaient ensemble aux congrès, je présentais encore mes petits veaux aux concours des jeunes agriculteurs et me baignais dans les eaux boueuses du lac Conewago, où Mindy refusait de tremper un orteil.

— Ylénia, dis-je, éprouvant le besoin soudain de savoir si j'étais aussi la plus lâche des deux. Es-tu restée pour...

Elle comprit la question avant que je l'achève. Elle secoua la tête et ses mèches, plus bouclées encore que les miennes, s'agitèrent.

— Non, je n'aurais pas pu assister à cela. Même pour voir la mort de mon père vengée.

— Je n'ai pas pu non plus, admis-je enfin. J'en étais incapable.

Le silence s'installa et je terminai l'infâme bouillon. Après cette confession, j'éprouvai pour la première fois depuis des semaines une sensation de faim. Mindy avait été mon unique amie proche et maintenant que la vie nous avait séparées, je devais m'en faire d'autres. Dorian était adorable, mais il restait mon oncle. Et Lucius, mon grand amour, était un homme. Il y avait des choses qu'il ne pourrait jamais comprendre ou partager.

— Je ferais mieux de te laisser, dit enfin Ylénia. Tu as l'air épuisée.

Effectivement, j'étais sur le point de m'assoupir. Nous nous levâmes en même temps.

— Oui, je crois que je vais aller me coucher.

Ylénia referma le Thermos contenant le bouillon et me le tendit.

— Tu devrais le boire. Dorian m'a expliqué que tu n'osais jamais rien commander en cuisine.

La remarque aurait agacé Lucius, mais je m'en moquais. Je venais de me faire une amie, qui paraissait comprendre mes difficultés.

— Merci.

Elle m'accompagna jusqu'à la porte et, dans son roumain

parfait, demanda à Emilian de me reconduire à ma chambre. J'étais exténuée et impatiente de regagner l'unique partie du château où je me sentais chez moi et en sécurité. Au moins encore pour quelques heures...

Chapitre 9.

Lucius

À : nightsurfer3@freeweb.net De : L\Afladescu@euronet.com

Raniero,

Salutations électroniques du fin fond de la Roumanie, où l'arrivée du « haut débit » va faciliter les contacts — et la surveillance de mes brebis égarées. Et c'est surtout à toi que je pense, « nightsurfer3 », car pour passer du cœur, glacial et sauvage, des Carpates aux plages dorées et sereines de Californie, il faut bel et bien s'égarer.

En espérant que ces «succulentes vagues» que tu décris avec tant d'éloquence ne t'aient pas emporté (rassure-moi, Raniero : tu ne goûtes quand même pas à cette eau de mer ?), je t'écris tout d'abord pour avoir de tes nouvelles. Je tiens à te redire l'honneur que tu m'as fait en te trouvant à mes côtés le jour de mon mariage - d'autant que je sais combien il t'est pénible de porter un costume, toi qui ne vis qu'en short. Mais je dois l'admettre, ton silence après mon invitation m'a

surpris. Personne n'aurait pu prendre ta place en tant que témoin. D'abord parce que personne ne m'inspire le même respect et ensuite, parce que j'étais certain de pouvoir te faire confiance, comme je l'avais fait ce jour-là dans le souterrain du château, où tu aurais pu mettre fin à notre entraînement et à ma propre existence. Et c'est cette inébranlable confiance qui me pousse aujourd'hui à t'écrire.

Les prochains mois vont être déterminants pour mon avenir, en tant que dirigeant de nos clans nouvellement unis.

Mon objectif est de proposer un plébiscite durant le congrès de juillet, et d'obtenir le couronnement avant la fin de l'année.

Tu me connais suffisamment pour deviner au moins une partie de mes motivations. Je n'ai jamais caché mon ambition et je suis certain de posséder le discernement et les capacités nécessaires pour sortir les clans de l'obscurantisme social, éducatif et technologique dans lequel ils semblent enferrés. (Serions-nous les deux seuls vampires à savoir que le « Bluetooth » est une technologie sans fil et non une infection propre aux vampires, provoquant un bleuissement des dents suite à une mauvaise circulation ?)

Mais plus que mes propres ambitions, c'est surtout la sécurité d'Antanasia que je souhaite assurer. Elle fait preuve d'une opiniâtreté remarquable pour se débarrasser de ses habitudes et devenir une princesse vampire, cependant la route est encore longue. Et plus dangereuse que je ne l'aurais imaginé lorsque je l'ai épousée.

J'étais égoïste, Raniero, en cherchant à la faire mienne. Et à présent, pour la protéger, je dois faire peser davantage de

responsabilités sur ses épaules, la pousser à ce couronnement prématuré afin d'accéder moi-même au trône. Car, comme le disait notre cruel, mais perspicace, oncle Vasile : « Un prince est au roi ce que le lionceau est au lion. » S'il est facile de se débarrasser du lionceau, personne n'osera se mesurer au lion.

Alors, qu'en penses-tu, mon frère? Raccrocheras-tu temporairement - ou définitivement — ta planche de surf? Remiseras-tu les textes bouddhiques pour redevenir le guerrier si sage auquel ton nom, «Raniero», te prédestinait? Prendras-tu ta place à mes côtés ? Ne crains pas les conséquences d'un tel choix. Le passé appartient au passé. Tes « enseignements » ne t'ont-ils pas appris ces choses-là ?

Je serais soulagé d'avoir quelqu'un en Roumanie qui ne souffre pas de couardise galopante et puisse protéger Antanasia. Elle forge des alliances avec des individus apparemment inoffensifs, mais dont la lâcheté présente des menaces quelle est incapable de pressentir.

Elevée dans une famille où l'on recueillait des chatons abandonnés, elle se rapproche instinctivement des faibles et sans défense — et surtout sans griffes. (Il me paraît même insultant pour les félins de comparer un chaton à Dorian Dragomir... Et tu n'auras certainement pas oublié les dispositions de cette pauvre Ylénia Dragomir.)

J'attends avec impatience ta réponse et ne te ferai pas l'affront d'exiger ta présence - ce qui fait pourtant partie de mes prérogatives. Je la sollicite en ami.

Lucius

P.S. Savais-tu que, selon la tradition, le témoin n'est pas le «

second » du marié, mais bien une sorte de gardien pour la mariée ? Crois-moi, mon frère, jamais je n 'accorderais une telle responsabilité, fut-elle symbolique, à quelqu'un en qui je n'aurais pas entièrement foi. Si je pensais que tu représentais la moindre menace pour Antanasia, je t'aurais déjà détruit, mon cher, mon très cher ami, avant même que tu n 'aies remis un pied en Roumanie. Ne peux-tu donc trouver cette confiance en toi-même ?

P.P.S: Amène Mindy, si tu veux!

Chapitre 10.

Mindy

Affalée sur mon lit devant le dernier numéro de *Monde de stars*, j'essayais d'oublier mon probable échec à la fac quand mon portable se mit à sonner.

J'hésitai à répondre. Sérieusement, si Jess m'appelait encore pour me raconter que Lucius avait eu la maladresse de lui offrir un diadème en or pur et non en platine, j'allais hurler si fort qu'elle m'entendrait jusqu'en Roumanie, avec ou sans téléphone.

Mais le numéro qui s'affichait sur l'écran était inconnu.

— Allô?

— *Buona sera*, Mindy Sue.

La ligne était brouillée. Ou bien était-ce le bruit du vent ? Ou peut-être même des vagues ?

— *Ciao* ! répéta la voix.

— Bon sang, Raniero, c'est toi ? m'exclamai-je en me frappant le front avec mon magazine. Qu'est-ce que tu veux ? Et c'est quoi ce numéro ?

Je pouvais presque entendre son sourire, paisible et serein, lorsqu'il me répondit :

— Je suis assis sur la plage, les pieds dans le sable, je regarde un magnifique coucher de soleil aux mille couleurs et je pense à toi, *si*, car tu es aussi belle et colorée que lui.

Je préfèrai ignorer le compliment. Et surtout, ne pas tenter de l'imaginer, face à la mer, avec son short kaki délavé qui lui tombait probablement sur les hanches, son torse hâlé, musclé. Son bras replié, tenant le portable contre son oreille en faisant gonfler son biceps. Sans parler de son sourire étincelant...

Non, Mindy ! Concentre-toi sur la paillote, derrière lui. Sur ces dents qui se métamorphosent...

— Sérieusement, Ronnie, tu as un nouveau numéro ? Raniero n'avait jamais rien de « nouveau ». Ça n'était pas vraiment son genre.

— J'ignore à qui est le téléphone, dit-il. Je passe devant une serviette de plage et j'aperçois le portable. Je pense à toi, alors je t'appelle.

Je n'étais pas certaine d'avoir bien entendu. Son anglais était parfois fantaisiste, surtout au niveau des temps, qu'il confondait souvent. Je bondis sur mon lit.

— Attends, mais c'est du vol, ça !

— Pas du vol, non ! répliqua-t-il comme si j'étais folle. J'emprunte ! Comme je permets aux autres de m'emprunter. Les gens s'embarrassent trop avec la notion de propriété. Mais si ça peut te tranquilliser, je laisserai la manguerie qui doit me servir de dîner sur la serviette.

Je retombai aussitôt sur mon oreiller. Bien sûr qu'il n'avait pas changé de téléphone ! Il était déjà miraculeux que Raniero Lovatu Vladescu, riche à millions, dépense quarante-cinq *cents* pour s'acheter une mangue.

— Je t'assure, Raniero, je me fiche pas mal de ce que tu feras de ton fruit. J'ai passé une horrible journée, alors dis-moi juste ce que tu veux.

— Je ne veux rien, énonça-t-il de sa voix la plus calme. Je pense simplement à toi, alors je t'appelle.

Je n'arrivais pas à le croire. Il engloutissait le forfait d'un parfait inconnu pour me dispenser sa sagesse hippie. Je le voyais d'ici, à hausser ses larges épaules dénudées. J'imaginai aussi son regard gris-vert triste lorsqu'il compatissait à mes problèmes.

— Je suis navré de savoir que tu n'es pas heureuse. Je peux faire quelque chose, *no* ?

— Non, répliquai-je en m'asseyant en tailleur. A moins de pouvoir me fabriquer un nouveau cerveau d'ici un ou deux jours. Avant qu'on ne me vire pour de bon de la fac. Raniero se tut. Je n'entendis que le bruit du vent avant qu'il ne se décide à répondre :

— Ton cerveau est *perfetto*, Mindy Sue. Parfait. Et je crois que tu seras plus heureuse en quittant la fac, car ton rêve n'était pas là-bas, *no* ?

— Tu ne sais rien de mes rêves, coupai-je, soudain furieuse.

Mon rêve, c'était peut-être d'avoir un copain qui ferait au moins l'effort de trouver du travail puisqu'il ne daignait pas toucher à son compte épargne. Quelqu'un qui se serait

battu pour moi. Quelqu'un qui aurait la délicatesse de me proposer de me mordre, même si ça n'était pas ce que je voulais, car chez ces suceurs de sang, la morsure était synonyme d'engagement.

— Tu ne sais rien du tout ! répétais-je.

— Sans doute pas.

Une fois encore, je sentis qu'il haussait les épaules. C'était tout ce qu'il savait faire : hausser ses épaules parfaitement dessinées.

— Mais je crois que ton rêve, c'est la coiffure.

— Oui, pour les stars ! expliquai-je pour la énième fois. Mais ça n'est qu'une illusion débile qui ne se réalisera jamais. Si je m'inscrivais dans une école d'esthétique ici, je finirais dans un salon miteux d'un centre commercial, à faire des mises en pli aux mamies du coin. Et je ne rencontrerai jamais de gentil garçon qui aurait, lui, des perspectives d'avenir !

Mince. Tout était sorti de travers. Je n'avais pas l'intention de le blesser, parce qu'à bien des égards,

Raniero était un gentil garçon. Un peu trop gentil, d'ailleurs...

Mais comme toujours, il ne sembla pas vexé par la critique, ou par mon allusion à d'autres garçons.

— Que dirais-tu de venir ici ? proposait-il, sans doute avec un sourire. Il y a du soleil... de la place pour toi, enfin, peut-être pas pour toutes tes chaussures ! Et tu pourrais suivre des cours d'esthétique en Californie, tout près de ces stars que tu veux tant approcher !

Çu'aurais-je pu répondre ?

Evidemment, l'Académie d'Esthétique Ashton d'Hollywood - une école réputée dans le monde entier - était un rêve en soi. Presque tous les stylistes mentionnés dans *Coiffures de stars* en sortaient. Mais je n'avais pas de quoi me payer un billet d'avion, et encore moins des frais d'inscription. Et à l'instant où j'arriverais en Californie, Raniero déciderait probablement de mettre les voiles pour Tahiti, dont il parlait sans arrêt.

Non. Ma seule destination possible était la Roumanie, car Jess, grâce à son mari millionnaire, pourrait m'offrir le voyage.

— Melinda ? insista Raniero. Tu réfléchis à ma proposition, si ?

Je ne lui répondis pas tout de suite. Ce à quoi je réfléchissais sérieusement, c'était à la Roumanie, car je savais que, pour une raison qui m'échappait, il n'y remettrait jamais les pieds.

« Trop froid, avait-il vaguement expliqué. Trop glacial, trop perfide. »

Mais j'avais la nette impression que la neige et les routes impraticables n'étaient pas les seules responsables de son éloignement. J'avais failli rater mon bac à cause de l'anglais, autant dire que les métaphores et autres subtilités, dont Jess et Lucius raffolaient, n'étaient pas mon fort. Mais il m'avait suffi de voir son expression pour comprendre qu'il ne faisait pas référence à la météo.

— A vrai dire, repris-je, je pensais rendre visite à Jess pendant quelque temps. Les vacances d'hiver commencent la semaine prochaine et elle m'a proposé de m'offrir le

billet.

Après quinze minutes de vent et de vagues (dire qu'un pauvre type allait se retrouver hors forfait), il daigna réagir et, pour la première fois depuis notre rencontre, il me parut vraiment, vraiment énervé.

— Je préférerais que tu t'abstiennes.

— Je crois que je vais accepter.

Sa réponse m'avait décidée. D'une manière ou d'une autre, il fallait rompre ce lien entre nous, qui me poussait encore à parler, à rêver de lui. A rêver de ce mort-vivant baba cool avec ses cheveux longs, sans toit, sans travail, sans ambitions. Un suceur de sang dont le pire défaut était de constamment hausser les épaules, et particulièrement lorsque je lui avais dit : « Je crois que ça ne va pas coller, entre nous. »

Je savais que Raniero n'était pas du genre à se battre pour quoi que ce soit - les symboles de paix tatoués sur ses bras le prouvaient. Mais n'aurait-il pas pu se battre au moins pour moi ? Tenter de changer, rien qu'un peu ?

— Je dois te laisser.

Avant de couper la communication, j'entendis mon vampire, assis sur une plage devant un soleil couchant, me susurrer :

— Je t'aime beaucoup, Mindy Sue.

Je fourrai mon portable sous l'oreiller, espérant y enfouir ces mots, qui de toute façon ne voulaient rien dire. Raniero aimait tout et tout le monde. Il refusait même d'éliminer les cafards, qui infestaient l'appartement miteux qu'il avait quelque temps occupé à Lancaster.

Si j'avais eu de l'importance, il se serait battu et aurait changé pour moi.

CRÉTINS DE VAMPIRES ITALIENS !

Chapitre 11.

Raniero

A : LWladescu@euronet.com De : nightsurfer3@freeweb.net

Lucius,

Quel plaisir d'avoir de tes nouvelles ! Je devine à tes mots que tu envies ton cousin, que tu appelles généreusement ton frère. Il est midi passé et je suis à peine levé, je rêve d'ananas bien frais et je m'apprête à me jeter dans l'océan sans même prendre une douche. En comparaison, notre futur roi a bien des soucis, non ?

Tes ennuis me navrent. Je t'en prie, ne gâche pas ta royale énergie pour Raniero qui, il est vrai, boit occasionnellement la tasse. Mais qu'est-ce qu'un peu d'eau de mer quand on a mordu la poussière des cachots des Vladescu, la tête réduite en bouillie sous le talon de ta botte ? (LOL I)

Comme toi, je plaisante - sans doute trop, avec un prince. Tu es trop bon de tolérer mon humour et de ne pas couper ce qu'il reste de ma tête, à titre de divertissement. Redevenons

sérieux, maintenant, oui ?

Lucius... j'ai du mal à comprendre ta «foi» en moi. Elle ne me paraît guère judicieuse, no ?

Tu es assis à la même table que les Aïeux, lorsqu'ils décident de ma fortuna, mon destin. Tu sais qui je suis. Tu vois mon regard alors que je suis à genoux, penché sur toi, le pieu à la main.

Je veux t'aider, m'acquitter de la dette que j'ai envers toi et, surtout, te voir monter sur le trône. Car si je ne partage plus ton désir de pouvoir matériel, je suis convaincu que ton cœur recèle une puissance rare et immatérielle. La compassion, non ? Une qualité inédite chez un souverain vampire, mais nécessaire.

Malheureusement, je commence seulement à la trouver en moi-même. Je crains que l'ancien Raniero existe encore au fond de moi. A ton mariage, il sort même de sa boîte pour voler un regard à l'oncle Claudiu. Puis, je suis heureux de le dire, il s'apaise sur les déferlantes, face au soleil couchant, au rythme lent et paisible de ma respiration.

Laissons ce vampire turbulent et furieux se rendormir sagement, si?

Et surtout, ne le laissons pas s'approcher de ta femme. Je remarque ton regard sur elle, lorsque tu prononces tes vœux, et je ne doute pas que tu détruiras tous ceux qui la menaceraient. Je préférerais que ce ne soit pas moi.

Je suis navré, Lucius, mais tout ce que je peux faire, c'est garder mes distances avec la Roumanie. Cependant, si tu veux échapper aux pressions de ta royale existence, même durant quelques jours, sache que si ma demeure est humble, la vue

est splendide. Et la porte n'est jamais fermée... car il n'y en a pas. C'est un simple rideau de douche avec des dessins de poissons. Ouvre-le et entre !

Pace, Lucius... Paix!

Raniero

J'oublie quelque chose alors «P.S. » à toi aussi : Per una volta, pour une fois, mon futur roi, tu te trompes. Mindy Sue n'est pas avec moi. (Elle est très surprise, après notre retour en Amérique, de découvrir que je ne porte pas le smoking tous les jours.) Nous sommes deux opposés qui s'attirent et j'attends patiemment qu'elle comprenne que les vêtements n'ont qu'une importance relative. Nous avons tout le temps, non ? Peut-être pas, si cette adorable jeune femme se retrouve en danger chez toi, car j'apprends qu'elle a l'intention d'y venir sans moi.

Qui, je me le demande, a davantage besoin de protection ? Une princesse vampire, suffisamment courageuse pour pénétrer seule, les yeux grands ouverts, dans ton château, ou cette fille innocente, inconsciente du danger, qui cherche simplement à embellir le monde — en commençant par les cheveux. (C'est l'une des choses que je préfère chez elle, ça et son obsession pour les chaussures. N'est-ce pas bizarre, alors que je n'en possède qu'une seule paire ?) Tu m'épargnes déjà deux fois, et je n'ose te demander de protéger celle que j'aime tant, mais la question mérite réflexion, no ?

Chapitre 12.

Antanasia

— Lucius, réveille-toi ! hurlai-je.

En larmes, je secouai son épaule aussi violemment que je le pus, au risque de le blesser davantage. Pouvais-je encore le blesser ? Il paraissait pourtant...

— Réveille-toi ! Je t'en supplie, réveille-toi !

Du sang, partout sur lui... sur les draps... Ce pieu entre nous...

Je regardai mes mains, elles aussi écarlates. Je le saisis une fois de plus par les épaules. Le sang ruisselait de toutes parts.

— Lucius, non !

Chapitre 13.

Antanasia

— Jessica, ne laisse pas un cauchemar te perturber à ce point, me dit calmement Lucius. Ce ne sont que des chimères, réveillées par ton inconscient. Comme tu le vois, je suis en vie et je me porte comme un charme, ajouta-t-il avec un sourire. Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement !

Oui, à l'évidence, il était indemne. Nous nous trouvions seuls dans l'antichambre où nous patientions avant le début du Conseil des Aïeux, leur laissant le temps de se rassembler avant de pénétrer dans la salle. Lucius resserrait sa cravate, qui retombait sur sa poitrine intacte. Et pourtant...

— Cela semblait si réel, lui répétais-je.

C'était plus qu'un cauchemar. Une vision. Une hallucination. J'avais senti ce pieu entre mes mains, le toucher poisseux du sang sur mes doigts, car c'était bien moi qui maniais cette arme...

La pression me rendait-elle folle ?

Lucius avait dû percevoir l'insupportable impression d'égarement, de culpabilité et de trouble qui me rongait depuis que je m'étais réveillée en hurlant, car il me prit par les épaules pour me calmer, mais était toujours d'humeur taquine :

— J'aurais dû t'avertir : il ne faut jamais consommer ce bouillon de poulet avant de dormir. Il donne le cafard, même en plein jour ! Un peu comme cet ersatz de glace au tofu de caroube de ton père. Si tu veux quelque chose de mangeable, il te suffit de décrocher n'importe quel téléphone, d'appuyer sur le 6 et de dire « Håagen Dazs ». La vieille femme comprendra, je lui en demande assez souvent.

Je tentai vainement de sourire. La dernière chose dont je me rappelais distinctement était d'avoir avalé ce curieux bouillon encore tiède avant de m'assoupir, puis de me réveiller en découvrant Lucius dans une mare de sang... J'étais éveillée !

Lucius retrouva son sérieux et serra une dernière fois mes épaules avant de les lâcher.

— Jessica, tâche d'oublier ce rêve. Car la réalité nous attend - et pas plus tard que tout de suite.

Brusquement, sans un avertissement, les portes s'ouvrirent et je me trouvai face aux Aïeux, officiellement pour la troisième fois. J'omettais cette première entrevue dans un restaurant de Pennsylvanie, où ils avaient bien failli battre Lucius à mort.

Chapitre 14.

Antanasia

Tandis que je regagnais ma place, à l'extrémité de cette longue table, je tentai comme toujours de me rappeler les noms de ces vampires à l'apparence morne et grisonnante, que le passage des siècles et des millénaires avait uniformisés comme des pierres dans le lit des rivières.

Parmi eux, j'aperçus Dorian, qui m'adressa un sourire réconfortant. Je reconnus aussi Horatiu Dragomir à sa main manquante, qu'il avait perdue au cours d'une guerre, à l'époque où les catapultes étaient une technologie de pointe. Le siège désormais vide était celui de mon oncle Constantin...

Lucius, qui me suivait, tira ma chaise et, tandis que je m'asseyais, je vis soudain Flaviu Vladescu installé à la droite de son frère Claudiu. J'en eus la chair de poule. Ces deux-là faisaient partie du groupe qui avait été chargé de « corriger » Lucius durant cette terrible nuit, à Lebanon County. Les Aïeux avaient voulu obliger le prince rebelle à m'épouser pour honorer le pacte.

Mon regard se posa sur Lucius, qui prenait sereinement

sa place. Comment pouvait-il tolérer quotidiennement la présence de Claudiu et Flaviu sans jamais laisser paraître son mépris ? Car il devait les haïr. Il voulait certainement se venger. Comment aurait-il pu en être autrement ?

En observant ses longues mains puissantes, je me demandai comment il avait supporté ses oncles, qu'il aurait facilement pu écraser. Bien sûr, on lui avait appris depuis l'enfance à accepter sans broncher le châtement des Aïeux, jusqu'au jour où son oncle Vasile l'avait directement provoqué en duel.

Claidiu, un étrange sourire aux lèvres, interrompit Lucius, qui annonçait l'ouverture de la séance, et se tourna vers moi, comme je l'avais craint :

— Comment va la princesse, aujourd'hui ? Nous étions tous très inquiets à votre sujet et nous espérons un compte rendu détaillé de ce malaise, qui vous a fait manquer le procès le plus important du siècle !

Je me cramponnai à ma chaise, pétrifiée. Et avant que j'aie pu retrouver ma voix pour lui répondre, Lucius s'en chargea, avec une répartie qui allait tout changer.

— Silence, Claudiu !

Chapitre 15.

Antanasia

— Ai-je bien entendu, Lucius ? Tu intimes à ton oncle l'ordre de se taire ? s'étonna Claudiu, qui parut réellement surpris. Sur ce ton ?

J'étais moi aussi stupéfaite. Lucius gardait généralement son calme durant ces réunions et jamais je ne l'avais vu s'adresser à un Aïeul aussi sèchement. Mais Claudiu s'était ouvertement moqué de moi et le prince Vladescu entendait montrer qu'il ne le permettrait pas.

Une fois encore, pensai-je, il vient à mon secours. Je devrais pouvoir me défendre seule.

Mais je me tus et Lucius reprit la parole, moins acerbe, mais d'une voix qui ne souffrait aucune réplique :

— Tu as parlé sans y être invité, Claudiu. Et la coutume, la loi devrais-je dire, exige que tu te manifestes préalablement auprès d'Antanasia ou de moi-même.

— Je m'enquérerais simplement de la santé de ton épouse, protesta Claudiu. Tu me répètes sans cesse que je dois

accepter une Dragomir comme souveraine et pourtant, lorsque je tente de me montrer affable, tu es mécontent.

— Mécontent de ton irrespect de la loi, le reprit Lucius. Je croyais avoir été formel au sein de cette tribune : notre culture est désormais gouvernée par la loi.

— La loi ! ironisa Claudiu, qui abandonna aussitôt sa prétendue inquiétude pour confronter directement son neveu. Tu n'as que ce mot à la bouche, Lucius. Autrefois, Vasile nous encourageait à parler librement. Il ne se souciait guère des lois !

— Quant à toi, tu parles trop, coupa Lucius.

Il s'enfonça dans sa chaise, apparemment détendu, mais je voyais sa mâchoire se crispier.

— Et puisque Vasile n'est plus parmi nous, je vous suggère de vous habituer à un nouveau type de gouvernance.

— Pour combien de temps ? marmonna Claudiu en secouant la tête.

Il avait parlé à voix basse, mais suffisamment fort pour que tous l'entendent.

J'étais abasourdie. Les autres vampires se turent, mais tandis que je les observais, je lus sur leur visage de l'excitation et non de la crainte. Seul Dorian paraissait aussi inquiet que moi.

— Qu'as-tu dit? demanda Lucius d'une voix caverneuse. Ou serais-tu trop lâche pour oser le répéter ?

— Lucius...

Personne n'entendit ma timide intervention. Tous les yeux étaient tournés vers Lucius et Claudiu, dont les joues blafardes se colorèrent soudain.

— Fort bien, Lucius. Je vais parler, car j'ai trop longtemps gardé le silence.

Il se retourna pour me pointer du doigt, et le monde sembla se figer tandis que Claudiu disait à voix haute ce que tous les Vladescu et peut-être même quelques Dragomir pensaient tout bas, car j'en étais moi-même convaincue.

— Elle est incapable de régner, Lucius. Elle ne peut même pas énoncer un verdict.

Non...

La reine Mihaela aurait sans doute rendu une justice sans appel. Quant à moi, je demeurai immobile, les yeux rivés sur Lucius, dont le regard noir me rappela le soir où il m'avait fait prisonnière et avait bien failli commettre l'irréparable.

Clauidu ne s'aperçut de rien. Trop occupé à cracher son venin, il ne réalisait pas que le prince qu'il avait si longtemps manipulé échappait désormais à son contrôle et qu'il perdait lui aussi son calme.

— Lucius ! cria-t-il d'une voix tremblante. J'accepte les Dragomir à cette table, parmi les Aïeux, depuis près de vingt ans. Mais je ne peux accepter et je n'accepterai jamais l'un d'eux comme souverain. Jamais ! Et encore moins, ajouta-t-il en braquant son regard sournois vers moi, une fillette qui ignore tout de la façon dont on dirige un Etat.

Il acheva sa phrase dans un silence de mort.

Lucius se leva et je reconnus une fois de plus en lui le prince guerrier. Celui qui avait assailli le château de mes

ancêtres en jurant de détruire les Dragomir. A la différence que cette fois, c'était pour protéger l'une d'eux qu'il révélait l'étendue de son pouvoir. Il parut d'autant plus menaçant lorsqu'il s'avança vers Claudiu en montrant les crocs.

Claidiu s'était levé, lui aussi, et je vis qu'il tremblait de tout son corps. De rage, peut-être. Ou avait-il finalement compris ce qu'il venait de réveiller chez Lucius ?

J'aurais dû bondir et m'interposer, les supplier de revenir à la raison, mais j'en fus incapable. En partie parce que Lucius sembla curieusement calme lorsqu'il se pencha vers Claudiu en découvrant ses dents, si belles et si terribles à la fois.

— Tes paroles sont une trahison ! Hors de ma vue et estime-toi heureux que je ne te détruise pas avant ton procès, qui aura lieu en vertu des lois, que j'appliquerai ! Même si je suis tenté de disposer sur-le-champ de ta personne, car ta présence suffit à mettre ma volonté à l'épreuve.

Claidiu sembla hésiter.

— Sors d'ici immédiatement ! gronda Lucius.

— Fort bien, je m'en vais.

Alors que Claudiu quittait la salle du Conseil, il osa se retourner une dernière fois.

— Nous n'en avons pas fini, Lucius ! lança-t-il avec rage.

L'oncle et le neveu se toisèrent longuement. Aucun des mots prononcés jusque-là ne parut plus funeste que ceux que Lucius lâcha finalement après avoir retrouvé son calme et caché ses crocs.

— En effet, Claudiu. Nous n'en avons pas terminé ! Tandis que son oncle disparaissait derrière la porte, Lucius s'assit placidement en jetant un regard aux autres Aïeux. J'avais la sensation qu'il les défiait d'oser ouvrir la bouche et les vieux vampires ne l'ignoraient pas. Ce qui venait de se produire entre Lucius et son oncle dépassait la volonté de me protéger ou d'assurer mon droit de règne. Cette haine remontait loin, bien plus loin. D'abord à une lutte entre clans et ensuite, à une rancune entre deux puissants vampires. L'un, qui avait formé un prince pour en faire le pantin des Aïeux et l'autre, devenu trop redoutable pour être dominé. Et procès ou non, tout ceci était effectivement loin d'être terminé.

Chapitre 16.

Lucius

A : nightsurfer3@freeweb.net De
: LWladescu@euronet.com

Raniero,

Inutile de te préciser que ta décision de rester en Californie me déçoit beaucoup, d'autant plus que les choses se compliquent ici, en Roumanie.

Il semble que je me retrouve au cœur d'une petite révolution. Ou du moins, par les prémices d'une mutinerie, avec la perspective fort inconvenante d'un procès, afin de juger rien de moins qu'une haute trahison. Et nous savons tous deux comment cela se terminera pour Claudiu.

En vérité, affronter nos oncles Vladescu est comparable à affronter les vagues. On s'acharne pour contrôler Vasile, jusqu'à ce qu'un rouleau vous emporte, et en refaisant surface, on constate que Claudiu s'annonce à l'horizon et, après lui, Flaviu.

Aussi aurais-je besoin, sinon d'un guerrier, d'un surfeur

aguerri.

Et si ce n'est toujours pas un ordre, je répète qu'il est temps pour toi de cesser de fuir ton passé. Tu es un combattant, Raniero. Tu sais qu'il te faudra un jour ou l'autre faire face à ton ennemi - toi-même - et sur ce champ de bataille, là où tes souvenirs sont les plus rudes. Si, une fois cette lutte terminée, tu choisis de regagner ta plage, j'accepterai ta décision. J'accepterai de voir en toi le premier vampire Vladescu bouddhiste, végétarien et aussi pacifique que l'océan... le gendre dont Ned Packwood aurait rêvé pour guider sa petite armée d'agneaux, de poussins, de veaux, plutôt que moi, le buveur de sang... Mais jusqu'à ce que cette confrontation ait lieu, ne te caches-tu pas derrière tes tatouages en gardant la tête dans le sable ?

Et je sais que tu n'es pas de ceux qui se cachent, mon frère.

Lucius

P.S. Je protégerais bien sûr Melinda si elle devait venir ici. Mais ne serait-elle pas davantage impressionnée si tu t'en chargeais toi-même ? De préférence, en pantalon ?

Chapitre 17.

Mindy

Nous allons procéder à l'embarquement des passagers de première classe du vol 473 à destination de Bucarest.

Je vérifiai pour la millième fois ma carte d'embarquement, car c'était la première fois de ma vie que je voyageais en première. Lors de mes quatre précédents trajets en avion, j'avais dû me contenter de la classe économique, avec genoux sous le menton et vue imprenable sur les réacteurs.

Mais cette fois-ci, c'était bien le tout premier rang qui m'attendait où, selon Jess, on me servirait à boire avant même le décollage. J'aurais toute la place pour m'allonger sur mon fauteuil inclinable en sirotant mon jus d'orange fraîchement pressé tandis que les autres trimerait avec leurs sacs à dos à l'arrière de l'avion.

Je me levai et attrapai la poignée de mon bagage à main - un faux Gucci - que j'avais préféré garder en cabine, au cas où le reste de mes bagages se retrouverait à Rome, parce

qu'entre « Rome » et « Roumanie », il était facile de confondre.

D'ici quelques heures, je serais loin de la fac de Lebanon County, que j'avais fini par lâcher quelques jours avant les partiels, n'ayant aucune envie de collectionner les notes en dessous de la moyenne.

J'aurais échappé aux hurlements de ma mère, qui me reprochait d'avoir gâché quelques milliers de dollars en frais d'inscription inutiles et de m'accrocher à un pauvre type qui lui rappelait beaucoup trop mon fuyard de père. Et encore, j'avais omis de lui dire que le pauvre type en question était un vampire.

Dans ce château qui regorgeait de domestiques, je passerais mes journées à me prélasser sur un lit gigantesque, où je grignoterais sans doute les biscuits favoris de Jess, dont je lui ramenaï quelques paquets car ils étaient introuvables en Roumanie.

Et surtout, je serais dans un pays qui terrorisait mon ex-petit ami, pourtant mort-vivant, comme apparemment la moitié des habitants. J'étais presque certaine qu'il ne tenterait même pas de m'y appeler, car après m'avoir envoyé une bonne vingtaine de textos me suppliant de ne pas partir, il n'avait plus donné signe de vie. Enfin.

Je présentai ma carte d'embarquement à l'hôtesse et m'engouffrai avec mon bagage dans la passerelle.

Oh oui ! A moi la première classe durant les deux prochaines semaines. Et sans cet imbécile de suceur de sang, s'il vous plaît.

Alors que je levais ma valise pour franchir la porte de

l'avion, j'aperçus de larges fauteuils en cuir qui me tendaient les bras. Pourquoi donc n'étais-je pas plus enthousiaste ?

Chapitre 18.

Antanasia

— Ça n'était pas si grave, insista Dorian, qui tordait nerveusement ses doigts en se penchant sur mon bureau. Le Conseil des Aïeux a connu des altercations bien plus sérieuses !

Le visage enfoui dans mes mains, je levai finalement les yeux vers lui, sceptique.

— Vraiment ? Tu as vu pire que ça ? L'un des plus puissants vampires mettant en doute la capacité d'une princesse à régner, commettant ainsi un acte de haute trahison ? Et tu as déjà vu pire que moi ? Sans un mot à répliquer pour me défendre ?

— Tu te montres vraiment trop dure envers toi-même ! intervint Ylénia, perchée sur le bras du canapé. Cela ne fait que quelques mois que tu côtoies les Aïeux. Tu ne peux pas les combattre.

— Tu as raison, lui répondis-je avec un regard reconnaissant. J'ignore de toute façon comment j'y serais

parvenue.

Je me retournai vers Dorian, qui semblait chercher dans ses souvenirs quelque chose de plus grave qu'une mutinerie.

— Un jour, il y a plusieurs années, deux Vladescu se sont écharpés à coups de pieu dans la salle du Conseil. Non que j'aie observé la scène, ajouta-t-il en agitant les mains. J'ai fermé les yeux.

Evidemment, pensai-je avec un soupir. Les Dragomir ferment toujours les yeux.

— Lucius a fait allusion à un autre procès, repris-je d'un ton lugubre. Or, la trahison est passible de destruction. Comme tout, semblait-il, dans ce monde de vampires.

— Où est-il, ce garçon ? s'enquit Dorian en jetant des regards inquiets autour de lui, comme s'il craignait que Lucius se cache dans un recoin de la pièce. Que fait-il ?

— Tu connais Lucius...

Dorian versa le thé commandé en cuisine par Yléna. Je regrettais de ne pas pouvoir en demander plus souvent. Cela me rappelait ma maison, en Pennsylvanie, et mon père, pour qui la solution à toutes les crises était une bonne tasse de camomille. Malheureusement, j'oubliais constamment le mot *ceai*, « thé » en roumain, et lorsque j'avais tenté d'en préparer moi-même, à l'office, la vieille cuisinière m'avait chassée de son territoire en me houspillant.

— Il souhaitait rester seul dans son bureau, pour réfléchir et consulter des ouvrages de droit.

Je jetai un regard à ma propre bibliothèque, remplie de

volumes ayant appartenu à ma véritable mère.

— Je devrais en faire autant, ajoutai-je.

— Je pourrais traduire, proposa Ylénia. Dis-moi simplement ce que tu veux savoir.

— Merci, répondis-je en esquissant un sourire. Mais j'ignorais même ce dont j'avais besoin.

— Essaie de ne pas trop t'inquiéter, Antanasia. Lucius contrôle la situation.

— Oui, renchérit Dorian en réprimant un frisson, il s'est montré impitoyable. A la place de Claudiu, je me méfierais.

— Mouais, marmonnai-je avant de me reprendre, tâchant de paraître plus élégante. Euh, oui, Lucius était évidemment à la hauteur.

Je me laissai tomber sur ma chaise, derrière l'immense bureau qu'on avait apporté pour moi du château des Dragomir, à l'époque où je m'enthousiasmais naïvement à l'idée de devenir princesse.

— Nous devrions nous retirer, suggéra Dorian.

Je jetai un coup d'œil à la pendule, surprise de constater qu'il était déjà près de minuit.

— Antanasia a une journée chargée demain, ajouta-t-il, et nous avons de la route à faire.

Je reposai ma tasse de thé, soudain honteuse de les avoir gardés si longtemps auprès de moi.

— Vous ne préférez pas passer la nuit ici ? Il y a des dizaines de chambres inoccupées. Des centaines, même ! Et cette route de montagne est très dangereuse en hiver.

Dorian et Ylénia échangèrent un regard soulagé.

— Si tu es certaine, dit-il, hésitant, que ça n'ennuiera pas

Lucius...

— Bien sûr que non !

J'étais peut-être incapable de combattre mes ennemis, mais je pouvais néanmoins protéger mes amis... d'une chute dans un ravin.

— Restez, je vous en prie. Vous savez où se trouvent les chambres réservées aux invités.

— Merci Antanasia, répondit Dorian. Oui, je connais très bien le château.

— C'est très gentil de ta part, ajouta Ylénia.

— Ce n'est rien, voyons !

Je me levai et, aussitôt, la tête me tourna. Sans doute parce que je n'avais rien avalé depuis le petit déjeuner. J'éprouvai soudain le besoin de retrouver Lucius. Le château me mettait parfois mal à l'aise, mais ce soir-là c'était une véritable angoisse presque prémonitoire qui m'assaillait.

Étais-je devenue superstitieuse ? Tout à coup, je n'étais plus sûre de rien.

— Ylénia, pourrais-tu prévenir Emilian que je souhaite rejoindre Lucius, dans son bureau ?

— Tu ne préfères pas aller dormir ? Tu as l'air épuisée.

— Non, je veux le voir tout de suite. *J'ai besoin de le voir.*

— Très bien, acquiesça-t-elle, avec une expression étrange. Si tu en es certaine...

Elle s'approcha de la porte et traduisit mes instructions en roumain pour Emilian.

Je quittai mon oncle et ma cousine en leur souhaitant bonne nuit et suivis Emilian dans les couloirs sombres du

château, tandis que mon inquiétude semblait croître à chaque pas. Mais alors que je m'attendais à trouver mon époux en train de faire les cent pas, j'ouvris la porte sur son bureau vide. Le feu brûlait encore dans la cheminée, son ordinateur portable était allumé sur sa table de travail et son trophée de basket-ball trônait en haut de la bibliothèque.

Lucius demeurait introuvable.

Chapitre 19.

Antanasia

Puisque je ne pouvais déchiffrer les textes de droit roumain de ma mère, j'optai pour le journal qu'elle m'avait laissé. Complètement groggy, je sortis néanmoins le carnet, espérant y trouver de quoi calmer mes craintes, qui m'étouffaient peu à peu.

Où était donc passé Lucius ?

Je m'étirai sur le lit, la tête tournée vers la cheminée, et m'allongeai de côté, trop fatiguée pour lire assise. Sous l'effet combiné de l'épuisement et de l'anxiété, les phrases sur les pages devenaient floues.

Ne fais confiance à personne... Le sang représente à la fois la vie et inévitablement la mort, chez les vampires. Un mot curieux, « *blestamata* », était inscrit à côté d'un symbole plus mystérieux encore, griffonné dans la marge...

J'ai déjà vu ce signe, mais où ? Et pourquoi Mihaela n 'a-t-elle pas traduit cette expression ?

Incapable de me concentrer plus longtemps, je sentis mes

paupières se fermer. Et le cauchemar recommença...

J'aperçus le pieu. Devant moi, sur le lit.

J'eus un mouvement de recul et fermai les yeux.

Non, c'est une hallucination ! Je ne suis pas folle !

Ma poitrine se soulevait à une cadence erratique, mais je refusais d'ouvrir les yeux. Je craignais qu'ils ne me trompent, une fois de plus. Bien sûr, je devais en avoir le cœur net...

Le pieu avait disparu. Et, sans m'en rendre compte, je me rendormis, tombant dans un sommeil sans doute très profond, car lorsque je me réveillai au milieu de la nuit, j'étais allongée, la tête sur l'oreiller. Et Lucius se trouvait à mes côtés. Aucun de nous ne s'était glissé sous les couvertures et il portait encore son Jean noir et un tee-shirt, comme si, trop épuisé, il n'avait pas pris le temps de se déshabiller.

J'observai son visage et, à la lueur des flammes, il semblait dormir paisiblement, mais je l'enveloppais tout de même de mes bras, comme pour m'assurer qu'il était indemne, qu'il n'était pas couvert de sang, comme lorsque j'avais rêvé du pieu. Mais même sa respiration régulière ne put dissiper ce sentiment de malaise.

— Lucius...

J'allais le réveiller lorsqu'on frappa à notre porte. Aussitôt, il ouvrit les yeux, comme s'il avait feint d'être endormi. Le moindre bruit le tirait généralement de son sommeil, mais cette nuit-là, la rapidité de sa réaction me surprit.

— Lucius ?

On toqua à nouveau.

— Reste ici, me lança-t-il d'une voix calme, mais ferme.

— Tu attendais quelqu'un ? demandai-je, perplexe, en m'asseyant sur le lit.

— Non.

Sa réponse m'inquiéta davantage. Il s'approcha de la porte puis se retourna, comme pour justifier mes craintes.

— Ne bouge pas tant que je ne t'aurai rien dit, mais si je te demande de quitter la pièce, tu sais où aller. Et le plus vite possible.

Lorsqu'il ouvrit, je compris qu'il avait dormi tout habillé, sur ses gardes, comme s'il savait qu'on viendrait nous chercher. Ou plutôt, *me* chercher.

Claudiu. Peut-être un autre Vladescu, qu'il aurait enrôlé. Ils avaient décidé d'exécuter le plan auquel Lucius n'avait pas daigné participer. Us s'apprêtaient à me détruire, refusant de vivre sous la domination d'une Dra-gomir. Et Lucius s'y était préparé.

Cependant je n'eus pas le temps de céder à la peur, car la voix familière d'Emilian retentit et je pris une profonde inspiration pour tenter de me calmer.

—... *este mort*, entendis-je.

— *Unde ? Cind?* répondit Lucius.

Je compris les mots « Où ? » et « Quand ? », mais rien d'autre.

Quelques instants plus tard, Lucius referma la porte. Mais au lieu de se recoucher, il s'assit près de moi et me prit la main.

— Antanasia, il faut te lever et t'habiller.

Je scrutai son visage, mais tout semblait se bousculer dans

mon esprit et je sentis ma peur reprendre le dessus. Je notai également qu'il avait employé mon véritable prénom.

— Pourquoi faut-il que je m'habille ?

Son regard était insondable, mais son expression trahissait une gravité que je ne lui connaissais pas.

— Claudiu a été détruit. On nous attend. Immédiatement.

Chapitre 20.

Antanasia

Lucius ne lâcha pas ma main tandis que nous arpentions les couloirs en direction du vestibule, où gisait le corps de Claudiu. Même en cet instant critique, nous ne nous hâtions pas, car jamais les membres de la famille royale ne pressent le pas. En frôlant l'un des vitraux, je remarquai alors l'aube naissante. J'observai Lucius à la dérobée.

Jusqu'à quelle heure s'était-il attardé ? Et où était-il ? Comment avait-il pu me soulever pour reposer ma tête sur l'oreiller sans même que je m'en aperçoive ?

J'aurais voulu lui poser toutes ces questions, mais il semblait trop préoccupé. Emilian et le garde, dont Lucius requérait rarement la présence, nous suivaient pas à pas, aussi me tus-je.

C'est Lucius qui brisa finalement le silence à l'angle du corridor, en se retournant vers ses serviteurs.

—*Ramené ocolo.*

Les deux sentinelles s'immobilisèrent et Lucius m'entraîna

à l'écart pour me souffler :

— Je préfère te lâcher la main, à présent. Tu apparaîtras plus forte en arrivant seule.

— Je comprends, dis-je en hochant la tête.

Lucius me fixait de son regard noir, comme pour accroître ma détermination.

— Il y aura peut-être beaucoup de sang, me prévint-il. Tiens-toi prête.

Une fois encore, j'acquiesçai. Le journal de ma mère m'y avait préparée. *Le sang représente à la fois la vie et inévitablement la mort.*

— Ça ira.

Mais en pénétrant dans l'impressionnant vestibule, où Lucius avait fait de moi la première prisonnière d'une guerre contre ma famille, je pressai ma main contre mon nez et ma bouche, répugnée non par la vue du corps, mais par son odeur.

Chapitre 21.

Antanasia

Plusieurs Aïeux s'étaient déjà rassemblés autour du corps, dissimulé derrière des vampires tous plus grands les uns que les autres, à l'exception notoire de Dorian, engoncé dans son manteau noir, encore plus pâle et nerveux qu'à son d'habitude.

Ylénia était présente, bien emmitouflée, et je me demandai tout d'abord comment ils avaient pu se retrouver ici à une heure aussi matinale. Notre château était vaste, une véritable petite cité que les Aïeux arpentaient à loisir et où ils s'établissaient parfois pour plusieurs semaines. Pourtant, les Dragomir y résidaient rarement..

Puis, le vague souvenir de leur avoir proposé de rester pour la nuit refit surface. J'étais tellement exténuée que je me remémorais à peine avoir formulé l'invitation.

Me forçant à ôter ma main de mon visage, j'adressai à mon oncle et à ma cousine un léger signe de tête tandis que les Aïeux s'écartaient pour laisser passer Lucius. J'eus à peine

le temps de me faufiler avant qu'ils ne se regroupent à nouveau en rangs serrés.

— Qu'est-il arrivé ? tonna Lucius en s'avançant sans hésitation avant de s'agenouiller. N'étant pas sûre de mon rôle, je me tins en retrait et luttai de plus belle pour réprimer un haut-le-cœur. Cette odeur familière et immonde emplissait la pièce.

Celle du sang.

Depuis ma métamorphose complète, j'avais développé comme tous mes semblables une sensibilité accrue à l'effluve du sang. Pour les vampires, elle était aussi distinctive que des empreintes digitales ou génétiques. Et le sang de Claudiu empestait.. Claudiu.

Si celui de Lucius avait un parfum suave et entêtant, pour moi, Claudiu exhalait une odeur putride. Comme s'il avait déjà commencé à se décomposer avant même de disparaître. La peste envahissait tout le vestibule.

Je parvins néanmoins à me contenir suffisamment longtemps pour baisser les yeux vers l'oncle de Lucius. J'aurais voulu me montrer forte, mais j'étais autant le produit d'une famille végétarienne que d'une famille de vampires et je cachai une fois de plus mes yeux derrière ma main en apercevant le cadavre étendu dans l'ombre de mon époux.

En regardant Lucius, à terre, auprès de son oncle, ma nausée s'intensifia avec le souvenir de la menace qu'il avait proférée à l'encontre de Claudiu, moins de vingt-quatre heures auparavant.

Chapitre 22.

Antanasia

— Que quelqu'un parle ! ordonna Lucius en promenant son regard d'un Aïeul à l'autre. Comment est-ce arrivé ?

Comme personne ne se manifestait, Lucius laissa s'éterniser le silence, les yeux rivés sur les témoins alors même qu'il passait son bras sous la tête de son oncle pour la soulever avec une délicatesse que je ne compris pas.

Se pouvait-il que Lucius ait éprouvé du respect, peut-être de 1 affection pour ce personnage ? Cet oncle qui 1 avait battu dans sa jeunesse, puis défié...

Je ne pus m'empêcher d'observer à nouveau la dépouille. Claudiu paraissait presque endormi jusqu'à ce que Lucius le fasse basculer sur le dos et révèle l'emplacement où le pieu l'avait transpercé.

Je me surpris à compter. Une, deux, trois blessures. Le sang ruisselait toujours...

De sa main libre, Lucius ferma les yeux de Claudiu, au regard affreusement vide, mais malheureusement ce geste

n'atténua en rien l'horreur de la scène.

Je couvris ma bouche une fois encore, perturbée. Je m'étais habituée à boire du sang, mais en cet instant je pouvais à peine supporter sa vue.

Maîtrise-toi. Tu as un jour touché une blessure similaire, chez les Zinn, pour tenter de sauver Lucius. Tu peux y arriver. Et à la ferme, tu as souvent vu des animaux morts.

— Qui l'a trouvé ? reprit finalement Lucius, n'obtenant pas de réponse à sa première question.

Il demeurait agenouillé, ignorant le sang qui se répandait tout autour de lui et imprégnait son pantalon.

— Quelqu'un sait au moins cela !

— C'est moi, Lucius, admit Dorian en s'avançant vers lui, blanc comme un linge et en levant une main tremblante. Ylénia et moi nous apprêtions à quitter le château, à l'aube, lorsque nous l'avons découvert ici.

Lucius dévisagea longuement mon oncle, avec une expression de plus en plus sombre.

Non, protestai-je intérieurement. Tu ne peux pas en vouloir à Dorian de s'être trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Ce n'est pas juste !

Mais je ne dis rien, car même si je souhaitais protéger mon oncle, il me semblait plus important de préserver une apparence d'unité entre Lucius et moi qui, selon lui, était cruciale.

Comment pouvions-nous tous demeurer si calmes ? Nous étions en présence d'un cadavre ! 11 ne s'agissait pas d'un crime de fiction. La scène était bien réelle.

Voilà mon univers, pensai-je, remplie d'effroi.

Lucius reposa délicatement la tête de son oncle sur le sol. Il se releva, et bien que la blessure de Claudiu fut située au niveau du torse, je vis les doigts de Lucius couverts de sang, tout comme ils avaient dû l'être après l'exécution du condamné, la veille.

— Qu'on appelle un domestique pour nettoyer et préparer le corps, ordonna-t-il à l'ensemble des Aïeux. J'attendrai ici son arrivée et nous rassemblerons cet après-midi, dans la salle du Conseil. Et j'entends que tout le monde soit présent, ajouta-t-il avec un regard appuyé à Dorian, qui grimaça. Sans exception.

— Bien sûr, répondit mon oncle.

Je tentai de lui lancer un regard compatissant, mais il baissait les yeux.

Tout semblait avoir été dit et, imitant Dorian, tous les témoins de la scène inclinèrent la tête, offrant à Claudiu une marque de respect spontanée. Tandis que nous gardions le silence, Flaviu s'avança pour recouvrir le défunt de son manteau, avant de reprendre sa place.

J'aurais dû fermer les yeux, mais je n'y parvins pas. Observant Lucius à la dérobée, je remarquai qu'il toisait son oncle avec une expression mystérieuse.

— Excusez-moi !

Tous se retournèrent vers la petite voix hésitante et aperçurent Ylénia, toujours adossée au mur.

— Je ne voudrais pas, euh... vous interrompre, mais il me semble que nous n'avons pas retrouvé le pieu...

Sentant tous les regards sur elle, Ylénia rougit, ajusta ses lunettes sur son nez, et j'eus l'impression qu'elle regrettait

d'avoir parlé, autant que je regrettais d'avoir gardé le silence. J'aurais dû dire quelque chose. J'étais une princesse et j'aurais dû seconder Lucius.

C'est alors que la porte d'entrée monumentale tourna lentement sur ses gonds et nous nous retournâmes. L'inconnue s'avança, sans comprendre ce qui se tramait, et s'exclama :

— Nom d'une pipe ! Est-ce que j'arriverais au mauvais moment?

Chapitre 23.

Raniero

À : LWladescu@euronet.com De : nightsurfer3@freeweb.net

Lucius, mon ami

Un peu plus tôt aujourd'hui, vers 13 heures, ton cousin est sur le point de commander un delicioso burrito au « Terrible Taco», une auberge renommée à proximité de ma modeste demeure, lorsqu'on lui tapote le bras.

-Si?

Je m'attends à trouver un touriste en quête de leçon de surf (ma petite entreprise bénéficie d'un bouche-à-oreille impressionnant. Malheureusement, j'oublie toujours de réclamer des honoraires, ce qui, je pense, aide à faire marcher les affaires. Quel cercle vicieux, no ?)

Mais ce n'est pas un turista. C'est un vampiro, qui observe mon bras, que je déteste, et me dit:

- Tu es Raniero Lovatu, non ?

Me voilà plus célèbre que le célèbre « Terrible Taco ». Quelle

tristesse!

Mon nouvel ami, dont l'impressionnante collection de piercings prouve sans doute qu'il ne craint personne, pas même Raniero, n'attend pas ma réponse. Il me félicite aussitôt pour mes nombreux faits d'armes en matière de destructions, de démembrements, etc.

Tu imagines sans doute que ces louanges ne sont pas celles que je convoite, aussi je le remercie pour ses bons mots, et attrape mon déjeuner.

Tuttavia, avant de pouvoir m'éloigner, je suis retenu par mon jeune fanatique éconduit.

- Tu es au courant pour Claudiu, hein, mec ?

Je m'arrête et manque de lâcher mon délicieux burrito lorsqu'il poursuit sa phrase :

- Ce type est foutu, mec.

Lucius... est-ce vrai? Claudiu est-il détruit? Si c'est le cas, quand est-ce arrivé ? Je reçois ton message ce matin, qui ne parle de rien.

L'angoisse est une chose absurde, mais cette nouvelle bouleverse quelque peu ma quiétude habituelle.

J'attends avec impatience ton messaggio, où tu riras sans doute de moi en disant : « N'écoute donc pas ces jeunes vampires qui ne savent plus parler, gênés qu'ils sont par ces ridicules entraves à leurs langues de vipère. » J'imagine aussi déjà une diatribe interminable sur les burritos, les bouis-bouis, et tous les lieux publics où l'on vous apostrophe en vous appelant «mec». Ne te donne pas cette peine, je me sermonne moi-même, si tu veux.

Mais, per favore... réponds-moi presto, Lucius, si cela t'est

possible.

Et si cela ne t'ennuie pas, pourrais-tu me donner des nouvelles de Melinda Sue ? Se retrouve-t-elle au milieu de ces morts et destructions potentielles ?

Raniero

Chapitre 24.

Mindy

Pelotonnée sur le lit, à côté de Jess, j'abandonnai l'idée de défaire mes valises. Nous avons bien tenté de faire comme si de rien n'était, mais elle s'était mise à trembler comme une feuille en essayant de déballer mes chaussures. Je l'avais aussitôt fait asseoir, lâchant la robe noire que j'avais emportée pour une hypothétique grande occasion. La grande occasion serait en fin de compte un enterrement.

— Je suis navrée que tout ceci arrive maintenant, dit Jess en se rongant les ongles, une manie qu'elle tentait de perdre depuis un certain temps.

J'évitai de le lui faire remarquer, elle avait suffisamment de soucis.

L'un de ces vampires croulants avait donc été assassiné. Arrivée comme une fleur, je les avais vus penchés par terre, dans une mare de sang. J'avais d'abord cru qu'il s'agissait du cadavre d'un animal ou quelque chose du

genre, sans comprendre pourquoi Lucius était couvert de sang. En réalisant ce qui se passait, je m'apercevais enfin que la vie de Jess n'avait rien de commun avec celles des princesses de contes de fées.

— Tu es sûre que ça va ? lui demandai-je.

Ses cernes faisaient peur à voir et elle avait terriblement maigri. J'avais bien fait d'apporter des biscuits.

— Ce serait plutôt à moi de poser la question, répondit-elle en me jetant un regard inquiet. Et je comprendrais tout à fait que tu prennes tes jambes à ton cou et que tu repartes immédiatement.

Elle avait beau dire, je la connaissais trop bien : Jess avait besoin de moi ici.

— Pas question, Jess. Je ne te laisse pas seule maintenant.

— Je suis certaine que tu ne crains rien, m'assura-t-elle, visiblement soulagée, avant de m'offrir une dernière chance de me défilier. Mais vraiment, je ne t'en voudrais pas si tu préfères rentrer.

Evidemment, l'idée était tentante. Cependant, la perspective de vacances chez ma mère, qui me casserait quotidiennement les pieds pour que j'aille pointer chez McDo ou au KFC et finirait par me réclamer un loyer n'était pas des plus réjouissantes. La compagnie des vampires me parut tout à coup bien plus attrayante. Quant à ces vieillards - même si un meurtrier se cachait parmi eux - ils ne m'approcheraient sans doute pas.

— Jess ? Je dois t'avouer quelque chose.

— Ouais, lança-t-elle avant de se reprendre aussitôt, car elle tentait d'adopter une attitude plus princière. Oui ?

— J'ai, euh, lâché la fac, expliquai-je. Et je ne sais pas vraiment où aller maintenant que ma mère m'en veut à mort. Si je rentre, il faudra que je paye pour continuer à dormir dans ma chambre.

Jess cligna des yeux, interdite, comme si cette nouvelle la choquait autant qu'un cadavre sur le sol de son beau château.

— Eh bien... je suis vraiment navrée. Je vois que la reprise a été dure pour toi aussi. Excuse-moi, j'étais trop occupée à pleurer sur mon propre sort pour écouter tes problèmes.

— Ça ne fait rien, répondis-je en haussant les épaules. Je n'avais pas compris non plus à quel point les choses étaient difficiles pour toi. En fait, j'avais l'impression que tu en rajoutais... jusqu'à aujourd'hui.

— Mouais. Euh, oui. Je m'inquiète vraiment pour Lucius, murmura-t-elle d'un air anxieux.

A mon tour, je restai stupéfaite. Lucius était bien la dernière personne pour qui je me ferais du souci.

— Pourquoi ?

Jess baissa encore la voix, alors que le seul vampire qui aurait pu nous entendre était son garde du corps, Emilian.

— Une altercation a éclaté entre Claudiu et lui, hier, en présence de tous les Aïeux. Une violente altercation.

J'étais loin d'être un cerveau, mais la situation était limpide.

— Mince, Jess, je suis désolée... Tu ne penses pas qu'il aurait pu...? demandai-je, incapable de réprimer ma question.

— Non. C'est impossible. Tu me crois, n'est-ce pas ? ajouta-

t-elle avec un regard perdu.

Je réfléchis quelques instants. J'avais vu Lucius plaquer Frank Dormand contre la porte de son casier : ce n'était pas un agneau. Mais j'avais aussi été témoin du mariage et jamais Lucius n'aurait mis en péril sa relation avec Jess en tuant un autre vampire. D'ailleurs, si Lucius assassinait quelqu'un, il ne s'en cacherait sans doute pas. Il l'aurait fait à visage découvert, devant tous, en expliquant ses motivations. Connaissant le personnage, on aurait fini par lui dire : « Bien sûr, Lucius. Je comprends, maintenant ! » Enfin, et peut-être était-ce le plus important, Jess avait besoin de ma confiance. Ma décision était prise.

— Je te crois, Jess. Lucky est clairement innocent.

J'étais heureuse d'être sincère, car Jess parut immensément soulagée.

— Je suis certaine que tout ira bien, dit-elle avec un pâle sourire.

— Oh oui, sûrement.

Je n'en étais pas si sûre, mais tentai moi aussi de sourire. Puis le silence retomba et nous restâmes assises sur le lit, angoissées par la tournure que prenaient nos existences. Après une minute - car aucune de nous ne pouvait se taire bien longtemps -, Jess m'observa comme un problème de maths qu'elle cherchait à résoudre. Comme si j'étais l'équation la plus déprimante du monde.

— Que s'est-il passé à Lebanon Valley ? Au lycée, tu n'étais pas abonnée aux mentions, mais tu n'as jamais échoué à tes examens.

Je piquai un fard, regrettant d'avoir laissé de côté le sujet

des vampires assassinés.

— Je ne sais pas. J'étais incapable de réfléchir, là-bas. J'aurais vraiment voulu lui parler de Raniero. Mais comment dire à cette princesse, dont le mari venait de découvrir une scène de crime, que j'avais passé plus d'un mois avec l'unique vampire qui défaillait à la vue du sang ? Lui aurait peut-être fui, car il haïssait la violence. Et c'était bien la seule chose que Raniero détestait.

Ouvert à tout, il refusait néanmoins d'assumer son rang. De mon côté, je voulais davantage qu'un hippie, pauvre et fainéant, qui ne se donnait même pas la peine de me défendre.

Jess me connaissait cependant assez bien pour deviner mes pensées.

— Mindy, dit-elle en se penchant pour me regarder dans les yeux, que s'est-il passé entre Raniero et toi, au mariage ?

J'aurais déjà dû le lui avouer depuis des mois et m'apprêtais à le faire, quand - heureux hasard - on frappa à la porte. La personne qui se trouvait derrière passa la tête dans l'embrasure. Une tête couverte de boucles, semblables à celles de Jess, en plus frisées encore. Quelqu'un qui aurait eu intérêt à passer ses nuits en compagnie d'un produit capillaire bourré de silicone. Sa blouse était violette, la couleur préférée de Jess, et même ses lèvres avaient le dessin de celles de Jess.

Rien de tout cela n'était sa faute, pourtant je ne pus m'empêcher de penser : cette fille est une copie de Jess. Et en matière de copies, je m'y connaissais.

Je croisais les bras fermement sur ma chemise - une imitation Anna Sui, justement -, et je vis cette Hélène, Helena, ou quelque chose comme ça, s'introduire dans MA chambre et minauder, bredouiller, comme si elle s'excusait d'exister, tout en essayant de copiner avec la princesse. Alors c'était ça, la nouvelle amie de Jess ?

Chapitre 25.

Antanasia

— Ylénia, je te présente ma meilleure amie, Mindy. Ma cousine s'avança timidement dans la pièce, avec un sourire hésitant.

— Bonjour. Je suis ravie de te rencontrer, j'ai beaucoup entendu parler de toi.

— Jess t'a aussi mentionnée, répliqua Mindy avec un signe de tête assez froid qui me surprit.

— Dorian et toi, vous êtes revenus pour le Conseil ? demandai-je.

— Eh bien, je n'y assisterai pas, évidemment, répondit Ylénia avant de préciser, pour Mindy qui n'y comprenait rien : car je ne fais pas partie des Aïeux. Mais Dorian devra bien s'être présent.

— Alors, c'est toi qui as découvert le corps ? intervint Mindy d'un air suspicieux, comme si la frêle Ylénia avait pu elle-même empaler un vampire d'un mètre quatre-vingts. Ça a dû être affreux.

Celle-ci frissonna - un tic commun à tous les Dragomir, comme le sourcil froncé l'était à tous les Vladescu.

— Oui, c'était atroce. Mais c'est Dorian qui l'a aperçu le premier et il a tenté de m'écarter, afin de m'épargner le plus possible. Après ce qui est arrivé à mon père, ajouta-t-elle d'une voix chevrotante, il a dû penser que la vue du corps me traumatiserait.

— Ylénia vient de perdre son père, expliquai-je à Mindy. Je t'ai parlé du procès de son meurtrier...

— Je suis désolée, intervint Mindy. C'est un peu pareil pour moi.

— Ton père est décédé ? demanda Ylénia, surprise.

— Non, il a simplement mis les voiles. Mais c'était un pauvre type sans avenir, alors c'est sans doute aussi bien.

Mindy avait passé le plus clair de son enfance chez mes parents et il m'arrivait parfois d'oublier son père, qui ne prenait même pas la peine d'appeler sa fille lorsqu'il s'installait brièvement quelque part.

— Ma mère a fait cela aussi, ajouta Ylénia, qui battait tout le monde en termes de dysfonctionnement familial. Je ne l'ai pas revue depuis des années.

— Navrée, commenta Mindy, ça doit être vraiment dur pour toi.

— Ça n'est pas si grave. J'ai pu intégrer une bonne école en Angleterre, du moins jusqu'à ce que l'argent vienne à manquer. Et aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir vivre dans le domaine d'Antanasia, maintenant qu'elle habite ici. Mindy n'ajouta rien et bien que le malaise visible entre mes deux amies vienne envenimer une journée déjà

catastrophique, je ne pus faire autrement que de proposer :

— Est-ce que tu veux rester avec nous ? Ou plutôt, avec Mindy, car je dois me rendre au Conseil.

Cette perspective ne fit qu'accroître mon angoisse déjà omniprésente. Lucius avait menacé Claudiu et tous avaient été témoins de leur confrontation et de ces mots fatidiques : « Nous n'en avons pas terminé. »

— A vrai dire, c'est à ce sujet que je venais te voir. Je n'ai évidemment pas voix au chapitre, mais si j'osais suggérer quelque chose... Non que je puisse me permettre de suggérer quoi que ce soit à une princesse..., s'empressa-t-elle d'ajouter en levant les mains.

— Ylénia, l'interrompis-je, nous sommes amies. Et dans un moment pareil, toutes les suggestions sont les bienvenues.

— Lucius y aura certainement pensé, mais au cas où... Il pourrait être judicieux de demander à tous les Aïeux de soumettre leur pieu à un examen...

Mindy m'ôta les mots de la bouche.

— Quoi?

— C'est ainsi qu'on a retrouvé le meurtrier de mon père. Elle poursuivit son explication pour Mindy, mais ayant manqué le procès, j'étais aussi ignorante que mon amie sur ce sujet.

— Tous les vampires mâles reçoivent un pieu de leur père pour célébrer leur *entrée* dans l'âge adulte.

Je me souvins alors d'une phrase de ma mère, dans son journal : « *Le pieu, comme le sang, porte la marque distinctive de son détenteur...* » Je savais également que Lucius

n'en possédait qu'un seul.

Je tâchai de clarifier pour Mindy nos curieuses coutumes :

— Un pieu c'est un peu comme un... comme un cadeau de bar-mitsva.

— Plutôt malsain, comme cadeau, non ?

— Sans doute, acquiesça Ylénia. Mais la plupart des vampires, surtout ceux issus de la noblesse, ne s'en serviront qu'en cas de force majeure. L'arme devient alors une extension du bras. Et, ajouta-t-elle après un silence, il est impossible de l'égarer.

— Donc, d'après toi, si l'un des Aïeux a détruit Claudiu, son sang sera forcément sur le pieu du meurtrier ?

— Oui. L'odeur de celui de mon père était présente sur l'arme de l'assassin, parfaitement reconnaissable.

— Euh... Sans vouloir me montrer grossière, tout ça devient franchement glauque, intervint Mindy.

— C'est bizarre, admis-je. Et pourtant, demander à voir le pieu de chacun des Aïeux pourrait être un moyen sûr d'identifier le coupable. Ou du moins, d'innocenter Lucius.

— Je suis certaine que Lucius y aura songé, répéta Ylénia. Mais dans le cas contraire, cette suggestion pourrait résoudre le mystère.

— Merci.

— J'essaie simplement de me rendre utile. Je vais vous laisser, à présent, ajouta-t-elle avec un regard oblique à la porte.

— Nous nous retrouverons un peu plus tard, si tu veux bien, proposai-je. Toutes les trois.

Le visage d'Ylénia s'illumina.

— Excellente idée !

Lorsqu'elle fut partie, j'aidai Mindy à défaire ses bagages. Je me sentais mieux, mais ma meilleure amie demeurait soudain étrangement muette. Elle déposait ses chaussures dans l'immense placard, qui semblait néanmoins trop petit pour toutes les contenir.

Son silence me replongea dans mes angoisses, tandis que j'accrochais dans la penderie une superbe robe, idéale pour une soirée qui n'aurait sans doute pas lieu.

M'inquiétais-je trop pour Lucius ? Et qu'avait-il bien pu faire, la nuit précédente ?

Tout à coup, Mindy interrompit mes pensées par une question, qui, sans me l'être jamais posée, me parut aussitôt judicieuse.

— Cette Ylénia, dit-elle d'un air presque dédaigneux, c'est... un vrai vampire, non ? Elle a des crocs, elle boit du sang ? Comme toi, après que Lucius t'a mordue ?

— Eh bien, oui. Je crois.

— Mmmh, marmonna-t-elle en s'agenouillant pour organiser ses affaires. Je me demande bien qui a pu la mordre, celle-là !

Chapitre 26.

Lucias

A : nightsurfer3@freeweb.net De
: LLVladescu@euronet.com

Raniero,

Je passerai sur mon mécontentement d'apprendre qu'un autre vampire a cédé à l'appel de la plage. S'agirait-il d'une nouvelle mode ? Certes, nous ne nous désintégrons pas au soleil, néanmoins, il devrait y avoir une limite au degré d'exposition des êtres censés régir le côté obscur de l'univers. A-t-on vraiment l'air crédible lorsqu'on empeste la noix de coco ou tout autre parfum de synthèse ridicule distillé par les crèmes solaires ?

Je remets également à plus tard mon couplet sur les burritos, qui, comme tu t'en doutais, sera inévitable, pour te confirmer la rumeur : Claudiu a été détruit.

J'imagine que, pour toi comme pour moi, cette nouvelle apporte son lot d'émotions contradictoires. Faut-il pleurer cet oncle, qui nous a brimés sans remords durant notre

enfance, ne cachant parfois pas son plaisir, mais qui était néanmoins un membre aussi fier qu'éminent du clan Vladescu ? Il est probable qu'à ce stade de ton existence tu ne vois en lui rien d'autre qu'un être vicieux et malfaisant. Quant à savoir qui a commis cet acte... nous l'ignorons encore et c'est un sujet dont je préférerais largement discuter en tête-à-tête.

Rassembler tes quelques affaires ne sera sans doute pas long, même pour un séjour prolongé, ce qui devrait t'épargner physiquement, sinon moralement, durant le voyage.

L.

P.S. Melinda est arrivée au château et son entrée, comme à sa charmante habitude, fut assez théâtrale. Sois assurée qu'elle aura ma protection, même si je persiste à croire que cette tâche siérait davantage à un héritier en second, de préférence en pantalon.

P. P. S. : Tu remarqueras que je n'ai fait aucun commentaire sur le mot « mec », et que je n'en ai aucunement l'intention. Il m'est suffisamment pénible d'avoir eu à le taper une fois pour jamais avoir à recommencer.

Chapitre 27.

Antanasia

Lucius faisait les cent pas dans son bureau, les mains derrière le dos, la tête baissée, ruminant sans doute ce que nous avions, ou plutôt ce qu'il avait appris dans ses livres, expliquant le protocole lors de la destruction d'un Aïeul. Car chez les morts-vivants, la police n'existait pas.

Assise sur le sofa, je le regardais aller et venir, comptant le nombre de fois où il foulait du pied une trace sur le tapis d'Orient. Une tache de sang, dont les efforts acharnés du personnel n'avaient pu venir à bout. Comme si Vasile, que Lucius avait détruit à cet emplacement exact, refusait de nous quitter pour de bon.

Et à cet instant, tandis qu'il marchait pour la cinquante-quatrième fois sur cette marque, il se tourna vers moi, les sourcils levés. Il me surprit en abordant la question que je n'osais poser, craignant de mettre en cause son innocence, dont je ne doutais justement pas. — Pourquoi ne me demandes-tu pas où je me trouvais la

nuit dernière, Jessica ?

Chapitre 28.

Antanasia

— Je n'en éprouve aucun besoin, Lucius.

Il sourit et vint s'asseoir près de moi. J'allais m'écarter pour lui faire de la place, mais il saisit ma main et me serra contre lui.

— C'est curieux, parce que je lis cette question dans ton regard depuis plus d'une heure.

— Mais non, voyons ! répliquai-je en piquant un fard.

— Ça ne fait rien. Comme les Aïeux, tu m'as entendu menacer Claudiu. Mais à la différence des autres témoins qui me soupçonneront uniquement sur la base de cette altercation, tu es entrée tard hier soir dans cette pièce et l'as trouvée vide.

— Comment le sais-tu ? m'exclamai-je malgré moi en ouvrant de grands yeux.

— Je ne t'ai pas fait suivre, Jessica, répondit-il d'un air malicieux. Lorsque j'ai regagné notre chambre, Emilian m'a simplement informé que tu m'avais cherché, sans succès,

dans mon bureau. Et tu n'as même pas senti que je te soulevais sur le lit, ajouta-t-il en retrouvant son sérieux. Tu n'as donc aucune idée de l'heure à laquelle je t'ai rejointe. — Ouais... euh, oui, j'ai eu le sommeil plutôt lourd, cette nuit.

Du moins, j'étais tombée dans un sommeil profond après avoir vu cet autre pieu, qui m'obsédait. Aussitôt, cette affreuse prémonition me revint et je luttai pour m'en débarrasser. Lucius n'arrangea rien lorsqu'il ajouta, en regardant le tapis :

— J'ai déjà détruit un vampire... et un de mes oncles. Un acte pour lequel on m'a traduit devant un tribunal. Tout cela, j'imagine, ne joue pas en ma faveur.

— Et où étais-tu ? demandai-je enfin. Non pas que je doute de toi. Mais les Aïeux vont te poser la question, alors mieux vaut que je le sache.

— Es-tu certaine de me faire confiance ? insista Lucius en serrant ma main, le regard perdu. Je t'avais avertie, ici même, qu'il y aurait toujours un prince vampire, un traître en moi. Je suis d'ailleurs persuadé d'avoir employé ces mots exacts, car le souvenir de ce soir-là demeure plus présent à mon esprit que tous les autres. Ce fut le pire, mais aussi le meilleur.

Je scrutai son regard si sombre, où j'avais parfois vu se refléter la part la plus obscure de lui-même. Je savais qu'il était capable d'accomplir des choses extraordinaires, dans le bien comme dans le mal. Il était certainement capable de détruire un vampire sans hésiter.

11 me laissa sonder son âme, sans même bouger d'un cil.

Lucius n'aurait pas commis l'irréparable à moins d'y être absolument contraint, par la justice ou la loi, selon les normes qu'il tentait d'établir au sein de notre royaume.

— J'ai confiance en toi, Lucius, déclarai-je. Peu importe où tu te trouvais hier soir. Je sais que tu n'as pas détruit Claudiu.

Il restait bien d'autres sujets à aborder avant de rejoindre le Conseil des Aïeux, mais je les oubliai tous, y compris la suggestion d'Ylénia, lorsqu'il se pencha pour m'embrasser en murmurant :

— Merci de ta confiance, Jessica. Je crains bien que ce soit la seule que je possède en ce moment, et je vais en avoir besoin durant les jours à venir.

— Mindy te croit, elle aussi.

Je me sentis aussitôt stupide, car au final, que pouvait bien représenter son soutien ? Elle n'était ni Aïeule, ni même vampire.

Mais Lucius l'avait toujours appréciée et la nouvelle parut le réjouir.

— Elle a un bon fond. Peut-être, ajouta-t-il avec amertume, pourrait-elle parler en ma faveur, en tant que « témoin de moralité », comme vous autres Américains les appelez. Elle expliquerait sans doute aux Aïeux que je « déchire », même si je doute qu'ils comprennent ce que cela signifie.

— Oh, Lucius...

J'étais prise entre l'envie d'éclater de rire et la peur d'avoir à affronter un procès. Cette fois, c'est moi qui me penchai pour l'embrasser. C'était comme si, au travers de ce baiser, tendre mais profond, nous continuions à parler. De temps

à autre, je m'écartais pour le regarder dans les yeux et je finis par me perdre dans l'étreinte de ses bras, dans la douceur de ses lèvres, dans cette communion silencieuse mais intense. Ce n'est que plusieurs jours plus tard que je réalisai qu'il ne m'avait finalement pas dit où il se trouvait cette nuit-là. Et il était déjà trop tard.

Chapitre 29.

Antanasia

— Il est donc entendu que nous mettrons Claudiu en terre dans cinq jours ?

Lucius referma son lourd agenda en cuir. Il avait vainement tenté d'introduire l'ordinateur au sein du Conseil, provoquant un tollé parmi certains Aïeux, qui avaient connu le temps des scribes et des papyrus.

— Nous sommes bien d'accord ? insista-t-il.

— Oui, oui.

Le murmure d'approbation parut unanime et quelques têtes grisonnantes acquiescèrent. Je poussai un soupir que j'avais longuement retenu. Je ne pris conscience de mon angoisse qu'une fois la réunion presque terminée, et sans heurts. Sans Claudiu, les autres Aïeux se montreraient-ils plus conciliants ?

Après avoir jeté un regard à Lucius, je songeai qu'ils craignaient peut-être de subir le même sort à la moindre contestation. Et dans la pièce régnait clairement un silence

méfiant.

— Je vous remercie d'être venus aussi vite, ajouta mon époux. Antanasia et moi-même vous tiendrons informés de la progression de l'enquête.

Tandis que ma respiration reprenait un rythme normal, j'adressai un sourire hésitant à Dorian, lui-même soulagé de ne pas avoir essuyé les foudres de Lucius. Ou qu'il n'y ait pas eu d'autres meurtres, peut-être. Le but de cette réunion avait été de rassurer les Aïeux en promettant une investigation approfondie, et de décider d'une date pour les funérailles de Claudiu, le temps de laisser la nouvelle de sa disparition se propager, car chez les vampires, on ne trouvait pas plus de rubriques nécrologiques que d'annonce télévisée pour ce genre d'événements.

Lucius se rassit, sur le point de lever la séance, lorsqu'il fut interrompu. J'avais crié victoire trop vite.

— En quoi consistera cette enquête, exactement? s'enquit Flaviu Vladescu. Et qui la mènera ?

Oh, non...

Flaviu, qui évoluait depuis toujours dans l'ombre de ses frères, voyait à présent l'occasion de s'imposer, tout comme Claudiu l'avait fait après la destruction de Vasile. Déjà, le vampire anguleux au nez crochu se tenait plus droit sur son siège, tandis que ses doigts noueux pianotaient sur la table, comme son frère en avait l'habitude. Et Vasile avant lui.

Un soupçon me traversa l'esprit. Flaviu aurait-il pu être mêlé à l'assassinat de son frère ? J'observai le benjamin des oncles Vladescu qui savourait son ascension tout en

affichant un accablement de circonstance. Et il se débrouillait plutôt bien.

— Tu connais les nombreuses lois qui régissent les peines, lui rappela Lucius. Mais les investigations préalables ont été pour ainsi dire ignorées. Par le passé, le seul soupçon suffisait à enflammer des foules qui exerçaient une justice arbitraire. Antanasia et moi, poursuivait-il en me regardant, souhaitons instaurer des méthodes plus modernes et plus empiriques. Nous vous demandons simplement un peu de temps, pour réfléchir aux perspectives avant de les soumettre à votre vote.

Préférant rester discrète, je me contentai d'un hochement de tête afin de signifier mon approbation. Nous étions d'accord : la justice des vampires ressemblait trop à de la vengeance. On avait vite fait de traduire des suspects devant un tribunal hostile et de les condamner. Et la seule chose qui aurait pu s'apparenter à la police, dans notre monde, était un genre de chasseur de primes, choisi pour leur nature impitoyable.

— Sois assuré que la destruction de Claudiu ne restera pas impunie, conclut Lucius.

Mais Flaviu, loin de s'apaiser, paraissait furieux et chercha du soutien autour de la table.

— Est-ce qu'aucun d'entre vous n'est assez courageux pour dire ce que nous pensons tous ? Que celui qui affirme croire en ces «lois» est le dernier à s'être querellé...

L'angoisse m'étreignit une nouvelle fois et je luttai pour la contenir. La veille, tout s'était déclenché de la même manière...

— Prends garde avant de proférer des accusations, l'interrompit Lucius avec un regard froid et menaçant. Ce n'est ni le lieu ni le moment. Je te le promets, nous démasquerons l'auteur de ce forfait.

— Comment? insista Flaviu. En quoi consistent ces méthodes « empiriques » ?

Lucius s'apprêtait à répliquer, sachant pertinemment que nous n'avions encore rien décidé. J'imaginai déjà la situation dégénérer, exactement comme avec Claudiu. Voilà sans doute pourquoi, alors que je n'avais jamais osé prendre la parole devant les Aïeux, je balbutiai :

— La première chose que nous comptons faire, c'est demander aux Aïeux de soumettre leur pieu pour une inspection.

D'abord surpris de m'entendre, Flaviu se retourna vivement vers moi.

— Quand cela, Antanasia ?

Je n'y avais pas réfléchi, mais il me fallait répondre. Et je songeai que le plus tôt serait le mieux.

— Demain. Nous nous réunirons ici, à la même heure.

Un silence de mort retomba sur la salle. Mon annonce semblait les avoir stupéfiés. Puis, tout à coup, contre toute attente, je perçus un murmure d'assentiment.

En dépit des circonstances, mon soulagement frôlait la fierté. J'assumais enfin mon rôle de princesse et guettais l'approbation de Lucius. Mais son regard m'apprit qu'il n'était guère enthousiasmé par ma suggestion. Il me soutint néanmoins.

— Nous nous soumettrons à la décision d'Antanasia et

nous réunirons demain soir au crépuscule. La séance est levée.

Et à la façon dont il passa la main sur sa mâchoire, tandis qu'il les congédiait, je compris que cette fois, j'avais commis une grossière erreur.

Mais pourquoi ? Car mon plan pour découvrir l'assassin de Claudiu, ou plutôt celui d'Ylénia, avait semblé parfait.

Chapitre 30.

Lucius

À : nightsurfer3@freeweb.net De : L\A/ladescu@euronet.com

R,

Toutes mes excuses pour ce ton brusque et cet ordre qui le sera plus encore :

Si tu n'es pas déjà en route pour la Roumanie, comme je le crois, car tu ES un membre de la noblesse Vladescu, ta présence au château est désormais requise.

L.

P.S. Nul besoin de rassembler tes quelques affaires. Mon tailleur te confectionne en ce moment même un costume qu'il te faudra porter aux funérailles, où tu seras mon substitut - l'équivalent d'un témoin pour un enterrement -, car il y a de fortes chances pour que je sois dans l'impossibilité d'y assister.

Chapitre 31.

Mindy

— Merci de me les avoir apportés, me lança Jess, restée jusque-là silencieuse.

La tête baissée, elle jouait distraitement avec un biscuit au caramel.

— Il m'arrive d'être vraiment affamée.

Nous étions assises en tailleur sur le lit, exactement comme à l'époque où Jess vivait chez ses parents, en Pennsylvanie. Je me penchais pour attraper un autre paquet de gâteaux au chocolat.

— Comment ça, affamée ? Tu veux dire que ton armée de domestiques ne t'apporte pas tout ce que tu veux ?

Lorsque Jess leva les yeux, je vis qu'ils étaient rougis et fatigués.

— Je suis incapable de me faire comprendre de la cuisinière. Alors, si Lucius n'est pas là, je ne mange pas. C'est plus simple comme ça.

— Jess, tu dois te nourrir ! m'exclamai-je en lui jetant un

regard ahuri.

Elle était descendue à une taille 38, peut-être même 36, et pour Jess, c'était beaucoup trop mince.

— Je sais, murmura-t-elle sans toucher à son biscuit.

— C'est encore cette réunion qui te tracasse ? demandai-je après l'avoir observée quelques instants.

— Tu n'as pas vu l'expression de Lucius lorsque j'ai suggéré que chacun soumette son pieu. Et après le départ des Aïeux, il s'est montré très froid et m'a glissé : « Il faudra que nous parlions plus tard. » Dans la bouche d'un garçon, ajouta-t-elle d'un air abattu, c'est mauvais signe.

C'était aussi valable pour les filles. J'avais dit la même chose chaque fois que j'avais tenté de rompre avec Raniero. Mais Jess et Lucky n'étaient pas dans cette situation.

Elle écarta le paquet de biscuits et poussa un long soupir.

— Je ne comprends pas ce que j'ai fait de mal.

Tu as écouté cette fichue cousine, voilà ce que tu as fait de mal, pensai-je sans oser le lui dire.

J'observai ma meilleure amie, que je connaissais depuis toujours et songeai que, même si nous n'étions pas vraiment populaires à l'école, Jess n'avait jamais manqué de confiance en elle. Et maintenant qu'elle était princesse, mariée à un garçon que la plupart des filles auraient tué pour avoir, tout cela partait en lambeaux.

Où était passée la fille qui, dans sa robe noire et sexy, avait traversé sans hésiter le gymnase du lycée et arraché Lucius aux griffes de la plus dangereuse pom-pom girl de l'histoire ?

— Je n'y arriverai pas, décréta-t-elle en glissant ses doigts crispés dans ses boucles. C'est trop dur, trop frustrant.

— Jess, contrairement à moi, tu n'as jamais échoué à un seul examen, lui rappelai-je. Tu vas devenir une princesse géniale. Tu as juste besoin d'un peu de temps.

— Mais je n'ai pas le temps, justement ! C'est là tout le problème.

— Jess..., soufflai-je en posant ma main sur son genou décidément trop maigre.

— Je suis navrée de t'embêter avec tout ça, Mindy. Mais c'est vraiment difficile. Est-ce que tu me croirais, ajouta-t-elle d'un air bizarre, si je te disais que j'ai parfois des visions ?

Je suçai mes doigts couverts de chocolat et m'arrêtai net.

— Quoi ?

— Je pense qu'il s'agit d'hallucinations. C'est sans doute dû au stress.

J'en lâchai mon biscuit, répandant des miettes sur le couvre-lit en velours.

— Et, euh... qu'est-ce que tu vois ?

— Un pieu, m'expliqua Jess en guettant ma réaction. J'aperçois un pieu. Je jurerais qu'il est réel. Au début, je ne me suis pas trop inquiétée, mais maintenant...

Je n'étais pas psy, mais je croyais dur comme fer aux visions et aux rêves.

— D'après toi, qu'est-ce que ça signifie ?

— Probablement rien, sinon que je suis épuisée, répliqua-t-elle, tâchant d'en rire. Mais Lucius a dit, du moins je pense, que rêver d'un pieu symbolise... la trahison.

— La trahison...

Je connaissais mal l'entourage de Jess, mais vivants ou morts-vivants, les gens étaient tous les mêmes. Et aussitôt, quelques noms me vinrent à l'esprit. Mais avant que j'aie pu les lui donner, on frappa à la porte. Sans même attendre de réponse, Lucky fit son entrée, probablement préoccupé, et s'approcha du lit, la main tendue.

— Je suis navré d'interrompre vos retrouvailles, Mindy Sue, mais il se fait tard et j'ai besoin de mon épouse, ajouta-t-il, le sourcil levé, exactement comme Raniero. Sans doute une mimique propre à tous les Vladescu. C'était d'ailleurs l'unique point commun entre Raniero et son cousin.

— Si tu es prête ?

— Euh, oui, répondit Jess en me jetant un regard angoissé qui disait « nous y voilà ». Oui, je suis prête.

Il l'aida à se redresser et, lorsqu'elle fut debout, Lucius se pencha, les yeux fermés, pour déposer un baiser sur ses cheveux. Je n'avais jamais rien vu d'aussi adorable. Evidemment, la cérémonie du mariage avait été riche en émotions, on sentait des étincelles voler dans tous les coins. Mais ce petit geste... c'était la chose la plus romantique qui soit. Il rouvrit les yeux, se tourna vers moi et m'assura, comme Jess l'avait déjà fait :

— Melinda, je suis certain que tu ne cours absolument aucun danger. Tout ce qui se passe ici n'a rien à voir avec toi. Mais j'ai demandé au garde d'Antanasia, Emilian, de surveiller ta porte, expliqua-t-il, avant d'ajouter, pour Jess : avec moi, tu ne crains rien.

Je poussai un soupir. Il était tellement prévenant. Qu'est-ce que j'aurais aimé un garçon comme lui ! Jess leva les yeux vers lui en hochant la tête.

— Bonne nuit, Min. Merci encore d'être venue, et surtout d'être restée. Et, poursuivit-elle avec un regard entendu, oublie ce que je t'ai dit tout à l'heure. Quand je suis fatiguée, j'ai tendance à raconter n'importe quoi.

— Bien sûr. Bonne nuit à vous deux !

Pourtant, je n'étais pas près d'oublier ce qu'elle m'avait avoué. Et dès que j'aurais mis la main sur un ordinateur, j'irais consulter le site revesetsymboles.com et voir ce qu'ils racontaient sur les pieux.

— Passe une bonne nuit, ajouta Lucius. Et si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle Emilian.

— Et comment ! répondis-je.

Si Jess n'en voulait pas, moi, j'avais toujours rêvé d'avoir un domestique.

Après avoir regardé le prince Lucius et la princesse Jess quitter la pièce, je léchai l'emballage de mon biscuit d'un air songeur. Je savais sans l'ombre d'un doute que j'avais eu raison de la croire et que Lucky était innocent. Rien qu'à sa façon de l'embrasser, de lui tenir la main, j'étais certaine qu'il ne ferait jamais rien pour compromettre sa relation avec Jess.

Quelqu'un tentait manifestement de leur mettre des bâtons dans les roues. Et ça, ça commençait à sérieusement m'agacer !

Chapitre 32.

Antanasia

— Lucius, tu souhaitais me parler ?

Il est trop calme, pensai-je tandis que nous traversions en silence le château endormi.

— Encore un peu de patience, répondit-il d'un air absent, qui m'angoissa davantage.

Cette conversation s'annonçait mal. Et pourquoi avais-je avoué à Mindy mes hallucinations ? Je ne voulais en parler à personne, pas même à ma meilleure amie.

Nous longions toujours les couloirs, éclairés seulement par le clair de lune qu'on apercevait au travers des fenêtres et, comme à mon habitude, je laissai Lucius me guider. J'imaginai qu'il nous conduisait à notre chambre et ne prêtais aucune attention au chemin qu'il empruntait.

Mais après avoir croisé plusieurs corridors aveugles et trébuché sur les quelques marches qui les ponctuaient sans que je comprenne pourquoi, je réalisai que Lucius ne se dirigeait pas vers nos appartements, qui auraient dû se

trouver à proximité de la chambre de Mindy. Et bien qu'il n'y ait eu aucune raison particulière de baisser la voix, je demandai dans un murmure :

— Où allons-nous ?

Il serra ma main sans répondre et je sentis ses doigts se crispier sur les miens.

— Lucius ? insistai-je après quelques minutes de tours et détours dans les entrailles du domaine, où j'avais l'impression de m'enfoncer, sans savoir avec certitude où nous menaient ces volées de marches.

Je n'aurais pas dû avoir peur. Mon époux était avec moi et me protégerait au péril de son existence, mais les couloirs se faisaient de plus en plus sombres et humides. Cette partie de la bâtisse semblait rarement fréquentée.

— Où sommes...

Avant que j'aie pu achever ma question, Lucius s'arrêta et je distinguai soudain, juste sous mes yeux, une porte extrêmement étroite, presque une fente dans la pierre. Comme un couvercle de cercueil cloué au mur. À nos pieds, une faible lueur filtrait, comme si Lucius était déjà venu éclairer la pièce.

Ce halo avait quelque chose de sinistre, exactement comme les flammes infernales de la salle d'audience, et je ne pus réprimer un mouvement de recul. Lucius ne lâcha pas ma main.

— Je dois te montrer quelque chose, Antanasia. Quelque chose, ajouta-t-il après un silence et presque à regret, que j'aurais dû te révéler il y a longtemps, avant même que tu acceptes de m'épouser.

Sans me laisser la possibilité de répliquer, il ouvrit la porte et me guida au travers de l'étroit passage, une main rassurante posée au creux de mon dos. Je poussai néanmoins un cri de surprise.

— Lucius, soufflai-je. Où sommes-nous ?

Chapitre 33.

Antanasia

Pour une Américaine incapable de nommer avec certitude ses arrière-grands-parents, la lignée des Vladescu était d'autant plus impressionnante. J'avais signé, lors de notre mariage, l'épais registre si cher à Lucius, où était consigné l'arbre généalogique qui remontait à des époques reculées, mais je n'avais jamais pris la mesure de cette famille pour qui le temps se comptait en millénaires et dont certains membres toujours en vie avaient peut-être côtoyé Aristote, Henry VIII, ou traversé les Alpes avec Hannibal.

Non. L'histoire, l'héritage et le patrimoine des vampires ne m'avaient jamais vraiment frappée avant que je ne les évalue en termes de... pieux.

— Lucius... c'est...

Incroyable ? Stupéfiant ? Répugnant ?

— Oui, la *caméra de miza*, ou salle des pieux, est tout cela à la fois, commenta-t-il, devinant sans doute mes pensées. Et

pour moi, bien plus encore.

La pièce exigüe était à peine assez grande pour accueillir deux ou trois personnes en plus de la table qui se trouvait au centre. Elle impressionnait davantage par son arsenal que par sa surface. Le moindre espace des murs était occupé par des râteliers contenant des pieux, pointe en bas, donnant à toute la salle l'apparence d'une énorme mâchoire de squal. En plus effrayant encore. J'eus la sensation d'être dévorée vivante en m'avançant, aussi terrifiée que curieuse. *Je pénètre dans le musée de la destruction.*

— Chacun de ces pieux appartenait à un Vladescu, aujourd'hui détruit, expliqua Lucius en se glissant derrière moi pour poser sa main sur mon épaule. Autrefois, chaque arme était précieuse.

Il désigna un mince morceau de papier jauni sous l'un des pieux.

— Tu vois ? Le nom de celui qui le maniait, ainsi que la date de sa destruction.

La pièce n'était éclairée que par deux chandelles, et je dus me pencher pour déchiffrer l'inscription, rédigée dans une forme primitive de cyrillique que je ne compris pas. Je reconnus néanmoins les chiffres : *53 après J.-C.* Je distinguai également la tache caractéristique qui s'étendait sur toute la longueur de l'arme et qui signifiait que son possesseur s'en était servi - et probablement plus d'une fois.

Fascinée, je me dégageai de l'étreinte de Lucius et m'approchai pour observer chaque objet de plus près,

suivant les dates qui s'échelonnaient chronologiquement : 358, 765, 822...

Bien que maniés à des époques différentes, les objets ne présentaient aucune trace d'évolution et se résumaient à un même morceau de bois, grossièrement taillé, mais terriblement affûté. Comme si sa conception s'était avérée si efficace qu'elle n'avait nécessité aucun perfectionnement. Je frissonnai devant les extrémités rougies, notant que chacune d'elles aurait encore pu remplir sa fonction.

Je m'arrêtai devant un ensemble datant du Moyen Age et les comparai plus attentivement. J'observai quelques différences : des motifs gravés sur ce qui faisait figure de poignée. Des initiales gravées. Des sillons creusés par l'usure, en des temps plus troublés, où les vampires utilisaient leurs armes en toutes circonstances.

Immobile et silencieux, Lucius me laissa explorer la pièce et je longeai progressivement les rayonnages, ne sachant trop comment réagir devant tant d'histoire et tant de sang. Tandis que j'arrivais à la fin de cette étrange collection, j'aperçus d'abord une étiquette portant le nom de Valeriu Vladescu accompagnée d'une date proche du premier anniversaire de Lucius, puis mon regard fut attiré par un autre nom familier, près de l'unique pieu enfermé dans un écrin de verre.

Quoi?

Stupéfaite, je me tournai vers Lucius.

— Pourquoi le pieu de Raniero se trouve-t-il ici ? Il est pourtant vivant !

— C'est une histoire que je garde pour une prochaine fois, répondit Lucius en s'approchant de moi. Un long récit réservé à une longue soirée d'hiver.

Après avoir jeté un nouveau regard au pieu ensanglanté de Raniero Vladescu Lovatu, le pacifiste, je m'apprêtais à exiger une explication immédiate. Lucius saisit alors ma main et en voyant son expression, je décidai de me taire. J'avais déjà deviné ce qu'il voulait véritablement me montrer dans cette pièce, mais mon cœur cogna sourdement dans ma poitrine tandis qu'il me guidait vers la table, où reposait un coffre noir et luisant pareil à un cercueil.

Je sus ce qu'il contenait avant même qu'il ait soulevé le couvercle.

— C'est donc là que tu le gardes ? demandai-je en le regardant dans les yeux.

Il hocha la tête et la lueur de la bougie se refléta sur ses cheveux brillants.

— Oui, Antanasia. C'est en principe là qu'il se trouve. Nous étions seuls et pourtant, il avait employé mon véritable prénom, ce qui me parut curieux, tout comme sa façon d'accentuer les mots « en principe ». J'inclinai la tête, de plus en plus nerveuse.

— Pourquoi, Lucius ?

Pourquoi me montrer cela maintenant ? Quel rapport avec une hypothétique erreur que j'aurais pu commettre durant le Conseil?

— Les femmes vampires ont rarement utilisé des pieux. Si tu savais lire le cyrillique, tu verrais qu'aucune femme

n'est mentionnée dans cette pièce, ajouta-t-il en posant une main sur le coffret. Mais nous entrons dans des temps nouveaux. Et tu es mon égale, Antanasia. En tant que telle, tu pourrais être amenée à agir, comme jamais tes ancêtres, à l'exception de ta mère Mihaela, ne l'auraient fait. Elle fut la première à régner en véritable souveraine et t'a transmis sa force.

Je secouai la tête et reculai. La tournure que prenait cette conversation ne me plaisait guère.

— Non, Lucius. Peu importe ce qu'a accompli ma mère, jamais je ne pourrais me servir d'une arme.

— Il le faudra, Antanasia ! S'il m'arrivait quelque chose, mieux vaut que tu connaisses son emplacement et que tu saches le manipuler sans trembler, ni même hésiter. Et puis, poursuivit-il après un silence, je devais aussi te le montrer pour une tout autre raison.

Sonnée par ce que je venais d'entendre - moi, la princesse incapable d'assister à un procès, je devais à présent apprendre le maniement du pieu -, il souleva le couvercle et je plissai le nez, reconnaissant soudain une odeur puissante et caractéristique. J'étais saisie de nausée, et pour cause : cette émanation pestilentielle, putride, était celle du sang de Claudiu.

Chapitre 34.

Antanasia

— Tu ignores vraiment comment le sang de Claudiu a pu se retrouver sur ton pieu ? insistai-je, au moins pour la dixième fois.

J'avais l'impression que cette mâchoire de requin se refermait petit à petit sur moi et j'en eus la chair de poule.

— Tu es certain de ne pas savoir qui est derrière tout ça ? Évidemment, nous avons déjà passé en revue les suspects potentiels. Flaviu arrivait en tête, devant quelques Aïeux irascibles... autant dire à peu près tous. Mais je ne pus m'empêcher de répéter ma question.

Me cachait-il encore autre chose ? Ne m'aurait-il pas tout révélé ?

— Je te le jure, Jessica. Je suis venu ici juste avant le début du Conseil où nous devons décider des funérailles de Claudiu et c'est là que j'ai fait cette découverte. Je n'en sais pas plus que toi.

Et pourtant, au Conseil, déjà, il savait et ne m'avait rien dit.

Je le dévisageai, d'abord inquiète à l'idée que quelqu'un tente de le piéger, mais me sentant également... trahie.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ? Et que venais-tu faire dans cette pièce ?

— Tu te faisais suffisamment de soucis comme ça, avec cette dispute au Conseil, répondit Lucius d'un air coupable en passant la main dans ses cheveux. Je craignais qu'en t'avouant avoir retrouvé le sang de Claudiu sur mon arme...

— Tu as cru que je paniquerais ? répliquai-je en sentant mes joues s'empourprer. Que je ferais quelque chose de stupide ?

— Je t'en prie, n'essaie pas d'insinuer que je ne te fais pas confiance. Je ne voulais pas te tourmenter davantage, voilà tout.

— Parce que tu n'avais pas suffisamment confiance en moi pour me dire la vérité.

Mais mon indignation s'évanouit aussitôt, et je rougis - bien trop pour un vampire - en songeant que j'avais aveuglément suivi le conseil d'Ylénia sans même demander l'avis de Lucius.

— Et tu avais raison, j'ai fait quelque chose de stupide en insistant pour que chacun des Aïeux soumette son arme.

— Non, souffla Lucius en secouant la tête. C'eût été un bon moyen de m'innocenter. Tout ceci est ma faute, car je t'ai caché la vérité. Si je t'avais tout de suite fait part de ma découverte, tu aurais compris qu'il me fallait davantage de temps pour enquêter. C'est moi qui ai commis une erreur...

Nous échangeâmes un long regard. Il endossait toute la responsabilité de la situation, mais venait aussi d'admettre que nous n'étions pas encore égaux. Le serions-nous un jour ? L'avais-je contraint à garder ce secret pour lui ? Je songeai au pieu que j'avais vu en rêve et qui m'avait pourtant semblé aussi réel que tous ceux qui nous entouraient. Et il ignorait à quel point j'étais près de m'effondrer...

— Pourquoi es-tu descendu ici, après la mort de Claudiu ? demandai-je une fois encore d'une voix blanche. Qu'étais-tu venu vérifier ? Ou prendre ?

— Un des Aïeuls a été détruit sous notre toit, répliqua Lucius en croisant les bras sur sa poitrine, comme si j'avais contesté son raisonnement. J'ai pensé qu'il serait plus sûr de m'armer afin de mieux te protéger, jusqu'à ce que je puisse t'apprendre à te défendre seule.

Une fois encore, j'avais besoin de protection.

J'observai son visage, à la lueur de la chandelle. Sa mâchoire décidée, marquée d'une cicatrice que je devinais à peine dans cette pénombre. Ses pommettes saillantes étaient accentuées par la flamme et je distinguai une ombre sur son menton, comme s'il avait oublié de se raser. Ses yeux étaient doux et tendres, et pourtant si prompts à dissimuler des choses...

— Tu comptais me dire que tu trimballais ce pieu partout... *... celui-là même avec lequel tu as bien failli me détruire ?* Et que je n'avais plus revu depuis cette nuit-là ?

— Oui, répondit-il. Je te l'aurais dit.

Nous demeurions face à face, dans un étrange silence.

Comme si, par le regard, nous tentions de combler une béance rouverte juste sous nos pieds par ce pieu, cet horrible pieu que j'apercevais encore dans le coffret. Nous séparerait-il toujours ?

— Pourquoi ne m'avais-tu jamais montré cette pièce ? demandai-je. Pourquoi me l'avais-tu cachée, comme le reste ?

— Regarde autour de toi, dit-il en décroisant les bras, mais sans détourner le regard. Tu es déjà dans un monde de violence. Tu as *épousé* la violence. Je ne voulais pas t'infliger une illustration brutale des mœurs de ta nouvelle famille, ni te prouver à quel point les Vladescu vénéraient ces pratiques. Du moins, pas tout de suite.

Mille émotions, mille pensées me traversèrent lorsque Lucius m'expliqua pourquoi il m'avait épargné la visite de cette pièce. La famille était sacrée à ses yeux, mais il avait appris aux États-Unis que la violence n'était pas l'unique moyen de maintenir l'ordre. Il luttait intérieurement pour intégrer ces valeurs étrangères, et j'eus de la peine pour lui. J'étais aussi honteuse de constater qu'une fois de plus il me trouvait trop faible pour affronter ma nouvelle existence - même s'il avait raison.

Oui, nous avons encore de nombreux défis à relever.

Je fixai le pieu, notre problème le plus pressant. Comment s'expliquer devant les Aïeux ? Et pourquoi avais-je bondi sans réfléchir sur l'idée d'Ylénia ? A présent, elle me semblait terrible : les vieux vampires identifieraient l'odeur du sang et accuseraient immédiatement Lucius.

— Jessica ?

Il saisit mes mains et ses doigts se glissèrent dans les miens. Je sentis la cicatrice en forme de X sur sa paume, exactement comme à notre mariage, où nous avions marqué notre chair et mêlé nos deux sangs.

— Je t'avais caché cet endroit pour d'autres raisons. Des raisons purement égoïstes, ajouta-t-il avec un regard honteux. Crois-tu que j'aime te rappeler ce soir fatidique où j'ai bien failli commettre l'irréparable ? Et dans ce lieu, où chaque objet évoque les heures les plus sombres de mes ancêtres ?

— Lucius...

Je serrai ses mains plus fort, cherchant mes mots, car moi aussi je songeais souvent à cette nuit-là. Je sentais encore la pointe du pieu contre ma poitrine et ses crocs contre mon cou.

— N'oublie pas que cette soirée fut également la plus belle de ma vie. Tu l'as dit toi-même, souviens-toi.

— Et la pire, me rappela-t-il.

— Les deux, répliquai-je. Les deux.

Pour la première fois, je vis ces deux événements - la terrible menace de Lucius et le magnifique instant où il m'avait fait sienne pour l'éternité - comme un tout, unique et indivisible, et non comme deux instances bien définies. Brusquement, elles devinrent indissociables, comme le symbole du yin et du yang tatoué sur le bras de Raniero.

— Sans doute fallait-il que les choses se passent de cette manière pour que nous puissions être ensemble, lui dis-je. Ce pieu est peut-être un élément positif de notre histoire.

Lucius eut un sourire amer.

— Tu m'excuseras si je peine, pour l'instant, à voir un présage de bonheur dans une arme maculée de sang que j'ai bien failli utiliser contre toi et qui se retourne aujourd'hui contre moi.

Il lâcha alors ma main et souffla les bougies. Dans le noir, je perçus le claquement sec du couvercle qui se refermait sur le coffret, et le raclement du bois sur la pierre, car il venait de prendre le pieu pour le ramener dans notre chambre. Et bien qu'il eut l'intention de me protéger, je doutais de pouvoir trouver plus facilement le sommeil avec cet objet dans la pièce.

Non, ce n'était décidément pas un présage heureux. Il se pourrait même qu'il devienne l'instrument de la chute de Lucius. Sa propre arme, qu'on utilisait contre lui.

La gorge serrée, je me rappelai soudain la loi telle que Lucius lui-même l'avait énoncée :

La destruction est punie de destruction. Et lorsque la victime est un Aïeul, la sentence doit être appliquée par le plus haut dignitaire du clan.

Ce qui signifiait que si Lucius était déclaré coupable de l'assassinat de Claudiu, on exigerait de moi que...

Arrête, Jessica! Nous n'en arriverons jamais là. Lucius ne se laissera pas faire.

Pourtant, en le suivant hors de la pièce, je me sentis soudain très mal, consciente de m'être laissée aller à des illusions. Au sujet du pieu, d'abord et déjà, plusieurs mois auparavant, lorsque j'avais juré à Lucius d'être prête à devenir un vampire, et son épouse, pour l'éternité.

Chapitre 35.

Mindy

Le château ne m'avait pas fait peur... jusqu'à ce que minuit sonne. Complètement seule et à court de biscuits, je vis le feu mourir lentement tout en me demandant si ce charmant petit sbire nommé Emilian se trouvait vraiment au garde à vous dans le couloir, car je n'entendais pas le moindre bruit.

Rabattant les couvertures, je me faufilai jusqu'à l'entrée, tirai le loquet et entrouvris la porte pour jeter un œil.

Aussitôt, Emilian apparut.

— Désirer... quelque chose?

— Euh, non.

Je claquai la porte, soulagée qu'il soit encore là. Même si, au fond, il était lui aussi un vampire... Je poussai le verrou, juste au cas où.

— Merci quand même ! criai-je.

Puis, par précaution, je traversai la pièce et vérifiai que les fenêtres étaient correctement fermées, bien que ma

chambre se trouvât quelque part au quatrième étage, sur la façade principale du château, et offrît une vue imprenable sur la vallée en contrebas, qui semblait tout engloutir sur son passage. J'avais beau savoir que les vampires ne volaient pas comme les chauves-souris - non, ils sur-faient -, mieux valait ne pas prendre de risque.

Jetant un regard par la première fenêtre, je m'aperçus qu'il neigeait. D'épais flocons virevoltaient depuis le ciel jusqu'au sol. Je pressai mon front contre la vitre et distinguai le petit cercle lumineux qui marquait l'emplacement de la grande porte, derrière laquelle Claudiu avait été détruit. « Détruit » était le mot que les vampires employaient sans cesse. Pas « tué », mais « détruit ».

Puis je crus voir quelqu'un traverser le halo et clignai des yeux.

Il faisait très sombre, mais il y avait bien quelqu'un qui s'avançait dans la neige. Cette silhouette... *Non!*

Je clignai une nouvelle fois des yeux et l'ombre - ou plutôt le vampire - disparut. Je me dépêchai de vérifier le reste des verrous - deux fois - puis me glissai dans le lit en remontant les couvertures, songeant que cet endroit était peut-être vraiment propice aux hallucinations, car moi aussi, je commençais à avoir des visions.

Chapitre 36.

Antanasia

Adossée à Lucius, je me laissai bercer par le pas lent et apaisant du cheval dans la forêt recouverte d'un épais manteau neigeux. Mais la question qui m'avait troublée toute la nuit m'empêchait de goûter au plaisir d'une promenade matinale.

Pourquoi le sang de Claudiu maculait-il le pieu de Lucius? Et comment l'expliquer... alors qu'il n'y avait aucune explication ?

— Lucius, demandai-je d'une voix tremblante qui me rappelait celle de Dorian. Que vont dire les Aïeux ?

— Tâche de ne pas t'angoisser, Jessica, répondit-il en resserrant son étreinte autour de ma taille.

J'étais suffisamment bonne cavalière pour monter seule, mais Lucius avait insisté pour que nous montions ensemble. Il n'avait même pas songé à seller pour moi l'une des dociles juments de l'écurie, auxquelles il préférait des chevaux plus impétueux.

— Nous leur dirons le peu que nous savons. Comme nous en avons discuté.

Il enfouit son visage contre mon cou et souffla :

— Et pour l'instant, puisque nous ne pouvons plus rien faire d'autre, profitons de ce moment ensemble, tu veux bien ?

— Je vais essayer.

Mais comment pouvait-il savourer un moment aussi périlleux ? Je resserrai ma veste. Ce n'était ni la température ni mon sang glacé de vampire qui me faisaient frissonner, mais la peur.

Une idée folle me traversa l'esprit. *Et si nous galopions jusqu'à la frontière ? La Moldavie était toute proche et là-bas, personne ne pourrait nous retrouver.*

Après vingt minutes au petit galop, j'espérai vraiment atteindre un pays voisin, mais soudain la jument gagna une petite clairière au cœur d'un bois touffu et je compris alors où Lucius m'avait conduit. Comme la veille, dans cette salle remplie d'armes primitives et barbares, j'eus un mouvement de recul et cherchai le contact de Lucius pour me donner du courage.

Chapitre 37.

Antanasia

La grille noire du cimetière où nos deux familles reposaient tranchait avec le blanc de la neige. J'hésitai à y entrer, même lorsque Lucius m'y invita.

— Je t'en prie, Jessica. Il n'y a rien à craindre.

Oh, si...

Mais qu'aurais-je pu faire d'autre que d'accepter la main tendue de mon prince et d'avancer ? Il me suffit de franchir le portail pour comprendre que dans le monde des vampires, la mort était le reflet de la vie. Nul besoin de demander lequel des deux mausolées les plus imposants était celui des Vladescu et lequel, celui des Dragomir.

Le caveau de la famille royale Vladescu était un monument effilé, en marbre et pierre noirs. Il s'élançait vers le ciel et rappelait l'architecture gothique du château, qu'on apercevait dans le lointain.

Quant à mes parents, je devinai sans peine qu'ils reposaient dans le tombeau de marbre blanc, plus petit et

plus sobre, de l'autre côté du cimetière.

Je m'immobilisai et Lucius m'imita.

— Même dans la mort, nous avons toujours été séparés, commenta-t-il d'un ton solennel. Chassés par les humains, les vampires ont dû enterrer les leurs dans cet endroit secret, au cœur des montagnes. Même au sein de ce cimetière, la division demeure. Ta famille est éloignée de la mienne comme si nous ne pouvions partager le sol. Tout ceci me paraissait autrefois naturel, ajouta-t-il en me regardant. Avant que je ne tombe amoureux de toi.

Je ne me lassais jamais d'entendre que ses sentiments pour moi avaient éradiqué sa haine presque viscérale de ma famille. Mais je ne pouvais pas être confrontée à tout cela. Pas maintenant.

— Je ne veux pas aller plus loin, lui dis-je tandis qu'il avançait dans le cimetière.

Il s'arrêta et en voyant son visage, je crus qu'il était sur le point de protester, de me forcer à m'approcher des deux tombeaux, à contempler un danger qui nous menacerait peut-être à l'avenir. Déjà, en Pennsylvanie, il m'avait poussée à accepter la disparition des miens en montrant les généalogies de nos deux familles. Et depuis le soir, où, à ses côtés, j'y avais apposé mon nom, j'avais fait un pas dans cette direction.

Aujourd'hui, je m'obstinais.

— Pas plus près, insistai-je. Pas aujourd'hui.

J'avais déjà tant de choses à affronter... Je ne pouvais regarder en face, si brutalement, la destruction de mes propres parents. Ou ce qui risquait de nous arriver un

jour... Car si l'immortalité était à notre portée, nous pourrions aussi bien finir ici.

— Bien sûr, dit-il en hochant la tête après une hésitation. Nous attendrons que tu sois prête.

Et si je ne l'étais jamais ? Tout comme ce procès auquel je n'avais pu assister ? Comme la justice, que j'étais incapable de rendre...

— Pourquoi m'as-tu amenée ici ? Pourquoi aujourd'hui ? Je cherchai la réponse dans son expression, pour mieux éviter d'observer les tombes de nos deux familles.

Son regard ne me reconforta guère. La désolation du lieu semblait le gagner lorsqu'il saisit mes mains et je songeai tout à coup à notre mariage, alors que nous nous tenions devant l'autel. Pourquoi penser à cela dans un cimetière ?

— Antanasia, ce que nous allons vivre durant les prochaines semaines, peut-être même les prochaines heures, ne sera pas facile.

11 pressa mes paumes l'une contre l'autre et son regard vagabonda du côté des tombes, que lui ne redoutait pas.

— Et jusqu'à ce que nous ayons découvert le coupable, il te faudra être aussi forte, aussi inébranlable que les pierres qui nous entourent, toi, fille de la grande Mihaela Dragomir.

Je connaissais le goût de Lucius pour les symboles et les parallèles, mais en cet instant, ils me parurent dérisoires. Ridicules. La comparaison avec cette mère si puissante me faisait presque honte, car il devenait douloureusement évident que je n'avais rien de commun avec elle.

— Ne pourrait-on demander davantage de temps ?

proposai-je. Il suffirait de reporter l'assemblée. Ça n'aurait rien d'une fuite...

— Non, Jessica, répondit Lucius en secouant la tête. Nous voulons établir un ordre nouveau parmi les vampires et nous en avons déjà parlé : l'unique moyen d'y parvenir est le respect des lois. De quoi aurions-nous l'air si je me dérobaux aux fondements mêmes de ce que je désire instaurer ?

Je maudissais cette tentative de modernisation des clans, que j'avais aussi acceptée.

— Un dirigeant qui n'obéit pas à ses propres règles n'est pas un prince, mais un despote. Ce n'est pas notre ambition, n'est-ce pas ?

— Pour l'instant, je ne suis plus sûre de rien, répondis-je, sentant les larmes monter.

Pourquoi avait-il fallu que Lucius épouse maintenant la cause de la démocratie et de l'état de droit ? En Pennsylvanie, il n'avait que les mots « royauté » et « autocratie » à la bouche, s'évertuant à m'expliquer pourquoi les « paysans » avaient besoin d'autorité. Ma famille l'avait changé. En obligeant un prince à plier son linge, elle avait tout fait basculer.

Lucius sourit, comme s'il devinait mes pensées, puis il m'attira à lui.

— Pleure, Jessica. Fais-le maintenant pour ne pas t'effondrer lorsqu'on m'emmènera. Car la liberté sous caution n'existe pas, chez les vampires, et devant une preuve aussi incriminante, on ne pourra faire autrement que de m'enfermer. Telle est notre loi.

— Bien sûr, dis-je, comme si tout cela semblait parfaitement évident.

Mais dans ma tête, je n'entendais que ce mot : « emmener ». *On va l'emmener loin de moi...*

J'étais terrifiée pour lui. Serait-il conduit une fois encore au tribunal, à la place des accusés ? Faudrait-il en arriver là ?

Quelque part, je m'inquiétais aussi de mon propre sort. J'allais devoir rester seule et décider sans lui...

— Et si je ne parviens pas à démasquer le coupable ? demandai-je en articulant péniblement.

— Nous découvrirons la vérité, dit-il en prenant mon visage entre ses mains. Elle finit toujours par éclater...

J'oubliais trop souvent que ma famille lui avait également donné une télévision.

— Lucius, nous ne sommes pas dans une série policière. Je ne sais même pas par où commencer ! Comment ferai-je si tu n'es pas là pour m'aider ?

— Ton intelligence est l'une des toutes premières qualités que j'ai admirées en toi, Jessica, répliqua-t-il avec un sourire. Ça, et tes talents dans l'écurie, bien entendu.

Malgré le ton moqueur, son regard s'assombrit quelque peu.

— Je suis convaincu qu'ensemble, nous découvrirons qui a détruit Claudiu. Il se peut que la détention s'avère utile, car j'aurai tout le loisir de démêler les ficelles de ce complot.

— J'ai comme l'impression que le plébiscite et le couronnement sont compromis, marmonnai-je en essuyant une larme. On peut sans doute faire une croix dessus.

Lucius fit glisser ses mains le long de mes bras et son

sourire disparut.

— Concentrons-nous d'abord sur le moyen de prouver mon innocence, ensuite nous songerons au couronnement. Ni pour l'un, ni pour l'autre je ne perds espoir.

— Oh, Lucius..., soufflai-je, sentant mon menton trembler. J'enfouis mes mains sous son manteau et sanglotai pour de bon. Lorsque j'eus épuisé mes larmes, il serra une fois de plus mes bras et, pour la première fois depuis notre mariage, il me repoussa, rien qu'un peu, comme pour m'obliger à me redresser seule, même si j'en étais encore parfaitement incapable.

— Antanasia, reprit-il d'une voix ferme, je sais qu'il t'est difficile de te trouver en ce lieu, et je ne prétends pas être plus sage que toi. Je ne suis pas étranger à la souffrance et j'ai depuis longtemps compris - en étant exposé à la violence et en apprenant à l'anticiper - que la peur est le pire des tombeaux - car on s'y enterre vivant. Je te supplie, en tant qu'époux, de ne pas t'y coucher prématurément. Tous ceux qui reposent ici pourraient te le dire : ce moment n'arrive que trop vite.

Trop bouleversée pour entendre ce genre de sermon, le sens de ses paroles m'échappa.

— Allons-y.

J'évitai soigneusement du regard la crypte noire et surtout la blanche, qui s'élevait dans la neige plus pâle encore.

— Je ne veux pas rester là, ajoutai-je.

— Bien sûr, répondit Lucius en observant le ciel. On dirait qu'une autre tempête est sur le point d'éclater, non ?

— Oui, tu as raison, acquiesçai-je sans même regarder les

nuages.

Je n'en avais nul besoin, la tempête guettait sans cesse ces montagnes. Nous prîmes le chemin du retour sans un mot, tandis que le vent se levait, et atteignîmes le château au moment même où s'abattaient des tourbillons de neige, plus impressionnants encore que d'habitude. Et dans les Carpates, ce n'était pas peu dire. Les chevaux les plus fougueux de Lucius semblèrent se tapir au fond de leur box.

— Lucius. Princesse.

Une voix grave s'éleva dans la pénombre des écuries, qui me surprit, tout comme la jument que Lucius ramenait. Elle se cabra et manqua de me déstabiliser tandis que nous nous retournions vers un vampire que je n'aurais pas cru revoir si vite - et qui avait dû arriver au beau milieu de la nuit. Lucius, cependant, parut moins étonné.

Chapitre 38.

Antanasia

Lucius lâcha les rênes de son cheval pour tendre la main à son cousin.

— Raniero. Je suis heureux de te voir, mais je ne m'attendais pas à te trouver ici.

Le vampire mi-surfeur mi-hippie, que je n'avais pas revu depuis le mariage, s'approcha et sortit enfin ses mains de ses poches pour serrer celle de Lucius.

— Je dors dans les écuries, cette nuit, déclara-t-il dans son fort accent italien, mélangeant les temps comme à son habitude. Je suis arrivé tard et ne veux pas vous déranger. Je vous entends seller le cheval, ce matin, ajouta-t-il en me regardant, mais je suis trop paresseux pour laisser ma couverture et vous saluer.

— Je ne doute pas de ta paresse, répliqua Lucius, mais je crois surtout que tu as passé la nuit ici pour éviter d'entrer au château. Tu souhaitais retarder ce moment aussi longtemps que possible.

Raniero sourit, mais son expression n'était pas celle perpétuellement sereine et détachée que je lui connaissais. — L'opulence ne m'attire plus tellement, déclara-t-il. — Non, il semble que tu y aies renoncé en même temps qu'aux pantalons.

Son sourire parut plus chaleureux, mais Raniero devait grelotter dans son short kaki et son tee-shirt marron aux couleurs d'une chaîne nommée « Terrible Taco ». Un burrito stylisé façon Godzilla piétinait un paysage urbain d'où s'échappait une nuée de feuilles de laitue.

Bien que les vampires fussent des créatures au sang froid, nous n'avions pas la résistance des ours polaires. Par temps de blizzard, un tee-shirt ne suffisait guère. J'observai ses bras nus, doutant que ses tatouages puissent le réchauffer.

Que peuvent bien signifier tous ces marquages ? Et pourquoi n'était-il pas entré ?

Soudain, je repensai à quelque chose qui m'était complètement sorti de l'esprit.

Pourquoi le pieu de Raniero se trouvait-il dans cette salle, dans un écrin de verre ?

— Euh, je ne voudrais pas me montrer désagréable, dis-je, interrompant une conversation qu'eux seuls semblaient pouvoir suivre, mais pourquoi Raniero est-il venu ici, au juste ?

Lucius reprit les rênes de la jument.

— Je suis navré, j'ai oublié de t'avertir qu'il allait nous rendre visite. Je redoutais quelque peu qu'il ignore ma demande, ce qui m'aurait placé dans une position délicate...

— Celle d'avoir à me détruire pour insubordination, acheva Raniero. Et ainsi je répons à l'appel du prince Lucius.

Il se tourna alors vers moi et je fus incapable de dire s'il plaisantait.

—Je préfère ne pas pousser si implicitement mes amis à me tuer. Je ne souhaite causer de tort à personne.

— Mais pourquoi..., bredouillai-je, de plus en plus déconcertée.

Lucius donna une tape à la jument pour la faire entrer dans son box.

— Antanasia, tu connais la loi comme moi. Je vais être incarcéré. Et bien que tu te prépares peu à peu à ton rôle...

Tu parles.

—... tu auras besoin de protection. Emilian ne suffira pas. J'ai chargé Raniero de veiller sur toi, ajouta-t-il avec un regard à son cousin avachi, les mains dans ses poches.

J'étais terrifiée à l'idée que Lucius soit envoyé en prison, mais en observant Raniero, je faillis éclater de rire. Me protéger ? Lui ? Le burrito de son tee-shirt paraissait plus impressionnant.

Je songeai alors au pieu dans sa vitrine de verre et, dans la pénombre, je tentai de distinguer ses tatouages. Avaient-ils une signification ? Lucius avait-il réellement perdu la tête ?

— Antanasia, permets-tu que je m'entretienne avec Raniero pendant que nous regagnons le château ? Vous aurez tout le temps de discuter, mais je n'aurai peut-être plus d'autre occasion de le « mettre au parfum », comme disent les Américains. Nous profiterons du petit déjeuner

pour imaginer la suite des événements.

Cette perspective me brisait le cœur, mais je tâchai de me montrer aussi stoïque que Lucius.

— Bien sûr, aucun problème.

Lucius posa une main sur l'épaule de Raniero et l'entraîna vers le château qui effrayait tant son cousin, tout en conversant dans un mélange de roumain, d'italien et d'anglais, avec sans doute une petite touche d'allemand pour faire bonne mesure.

Je suivais les traces qu'ils laissaient dans la neige, observant tour à tour le dos droit, le manteau sombre et les cheveux noirs parfaitement domptés de Lucius, puis les épaules tombantes de Raniero, son short incongru et sa crinière bouclée éclaircie par le soleil. Le contraste était saisissant et pourtant, penché l'un vers l'autre, ils communiquaient avec une facilité déconcertante dans toutes les langues et nul n'aurait pu douter d'une différence en terme de force physique. Raniero était peut-être légèrement plus petit, à moins que ce ne soit son attitude voûtée, mais il possédait la même carrure, mince et musclée.

Cependant, j'imaginai mal Raniero me protéger comme Lucius aurait pu le faire.

Je resserrai mon manteau contre moi, car la tempête redoublait de violence.

Et de toute façon, comment supporter l'absence de Lucius ? Sans lui, j'étais incapable de régner. Je serais anéantie, sinon physiquement, au moins moralement.

En approchant du château, je pus distinguer plus

nettement la façade et aperçus une ombre, derrière l'une des fenêtres. En levant la tête, j'aperçus Mindy qui nous observait...

Comme si l'un de nous était déjà un fantôme.

Chapitre 39.

Antanasia

Je gardai le silence durant le petit déjeuner. Lucius et Raniero poursuivaient leur conversation dans un parfait imbroglio linguistique. Les domestiques s'activaient, apportant du café noir et sucré pour Lucius et du thé pour Raniero et moi. Machinalement, je saisis une tranche du pain typique que l'on servait quotidiennement, mais je n'avais aucun appétit. La neige et le froid semblaient m'avoir figée. Figée et hypnotisée.

Une main posée sur la table, Raniero ne mangeait rien, lui non plus. A maintes reprises, je scrutai distraitement les arabesques entrelacées de ses tatouages, qui me rappelaient les jeux d'observation et de réflexion que j'aimais tant étant enfant.

Ayant passé mes jeunes années auprès d'un père baba cool, je reconnus sans peine sur son bras l'« aum » en dévanagari, l'idéogramme chinois symbolisant la paix, et la main ouverte des djajns qui avaient juré, comme Raniero,

de ne pas répandre le mal.

— Antanasia ?

La voix de Lucius me tira de mes pensées et je compris que les deux cousins m'avaient surprise en train de fixer le bras de Raniero.

— Oui?

— Raniero a fait, comme toujours, une suggestion très pertinente.

Je lui lançai un regard dubitatif. J'aurais hésité à demander mon chemin à ce garçon, avec son tee-shirt «Terrible Taco», qui avait davantage une tête à s'y connaître en plages ou en bonnes adresses de burritos.

Cependant, une nouvelle étincelle luisait dans ses yeux. Qui était-il vraiment ?

— Quelle suggestion ?

— Tu souhaites établir une nouvelle juridiction, *si* poursuit Raniero. Et aussi asseoir ton autorité, ton pouvoir, *si* ?

— Oui..., répondis-je d'un air las.

— Alors je crois que tu dois annoncer toi-même l'incarcération de Lucius et superviser la procédure de détention.

Je lâchai le morceau de pain que je triturais et les regardai, ébahie. Et dire que j'avais regretté le plan d'Ylénia ! Lucius paraissait déterminé, mais je me devais d'intervenir.

— Tu plaisantes, j'espère? Moi, donner l'ordre qu'on te jette en prison ?

— Raniero a raison, Antanasia. Aux yeux des Aïeux, il s'agira d'une marque d'autorité et si tu fais respecter la

procédure, ils verront que nous sommes sérieux dans l'application de la loi. Naturellement, la motion sera soumise au vote, mais c'est toi qui dois garder le contrôle de la situation.

— Mais..., ripostai-je.

— C'est aujourd'hui que tu dois te comporter en souveraine, coupa Lucius. Comme diraient tes compatriotes, le moment est venu d'enlever les petites roulettes. Et tout de suite !

J'eus brusquement le souvenir très net de ma lourde chute, lors de ma première tentative sur deux-roues. J'avais heurté de plein fouet un arbre, près de la maison.

— Lucius, je ne sais pas si..

— Nous n'avons pas d'autre choix. Que ça te plaise ou non, tu entreras en fonction dès cet après-midi.

Son regard se fit soudain plus doux, comme s'il comprenait à quel point il m'était impensable d'ordonner qu'on l'éloigné de moi, même pour le conduire dans les souterrains du château. *Surtout* pour le conduire dans les souterrains du château.

— C'est purement symbolique, Antanasia, insista-t-il pour m'encourager, lisant à l'évidence dans mes pensées. Tu peux y arriver. Pour le moment, cela te paraît terrible, mais songe que c'est pour nous que tu le fais. Pour assurer ta propre sécurité et notre avenir.

Je ne croyais pas en être capable, mais comment argumenter ? Surtout en présence de Raniero.

— D'accord, répondis-je finalement.

Et, imitant Raniero, je m'enfonçai dans mon siège.

Ma première injonction, en tant que princesse, serait donc de faire enchaîner et enfermer mon époux. Quoique écrasée par mes soucis, je remarquai tout à coup l'absence surprenante de Mindy. Elle était pourtant déjà levée et appréciait encore plus que moi le pain roumain.

Chapitre 40.

Antanasia

Debout dans l'antichambre où nous patientions toujours avant le début du Conseil, j'eus soudain pleinement conscience que nous nous trouvions seuls pour la dernière fois... Mais jusqu'à quand, exactement?

— Ne sois pas si inquiète, murmura Lucius. Habituellement, nous profitons de ce moment pour rassembler un semblant d'allure et d'éloquence, mais aujourd'hui, Lucius me prit dans ses bras.

— Notre séparation sera courte, promit-il. Et rappelle-toi : que sont quelques semaines quand on a l'éternité devant soi ?

Je l'enlaçai, comme pour puiser en lui la force nécessaire. Cette séparation - durerait-elle vraiment plusieurs semaines ? - serait insupportable. Et pourtant, le laps de temps paraissait dérisoire pour démasquer le véritable assassin de Claudiu, avant que le procès ne devienne inévitable.

— C'est affreux.

Il fit glisser son index sous mon menton pour redresser mon visage.

— Tu es une princesse, à présent, me rappela-t-il d'une voix aussi ferme que tendre. Il n'est plus temps de verser des larmes.

— Je sais, dis-je en hochant la tête, je te promets de ne plus pleurer.

J'attendrais d'être seule, dans mon lit.

— Tu peux compter sur Raniero, insista-t-il. Il n'a pas l'air d'un guerrier, mais les apparences sont trompeuses. Ses nombreux talents te paraîtront fort utiles durant les prochaines semaines. Peut-être pas sa façon de « prendre la vague », ajouta-t-il en esquissant un sourire, avant de retrouver son sérieux. Mais en dehors de toi, c'est le seul vampire en qui j'ai confiance. Le seul.

— J'aimerais que tu puisses m'en dire davantage à son sujet.

— Je crains que nous n'en ayons pas le temps, répondit-il en jetant un regard aux portes qui allaient s'ouvrir d'un instant à l'autre. Laissons Raniero décider lui-même de ce qu'il veut dévoiler. Il tient à son intimité. Fie-toi à la confiance que je place en lui, Antanasia, reprit-il en me pressant contre son cœur, laisse-le te venir en aide.

Je savais que les minutes nous étaient comptées et ma gorge se serra.

— Je t'aime, soufflai-je. Je t'aime tellement.

— Je t'aime aussi, Jessica, murmura-t-il sans relâcher son étreinte. Je t'aime pour l'éternité et nous survivrons à cette

petite tempête.

Je hochai la tête, comme pour mieux y croire, tandis que ses lèvres effleuraient les miennes. Lorsqu'il me lâcha pour de bon, je demeurai près de lui et pourtant complètement seule. Il redressa les épaules et ajusta ses manches. D'époux, il se métamorphosait en souverain, qui deviendrait bientôt prisonnier, et sa voix se fit plus dure en m'annonçant :

— Il est temps que tu assumes ton rôle de princesse. Et je n'en doute pas un seul instant : tu dépasseras toutes mes espérances, et surtout les tiennes.

Puis, au signal silencieux qu'il me faudrait apprendre à maîtriser, si je trouvais un jour le courage de convoquer les Aïeux sans Lucius, les portes s'ouvrirent.

Chapitre 41.

Antanasia

Les Aïeux étaient déjà rassemblés autour de la table. Devant chacun d'eux, ainsi qu'à la place de Lucius, se trouvait un petit coffret en pin. Même mon oncle Dorian en possédait un - mais je l'imaginai davantage faire cuire des brochettes qu'empaler ses ennemis avec son pieu !

Je tirai ma chaise, jetant un regard à mon époux qui annonçait l'ordre du jour.

— Je ne voudrais pas vous faire perdre de temps, déclara-t-il, et je vois que vous avez tous apporté vos armes, aussi finissons-en rapidement.

Ma gorge se comprimait, si bien que j'avais du mal à respirer.

J'aurais voulu perdre du temps. Fuir avec lui et vivre comme Raniero, dans une hutte sur une plage...

Déjà, Lucius adressait un signe de tête à Flaviu, assis à sa droite, qui ouvrit sa boîte et posa le pieu sur la table avec une fermeté qui criait son innocence. Quelques instants

plus tard, Horatiu Dragomir fit de même, puis ce fut au tour de Dorian, qui dévoila son arme complètement vierge d'une main tremblante. Non, aucune goutte de sang ne l'avait souillé, car Dorian n'était pas un battant. C'était un fuyard.

Comme moi, peut-être ? Je n'étais plus sûre de rien.

Autour de la table, la ronde des coffrets se poursuivait. Des mains blafardes saisirent les morceaux de bois et les sortirent. C'était comme une affreuse vague qui nous emportait, avant qu'elle ne déferle sur Lucius...

Non ! voulais-je hurler en voyant son tour approcher. Il nous faut plus de temps...

Bouleversée, je ne pus qu'observer, tandis que le vampire que j'aimais se condamnait lui-même.

Lucius ouvrit la boîte, posa son pieu sur la table avec la même assurance que ses pairs et tous retinrent leur souffle, avant qu'un murmure ne s'élève, stupéfait, choqué et... accusateur.

Chapitre 42.

Antanasia

— Explique-toi, Lucius ! s'écria Flaviu en se levant d'un bond. C'est le sang de Claudiu !

Pas de doute là-dessus. Je luttai pour réprimer un geste de dégoût. Le sang avait séché, mais il était encore assez frais pour répandre son odeur fétide dans toute la pièce.

— En effet, il s'agit bien du sang de Claudiu, acquiesça calmement Lucius. C'est indéniable.

— Comment est-il arrivé là ? poursuivit Flaviu, toujours debout, dont les yeux étincelaient furieusement, savourant déjà sa montée en puissance et la chute apparente de Lucius. Avoues-tu ce crime, Lucius ?

— Allons, allons, Flaviu, intercédait Dorian, dont les interventions étaient pourtant rares. Le prince Lucius a sans doute une explication rationnelle. N'est-ce pas, Lucius ? ajouta-t-il avec un sourire timide à mon époux.

Lucius secoua la tête.

— Non, j'ignore comment le sang de Lucius s'est retrouvé

sur ce pieu, mais je compte bien le découvrir. Et justice sera faite, poursuivit-il en regardant chaque Aïeul dans les yeux. Non seulement pour la destruction de Claudiu, mais aussi pour cette tentative évidente de me déstabiliser.

Flaviu, exaspéré, se rassit brutalement.

— Cette mascarade était censée démasquer l'assassin de mon frère ! assena-t-il avant de me désigner du doigt. Ta propre femme en a eu l'idée.

Je me sentis rougir.

— En effet. Et si Antanasia et moi cherchions à dissimuler quelque chose, nous n'aurions pas agi de la sorte, rappela Lucius. Pourtant, nous avons demandé à voir ces armes...

Mes joues s'empourprèrent de plus belle. —... et c'est délibérément que je vous montre mon pieu. Car je suis innocent et j'entends bien le prouver.

— Et en attendant ? ironisa Flaviu. Que faisons-nous ? Avec tout le respect que je te dois, on ne peut te laisser déambuler en liberté sur le domaine ! La pièce à conviction, reprit-il en se tournant vers les autres, appelle un vote en faveur de la détention du prince Lucius, n'êtes-vous pas d'accord ?

Un silence pesant et interminable s'ensuivit et je guettaï la réaction des Aïeux.

Tous le croient coupable. Sauf, peut-être, Dorian.

Pourtant, même mon oncle n'osait plus me regarder en face, préférant tripoter nerveusement son coffret.

Lorsque j'observai enfin Lucius, je compris que le moment était venu pour moi d'intervenir. Ses yeux me pressaient de prendre la parole et d'agir comme nous l'avions décidé.

— Flaviu a raison. La preuve est incriminante, annonçai-je d'une voix qui me parut faible et brisée.

Moi qui n'avais jamais eu d'autres responsabilités que la trésorerie du mouvement des jeunes agriculteurs, je peinais à m'exprimer.

— Nous allons soumettre la question au vote.

Les Aïeux paraissaient choqués, à la fois de me voir assumer mon rôle et de constater que Lucius comptait réellement appliquer la loi. Il avait beau m'avoir assurée qu'il s'agissait de la meilleure solution, je ne pus le regarder en annonçant :

— Que ceux qui sont en faveur de la détention de Lucius Vladescu jusqu'à ce qu'il soit innocenté ou jugé se manifestent.

A l'exception de Flaviu, dont le bras se dressa aussitôt, les Aïeux hésitèrent, conscients que si Lucius était blanchi, il n'oublierait certainement pas cet épisode de sitôt. Mais devant une preuve aussi irréfutable, ses aînés acquiescèrent les uns après les autres.

Même Dorian fut contraint de voter, bien qu'il eût d'abord levé la main droite, peut-être parce qu'il était l'un des rares vampires droitiers et que les modalités des scrutins le perturbaient parfois. Puis il se reprit et leva la gauche, tremblant comme une feuille.

— Le Conseil est unanime, annonçai-je, la mort dans l'âme. Lucius Vladescu sera donc incarcéré.

Fidèle à lui-même, Lucius ne manifesta ni crainte ni colère. Il paraissait même fier - de moi, sans doute. J'eus cependant l'impression de le trahir une fois de plus en

prononçant les mots qu'il m'avait aidée à mémoriser :

— *Intra, gardiennii*, dis-je aux gardes en me levant.

Je fus soulagée en les voyant s'avancer, mais un terrible malaise s'empara de moi lorsque Lucius se redressa et tendit docilement les bras. Je crus entendre le garde bredouiller quelques excuses avant d'attacher les mains de Lucius derrière son dos.

Il referma l'antique cadenas de la chaîne et tous les Aïeux, y compris Flaviu, se turent.

Raniero avait eu l'idée du siècle. Nous les avons sérieusement secoués. Un prince se pliait aux règles alors même qu'elles allaient à l'encontre de ses intérêts. Du jamais vu dans toute l'histoire des vampires.

J'aurais voulu user de mon nouveau pouvoir pour le libérer, aussi dus-je me forcer pour prononcer ces terribles paroles :

— *Luati-l. Emmenez-le.*

D'un geste, il m'assura que j'avais fait ce qu'il fallait. Puis, la tête haute, avec un regard déterminé qui n'était pas celui d'un prisonnier, il fit face aux Aïeux.

— Souvenez-vous : nous sommes tous assujettis à la loi désormais et je m'y soumetts sans résistance pour vous prouver que nous entrons dans des temps nouveaux. Rappelez-vous : une fois blanchi, je traquerai sans relâche le véritable assassin de Claudiu. Et je vous promets, menaça-t-il, laissant son passé autocratique refaire surface, que lorsque mon tour viendra de juger, je n'oublierai pas cet instant.

Il me jeta un dernier regard avant que le garde n'ouvre la

porte, et la franchit le premier. Le prince Vladescu avait accepté qu'on lui passe les menottes afin de prouver son attachement à la loi, mais il ne permettrait pas qu'on le traîne au cachot.

Je l'observai dans un silence éperdu.

Même lorsque le bruit de ses pas eut disparu, je demeurai debout, craignant que mes jambes ne se dérobaient si je bougeais. Avant que j'aie pu ajourner la séance, Flaviu leva la main droite, indiquant qu'il avait une requête à formuler.

Je fus prise de panique. Nous n'avions pas prévu une nouvelle intervention. Je n'eus cependant d'autre choix que de l'écouter, lui qui paraissait déterminé à anéantir mon monde, peut-être au prix de l'existence de son frère.

Son pieu était intact, mais Flaviu Vladescu était un être maléfique, capable de tout et motivé par des raisons qui me dépassaient.

Pourtant, je ne pus que lui permettre d'aggraver les choses.

Chapitre 43.

Mindy

Allongée sur mon lit, je feuilletais *Vogue Collections*, avec à peu près la même attention que j'accordais habituellement à mes cours d'histoire de l'art. Les problèmes de Jess me dépassaient totalement, surtout maintenant qu'un vampire en short arpentait les couloirs du château.

Pour la énième fois, je ne pus m'empêcher de jeter un œil à la porte. *Non, je ne veux pas qu'il entre pour me voir. JE M'EN FICHE!*

En entendant toquer, je bondis aussitôt comme une andouille, me pris les pieds dans les draps de vingt centimètres d'épaisseur et m'étalai de tout mon long.

— J'arrive! hurlai-je comme une furie en rampant avant de me dégager d'un coup de pied. Une petite seconde !

En un clin d'œil, j'avais ajusté ma coiffure - comme si mon allure avait une quelconque importance - et j'ouvris enfin...
CRÉTINS DE VAMPIRES !

Chapitre 44.

Mindy

Ce garçon ne ressemblait vraiment à rien. Et malgré tout, il était canon.

Appuyé nonchalamment contre le mur, Raniero enfonça ses mains dans les poches du plus horrible de ses quatre shorts. Il portait le pire de ses cinq tee-shirts - celui avec le burrito hideux - et depuis notre dernière rencontre l'été précédent, ça ne s'était pas arrangé côté capillaire. Ses boucles brunes, éclaircies par le soleil, proliféraient et son bouc aurait eu bien besoin d'un éla-gage.

Il sortit finalement les mains de ses poches et croisa les bras. Jolis muscles, tout de même. J'observai longuement son visage et son nez légèrement cabossé, comme si le ressac l'avait malmené une fois de trop. Ses lèvres, que le vent avait desséchées. Et ses yeux, gris-vert, qui semblaient plonger dans les miens...

— Euh, salut, lançai-je enfin, voyant qu'il ne desserrait pas les dents.

Il se contentait de me dévorer du regard... ce regard incroyablement sexy, ce regard de vagabond, de bon à rien. Je ne me faisais plus d'illusions à son sujet, alors pourquoi avais-je du mal à articuler ? Comme lui, je croisai les bras.

— Qu'est-ce... euh, qu'est-ce que tu fais ici? Raniero ne répondit pas tout de suite et lorsqu'il ouvrit la bouche, il parut, pour la première fois, sur le point de s'énerver.

— Je t'ai avertie à plusieurs reprises de ne pas venir ici. C'est dangereux. Mais tu viens quand même.

Je détournai le regard, ne sachant quoi penser du ton qu'il employait. Après tout, j'avais toujours voulu qu'il se montre un peu plus... concerné, mais...

— Jess avait besoin de mon aide, répliquai-je en levant les yeux. Et toi, pourquoi tu es là ?

A cause de moi ? Est-ce que tu m'as suivie ? Mais ça m'est égal !

— Lucius exige ma présence. Désobéir au prince Vladescu est passible de destruction. Alors j'obéis.

— Ah.

Encore quelques jours auparavant, j'aurais éclaté de rire, mais j'avais comme l'impression qu'il ne plaisantait pas.

— Alors tu es venu jusqu'ici pour éviter les ennuis ? Si Ronnie conservait son air désinvolte, ses yeux prirent une teinte curieuse et sombre que je ne leur connaissais pas.

— Tu crois sincèrement que je crains pour ma vie, Mindy Sue ? Je suis venu, malgré mes réticences, uniquement pour ne pas compliquer davantage les choses pour Lucius.

Je ne veux pas l'obliger à choisir entre appliquer la loi, qui est importante à ses yeux, et détruire celui qu'il considère comme un frère. Il est cruel d'imposer de tels dilemmes à un ami, *specialmente* quand il a déjà tant de soucis.

Je croisai les bras plus fermement. C'était pour Lucius - et aussi pour sauver sa peau - qu'il avait fait le voyage.

— Ça va, j'ai compris.

Ronnie s'approcha, et je remarquai avec surprise qu'il arrivait à la hauteur de la porte. Il me parut soudain plus grand. Et nettement moins enjoué.

— Et bien sûr, je suis également venu pour toi, Mindy Sue. Parce que je me fais du souci pour toi. Je ne peux pas dormir en paix si je te sais dans cet endroit dangereux.

De toutes les choses stupides qui me traversèrent le cerveau, la pire était une envie folle de le serrer dans mes bras. J'avais envie de me jeter sur ce crétin de vampire italien qui m'avait tellement manqué et lui avouer à quel point j'étais heureuse de le voir. J'avais envie de l'embrasser. De passer ma main dans ses cheveux emmêlés. De sentir ses lèvres contre les miennes.

J'avais bien fait de me retenir, car après m'avoir dit le genre de paroles que j'avais toujours désiré entendre, il prononça celles que je redoutais le plus :

— Et je veux aussi te dire que tu as raison. Nous ne sommes pas un couple idéal, *si* ? Je veillerai sur toi comme un ami, mais je ne te parlerai plus d'amour. C'est mieux comme ça, tu le répètes depuis longtemps.

J'eus la sensation qu'un énorme ballon venait d'éclater dans ma poitrine.

— Bien sûr.

Les yeux dans les yeux, je sentis, pour la première fois après un million d'autres, dont 999 999 par téléphone, que c'était bel et bien fini entre nous, surtout lorsqu'il ajouta :

— Mieux vaut clarifier les choses maintenant, et être bien d'accord.

— Absolument.

11 referma la porte, me laissant derrière, comme une idiote, à me demander ce qui venait de se passer. Tout ce dont j'étais sûre, c'est que Raniero acceptait de rompre, au moment même où il se montrait enfin tel que je voulais le voir.

Calme, ferme et déterminé.

Car c'était ça, le rêve de toutes les filles, non ?

Chapitre 45.

Antanasia

— Flaviu a la parole, annonçai-je à contrecœur. L'angoisse faisait bourdonner mes oreilles. Lui voyait et sentait probablement ma peur, aussi reconnaissable que l'odeur du sang de Claudiu sur le pieu de Lucius. Le siège de ce dernier demeurait désespérément vide et mon regard éperdu à Dorian fut inutile. Je n'eus d'autre choix que de me tourner une nouvelle fois vers Flaviu.

— Nous n'avons pas encore déterminé les conditions de sa détention, déclara celui-ci. Car elles sont également régies par la loi.

Il feignait d'être outragé par cet oubli, mais son œil brillait d'un éclat malsain, comme un loup, prêt à bondir sur sa proie. Ne sachant que répondre, je le laissai poursuivre, avec le pressentiment de commettre une erreur.

— Le meurtrier de Constantin Dragomir a été mis à l'isolement, avec du pain et de l'eau pour toute nourriture. Il s'agit là de la règle à suivre pour un crime capital

impliquant un Aïeul, ajouta-t-il avec émotion. Or, cet Aïeul était mon frère et Lucius l'avait publiquement menacé.

Isolement ? Au pain et à l'eau ?

La tête me tournait. Lucius ne m'avait pas préparée à cela. Et comment savoir si Flaviu disait la vérité ? Je n'avais jamais consulté ces textes de loi. Lucius aurait-il commis une erreur ? Aurait-il sous-estimé Flaviu ?

— Alors, princesse ? Que décidez-vous ?

— Lucius n'a pas encore été formellement inculpé, balbutiai-je, incapable d'accepter une telle situation.

Et privé de sang, il pourrait...

— J'ignore si...

— Est-ce bien ainsi qu'on a procédé avec l'assassin de Constantin ? demandai-je à Dorian, désespérée.

Mon oncle semblait déjà mal à l'aise, mais il pâlit davantage en me répondant.

— Oui, Antanasia. La loi l'exige.

— C'est vrai, renchérit un autre Aïeul - peut-être Horatiu. Je tentai de réfléchir, mais j'en étais incapable.

— Eh bien, princesse ? insista Flaviu. La destruction d'un Vladescu sera-t-elle jugée de la même manière que celle d'un Dragomir, sous votre gouvernance ?

Que faire ? J'étais désarmée. Jamais princesse n'avait paru plus impuissante. Flaviu venait de tirer parti de la loi pour nous contrer et il jouait à présent de la haine séculaire entre nos deux clans. Je ne pouvais me permettre de faire preuve de favoritisme. Pas si je voulais construire le royaume unifié dont Lucius avait rêvé.

Je m'entendis donc déclarer, consciente que je condamnais

sans doute le vampire que j'aimais :

— Si la loi le prévoit ainsi, Lucius sera mis à l'isolement, avec du pain et de l'eau pour seule nourriture, exactement comme le fut l'assassin de Constantin Dragomir.

Je ne songeai même pas à soumettre la question au vote. J'aurais peut-être pu convaincre quelques Aïeux d'octroyer à Lucius le sang dont il aurait besoin afin de lui épargner un sort que certains disaient pire que la destruction...

J'avais laissé Flaviu me pousser, par la ruse, à prendre une décision irrévocable.

Je disposais d'un délai bien moindre pour découvrir le véritable coupable, car Lucius allait manquer de sang. Il me faudrait sans doute annoncer le procès avant même d'avoir trouvé la preuve de son innocence. Et je ne pourrais pas non plus le voir afin de lui demander son aide.

— La séance est levée, lâchai-je, frustrée.

Et bien que je fus supposée quitter la pièce la première, je n'eus pas la force de me redresser. Aussi, au mépris du protocole, je repris :

— Vous pouvez disposer.

Jamais je n'avais parlé si durement, mais les Aïeux n'étaient sans doute pas dupes. Ils savaient qu'une fois seule, j'allais m'écrouler et fondre en larmes. Dorian tenta de me consoler en posant une main sur mon épaule.

— Antanasia... je suis navré.

— Je t'en prie, va-t'en, soufflai-je en ignorant son geste.

Plusieurs heures plus tard, j'étais encore penchée sur la

table, la tête entre les mains, je sentis qu'on touchait à nouveau mon épaule. Je n'avais perçu aucun bruit, mais la main était si ferme, si réconfortante que je ne sursautai pas. L'espace d'un instant, je crus que Lucius était revenu. Que toute cette histoire n'était qu'une erreur, un simple malentendu. Or en tournant la tête, je ne vis pas l'alliance de Lucius mais un entrelacs d'encre noire.

— Antanasia, nous devons parler, *si ?*

Et tandis qu'il murmurait ces paroles, je repérai finalement le symbole que j'avais inconsciemment remarqué, caché dans ce labyrinthe de tatouages. Le même «b» cyrillique que j'avais aperçu dans le journal de ma mère, près du mot « *blestamata* ».

Le mot, comme le symbole, désignait les damnés.

Chapitre 46.

Antanasia

Le bureau de Lucius se trouvait à proximité de la salle du Conseil. J'y conduisis Raniero afin de pouvoir discuter.

En m'asseyant dans le fauteuil de Lucius, je heurtai la table et l'écran de son ordinateur portable s'anima, révélant la page de sa boîte mail. J'aperçus une succession de messages, mais me gardai de les lire car après tout, même si nous étions mariés, ils ne me concernaient pas.

— Est-ce que tu désires quelque chose ? demandai-je à Raniero. Tu dois avoir faim.

— Non, *grazie*, répondit-il, à mon grand soulagement, car je n'aurais pas supporté un échec supplémentaire, même face à la cuisinière. Tu es épuisée, remarqua-t-il. Peut-être préfères-tu remettre l'entretien à plus tard.

— Je suis fatiguée, mais incapable de dormir. Autant parler maintenant.

— Les choses se sont mal déroulées, aujourd'hui. Ça n'était pas une question, mais une observation.

— Ouais. Euh... oui, ça s'est mal passé. Je...

— Nul besoin d'expliquer, interrompit-il d'un geste. J'entends tout depuis l'antichambre.

Je me sentis rougir, mais Raniero me rassura.

— Ne sois pas si dure envers toi-même. Pour quelqu'un qui entre tout juste dans notre monde, tu sais t'y prendre avec Flaviu. Il est retors, *si* ?

— En effet, répondis-je. J'ai totalement perdu le contrôle de la séance et à présent, Lucius est privé de sang.

— *Si*. C'est une pratique ancestrale qui a pour but de faire passer les accusés aux aveux, expliqua Raniero. Beaucoup considèrent cela comme de la torture, mais pour les vampires, c'est simplement une méthode qui a fait ses preuves... Lucius est fort, ajouta-t-il avec un regard rassurant, tu le sais. Tu ne dois pas t'inquiéter. Et je pense que tu ne peux pas, quoi que tu fasses, lui éviter cela. Il désire par-dessus tout obéir aux lois et approuverait ton attitude.

Je connaissais mal Raniero et avais toutes les raisons de m'en méfier. Mais en tant que vampire, son expérience était plus longue que la mienne, aussi lui demandais-je, l'estomac noué :

— Combien de temps peut-on tenir sans boire de sang ? Que se passe-t-il réellement dans ces cas-là ? Je n'ai entendu que des rumeurs...

— Je souhaite être honnête avec toi. Bien que Lucius soit robuste, ses forces vont s'amenuiser durant les prochains jours, car il a l'habitude d'en consommer régulièrement. Et avant même que la semaine s'achève, il pourrait se perdre

dans ce que les Roumains appellent *luat*, ou, dans ta langue, les limbes.

Sa réponse me glaça. J'aurais pensé que Lucius tiendrait beaucoup plus longtemps. Des semaines, des mois, peut-être.

— Qu'entends-tu exactement par *luat* ? demandai-je, figée. Est-ce... une sorte de coma?

— Non, pas un coma. C'est différent, expliqua Raniero en me regardant dans les yeux. Les vampires qui en réchappent parlent d'un royaume de rêves terribles, aux confins de l'existence et des ténèbres éternelles. Certains de nos semblables errent là-bas pour toujours, incapables d'en sortir, même après avoir bu du sang. Et ceux qui y survivent sont à jamais transformés. Le plus souvent, ils demeurent à la limite de la folie.

Son regard parut s'assombrir, mais il poursuivit son explication sans détour.

— Rares sont les vampires qui en reviennent sains et saufs, et inchangés.

Je ne répondis rien. Le feu crépitait dans l'âtre, mais il n'apportait aucune chaleur à la pièce.

— Toi, Antanasia, tu ne dois pas cesser d'en boire durant l'absence de Lucius. Je sais que tu seras tentée de t'abstenir, mais je te le déconseille. Ton corps ne requiert pas encore les mêmes quantités que Lucius, cependant tu es un vampire, à présent, et tu as besoin de sang.

Je me surpris à me confier à ce garçon, qu'on avait pourtant jugé indigne de confiance :

— Avant celui de Lucius, je n'en avais bu qu'une seule fois.

C'était chez mes parents, au-dessus du garage. J'étais furieuse qu'il me croie incapable de devenir une princesse, même si les événements lui donnaient aujourd'hui raison. J'avais alors vidé la canette que Lucius emportait partout avec lui, afin de lui prouver que j'étais bien un vampire.

— Depuis, poursuivis-je, je n'ai goûté qu'au sien. Dans notre monde, cela faisait partie de la vie de couple : partager son sang avec l'autre.

— Il n'y a rien de mal à survivre, m'assura Raniero. Si vous êtes séparés pendant plus de quelques jours, tu dois consommer celui qu'on conserve ici, dans les caves, et surtout ne pas t'en sentir coupable. Tu ne seras d'aucune aide à Lucius si tu t'affaiblis. Il ne voudrait pas que tu te mettes en danger.

— D'accord, murmurai-je, sachant pertinemment que j'allais m'en vouloir.

— Tu n'as pas condamné ton mari, ajouta-t-il. C'est l'œuvre d'une civilisation cruelle. Et de toute façon, il y a de fortes chances pour qu'on le libère avant même que tu puisses t'inquiéter, *si ?*

— Et si ça n'était pas le cas ? demandai-je d'une voix étranglée.

— Lucius est fort, répéta-t-il. Le spectre des rêves ne l'effraie pas.

Ce mystérieux vampire esquissa cette fois un sourire amer, très différent de celui qu'il affichait à notre mariage.

— S'il n'a pas tremblé devant le redoutable Raniero Vladescu Lovatu et son pieu, il n'a rien à craindre de ses démons.

Lucius m'avait lui-même persuadée de ne pas avoir peur de mes rêves.

— Tu as le pouvoir d'exiger son procès, observa alors Raniero.

— Non ! répliquai-je du tac au tac, terrifiée par cette suggestion. Pour l'instant, tout l'accuse. Il serait aussitôt condamné !

Et exécuté... L'Idée m'était insupportable, autant que de porter la responsabilité de sa destruction...

— Cela reviendrait à annoncer moi-même la sentence, gémis-je.

Lucius n'aurait reculé devant aucun risque, mais je ne pouvais me résoudre à une telle décision et je cherchai, ou plutôt quémandai, l'assentiment de Raniero.

— Lucius est fort, répétai-je comme pour mieux m'en convaincre. Il luttera contre ces « limbes ». Il m'est impossible d'exiger l'ouverture du procès tant que nous n'aurons pas la preuve de son innocence !

Raniero haussa les épaules, comme si cette décision n'avait rien de crucial. Comme si des choix impliquant la vie ou la mort étaient insignifiants. En cela aussi, il ressemblait à Lucius.

— Tu as peut-être raison, admit-il, quoique j'eusse la nette impression qu'il n'était pas convaincu.

Sans doute pensait-il à ce que Lucius aurait voulu. Dans un silence pesant, nous nous jaugions l'un l'autre. Puis un craquement retentit dans la cheminée.

— Je crois qu'il est temps de me révéler qui tu es vraiment, Raniero, repris-je enfin.

— Lucius te dit... ? demanda-t-il, un sourcil levé, à la manière des Vladescu.

— Presque rien.

— Et tu veux savoir... ?

— Absolument tout.

Raniero hocha la tête et se redressa. Le surfeur que je connaissais sembla disparaître peu à peu, mais le philosophe refit tout de même surface.

— Mieux vaut commencer par le commencement, *si* ?

Ainsi, il me conta son histoire, plus complexe et plus noire encore que je ne l'avais imaginée, même lorsqu'il avait mentionné, presque avec désinvolture, avoir menacé Lucius de son arme.

Chapitre 47.

Antanasia

— Je nais dans une villa, près de Tropea, en *Italia*, sur la côte tyrrhénienne, dans l'une des familles de vampires les plus fortunées, commença Raniero. Je suis choyé, particulièrement par ma mère, la sœur de Valeriu Vladescu, le père de Lucius.

Je connaissais déjà les liens familiaux. Même s'ils se disaient frères, Lucius et Raniero étaient en réalité cousins germains. Là s'arrêtait mon savoir.

— Comment ta mère est-elle arrivée en Italie ?

— Ma mère ne ressemble pas au reste des Vladescu. Elle désire une existence plus paisible que celle qu'offre la Roumanie. Comme moi, elle méprise la *violenza*. Elle part donc, assez jeune, pour la Calabre, région qui regorge de vampires mais aussi de soleil et de rires. C'est une autre culture, *si* ? C'est là qu'elle rencontre mon père, Alrigo Lovatu, et qu'ils se marient.

Déjà, mille questions me brûlaient les lèvres, mais je le

laisssai poursuivre.

— Peu après naît un fils, qu'ils nomment Raniero. Pendant des années, nous sommes heureux et ne manquons de rien, et surtout pas d'affection. Nous ne sommes pas comme les autres *vampiri*, ajouta-t-il en me regardant. Nous débordons d'amour, comme Lucius et toi.

— Que s'est-il passé ?

Il changea de position et appuya les paumes de ses mains sur le canapé, comme s'il se préparait à annoncer le pire. Tendue, j'attendis qu'il poursuive.

— Quand j'ai seulement huit ans, les Aïeux frappent à notre porte et disent à mes parents que l'heure est venue.

— De... ? balbutiai-je, le cœur serré, car j'avais deviné la suite.

— Quitter ma famille et me rendre en Roumanie, où l'on me formera à devenir le lieutenant et peut-être le successeur potentiel d'un prince né la même année que moi. Ce prince est prometteur, et doit diriger le clan. On le prépare, ajouta-t-il d'un air entendu, à épouser une princesse, afin d'honorer un pacte.

— Et tes parents ont accepté ? demandai-je, incrédule. Certes, mes véritables parents m'avaient eux aussi abandonnée, mais à un couple dévoué et dans le but de me sauver. Soudain, la souffrance devint évidente dans le regard de Raniero, et trancha vivement avec l'expression sereine qu'il affichait jusque-là.

— Ma mère s'oppose violemment. Je me rappelle qu'elle pleure beaucoup, car elle connaît la Roumanie et la brutalité des Aïeux. Mais mon père finit par accepter. Il

estime qu'il est de notre devoir de servir la cause des vampires. Peut-être, ajouta-t-il avec une pointe de colère, que mon père est aussi ambitieux et souhaite se rapprocher des plus puissants vampires au monde ? Les Lovatu sont plus riches que les Vladescu, mais notre nom n'inspire ni la même crainte, ni le même respect. Jusqu'à ce qu'on me remette aux mains des Aïeux.

J'étouffai une exclamation de surprise. Plus riches que les Vladescu ? Cela me semblait impossible. Cela dit, ça n'avait pas d'importance.

— Que s'est-il passé après ton arrivée en Roumanie ?

— Mes nouveaux oncles entament mon entraînement, expliqua Raniero sans même dissimuler son amertume. On m'oblige à lutter avec Lucius et on me roue de coups, lorsque je ne suis pas à la hauteur de leurs espérances, même si je ne suis encore qu'un enfant. Mais tu sais sans doute tout cela...

— Oui, murmurai-je. Lucius m'a raconté qu'il était souvent maltraité.

— *Si*. Lucius est élevé ainsi depuis toujours et n'a jamais connu la douceur. Et, de nature, c'est quelqu'un d'endurci. Etre envoyé à terre, fouetté, marqué ne le rend que plus fort et plus déterminé à se battre.

J'aurais voulu pleurer, pour cet époux dont j'étais si fière, exactement comme la première fois où il m'avait parlé de ces brimades. Pour Raniero aussi, j'aurais pu pleurer.

— Et toi ?

Il enfonça ses doigts dans le bras du canapé.

— Ma force physique se développe et la colère avec elle.

Une nouvelle tempête faisait rage ce soir-là dans les Carpates et le vent s'engouffra dans le conduit de la cheminée, ravivant les flammes avec une intensité qui me fit sursauter. Ou peut-être était-ce l'expression funeste de Raniero...

Il ne dit rien pendant quelques minutes et je le laissai réfléchir, les yeux dans le vague. Sa poitrine se soulevait à intervalles réguliers et je crus un moment qu'il s'était réfugié dans une technique de méditation pour calmer sa fureur. Lorsque enfin son regard croisa le mien, il paraissait moins agité, même si je savais que le pire de son histoire était encore à venir, car j'avais vu son pieu...

— Raniero, l'encourageai-je, d'une voix lasse. Pourquoi portes-tu ce tatouage sur le bras, celui qui n'est pas un symbole de paix ?

Chapitre 48.

Antanasia

Raniero observa sa main comme s'il la voyait pour la première fois... Haïssait-il cette partie de lui-même? Il tournait et retournait ses doigts pour les examiner, comme s'il s'agissait d'ennemis jurés. Puis il leva les yeux une fois de plus et je remarquai que la colère avait disparu. Seules la confusion et la douleur demeuraient.

— Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. A partir d'un certain point, cela ressemble à de la folie. Lorsque la pression s'est transformée en souffrance.

Le souvenir de ce sentiment, que je connaissais, comprima ma poitrine. La pression menaçait de me faire céder, moi aussi. Et il y avait ce rêve, si réel, où je blessais Lucius...

— Je perds peu à peu le contrôle de moi-même, poursuivit-il avec un sourire déchirant. Et pourtant, je deviens exactement ce qu'ils cherchent à faire de moi. Le plus grand des guerriers. Si rusé et brutal qu'à l'âge de quinze ans les Aïeux décident de mettre un terme à notre

entraînement et de me trouver un autre rôle. Une nouvelle fonction.

— Une... fonction?

— *Si*, dit-il en maîtrisant mal son émotion derrière un regard déterminé. On m'envoie sillonner le globe afin de retrouver des vampires en fuite et de les traduire devant un tribunal.

J'eus un mouvement de dégoût que je regrettai aussitôt. Je savais de quoi il parlait. Lucius avait fait allusion à ces personnages de l'ombre, en m'expliquant les dérives de la justice chez les vampires.

— Je deviens une sorte de chasseur de primes, poursuivit-il, employant le terme exact qui m'était venu à l'esprit lorsque Lucius m'avait lu les textes de loi. Et ma mission est de détruire ceux qui tentent d'échapper à leur sort.

J'entendis à peine ma question suivante, tant j'eus de mal à la prononcer.

— C'est arrivé souvent ?

— Tu commences à connaître notre race, répliqua-t-il sur un ton plein de remords. Certains me voient comme un chasseur de primes, reprit-il après un silence, d'autres, comme un assassin. Les lynchages constituent la principale forme de justice chez les vampires, et lorsque Lucius dit vouloir y mettre un terme, c'est de gens comme moi dont il doit se débarrasser. Avec la même détermination qu'une foule en colère, j'agis si efficacement que je n'ai besoin de personne.

Le hurlement du vent encerclait le château et j'observai Raniero, déchirée entre l'horreur que m'inspirait son récit

et le soulagement de connaître enfin la vérité. Sans doute éprouvais-je un mélange des deux. Le vampire qui aujourd'hui ne ferait pas de mal à une mouche avait été un assassin.

Mais son histoire n'était pas encore terminée.

— Pourquoi t'a-t-on confisqué ton pieu ?

Il passa sa main dans ses cheveux et, une fois de plus, son geste me rappela Lucius.

Aurait-il froid, par cette terrible tempête qui faisait presque frémir la vieille bâtisse sur ses fondations ? Avait-il un feu pour se réchauffer ? Ou bien l'avait-on enfermé si profondément dans le château qu'il ne se rendait compte de rien ?

— Tout cela me paraît flou, encore aujourd'hui. L'été de mes seize ans, je suis rentré en Roumanie pour le congrès des vampires...

Je frémis d'angoisse à l'évocation de l'événement où se déciderait l'avenir de Lucius — et le mien.

—... et je n'éprouve aucun plaisir à revoir ceux qui ont fait de moi un monstre. Qui m'ont déraciné, dénaturé, jusqu'à ce que moi-même je ne sache plus qui je suis. Et puis un soir, tout bascule.

— Comment cela ?

— L'espace d'un instant, reprit-il, perdu dans ses souvenirs, je passe de la colère contenue à un état second. Je ne me maîtrise plus et les choses tournent mal... *Finalmente*, sans comprendre comment, je détruis un vampire, sans raison, ajouta-t-il en haussant les épaules comme si, sur le moment, ses actes lui avaient semblé insignifiants. Je

le vois, sors mon arme et l'anéantis presque par jeu. Sur l'instant, j'ai l'impression d'être un spectateur de mon propre rêve. Mais tout est vrai. C'est une *allucinazione* qui, malheureusement, est bien réelle.

Je sentis mes doigts agripper le fauteuil de Lucius. J'avais de sérieuses lacunes en roumain, mais le mot italien qu'il venait d'employer ne m'échappe pas. Une hallucination. Je me mis à trembler, comme les fenêtres balayées par le vent. L'angoisse qui régnait en maître sur le château des Vladescu pouvait-elle rendre fou ?

— Jamais je ne ressens cela, auparavant, ajouta-t-il. Je suis un tueur, mais je n'exécute jamais personne sans l'ordre des Aïeux.

— Et détruire quelqu'un sans provocation est le pire des crimes, n'est-ce pas ?

— *Si*. J'ai de la chance que les vampires présents ne m'éliminent pas sur-le-champ.

— Alors pourquoi es-tu encore... *En vie* ?

— Lucius disperse la foule, car malgré son jeune âge il dispose déjà d'une autorité surprenante. Au procès, il demande la clémence et arrache la grâce aux Aïeux. J'échappe donc à la destruction, mais je suis marqué du signe *dublestamata*, poursuivit-il en montrant sa main. Un vampire qu'on exécute sans même le juger s'il se rend coupable d'un nouvel acte de violence. Ceux qui sont marqués n'y survivent pas longtemps, car dans notre monde la violence appelle la violence. Lucius a fait preuve d'indulgence, mais je ne la mérite pas, surtout de sa part.

La compassion de Lucius me surprenait quelque peu, moi

aussi.

— Plus jeunes, vous étiez pourtant rivaux, dans vos combats. Comment êtes-vous devenus si proches ?

— Tu ne comprends pas, répondit Raniero, soudain plus gai. Nous sommes contraints de nous battre. Les Aïeux savent que ces affrontements forgeront un lien plus profond. Ensemble nous rions de nos tristes mines ensanglantées. Et nous nous rebellons aussi, étant enfants. Les oncles ne nous contrôlent pas facilement, et nous leur donnons du fil à retordre.

Pour la première fois de la journée, j'esquissai un sourire. J'imaginai sans peine Lucius comme un enfant facétieux. J'étais heureuse qu'il ait eu un ami.

Puis je me rembrunis aussitôt. Et si Lucius n'avait pas connu cette complicité ? Aurait-il fini comme ses oncles ? Aurait-il perdu cet éclat dans le regard ? Son sens de l'abnégation ? Serait-il froid, incapable d'aimer - de m'aimer, moi ?

Quelque part, l'enfance volée et gâchée de Raniero m'avait aussi servie. Brusquement, je compris la nature du lien qui unissait ces deux vampires si différents, et la portée du sacrifice de Raniero, qui avait accepté de revenir en Roumanie.

— Tu as l'impression de tout risquer avec ce retour, n'est-ce pas ? L'impression que tu pourrais à nouveau succomber à la violence, ou être englouti par celle qui règne déjà dans ces lieux. C'est pour ça que tu as choisi cette vie sur la plage, entre le surf et la méditation.

— Je suis un nouveau chemin, oui, acquiesça-t-il en

haussant les épaules. Mais je reviens ici, car j'ai une dette envers Lucius et lui est persuadé que je resterai maître de moi-même. Il pense que je peux vous venir en aide, sans redevenir le vampire qui détruit, avec ou sans raison.

J'observai le regard troublé de Raniero.

— Les souvenirs terribles de ton enfance sont omniprésents ici et tu n'as pas confiance en toi, c'est ça ?

Il ne répondit pas immédiatement.

— Je crois que la question, princesse, est de savoir si toi, tu as confiance en moi. Le trône t'appartient, désormais. Tu peux me renvoyer ou solliciter mon soutien, comme le souhaite Lucius, car j'admets pouvoir retrouver et punir les vampires les plus nuisibles.

Je hochai la tête face aux termes de ce choix. Serait-il capable de résister? Il semblait parfois très perturbé. Qu'arriverait-il si sa soif de violence refaisait surface et s'il s'en prenait à moi, à Mindy ou à n'importe qui d'autre ?

Tandis que le vent mugissait de plus belle, une pensée terrifiante me traversa l'esprit. S'il perdait le contrôle et commettait l'irréparable, que se passerait-il, alors ? Pour la première fois, il me faudrait ordonner une, ou peut-être plusieurs, exécutions. Ses actes et leurs conséquences relèveraient désormais de ma responsabilité, car, égoïstement, je voulais qu'il sauve Lucius. Je ne pouvais lui rendre sa liberté afin qu'il suive son « nouveau chemin ».

— J'ai trop de choses à l'esprit, dis-je en me levant, aussitôt imitée par Raniero. J'aurais besoin de temps, mais il m'est compté. Je n'avais pas réalisé que Lucius dépérirait aussi rapidement.

— Oui, tu dois prendre une décision, et vite, annonça-t-il en se dirigeant vers la porte. J'attends celle qui me concerne.

— Raniero ? l'appelai-je tandis qu'il tournait la poignée. Et Mindy ?

— Ne t'en fais pas. Nous nous apprécions beaucoup, ajouta-t-il d'un air triste, même si elle n'en est pas toujours consciente.

Il s'interrompit, soudain nostalgique, puis reprit :

— Cependant, nous avons décidé qu'il n'y avait aucun avenir possible.

Je remarquai qu'il n'avait pas dit « pour nous deux ». Comme s'il avait renoncé à toute forme de futur maintenant qu'il se trouvait aux prises avec un monde qu'il avait abandonné.

— Très bien. Tu sais, je ne veux que son bien.

— Tout comme moi. Mindy est la seule personne, parmi les humains ou les vampires, à qui je ne pourrais jamais faire de mal, même si je venais à perdre complètement la raison. Curieusement, je sentis qu'il était sincère.

— Que sait-elle de ton passé ?

— Peu de choses, souffla-t-il, comme si, de tous ces aveux, celui-ci était le plus pénible. Je tente de me persuader que l'ancien Raniero a disparu et qu'elle n'a pas besoin de le connaître. Bien sûr, je lui mens et me berce d'illusions.

— J'ai fait la même chose, et Lucius également. Nous avons tous les deux voulu croire que je pourrais mener cette existence. Ne sois pas trop dur envers toi-même.

— J'aimerais que tu ne révèles pas mon histoire à Mindy, intervint-il alors. Pour l'instant, ce n'est pas nécessaire.

— Tu es certain qu'il n'y a rien entre vous? Car si c'était le cas, je serais obligée de lui en parler.

— J'en suis persuadé, dit-il d'un air contraint. Il n'y a plus rien.

Puis, comme il sortait, il se retourna une dernière fois.

— J'oublie de te raconter comment, poussé par Claudiu, j'ai failli détruire Lucius.

— Comment est-ce arrivé ? balbutiai-je, interloquée. Raniero ouvrit la porte et haussa une fois de plus les épaules.

— Claudiu caresse l'espoir de me voir monter sur le trône. Car en tant que fils unique d'une Vladescu, la sœur du père de Lucius, je suis le second héritier direct. Mais je te raconte ça une autre fois, *si* ?

Second héritier ? Et Claudiu... ?

Raniero me laissa seule, bouche bée, assaillie de questions concernant ces histoires de procès, de succession. Une chose me tourmentait : je n'étais pas la seule à avoir des visions dans le château. Et pour lui, le premier vampire à en avoir fait l'expérience, les conséquences avaient été terribles.

Chapitre 49.

Lucius

Raniero,

De tous les luxes qui vont sans doute me manquer d'ici les prochaines semaines (de la liberté à la lumière, en passant par la nourriture), maintenant que je suis prisonnier de mon propre château la technologie prend la tête de la liste. (J'omets volontairement mon épouse de cette énumération, sachant que les mots « manquer » ou « faire défaut » ne peuvent décrire la sensation d'être séparé d'Antanasia. Peut-être n'y a-t-il aucune expression adéquate, même avec un vocabulaire aussi riche que le mien.)

En termes des manques que je peux exprimer, ce sont les e-mails, Internet et les diverses « applications » de mon téléphone qui constituent la privation la plus pénible.

Continuellement, je me surprends à chercher mon Vertu avec l'intention de négocier un marché, consulter l'état de mes affaires et, je l'avoue, m'octroyer une petite partie de polo virtuel. Puis, soudain, je réalise : derrière ces barreaux, pas de

réception. Je dois me résoudre à tirer profit de l'unique distraction possible : chasser à coups de pied un rat envahissant et particulièrement obstiné qui semble s'être arrogé le monopole de cet ignoble cachot. (La lutte de pouvoir se poursuit jusqu'ici et on la mène sans doute avec davantage d'ardeur lorsque l'enjeu se résume à une miette de pain.)

Me voilà réduit, lamentablement, à te «faire passer un petit mot » en douce, comme cela se faisait entre élèves du lycée Woodrow Wilson. (Et crois-moi, Raniero, tu peux t'estimer heureux d'avoir échappé à ces réjouissances. Certes, tu auras écopé de quelques ecchymoses aux mains des Vladescu, mais on t'aura épargné les « Concepts sanitaires» dispensés par le professeur émérite et suppléant de sport, Vie Baker. Imagine un cours obligatoire, pendant une année entière, qui explique à des individus pubères comment se brosser efficacement les dents, alors qu'un cours d'économie fondamentale reste optionnel. Lorsque le système financier des États-Unis s'effondrera pour de bon sans espoir de se relever, ces pauvres citoyens pourront au moins se consoler avec de belles dents bien blanches pour se ronger les ongles.)

Je dois pourtant admettre, à contrecœur crois-le bien, que le lycée paraît aujourd'hui bien désirable comparé aux circonstances actuelles.

Raniero, la situation est grave. J'ignore totalement comment le sang de Claudiu a pu se retrouver sur mon pieu, mais ce complot, alors que je commence à peine à en réunir les différents éléments, promet d'être passionnant.

Orchestrer ma propre chute en se servant de mon respect

acharné de la loi... L'élégance de la ruse me rendrait presque admiratif si je ne venais pas de chasser un rat de ma couchette.

Mais en y réfléchissant (car la chasse au rat est propice à la réflexion), la logique du conjurateur, qui me choisit comme première cible, me laisse songeur.

On nous a élevés en prédateurs, toi et moi. Et la première leçon est d'abord de se débarrasser de la proie la plus faible. Puis, sustenté par cette première victime, le chasseur a la force nécessaire pour en traquer une plus massive.

Je ne souhaite pas qualifier Antanasia de « faible », bien qu'elle en soit elle-même de plus en plus persuadée, mais nous savons tous les deux que je suis un plus gros gibier et j'entends me montrer plus impitoyable encore que mon adversaire (et au risque de révéler mon hubris, je dirais même : plus impitoyable et plus habile).

Aussi, je m'interroge : le vampire qui tente de m'anéantir est-il incroyablement courageux et puissant, ou simplement imprudent ? Ou son plan est-il si pervers que quelque chose d'autre m'échappe ? Une issue, que je n'aurais pas entrevue ? Telles sont les questions auxquelles nous devons répondre, mon frère, et promptement !

Je souhaiterais donc que tu répandes la rumeur: si quelque chose arrivait à Antanasia durant mon emprisonnement, je démolirais ces murs, pierre par pierre, et une fois dehors j'abandonnerais toute obéissance à la loi et détruirais volontiers le moindre suspect. Car si on touche ne serait-ce qu'à un cheveu de ma femme, quand je suis dans l'incapacité de la protéger, ce royaume subira des conséquences que les

rare survivants raconteront dans les livres d'histoire.

Lucius

P. S. Tu remarques que je choisis de m'entretenir avec toi et non avec Antanasia. Si toute visite m'est interdite, aucune loi ne proscrie pour l'instant la communication par écrit. Je suis certain que toi, rompu à l'art du subterfuge, tu sauras tenir cette correspondance sans attirer l'attention sur cette zone d'ombre. Par ailleurs, si je devais faiblir ou divaguer dans mes lettres, je ne ferais qu'accabler davantage Antanasia, qui doit maintenant s'acquitter de ses obligations avec courage. Mieux vaut qu'elle ne me voie pas — soyons honnêtes - décliner, si mon incarcération devait se poursuivre. Pour résumer, je demande ta discrétion la plus absolue en ce qui concerne nos échanges.

P.P.S. Si ta réponse pouvait inclure un bref récapitulatif des scores de la NBA, je t'en serais fort reconnaissant.

Chapitre 50.

Mindy

Réveillée au beau milieu de la nuit, je retins un cri d'épouvante digne des meilleurs films d'horreur en apercevant Jess assise sur mon lit. Visiblement, elle n'avait pas fermé l'œil. Moi non plus d'ailleurs. Rien de tel qu'un bon blizzard dans la montagne roumaine, même dans une forteresse pareille, pour dorloter son insomnie.

Je remarquai l'état catastrophique de ses cheveux, mais me repris en songeant que la situation était bien plus grave.

— Que s'est-il passé ? demandai-je en me redressant maladroitement pour attraper ma montre Hello Kitty et constater qu'il était déjà sept heures du matin.

— C'était atroce. Ils ont emmené Lucius pour l'enfermer au cachot, expliqua-t-elle avec un regard effrayé. Et il est privé de sang, ce que je n'avais pas prévu.

— Oh, Jess. Je suis vraiment désolée... Mais euh, qu'est-ce que ça veut dire, exactement ?

— Il ne pourra pas tenir longtemps. Privés de sang, les

vampires tombent dans un état proche du coma, mais en pire.

Sa vie partait en lambeaux, et moi je ne savais même plus quoi lui répondre. Je me contentai donc de lui faire de la place dans le lit, et elle se pelotonna sous la couette comme lorsque nous étions enfants, lors de nos soirées pyjamas.

— Je ne suis pas venue te parler de Lucius, reprit-elle, changeant de sujet. Je voulais simplement te demander ce qui s'est réellement passé entre toi et Raniero et ce que tu penses de lui. Sincèrement.

Plus moyen de lui cacher cette histoire. Une histoire aussi compliquée que brûlante...

— J'aurais dû te le dire depuis longtemps. Mais j'étais gênée d'avoir quitté la réception pour m'éclipser avec lui, admis-je en virant au cramoisi. Ça n'était pas très délicat de ma part.

— C'est sans importance, répondit-elle d'un air amusé et je fus soulagée de la voir sourire, même timidement. Je suis bien placée pour savoir qu'un vampire en costume peut faire son petit effet...

— Oui... sauf que Ronnie n'est pas du genre à porter le smoking, dis-je en effleurant distraitemment le motif de la couverture. J'aurais aussi dû t'avouer qu'il était revenu avec moi, en Pennsylvanie.

Je levai les yeux pour guetter sa réaction et, comme prévu, elle parut sidérée.

— Il a squatté quelques semaines chez une bande de fumeurs. Des types qui avaient un groupe à Lancaster. Et on a passé pas mal de temps... ensemble.

Ces souvenirs me donnaient des frissons, aussi frustrants qu'agréables. C'était si bon, si répugnant à la fois.

— Tu n'as pas... Enfin, il ne t'a quand même pas... mordue ? s'exclama Jess avec des yeux ronds.

— Oh non ! Je ne fais pas partie du « club », répliquai-je d'un ton dédaigneux, que je regrettai aussitôt. Désolée, Jess, je ne voulais pas dire ça comme ça...

J'étais d'ailleurs presque blessée qu'il ne me l'ait jamais proposé. Heureusement, Jess avait l'habitude de mes gaffes.

— Je ne suis pas vexée.

— Enfin..., repris-je. Ça n'a pas marché.

— Que s'est-il passé, exactement ?

— Tu veux dire : « Qu'est-ce qui ne s'est *pas* passé ? » Voyons voir, énonçai-je en comptant sur mes doigts. Il n'a pas cherché de boulot. Il ne s'est pas coupé les cheveux. Il n'avait jamais d'argent alors que ses parents, eux, sont pleins aux as.

— Oui, à ce qu'il paraît... Mais, pressa-t-elle, comme si elle me passait au microscope, est-ce qu'il t'a déjà semblé... dangereux? Disons... violent?

J'avais le cœur en miettes, mais je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. Rien qu'une seconde. Et jaune.

— Jess, le pire que Raniero ait fait, c'est de ne pas m'avoir défendue quand l'un de ses crétins de colocs m'a accusée de me servir dans le frigo - frigo que j'avais moi-même rempli. Je me suis pris la tête avec cet imbécile de drogué, et il m'a poussée violemment. J'ai attendu que Ronnie réagisse, mais mon copain s'est contenté de répondre,

avec son petit accent : « Je suis désolé, Mindy Sue, mais je ne peux rien faire. » Il a quitté la pièce et je suis partie moi aussi. Les choses en sont restées là, conclus-je avec un soupir. C'est un pauvre type, comme mon père. Ça n'aurait jamais pu coller.

— Raniero s'est vraiment détourné alors qu'on venait de te pousser ?

— Ouaip.

J'étais gênée de l'admettre, surtout devant l'épouse de Lucius Vladescu, pourfendeur des Frank Dormand en tout genre.

— Il a bien fait ! s'exclama-t-elle.

Je lui jetai un regard éberlué, mais elle insista.

— Et tu es certaine qu'il n'a jamais fait preuve de la moindre violence ?

— Jess, il n'a même jamais proposé de me mordre, expliquai-je en attrapant l'un des nombreux oreillers sur le lit, que je calai sous mon ventre. Et c'est bien ça le pire, pour être honnête... Il ne voulait sans doute pas s'engager, conclus-je en haussant les épaules, comme l'aurait fait Lucius.

Jess parut soudain décidée, même si je ne comprenais pas ce que j'avais dit de spécial.

— Je suis vraiment navrée que ça n'ait pas marché entre vous, mais merci de m'avoir tout raconté. Je dois savoir qui se trouve sous mon toit maintenant que Lucius n'est plus là pour me guider.

— Oh, je le connais, ne t'en fais pas. Raniero est un gentil garçon. Un paumé sans ambition, mais un gentil garçon

quand même.

J'aurais voulu traîner au lit à papoter, peut-être nous faire monter un petit déjeuner, mais au même instant, on frappa à la porte. Et avant que j'aie pu comprendre comment, la nouvelle copine de Jess, cette Ylénia quelque chose, s'invitait dans ma chambre, à sept heures et quart du matin, en minaudant pour la galerie.

— Désolée de vous déranger, mais je te cherchais, Antanasia. Je craignais que tu n'aies oublié l'organisation des funérailles. Nous devons nous retrouver dans le bureau de Lucius à sept heures.

— Mince, ça m'était complètement sorti de la tête ! Malgré sa fatigue, elle bondit du lit comme si Ylénia lui avait donné un ordre.

— Navrée, Min, me lança-t-elle. Nous parlerons plus tard. Pendant le déjeuner ?

— Pas de problème, marmonnai-je en observant la cousine de Jess qui semblait avoir dormi sur ses deux oreilles. Avant que sa nouvelle copine ne l'ait entraînée dans le couloir, je la rappelai.

— Hé, Jess ! Si vous vous réunissez dans le bureau de Lucius, est-ce que je peux utiliser le tien ?

— Bien sûr, répondit-elle, surprise.

Ylénia donnait à présent des ordres en roumain à Emi-lian comme s'il s'agissait de son domestique.

— Merci, je veux juste me servir de ton ordinateur, et chercher quelque chose.

Ou plutôt, quelqu'un. Si je parvenais à épeler correctement le nom de cette fille.

Chapitre 51.

Antanasia

Oncle Dorian nous attendait devant la porte du bureau, tête baissée.

— Je suis vraiment désolé pour Lucius, admit-il. Je me sens en partie responsable...

Je n'aurais pas dû lui en vouloir. Il s'était contenté de dire la vérité, comme je le lui avais demandé, mais je ne pus m'empêcher d'être quelque peu agacée par son attitude, qui avait contribué à mettre Lucius dans une situation terrible. Je ravalai néanmoins ma colère.

— Ne t'en fais pas, répondis-je en tournant la clé dans la serrure, avant de changer de sujet. Je sais que Lucius possède l'ouvrage nécessaire, quelque part. Il nous faut simplement le retrouver.

— Bien sûr, acquiesça Dorian. Je vais chercher. C'était dans la bibliothèque très fournie de Lucius que nous étions censés dénicher un livre intitulé *Carte de ritual : nasterea, moartea, si casatorie*, mais au lieu de scruter les étagères, je m'installai à son bureau et remuai la souris de son ordinateur afin de faire apparaître sa boîte de réception. Il

avait échangé environ six messages, le matin de la mort de Claudiu, avec un certain nightsurfer³, qui ne pouvait être que Raniero. J'imaginai mal quel autre « surfeur » il aurait pu fréquenter.

— J'ai trouvé !

En me retournant, je vis Ylénia extirper un volume presque aussi grand qu'elle d'un rayonnage. Elle faillit tomber à la renverse, mais le rattrapa tant bien que mal. Dorian le posa lourdement sur la table, manquant de peu d'écraser l'ordinateur portable de Lucius.

Je fis de la place sur le bureau tandis que mon oncle feuilletait les pages.

— Le rite d'inhumation est assez simple, même pour un Aïeul. Les vampires ont beau être friands de cérémonies, nous préférons ne pas trop en faire côté deuil. Et soyons honnêtes, ajouta-t-il avec un soupir, pour nombre d'entre nous, il n'y a pas grand-chose à dire. Les éloges funèbres sont généralement brefs et maladroits.

J'observai Ylénia et Dorian, dont la présence m'encombrait soudain quelque peu.

— Et j'imagine que je dois me charger de cette nécrologie ? Ma cousine hocha la tête, agitant ses boucles brunes.

— Oui, le souverain régnant doit prononcer l'oraison lorsqu'il s'agit d'un Aïeul. Lucius l'avait fait pour mon père.

— Sans vouloir mettre ta parole en doute, Ylénia, insistai-je en faisant pivoter le siège vers Dorian, êtes-vous certain que je sois obligée de parler publiquement ? Ne peut-on pas l'éviter ?

Le meurtre de Claudiu était odieux, mais ce personnage

m'avait haïe de son vivant. Qu'aurais-je bien pu dire ? Le remercier de ne pas m'avoir détruite ? Louer son sens incomparable de la provocation et de l'insolence ?

Puisqu'il fallait faire court et embarrassant...

— Eh bien, vérifions cela, proposa Dorian en consultant le *Carte de ritual*. Ce doit sans doute être possible...

J'avais déjà vu ce *Livre des rites : naissance, mort et mariage* avant mes noces. Mais à cette époque, je ne lisais pas le roumain et le déchiffrais à peine mieux depuis.

— Pourriez-vous me traduire ? demandai-je.

— Bien sûr, avec plaisir, répondit Dorian en suivant du doigt la page adéquate. Voyons voir... rituel funèbre pour un Aïeul... cercueil d'ébène, chapelle ardente... sonner le glas...

Il s'interrompit, fronçant les sourcils, puis reprit, à mon grand désarroi :

— Oui, je crains que le plus haut placé du clan soit contraint de parler avant la mise en terre. Et puisque Lucius ne pourra, comme nous le savons, assister aux funérailles...

Dorian n'acheva pas sa phrase et échangea un regard gêné avec Ylénia.

— Vous êtes tous les deux convaincus qu'il est innocent, n'est-ce pas ? demandai-je en les fixant.

— Oui, oui ! s'exclama Dorian, avec un peu trop d'empressement. Lucius n'est pas quelqu'un d'impulsif. Il n'agit pas sous le coup de la colère et il a trop d'ambition pour mettre en péril son - enfin, votre - avenir, tout cela pour punir de façon irréfléchie, même si compréhensible,

l'insubordination de Claudiu. Si tel était son dessein, Lucius aurait suivi une procédure légale.

Ce n'était pas exactement le plus flatteur des témoignages, puisque Dorian insinuait que seul son arrivisme disculpait Lucius. Mais vu l'attitude de ce dernier envers lui, Dorian n'aurait pu le considérer autrement qu'en souverain autoritaire.

Pourquoi ne pouvaient-ils être amis ? Lucius aurait bien besoin d'un allié supplémentaire.

— Je suis certaine qu'il est innocent, renchérit Ylénia.

— Merci. Et à présent, si l'un de vous pouvait poursuivre la lecture, dis-je en me penchant une fois encore sur le livre. Ils échangèrent un nouveau coup d'œil.

— Pourquoi n'irais-tu pas te délasser un peu ? suggéra mon oncle en posant une main sur mon épaule.

— Les derniers jours ont été éprouvants, renchérit Ylénia. Dorian et moi traduirons tout ce dont tu auras besoin et nous te ferons un résumé. Nous trouverons peut-être même quelques idées pour l'oraison.

— Exactement ! Nous pouvons nous charger de tout cela et aussi informer Flaviu de son rôle durant la cérémonie. J'aurais dû rester avec eux, mais je tenais à peine debout. Et pour être franche, je n'avais aucune envie de me pencher sur un éloge funèbre... ou encore de discuter de ces modalités avec Flaviu.

— Merci, ça serait parfait.

Je me levai pour sortir, mais Dorian serrait toujours mon épaule.

— Veux-tu que je te fasse monter quelque chose à manger,

Antanasia ? Je crois que la cuisinière ne parle pas anglais... Je rougis, regrettant de lui avoir fait part de mes déboires avec la cuisinière. Un jour, cherchant à surprendre Lucius, j'avais commandé un plat roumain nommé *saramura de crap*. Lucius avait contemplé le contenu de l'assiette en éclatant de rire. «Vraiment, Antanasia, avait-il plaisanté ? De la carpe en saumure ? Tu veux me faire regretter les lentilles ! Je t'assure que les Vladescu ne mangent pas de poissons de fond. »

Le souvenir de Lucius, et particulièrement de son rire, m'ôta tout appétit.

— Je n'ai pas très faim, dis-je. Je veux juste m'allonger un peu.

Je laissai donc mes cousins faire mon travail et Emilian m'escorter jusqu'à ma chambre, alors que j'en connaissais parfaitement le chemin. Le château, recouvert d'une épaisse couche de neige, semblait particulièrement silencieux et tandis qu'Emilian, qui marchait devant moi, disparaissait à l'angle du corridor, j'eus soudain pleinement conscience d'être à la merci de quiconque se placerait derrière moi. Cette sensation de vulnérabilité m'angoissa et je me retournai, plusieurs fois, avec l'impression d'avoir vu une ombre se glisser dans les ténèbres.

Ou peut-être étaient-ce de nouvelles hallucinations...

Chapitre 52.

Mindy

Avec Lucky hors jeu, je me retrouvais privée de garde du corps. Il me fallut donc une éternité pour trouver le bureau de Jess. J'avais dû ouvrir cinquante portes en lançant : « Bureau ? Princesse ? » aux filles - sans doute des femmes de ménage - qui s'y affairaient avec leurs balais et plumeaux.

Après avoir erré une bonne heure, je pénétrai enfin dans une pièce munie d'une immense table de travail, où trônait une adorable photo de Ned et Dara Packwood, tout sourire, dans un cadre doré. Je reconnus aussi le dictionnaire de poche roumain-anglais de Jess et songeai qu'elle aurait mieux fait de le garder sur elle.

Je m'assis dans son grand fauteuil et démarrai son MacBook. Il ne me fallut pas plus de trois tentatives pour trouver son mot de passe, qui était, bêtement, *Lucius!*

Le prénom de son mari suivi du nombre 1 ? Ça manquait un peu d'imagination. Le point d'exclamation, en revanche,

ne lui ressemblait pas vraiment.

Quelques secondes plus tard, j'avais accès à la totalité des programmes installés sur son Mac flambant neuf, et surtout au Net, où je mis un moment avant d'épeler « Ylénia Dragomir » correctement.

Après y être parvenue, je me dis que j'avais encore dû faire une erreur. Ce nom ne générait presque aucun résultat et les rares informations qui apparaissaient remontaient à l'époque de la pension. L'Académie Lanier avait mis en ligne tous les annuaires des élèves et je trouvais des photos de cette Ylénia correspondant à chacune de ses années. Elle avait visiblement tenté tous les styles possibles et imaginables, sans jamais s'intégrer à aucun groupe. On la retrouvait dans un coin du club honoraire des matheux, au bas de l'équipe des pom-pom girls et, durant sa dernière année, avant que « l'argent ne disparaisse », sans doute, elle avait tout abandonné pour finalement traîner avec les parias et fumeurs du lycée, car on ne la voyait plus que sur un seul cliché, pris au hasard de l'école, où une bande de gamins désœuvrés squattaient un banc. Le gang des ratés. On les imaginait bien, à peine le dos du photographe tourné, rallumer leur joint aussi sec. Ils ressemblaient aux anciens colocs de Raniero.

Evidemment, la période n'avait pas dû être joyeuse pour elle, mais ça ne constituait pas le genre de détail scabreux que j'espérais déterrer... je visais plutôt le casier judiciaire. Allez, Min, m'intimai-je. Pour une fois dans ta vie, fais une recherche correcte ! J'aurais peut-être dû m'accrocher davantage en cours, car je finis tout de même par dénicher

un journal intitulé *Splash Romania* ! qui, à vue de nez, semblait être une chronique mondaine où je découvris une photo que je n'étais pas près d'oublier et qui me fit l'effet d'un coup de massue.

Ça n'était pas l'allure d'Ylénia qui me choquait, mais plutôt la personne qui se trouvait à ses côtés.

Lorsque je l'eus bien mémorisée, je fis un saut sur le site d'Amazon. J'étais certaine que deux rats de bibliothèque comme Lucius et Jess y auraient des comptes et je m'en servis sans scrupule pour commander à Jess un cadeau qui ferait d'elle une véritable princesse roumaine, rien de moins.

Ça n'était ni un diadème, ni une belle robe, ni même un sceptre.

Ce que je lui offris, pour la modique somme de soixante-neuf dollars et quatre-vingt-quinze *cents*, plus trente-huit dollars pour une livraison express, n'était ni plus ni moins que le pouvoir.

Chapitre 53.

Raniero

Lucius,

Je suis navré que tu souffres de privations, même minimes, dans ta cellule. Si je le pouvais, je prendrais volontiers ta place. J'adorerais méditer avec un rat pour seule compagnie. Trouverais-tu du réconfort dans les paroles de la vénérable Cheng-Yen ? « Le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais de s'attacher à peu. »

Je me répète souvent cette sage maxime dans mon humble paillote, afin de me rappeler que je suis heureux avec presque rien. Pour quelqu'un comme moi, mieux vaut être pauvre avec du sable sous les pieds plutôt que riche avec du sang sur les mains, si ?

Cependant, qui est Raniero Lovatu pour exiger d'un prince qu'il renonce à ses désirs matériels? Surtout quand je dors moi-même dans le lit douillet qui t'appartient? (LOL!)

Je sais que ce n'est pas la sagesse des philosophes chinois dont tu as besoin, mais plutôt de nouvelles de ton épouse, que

je protège comme la prunelle de mes yeux, si je leur accordais encore une quelconque importance.

Dors tranquille, ce soir, Lucius. Antanasia ne pleure pas, pas même devant ses amis, et je pense que cela en dit long sur son caractère. Elle est forte et plus encore que tu ne le crois, mon frère.

Puisque tu m'as maintes fois prodigué tes conseils, surtout en ce qui concerne ma tenue vestimentaire, laisse-moi te retourner le compliment.

Je n'aurais souhaité cette épreuve ni à toi ni à elle, mais je me demande si cette expérience ne lui permettra pas d'assumer son rôle de principessa bien plus rapidement qu'elle ne le ferait dans l'ombre d'un formidable chêne tel que toi. Tout pousse bien plus vite, sous le soleil et le vent, si? Réfléchis à tout cela, durant ces longues heures en compagnie de ton rat silencieux (essaye donc de cohabiter avec lui pacifiquement et sans violence, Lucius.)

Sache aussi qu'à ta demande, je mène l'enquête. Et Raniero trouvera le véritable assassin. (J'imagine qu'en tant qu'amateur d'expressions typiquement occidentales, tu ajouterais, « et tu t'y connais i » te voilà bien rassuré ! LOL (mais pas tant que ça).)

Je crois même pouvoir répondre à l'une de tes questions. Ton ennemi a une excellente raison de s'attaquer à toi en premier lieu. Il craint ta réaction si quelque chose arrivait à ton épouse (j'en tremble rien qu'en lisant ton dernier message !). Voici donc une pièce du puzzle mise en place. L'énigme demeure : quel est l'objectif de ce complot?

Et pourquoi tourner autour du pot, alors que je suis le

principal suspect en tant que second héritier du trône ?

R.

Chapitre 54.

Antanasia

Le jour des funérailles de Claudiu, cinquième jour de captivité pour Lucius, me rappela le défunt lui-même. C'était une matinée morne, froide et humide. Une odeur de moisi flottait dans l'air, comme si les quelques courageux occupants des maisons disséminées au pied du château faisaient brûler du bois pourri dans leur poêle.

Je poussai les lourds battants des fenêtres et me penchai pour apercevoir les volutes de fumée qui s'élevaient au-dessus des cimes et ma compagne de tous les jours - la peur - se fit plus présente que d'habitude.

Quelle chance ont ces humains, avec leur banal quotidien... Parviendrais-je à me rappeler les mots mémorisés la veille ?

— Jess, tu es prête ? C'est presque l'heure, non ? Derrière moi, Mindy passa la tête dans le dressing.

— Ouais... Euh, oui.

Je refermai les fenêtres sur le froid glacial et me retournai,

défroissant ma longue robe noire en laine, très sobre, mais chaude, car il me faudrait rejoindre le cimetière après avoir prononcé l'oraison.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— J'imagine que cette allure est de circonstance, observa-t-elle en inclinant la tête de côté, avant de jeter un regard à mes cheveux. Mais occupons-nous un peu de ces boucles...

Elle traînait derrière elle une petite valise à roulettes, qu'elle avait déjà apportée à mon mariage : le salon portatif de Mindy Stankowicz, sans doute mieux fourni que la plupart des coiffeurs. Je remarquai qu'elle aussi était vêtue de noir, ayant manifestement déniché dans le fond de son sac une tenue convenable pour un enterrement.

— Mindy, ne te sens pas obligée d'y assister...

Elle m'attrapa par les épaules et me fit asseoir devant ma coiffeuse.

— Je viens pour te soutenir, Jess. Tu m'aurais sans doute aidée pour mes cours d'art et de réflexion critique si tu n'étais pas occupée à diriger un presque-pays, pas vrai ?

— Evidemment. Merci, ajoutai-je lorsqu'elle prit mon menton pour redresser mon visage.

Mindy était déjà au travail, à grand renfort de gestes vifs et précis.

— Je vais te faire un look façon Grâce Kelly. Chignon serré et sérieux.

— Je te fais confiance.

Je songeai alors à Raniero et à la décision que j'avais encore à prendre. Fallait-il lui faire confiance, à lui aussi ?

— Min?

— Oui, demanda-t-elle en tirant sur mes boucles pour les discipliner.

— Tu m'as bien dit que Raniero ne t'avait jamais... proposé de devenir un vampire ?

— Oui, répéta-t-elle en interrompant son geste.

— Est-ce que tu... l'aurais vraiment fait ? Tu te serais métamorphosée pour lui ? Comme je l'ai fait pour Lucius ? Je sentis ses doigts se crispier entre mes cheveux.

— Je n'en sais rien. Je n'en ai aucune idée, murmura-t-elle en se remettant au travail. Mais ça n'a plus d'importance, maintenant. Il est passé à autre chose.

Je pouvais à peine bouger, car elle maintenait fermement ma tête, mais je parvins à l'entrapercevoir dans le reflet de la glace et je réalisai avec un frisson...

Elle l'aime.

Mindy Stankowicz avait beau lutter de toutes ses forces, elle aimait ce garçon qu'elle comparait à un vagabond hippie, à son raté de père, mais qui était en réalité le plus terrible des assassins et le second héritier du trône de mon époux... détail qui m'avait ôté le sommeil ces dernières nuits.

Raniero caressait-il le secret espoir de devenir roi ? Son délire hippie n'était-il qu'une façade ? Ses élans fraternels, un jeu pour déguiser sa trahison ? Il était damné, et avait anéanti un vampire sans raison...

Il fallait une fois pour toutes que je me forge une opinion à son sujet et entre-temps, je devais persuader son ex-petite amie de le rester.

— En fin de compte, il valait mieux rompre, non ?

— Oui, absolument, fit-elle sans conviction.

Ses mains s'animèrent d'un seul coup et, quelques minutes plus tard, elle me fit pivoter devant le miroir. Je découvris ma coiffure, idéalement sévère pour un enterrement. Mon visage demeurait hagard, mes yeux exprimaient toujours la même fatigue, l'égarément et la solitude. J'avais besoin de Lucius et le manque de sang, que je ne pouvais me résoudre à boire, commençait à se faire sentir. Lucius était-il très affaibli ? Raniero avait prédit qu'il glisserait lentement vers le *luat*, mais il était emprisonné depuis déjà cinq jours.

Si Lucius était fort, je connaissais mon mari et son appétit pour... moi. J'effleurai mon cou, à l'endroit où demeurait la marque de ses crocs. Avec moi, il avait toujours semblé se retenir, ne pas boire autant de sang qu'il le désirait. Et en Pennsylvanie je l'avais rarement vu sans sa canette, même au lycée. Son corps et son esprit avaient-ils déjà commencé à décliner ?

— Tu es splendide, Jess, vraiment, m'assura Mindy, qui croyait sans doute que je doutais de mon apparence.

— Ma coiffure est splendide, rectifiai-je, grâce à toi. Mais c'est un jour tellement important, et j'ai l'air fatiguée, terrifiée, même ! Je dois aussi prouver mes compétences en tant que dirigeante, car nombre des aristocrates présents voteront plus tard sur mes capacités à régner. Je dois faire bonne impression, pour Lucius.

Je ne pouvais imaginer que ce vote n'ait pas lieu.

— Ecoute, Jess, s'exclama Mindy en me prenant par les épaules pour me secouer. Tu es celle qui a conduit le club

des matheux de Woodrow Wilson en demi-finale ! Et souviens-toi de l'année où cette vache que tu as élevée, Boule puante, a été sélectionnée pour le Salon de l'agriculture de Pennsylvanie !

— Elle s'appelait « Houle hurlante », Mindy. C'est toi qui l'appelais Boule puante !

Et d'un seul coup, l'absurdité de la conversation, ajoutée à ce pathétique inventaire de mes talents, sembla nous frapper en même temps. J'évacuai tout mon stress par un fou rire hystérique et communicatif. Je ris jusqu'aux larmes jusqu'à ce que les pleurs menacent de reprendre le dessus. Mindy me serra alors dans ses bras en promettant :

— Tout va bien se passer, Jess. Lucius va s'en sortir et aujourd'hui, tu vas t'en sortir aussi. Je t'assure.

Il n'était même plus question d'achever la tâche avec brio. Nous savions sans doute toutes les deux qu'arriver au terme de ces funérailles serait une victoire en soi.

— Je l'espère.

Min me lâcha lorsqu'on frappa à ma porte et je me ressaisis.

— Entrez !

Comme toujours, les fidèles Dorian et Ylénia venaient m'escorter jusqu'au lieu de la cérémonie. Je tamponnai mes yeux encore humides et remarquai alors que Dorian tenait quelque chose entre ses bras, avec autant de soin que s'il avait porté un bébé. Soudain bouleversée, je me tournai vers Mindy et lui murmurai à contrecœur :

— Je crois que tu ferais mieux d'y aller, à présent. Elle

m'avait vu verser et boire du sang à mon mariage, mais je ne voulais pas lui imposer une nouvelle fois cette vision. Et surtout pas de cette manière.

Chapitre 55.

Antanasia

— Je ne sais pas, Dorian... Il vaudrait peut-être mieux attendre la fin de la cérémonie.

Déjà, mon oncle remplissait une petite coupe en argent, qui me rappela celle dans laquelle j'avais recueilli mon propre sang juste avant mon mariage. J'aurais préféré un autre récipient.

— Non, non, Antanasia.

Il protesta, comme toujours à demi-mot, mais sa main trembla, comme s'il hésitait, lui aussi.

— Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de patienter plus longtemps. Tu dois reprendre des forces pour la journée qui t'attend. Et c'est l'un des plus grands millésimes de la cave, ajouta-t-il, comme si cela avait eu une quelconque importance. Beaucoup paieraient cher pour le goûter !

Bien que consciente de mes besoins vitaux, j'observai pourtant l'épais liquide avec dégoût.

— Dorian, intervint Ylénia, tu veux bien nous laisser une

minute, s'il te plaît ?

— Bien entendu. Prenez votre temps.

Mon oncle parut soulagé de s'écarter et ma cousine reprit à voix basse, tandis que je fixais le gobelet, contenant le sang d'un étranger :

— Il ignore ce que tu peux ressentir. Je ne pense pas que Dorian ait jamais été amoureux.

— Non, il ne comprend pas.

— Cela dit, il a raison : tu en as besoin. Ne te sens pas coupable, Antanasia. Tu ne fais rien de mal, puisque Lucius est absent. C'est inévitable.

Elle posa une main sur mon épaule. Ses yeux, de la même couleur que les miens, étaient emplis de compassion, comme si elle comprenait ce que j'étais en train de vivre. La question soulevée par Mindy me revint alors en mémoire.

Qui avait mordu Ylénia ?

Pourquoi n'avait-elle pas de compagnon ? Puisqu'elle était devenue un véritable vampire, elle avait forcément été mordue. Or, ce moment était presque sacré dans notre monde. Notre mariage avait été une reconnaissance publique de notre engagement, mais l'instant d'intimité qui l'avait précédé avait davantage d'importance. Lucius me l'avait dit, avant de presser ses crocs contre ma gorge : « C'est l'éternité, pour nous deux... » Dès lors, j'étais censée ne boire que son sang et lui, uniquement le mien.

— C'est normal, insista Ylénia. Tu ne dois pas renoncer au sang, si tu te retrouves seule. Lucius le comprendra. Il t'inciterait à le faire.

Poussée par sa bienveillance, je saisis la coupe.

— Je sais. Je sais, tu as raison.

Elle s'écarta à son tour et je levai le gobelet d'un geste brusque, craignant d'hésiter. En touchant mes lèvres, le parfum acre et amer du sang me souleva le cœur. J'avais parfois entendu vanter les arômes de tel ou tel millésime et Dorian n'aurait choisi que le meilleur de la cave légendaire des Vladescu, pourtant je peinaï à l'avalier. Le problème ne venait pas seulement du goût, ou de l'idée de boire du sang, car je m'y étais habituée, mais plutôt de l'impression que j'étais en train de briser mes vœux, quoi qu'en disent Raniero, Ylénia et Dorian.

Une fois de plus, je trahissais Lucius...

— Bois, m'encouragea Ylénia d'un murmure en touchant mon épaule. Retiens ta respiration si tu veux. Tout ira bien. Je hochai la tête et portai une fois encore la coupe à mes lèvres. Je la vidai rapidement, d'un seul trait, et reposai violemment le récipient sur ma coiffeuse. J'essuyai le coin de ma bouche d'un revers de la main et observai, tremblante, les traces écartâtes sur mes doigts.

— Donne-nous une serviette humide, Dorian, ordonna fermement Ylénia. Vite.

— Bien sûr.

Mon oncle tamponna mes mains et tous deux respectèrent mon silence. Nous rejoignîmes ensuite la chambre funéraire. J'étais revigorée, mais persuadée que j'aurais dû écouter mon instinct et attendre la fin de l'enterrement. Car c'est l'esprit embrumé que je m'apprêtais à prononcer ma première allocution publique devant un grand nombre

de mes sujets.

Chapitre 56.

Mindy

Pour un type qui ne faisait pas l'unanimité, ce Claudiu Vladescu attira un monde fou à son enterrement. Je fermais la marche, derrière une bonne centaine de vampires, tout de noir vêtus, qui défilaient lentement devant le cercueil... une parade des plus morbides.

Un regard à mon voisin confirma mon impression générale : personne n'avait vraiment la larme à l'œil. Tout au plus semblaient-ils ennuyés d'avoir à passer un samedi après-midi dans une immense salle glauque en compagnie d'un cadavre. L'endroit ressemblait à une église, avec un haut plafond voûté, mais on n'y trouvait ni statue ni décoration. Rien que quelques chaises en bois alignées le long des murs, un autel au centre de la pièce, où reposait le cercueil ainsi qu'un pupitre en pierre, où Jess devrait sans doute prononcer son discours. Il n'y avait pas la moindre fenêtre, ce qui donnait la désagréable impression d'être enterrés vivants.

Difficile d'imaginer Jess à la tête de tout ce petit monde.

— Hum, hum.

Derrière moi, un vampire se racla la gorge et je m'aperçus que la file avançait sans que je réagisse. Un grand pas en avant et moins d'une seconde plus tard, je me retrouvai nez à nez avec Claudiu. Je me risquai à jeter un œil à l'intérieur du cercueil, découvrant un spectacle moins abominable que je ne l'aurais cru. Aucun changement depuis le mariage de Jess, il était toujours pâle, vieux et effrayant. On l'avait emmailloté dans un linge noir, comme un cocon qui ne renfermait rien de sympathique.

— Hum, hum.

— Ça va, ça va ! soufflai-je avec un regard mauvais au vampire derrière moi.

Je me mis ensuite en quête d'un siège libre et, une fois installée, je sortis mon téléphone portable pour enclencher le vibreur, afin de ne pas perturber Jess durant son grand moment. Non que quiconque songe à m'appeler. Mes deux principaux interlocuteurs étaient Jess et Ron-nie. Et ces jours-ci, c'était plutôt Jess.

Je cherchais le bouton du vibreur lorsque tout le monde autour de moi se mit à chuchoter. Tous ces suceurs de sang s'agitaient comme si le défunt s'était soudain assis dans son cercueil ou qu'une rock-star venait de débarquer pour lui rendre un dernier hommage. Je crus d'abord que la princesse Antanasia Dragomir Vladescu faisait son entrée par la double porte, à l'autre bout de la salle, et je la guettais avec angoisse.

Erreur ! La rock-star qui affolait toute l'assistance, piaffant

de plus belle, était en fait mon ex, Raniero Lovatu Vladescu. Il était seul, debout devant la dépouille de Claudiu. Et en costume.

Chapitre 57.

Antanasia

Dorian et Ylénia me quittèrent pour rendre un dernier hommage au défunt et j'attendis seule derrière les portes, avant de pénétrer dans la salle des funérailles.

A chaque pas, mon cœur tambourinait un peu plus fort, atteignant un rythme si effréné que je crus qu'il allait éclater. Le cœur d'un vampire n'était pas fait pour s'emballer autant. Je frottai de nouveau mes lèvres, incapable de me débarrasser de ce goût amer et aigre, alors même que j'avais la bouche atrocement sèche.

Je ne suis pas prête... J'ai besoin de Lucius... Et que ma maman me dise que tout ira bien...

Mais personne ne viendrait à mon secours. Au loin, je perçus une étrange rumeur, devinant que quelque chose de sensationnel venait de se produire. Je n'eus cependant pas le temps de me poser la question, car les portes s'ouvraient sur une foule bien plus importante que je ne l'avais imaginé.

Depuis le mariage, c'était ma première apparition publique sans Lucius.

Le murmure s'interrompt aussitôt tandis qu'environ deux cents vampires se redressèrent comme un seul homme, non par respect pour Claudiu, mais par déférence envers moi. Je sentais déjà leurs regards curieux -certains ne m'avaient encore jamais vue - et j'observai cette marée d'étoffes noires et de visages blafards, tout en prenant le temps de rassembler mes idées et d'identifier quelques têtes familières.

Mindy, d'abord, qui leva les pouces pour m'encourager.

Raniero, ensuite, dos au mur à l'autre bout de la pièce, les mains jointes mais le regard alerte.

Puis je repérai Ylénia, qui m'adressa un signe discret, ainsi que mon oncle Dorian, installé près des Aïeux.

Tu peux y arriver, pour Lucius, me dis-je. Monte sur cette estrade, appelle à une minute de silence, laisse résonner le glas, puis parle.

C'est alors que j'aperçus Flaviu Vladescu, qui parvenait à conjuguer un sourire satisfait avec une mine renfrognée, comme s'il attendait avec impatience de me voir échouer. C'est à cet instant que je perdis tous mes moyens.

Chapitre 58.

Mindy

Alors que le monde des vampires avait les yeux rivés sur Jess, je compris enfin ce qui avait changé. *Bon sang*. C'était une princesse. Une vraie de vraie.

Evidemment, elle en avait déjà l'air le jour de son mariage, mais toutes les filles ressemblent à une princesse pour le plus beau jour de leur vie. Il y avait bien sûr le château et l'armée de domestiques à son service... Mais c'est en voyant ma meilleure amie s'avancer seule, dans sa robe noire, entre ces grandes portes et devant tous ses sujets, que je pris toute la mesure de son rôle.

Et pour la première fois, je dus admettre que je ne l'enviais plus du tout. Je n'aurais pas échangé ma place avec elle pour tout l'or du monde, ni même pour les quelques diamants qu'elle possédait sûrement mais ne portait jamais.

Debout dans son costume noir, Raniero était plus sexy que jamais. Les mains jointes, mais la tête haute, il ignorait

superbement les curieux qui le dévoraient du regard. Et tandis que je prenais conscience de la nouvelle vie de Jess, je me demandais également ce que ces gens pensaient de Raniero. Je n'avais strictement rien compris à leurs messes basses, mais je savais reconnaître une bande de vampires terrifiés quand j'en voyais une. Et c'est exactement ce qu'ils étaient : effrayés.

Ronnie baissa la tête, mais il promena furtivement son regard dans l'assistance, comme s'il cherchait quelqu'un. Aussitôt, je repensai à cette photo, trouvée sur Internet. Et pour la première fois depuis que je l'avais embrassé, je me demandai si, au fond, je savais réellement qui il était. En me retournant vers Jess, l'angoisse me gagna à mon tour, car il devenait évident qu'elle aussi paniquait.

Chapitre 59.

Antanasia

Sans savoir comment, j'atteignis le pupitre dans un silence de mort, digne du mausolée dans lequel j'avais l'impression d'être enfermée. Et toujours sans savoir comment, je parvins à demander une minute de silence en roumain.

Vam respecta acum tacere la marca Claudiu Vladescu trecerea intr-un teren de curcubeu.

Aussitôt, je perçus un murmure, qui réprouvait sans doute ma prononciation désastreuse. Je lançai un regard inquiet à Dorian, qui ouvrait de grands yeux, et Ylénia, choquée, saisit le bras de son voisin.

M'étais-je trompée de ligne ? Je connaissais par cœur le paragraphe rédigé par mes cousins : « Nous allons à présent observer une minute de silence afin de marquer le passage de Claudiu Vladescu vers le silence éternel. »

J'étais certaine de l'avoir dit correctement, mais, en scrutant l'assistance, il devenait évident que quelque chose

clochait. Certains luttèrent pour garder leur sérieux. Parmi eux, Flaviu, la main devant la bouche, les épaules secouées de spasmes, alors même qu'on enterrait son frère.

Mindy, aussi surprise que moi, eut un geste d'impuissance. Fallait-il demander des explications ou prendre mes jambes à mon cou ? Seule devant ce pupitre, je dus me résoudre à incliner la tête et tâcher de me remémorer l'oraison que je prononcerais en anglais, incapable de mémoriser un texte aussi long en roumain.

Je baissai alors les yeux vers le défunt et les mots n'eurent plus aucune importance. Car ce n'était pas Claudiu qui se trouvait dans le cercueil d'ébène. A sa place gisait Lucius, un trou béant dans la poitrine. Et la dernière chose dont je me souvins fut de l'écho de mes cris résonnant dans la salle voûtée. Ils couvrirent le tintement du glas qui annonçait la disparition d'un vampire de noble lignage.

Chapitre 60.

Lucius

Raniero,

Mon état comateux laisserait-il libre cours à de sombres pensées et des prémonitions funestes? Serait-il arrivé quelque chose à Antanasia ? Alors que le glas sonnait pour Claudiu, j'ai éprouvé une atroce sensation de déchirement.

Epuisé comme je le suis, je cohabite désormais en paix avec mon compagnon rongeur, qui vient se coucher aux pieds de son adversaire. Peut-être est-ce l'absence de son sang. Ou peut-être les liens du mariage sont-ils si forts que je peux à présent ressentir ses angoisses...

Je t'en prie, Raniero, des nouvelles !

L.

Chapitre 61.

Antanasia

— Elle ne se nourrit pas assez. Elle est trop faible.

— C'est l'angoisse qui l'épuisé, elle se fait trop de souci pour Lucius.

— Elle a surtout besoin d'air. Laissez-la respirer !

Les ténèbres qui m'avaient terrassée se dissipèrent peu à peu, et je reconnus ces voix. Dorian s'inquiétait de mon alimentation. Ylénia compatissait à ma souffrance tandis que Mindy prenait la tête des opérations avec fermeté.

— Sérieusement, aboya-t-elle tandis que j'entrouvrais les paupières. Poussez-vous !

Mes amis, si déterminés à me venir en aide, n'avaient pas remarqué que je reprenais connaissance.

— Lucius ! gémis-je en me redressant sur mes coudes. Comment va Lucius ?

— Il va bien, m'assura Mindy.

Je m'assis et elle s'agenouilla aussitôt auprès de moi, donnant au passage un grand coup de coude à Ylénia.

— C'est juste une crise d'angoisse, voilà tout.

— Tu... tu me jures... que Lucius va bien ?

— Je te le jure, répondit-elle, surprise. Il n'est rien arrivé à Lucius !

Je me détendis un peu mais, prise d'une terrible migraine, j'étais incapable de retrouver mes esprits.

— Que s'est-il passé ? Je ne me rappelle de rien, sinon d'avoir vu Lucius dans ce cercueil.

— Jess, c'était Claudiu dans le cercueil, m'assura Mindy en m'observant d'un air inquiet. Je te le jure. Je l'ai vu.

Je reprenais peu à peu mes esprits et nous échangeâmes un regard qui en disait long. Les hallucinations recommençaient.

— Tu présidais les funérailles, intervint Ylénia, et soudain, tu as crié le nom de Lucius. Puis tu as... perdu connaissance.

— C'est exact, confirma Dorian. Tu... tu as dit quelque chose de bizarre en roumain, avant de t'effondrer.

— Oui, je me rappelle, à présent.

Tout me revint d'un seul coup : mon arrivée dans la salle, les rires étouffés et mes hurlements... Brusquement, je réalisai : tous les vampires appelés à voter l'été prochain m'avaient vue craquer. Cet ultime et mince espoir de couronnement, si cher à Lucius, venait de partir en fumée par ma faute.

Je ne doutais pas qu'une fois libéré, Lucius aurait reçu la confiance de ses proches parents. Ceux-ci l'avaient vu assumer, au fil des années, son rôle de prince. Ils désireraient toujours le voir monter sur le trône. Quant à

moi... A présent, plus personne ne voudrait de moi. Or nous n'étions pas dissociables.

— Qu'ai-je dit de si drôle? demandai-je à Dorian et Ylénia. J'avais pourtant mémorisé tout le paragraphe.

— Tu t'es trompée de mot, expliqua Ylénia d'une voix douce. Tu voulais envoyer Claudiu au «pays des arcs-en-ciel », au lieu du « silence éternel ». Ce n'est pas ce que nous avons noté.

— Des arcs-en-ciel ? m'exclamai-je. Mais j'ignore comment dire cela en roumain !

— Lorsqu'on est surmené, qui sait ce que le subconscient peut mémoriser et ressortir..., intervint Dorian en se penchant pour redresser mon oreiller.

Il paraissait incapable de me regarder en face. Comme si je l'avais humilié, lui aussi.

Mindy toisait mes cousins de la même manière que Lucius. Avec un scepticisme mâtiné d'antipathie. Ils n'étaient pourtant pas responsables de mes erreurs !

— Qui a achevé la cérémonie ? demandai-je. Comment suis-je arrivée ici ?

— Flaviu a pris le relais, car c'était son rôle. Il est le successeur de Claudiu.

— Flaviu..., murmurai-je en me frottant la tête, que j'avais dû heurter en tombant.

Il est forcément derrière tout cela, pensai-je. Et je n'ai pas la force de le combattre. J'en suis incapable.

— Comment suis-je arrivée ici ? répétei-je. Est-ce que quelqu'un m'a portée ?

Comme des marionnettes actionnées par des fils, mes trois

protecteurs s'écartèrent pour laisser place à l'imposant vampire dont je n'avais même pas remarqué la présence. Il sortit de l'ombre en annonçant :

— Je voudrais que tout le monde sorte, à présent. Je dois parler à Antanasia. Seul.

Chapitre 62.

Antanasia

Tous sortirent et Raniero s'approcha. Je découvris alors un vampire pris entre deux mondes, comme prisonnier de ces limbes qu'il m'avait décrits.

Il avait troqué son costume contre des vêtements plus décontractés, sans toutefois renouer avec son style de surfeur. Je reconnaissais ce tee-shirt nettement plus chic et ce jean neuf. Quant à son regard, d'un vert curieux, il paraissait presque trop calme, comme l'océan avant la tempête.

— Tu as vu Lucius dans ce cercueil ? demanda-t-il. Tu as... des visions ?

Je le toisai sans répondre. Mes pensées s'emmêlaient comme le dessin inextricable de ses tatouages.

Qui était ce garçon ? Un hippie ? Un damné ? Un être potentiellement nuisible, végétarien, mais ex-assassin ? C'était le meilleur ami de Lucius, qui avait un jour failli le tuer. Il demeurait le second héritier direct du trône.

Pourtant, il était sans doute le seul à pouvoir nous venir en aide, en admettant qu'il ne perde pas l'esprit. Et je ne savais absolument pas quoi lui répondre.

— Je... je suis trop fatiguée et trop perturbée pour en discuter maintenant, me dérobaï-je. Je dois me reposer.

Il hocha la tête et je crus qu'il allait acquiescer. Me dire de m'allonger un peu. Je m'étais habituée à ce qu'on me plaigne ces derniers jours et à me réfugier derrière mes problèmes.

Sa réaction calme, mais ferme, me prit donc au dépourvu.

— Cela va te sembler contraire à tous mes principes, Antanasia, mais si tu entends devenir reine et sauver ton mari - dont les forces s'amenuisent peu à peu -, c'est maintenant que tu dois lutter, et de toutes tes forces. Tu n'as plus le temps de te comporter comme une enfant, ni de te plaindre.

J'étais médusée. J'avais pourtant eu l'impression de faire de mon mieux...

— Et il te faut décider une fois pour toutes si tu veux t'allier à moi, ajouta-t-il, car je dois savoir. Je donnerais avec joie ma misérable existence, mais je préfère le faire pour quelqu'un qui mesurera mon sacrifice et sera prêt à tomber à mes côtés, si tel en est le prix. Et pour combattre, conclut-il en se dressant de toute sa hauteur, je te conseille très vivement de quitter ce lit.

Je réalisai soudain que Raniero était tout à la fois. Un vampire végétarien. Un buveur de sang bouddhiste. Un pacifiste et un assassin. Mais une partie de ces personnages s'effaçait, de plus en plus vite. Il avait déjà

choisi qui il voulait être et, contrairement à moi, ne regardait pas derrière lui. Il ne regrettait pas sa vie de lycéen alors qu'il y avait une nation à diriger, et Lucius à sauver.

Je le regardai quitter ma chambre, sans voix. À quoi ressemblerait-il lorsqu'il aurait retrouvé toute sa puissance ? Ce vampire, qui avait des dizaines de destructions

à son actif, qui avait menacé mon époux, était désormais mon nouvel allié.

Chapitre 63.

Mindy

J'attendais Raniero devant la porte de la chambre. Mais ce n'était pas Ronnie qui en ressortit. Quelque chose dans sa démarche, dans son expression, avait changé.

— Raniero, lançai-je. Est-ce que Jess va bien ?

— *Si.*

Même sa voix n'était plus la même. Elle semblait... plus dure.

11 poursuivit son chemin et je le retins par la manche. Il se retourna et me toisa de haut. Avais-je autant levé la tête pour le regarder ? Jamais il ne m'avait paru aussi grand.

— Ronnie, insistai-je, tu es sûr ?

— *Si. Ça ira.*

Immobile, j'essayai vainement de comprendre ce qui avait changé en lui. La réaction qu'il avait provoquée à l'enterrement m'interpellait, tout comme celle de Jess, qui m'avait demandé à plusieurs reprises s'il s'était déjà montré violent.

— Raniero... qui... es-tu, exactement? demandai-je, moi-même surprise par ma question.

Il hésita longuement et, l'espace d'une seconde, retrouva l'attitude que je lui connaissais. Ses épaules se relâchèrent, son regard et sa voix s'adoucirent.

— Oh, Mindy Sue...

Contre toute attente, j'étais soulagée de le voir voûté. Je scrutai son visage, ses yeux qui n'étaient plus tout à fait les mêmes.

— Sérieusement, Ronnie. Qui es-tu ?

Il cachait quelque chose. Ou alors, il... se transformait, d'une certaine manière. Le ton philosophe perdurait, cependant. Un philosophe bien mélancolique.

— Je deviens tout ce dont tu rêves, Mindy Sue. Et je t'assure, tu n'aimerais pas connaître ce vampire-là.

Il s'éloigna, me laissant réfléchir à cette nouvelle énigme, et sembla se redresser un peu plus à chaque pas. Soudain, la question que je voulais vraiment lui poser me revint.

— Ronnie! lui criai-je. Toi et... Ylénia... Que s'est-il passé ?

Il se retourna, mais ne répondit rien. C'était inutile. Tout se lisait sur son visage, exactement comme sur celui d'Ylénia, qui l'avait dévoré du regard pendant les funérailles. J'observai ce garçon inoffensif, au regard désolé, et accusai le coup. J'avais l'impression d'avoir été giflée.

Chapitre 64.

Raniero

Lucius,

Je te le répète, tu peux dormir tranquille. La princesse éprouve un léger malaise, durant les funérailles, mais elle se remet. Je crois, d'ailleurs, qu'elle n'en sera que plus forte.

Durant plusieurs années, je suis persuadé que mon éducation brutale ne m'apprend rien, mais aujourd'hui je comprends l'intérêt de ce que les Américaini appellent « l'amour vache ». Les sages, qui nous démontrent qu'aucune expérience n'est inutile, ont encore une fois raison, si?

En parlant de violence, me permets-tu d'emprunter l'une des pièces de ta collection d'armes ? Ou bien préfères-tu que je façonne un nouveau pieu ?

R.

J'ajoute un post-scriptum, dont tu es si friand. Je m'habitue à porter des pantalons, comme tu me le suggères si souvent. J'imagine que tu ne verras pas d'inconvénient à ce que je me serve dans ta garde-robe. Je te le revaudrai un jour, peut-être même... avec ma vie (LOL - plutôt deux fois qu'une).

Chapitre 65.

Antanasia

Après le départ de Raniero, je ne me levai pas immédiatement. Je fixai le plafond durant de longues minutes, tandis que le jour déclinait et que les ombres grandissaient le long des murs.

Raniero s'était montré trop dur envers moi. Comment une petite lycéenne pouvait-elle, du jour au lendemain, s'unir à un souverain et diriger un clan de vampires aussi cruels ? Et à présent, je risquais de perdre mon époux à jamais.

La voix de ma conscience s'apitoyait, mais la matheuse en moi additionnait et quantifiait les défis qu'il me restait à relever, tâchant de rester logique.

La jeune femme logique avait disparu, laissant place à celle qu'elle avait toujours été : la fille de Mihaela Drago-mir, une reine puissante. Bravant sa propre destruction, elle avait trouvé le courage de m'adresser une dernière missive dans son journal. Je n'avais pu me résoudre à la lire en entier.

« Il est temps pour moi de te dire adieu », débutait-elle. Une autre forte tête, Dara Packwood, m'avait élevée à sa place, avant de me dire également adieu, en Roumanie. « Tu peux y arriver, Antanasia. Tu l'as promis à Lucius, tu affronteras toutes les épreuves qui se dresseront sur ton chemin. » Je compris enfin le sens des paroles de Lucius : « La peur est le pire des tombeaux, car on s'y enterre vivant. » De tous ces conseils, celui de Raniero demeurait le plus percutant : sortir du lit.

Faire face... Se lever...

Sans perdre une minute de plus, car il était déjà près de minuit, je bondis, enfilai un jean et me glissai jusqu'à la porte.

— *Esti demis*, informai-je Emilian, comme j'avais si souvent entendu Lucius le faire. *Tu peux te retirer.*

Je ne dis ni « s'il te plaît », ni même « merci », et ne prêtai aucune attention à son air stupéfait. Il hésitait sans doute à me laisser seule, mais finit tout de même par s'incliner.

— *Da.*

Lorsqu'il eut disparu au bout du couloir, avec un dernier regard incertain, je refermai la porte, attrapai mon manteau et glissai le journal de ma mère dans ma poche. Puis je me dirigeai vers l'écurie, où je sellai la jument que Lucius et moi avions montée jusqu'au cimetière. Je galopai dans la nuit, ignorant le hurlement des loups qui résonnaient dans la forêt.

Ces animaux sauvages ne m'effrayaient plus, j'évoluais chaque jour au milieu d'une meute de prédateurs bien plus dangereux. Et il était temps de cesser de me cacher

pour me mettre en chasse.

Chapitre 66.

Antanasia

La grille du cimetière s'ouvrit sans bruit, car on l'avait actionnée le matin même pour inhumer Claudiu. Les empreintes du cortège funèbre que j'avais suivies depuis le château étaient encore visibles dans la neige. Ce n'était pas lui que j'étais venue voir.

Je refermai le portail derrière moi et embrassai du regard le terrain silencieux. La lune projetait ses rayons sur le mausolée si pâle que je n'avais pas eu la force de contempler en venant ici avec Lucius. Je me tournai vers le caveau des Vladescu, à peine discernable dans la nuit noire. Je distinguai difficilement la silhouette effilée du toit, semblable à l'alignement de pieux de la *caméra de miza*.

H n'y a rien à craindre ici.

En me remémorant les mots de Lucius, je redressai la tête et m'avançai bravement vers le tombeau des Vladescu avant de me raviser et de me diriger d'abord vers le plus modeste des deux mausolées, où reposaient les miens. Ils

m'avaient donné la vie, que j'avais parfois gâchée, alors que j'aurais dû savourer chaque instant auprès de mon époux. Peu de gens et encore moins de vampires connaîtraient un jour l'amour que nous partageons. Jamais une seconde passée ensemble n'avait été superflue.

Mes bottes crissaient sur la neige et la petite porte qui fermait le caveau grinça lorsque je la tirai d'un geste un peu trop brusque. J'avais craint qu'elle ne soit rouillée, car je n'imaginai pas que quelqu'un vienne jusqu'ici pour l'entretenir. Pas même Dorian, qui frissonnerait à l'idée de pénétrer dans cet endroit et de contempler sa propre fin. J'entrai et allumai l'une des bougies laissées dans les appliques, sur le mur. J'avais redouté d'éprouver une certaine tristesse, de verser de nouvelles larmes, mais je me surpris à sourire. Quelqu'un était venu ici, et récemment.

Lucius.

Chapitre 67.

Antanasia

Le morceau de papier se trouvait sous une coupe de sang déjà séché, mais en distinguant l'écriture familière et assurée, je compris que le message m'était destiné. Je le dépliai, les doigts encore gourds. Le papier était rigide lui aussi. Était-ce à cause du froid ou du temps qu'il m'avait fallu pour revenir jusqu'ici ?

Lucius s'était douté qu'un jour ou l'autre, je serais venue sur la tombe de mes parents, celle de mes ancêtres, peut-être la mienne.

Je m'approchai des chandelles.

Antanasia,

Je viens souvent ici verser une coupe de sang en mémoire de tes parents. C'est une offrande traditionnelle chez les vampires, afin de témoigner aux disparus le respect qui leur est dû. Pour moi, il s'agit aussi d'un signe de gratitude que j'accomplis pour les remercier de t'avoir fait entrer dans ma vie. Aucun cadeau ne suffirait à leur exprimer ma

reconnaissance, car elle est infinie.

L.

Je souriais encore en repliant la lettre et la glissai dans ma poche, déchirée entre une sensation de bonheur et de profonde tristesse. Puis je m'avançai pour enfin trouver le nom de mes parents sur la stèle.

Mihaela et Ladislau Dragomir

Devant l'inscription sobre, j'inclinai la tête et pris le temps de me recueillir. Je me laissai submerger par mes sentiments, même ceux que je préférais ignorer : mes peurs, mon chagrin, le mal du pays, mais aussi la fierté que j'éprouvais pour mes parents.

Je me redressai, avec l'impression que le lien qui nous unissait, ma mère et moi, était définitivement scellé. Debout dans cette tombe, j'eus pour la première fois la sensation de les aimer. Jusque-là, je n'avais éprouvé qu'admiration, en particulier pour ma mère, et reconnaissance, mais jamais de l'amour. Je compris alors pourquoi Lucius se rendait fréquemment au cimetière et ce qu'il pouvait ressentir.

Ma famille est là. C'est ici que tout a commencé et que tout prendra fin sans doute pour moi. C'est là d'où je viens...

Je sortis le journal de ma poche et m'approchai de la bougie pour y déchiffrer ses derniers mots. L'ultime note du carnet était curieusement concise.

Il est temps pour moi de te dire adieu, Antanasia. Sache que je suis prête et en paix avec moi-même. Et si tu m'as lue jusque-là, tu es prête, toi aussi.

Elle avait omis de me dire pour quoi. Mais je devinai

qu'elle faisait allusion à un ensemble de choses : épouser Lucius, diriger les clans et affronter ce destin qui nous avait conduites toutes les deux, par une nuit enneigée, jusqu'à ce cimetière, à près de dix-neuf ans d'intervalle.

Je refermai pour la dernière fois son journal et le glissai au travers d'une fente qui lézardait le marbre, entre les deux tombes de mes parents. Comme une offrande que moi seule pouvais leur faire. Une façon de leur dire : « Je suis prête. »

Je quittai le caveau en refermant la porte derrière moi. Seule dans la neige, j'hésitai une fois encore avant de m'avancer vers la sombre crypte dont la façade noire et découpée était marquée d'un nom aux lettres tout aussi effilées : *VLADescu*. Quelque chose m'arrêta, cependant. Je grimpai sur la jument et la menai vers la grille, bien décidée cette fois à sauver Lucius.

Mais tandis que je frappais les flancs du cheval, je fus stoppée dans mon élan. Quelqu'un avait saisi les rênes. Depuis le début, je m'étais doutée qu'il ne serait pas loin.

Chapitre 68.

Mindy

Allongée sur mon immense lit, le MacBook de Jess sur les genoux, j'essayais de me distraire en explorant un site de vente de chaussures en ligne. Mais ni les escarpins, ni même l'en-cas commandé en cuisine ne parvenaient à me remonter le moral. J'avais décroché le téléphone, composé un numéro au hasard, et aboyé « boule de glace » jusqu'à ce que quelqu'un finisse par me comprendre.

Jess avait raison. Ce château était horrible. Malgré ses splendeurs, il ne changeait en rien l'affreux vide que je ressentais. Si Jess n'avait pas eu besoin de moi - et si ma mère n'avait pas attendu mon retour pour me trucider — j'aurais déjà pris l'avion.

J'enfournai la cuillère en argent dans ma bouche, mais la glace au chocolat avait perdu toute sa saveur.

L'expression de Ronnie et son silence avaient achevé de me convaincre : il avait mordu Ylénia Dragomir. Il avait partagé avec elle un moment qu'il n'avait jamais envisagé

avec moi. J'aurais dû le haïr, mais j'en étais incapable. J'étais amoureuse, irrévocablement, de ce vampire sans ambition.

C'était elle que je détestais. Quelque chose clochait chez cette fille, avec ses lunettes d'intello et ses chaussures tartes. Elle lui avait forcément fait quelque chose. J'en étais certaine.

Avec un soupir agacé, je poussai l'ordinateur et attrapai mon *Cosmo* car, à cette heure-ci, je ne pouvais plus rien, ni pour Jess, Ronnie ou même Lucius, si ce n'est consulter l'horoscope et voir si l'avenir s'éclaircissait pour quelqu'un.

L'article de la section « Secrets et conseils » attira mon attention. Je l'avais complètement oublié, mais le dévorai religieusement avec la ferme intention de l'apprendre par cœur.

Restez proches de vos amis, mais surtout des faux amis ! Ça, je ne risquais pas de l'oublier. Et je n'oublierais pas non plus les dernières lignes.

Qui sait ? Se rapprocher d'une fausse copine serait un bon moyen de vous en faire une véritable amie. Peut-être est-elle moins peste que vous ne le pensez. Et si elle s'apprête réellement à vous poignarder dans le dos, au moins elle n'aura plus de secrets pour vous.

Et avec une grande cuillerée de glace au chocolat, je remerciai silencieusement *Cosmo* de ses fabuleux conseils. Mon plan n'était pas glorieux et je m'en voulus quelque peu, mais je repris l'ordinateur de Jess et ouvris sa boîte mail. En fouillant un peu, je dénichai l'adresse de sa

nouvelle meilleure copine, Ylénia, qui à mon humble avis n'était pas à la hauteur de son pseudo : Dragomirl. Elle n'était, au mieux, que n° 2.

Je serrai les dents et tapai mon message.

Salut Ylénia,

C'est Mindy, j'utilise l'e-mail de Jess. Je m'ennuie un peu, car Jess est très prise. D'après elle, tu es la meilleure des guides en Roumanie, alors pourquoi ne pas faire un peu de tourisme ensemble ?

Min.

Je ne pouvais plus y couper. Je devais savoir si j'étais simplement jalouse ou si Ylénia était bien une suceuse de sang ET une garce. N'empêche, le chocolat belge passa nettement moins bien après que j'eus cliqué sur « envoyer ». escarpins, ni même l'en-cas commandé en cuisine ne parvenaient à me remonter le moral. J'avais décroché le téléphone, composé un numéro au hasard, et aboyé « boule de glace » jusqu'à ce que quelqu'un finisse par me comprendre.

Jess avait raison. Ce château était horrible. Malgré ses splendeurs, il ne changeait en rien l'affreux vide que je ressentais. Si Jess n'avait pas eu besoin de moi - et si ma mère n'avait pas attendu mon retour pour me trucider - j'aurais déjà pris l'avion.

J'enfournai la cuillère en argent dans ma bouche, mais la glace au chocolat avait perdu toute sa saveur.

L'expression de Ronnie et son silence avaient achevé de me convaincre : il avait mordu Ylénia Dragomir. Il avait partagé avec elle un moment qu'il n'avait jamais envisagé

avec moi. J'aurais dû le haïr, mais j'en étais incapable. J'étais amoureuse, irrévocablement, de ce vampire sans ambition.

C'était elle que je détestais. Quelque chose clochait chez cette fille, avec ses lunettes d'intello et ses chaussures tartes. Elle lui avait forcément fait quelque chose. J'en étais certaine.

Avec un soupir agacé, je poussai l'ordinateur et attrapai mon *Cosmo* car, à cette heure-ci, je ne pouvais plus rien, ni pour Jess, Ronnie ou même Lucius, si ce n'est consulter l'horoscope et voir si l'avenir s'éclaircissait pour quelqu'un.

L'article de la section « Secrets et conseils » attira mon attention. Je l'avais complètement oublié, mais le dévorai religieusement avec la ferme intention de l'apprendre par cœur.

Restez proches de vos amis, mais surtout des faux amis ! Ça, je ne risquais pas de l'oublier. Et je n'oublierais pas non plus les dernières lignes.

Qui sait ? Se rapprocher d'une fausse copine serait un bon moyen de vous en faire une véritable amie. Peut-être est-elle moins peste que vous ne le pensez. Et si elle s'apprête réellement à vous poignarder dans le dos, au moins elle n'aura plus de secrets pour vous.

Et avec une grande cuillerée de glace au chocolat, je remerciai silencieusement *Cosmo* de ses fabuleux conseils. Mon plan n'était pas glorieux et je m'en voulus quelque peu, mais je repris l'ordinateur de Jess et ouvris sa boîte mail. En fouillant un peu, je dénichai l'adresse de sa

nouvelle meilleure copine, Ylénia, qui à mon humble avis n'était pas à la hauteur de son pseudo : Dragomirl. Elle n'était, au mieux, que n° 2.

Je serrai les dents et tapai mon message.

Salut Ylénia,

C'est Mindy, j'utilise l'e-mail de Jess. Je m'ennuie un peu, car Jess est très prise. D'après elle, tu es la meilleure des guides en Roumanie, alors pourquoi ne pas faire un peu de tourisme ensemble ?

Min.

Je ne pouvais plus y couper. Je devais savoir si j'étais simplement jalouse ou si Ylénia était bien une suceuse de sang ET une garce. N'empêche, le chocolat belge passa nettement moins bien après que j'eus cliqué sur « envoyer ».

Chapitre 69.

Antanasia

— J'allais te retrouver, lançai-je à Raniero qui maintint ma monture pour me permettre de descendre. Mais j'avais le sentiment que tu n'étais pas très loin.

— *Si.* Je te suis jusqu'ici et je t'attends au portail.

Il gardait les yeux rivés vers le cimetière, qui semblait le perturber plus que moi. Raniero redoutait-il que son destin le ramène un jour en ces lieux ? J'avais du mal à le croire et pourtant, il paraissait troublé. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il ne se retourne enfin vers moi, le regard déterminé et brillant, sous le rayon de lune.

— Pourquoi veux-tu me voir ?

Je trouvai curieux qu'il ne me demande pas d'abord ce que je faisais seule ici, au beau milieu de la nuit, mais peut-être le savait-il déjà. Sans doute remarquait-il ma métamorphose. Il ne parut en tout cas pas surpris lorsque je répondis :

— Je souhaite que nous soyons alliés. Si nous devons nous

battre, que ce soit devant un tribunal ou avec des armes, je ne me déroberai pas.

Son regard, aussi pensif que celui de Lucius, exprimait davantage de souffrance.

— Lorsque j'ai échangé mes vœux avec Lucius il y a quelques mois, repris-je, je n'en avais pas réellement compris la signification. Mais c'est chose faite à présent.

Il m'observa longuement, comme s'il attendait que je change d'avis et retourne me coucher.

— Bien sûr, dit-il finalement en hochant la tête. Je vous aiderai, toi et le frère qui m'a témoigné tant d'indulgence. C'est un honneur pour moi.

Enfin, j'étais parvenue à un résultat, en instaurant entre nous ce respect mutuel ! Mais pour l'instant, je n'avais pas son audace, ni celle de Lucius.

— La date du procès... As-tu l'intention de l'annoncer ?

— Non, répondis-je précipitamment. Pas sans une piste pour l'innocenter. Et j'ai la ferme intention d'en trouver une.

Je soutins son regard, afin de lui prouver que je ne me dérobais plus, mais je n'étais pas encore prête à tout risquer. Raniero, pour sa part, aurait sans doute tenté le tout pour le tout et fixé une date immédiatement. Mais le lien fraternel qui l'unissait à Lucius n'était pas comparable à l'amour que j'éprouvais pour mon mari. Je devais attendre. Au moins jusqu'à ce que je puisse démontrer son innocence. La perspective du *luat* m'effrayait moins qu'une condamnation certaine. Imaginer qu'on me l'arrache... Ne plus jamais le revoir, le toucher...

— Non, répétais-je. Nous ne pouvons pas annoncer de date.

— Bien sûr.

Il me tendit les rênes et nous nous enfonçâmes dans la sombre forêt des Carpates, côte à côte.

— Alors, comment comptes-tu t'y prendre, princesse ?

— Il me faut un plan du château. Je me perds continuellement sous mon propre toit, c'est ridicule.

— Je peux t'aider. Je suis doué pour *la mappa*. Je peux dessiner tout le domaine de mémoire, y compris des endroits dont tu ne soupçonnes pas l'existence.

Cela ne me surprit guère. Lucius m'avait vanté ses nombreux talents cachés.

— Que veux-tu d'autre ? insista-t-il.

Le surfeur avait presque disparu, mais d'une certaine manière, j'étais plus à l'aise en compagnie du guerrier qui se profilait. Je le comprenais mieux. Et à cet instant, je pris une nouvelle décision. Si nous devons unir nos forces, mieux valait lui faire entièrement confiance.

— J'ai besoin que tu m'apprennes le maniement du pieu. Lucius était résolu à le faire, mais il n'en a pas eu le temps. Les branches des arbres formaient un dais au-dessus de nos têtes, cachant le clair de lune, mais je crus apercevoir son sourire de loup étinceler dans le noir. J'espérais qu'il se réjouissait simplement de ma décision et non à l'idée de retrouver l'arme qu'on lui avait confisquée deux ans plus tôt.

Chapitre 70.

Lucius

R,

Je sors d'un sommeil sans fin pour te demander des nouvelles du monde extérieur, depuis les funérailles de Claudiu... Combien de jours se sont-ils écoulés ? Deux ? Trois ? Je perds la notion du temps. Antanasia est-elle toujours en sécurité ? Car de terribles rêves me consomment et se terminent trop souvent d'une manière que je n'ose te relater par écrit.

Jamais je n'ai tenu si longtemps sans boire et lorsque je suis conscient, je n'ai soif que de mon épouse... Je suis même incapable d'échafauder théories et stratégies. Je parviens seulement à te demander : y aura-t-il un procès ? A-t-on déjà décidé d'une date ?

Je suis navré de ne pouvoir me montrer plus utile. L.

P.S. Me forçant à davantage de clairvoyance, je te demanderai également des nouvelles de la belle-famille et plus particulièrement de Dorian. Je sais que je devrais lui être reconnaissant de m'avoir ramené Antanasia, mais je ne peux

lui pardonner son instinct d'auto-défense, nuisible et pernicieux qui, je le crains, influence trop mon épouse et la met en péril.

Mon frère, voilà de quoi mettre à l'épreuve tes ouvrages de philosophie : qu'existe-t-il de plus dangereux que le désir de vivre à l'abri du danger?

Ma tentative de remarque pertinente déclencherà soit l'un de tes « LOL », soit un regard ahuri. Mes propos commencent peut-être déjà à devenir incohérents.

Chapitre 71.

Mindy

Je prenais mon petit déjeuner seule dans la salle à manger, chipotant devant mon assiette de pain roumain, car Jess n'avait pas réapparu depuis l'enterrement catastrophe. Elle m'avait fait passer un petit mot le lendemain matin, me demandant de faire preuve de patience pendant qu'elle remettait de l'ordre dans ses affaires.

Je craignais qu'elle ne se soit réfugiée dans sa chambre pour ne plus en sortir. Je fus donc très surprise lorsque les portes s'ouvrirent sur la princesse Antanasia, que je n'avais jamais vue en si grande forme depuis mon arrivée. Elle avait dompté ses cheveux et, cessant d'en faire trop, avait opté pour un jean sombre et un pull qui convenaient parfaitement à une ado en passe de diriger son royaume. La lycéenne de Pennsylvanie avait disparu et la princesse semblait nettement moins désespérée que les jours précédents.

— Ça alors, Jess ! m'exclamai-je en lâchant ma tartine. Tu

as vraiment meilleure mine, aujourd'hui.

Je me tus aussitôt, consciente d'avoir gaffé une fois de plus. Mais comme toujours, Jess ne parut pas s'en offusquer.

— Merci, dit-elle en s'installant avant de se servir. Je me sens mieux.

Pour ma part... j'avais perdu l'appétit. J'eus presque la nausée lorsque Ylénia Dragomir fit son entrée. Pour moi, cette fille restait une pâle copie de Jess, en plus frisée, et je me demandai ce que Ronnie avait bien pu...

— Bonjour ! lança Jess, surprise de voir sa cousine. Je ne t'attendais pas... et je crains d'être un peu débordée, aujourd'hui

— Ça ne fait rien ! répondit Ylénia de sa voix la plus mielleuse. Je dois faire découvrir Bucarest à Mindy. A moins que tu n'aies besoin de moi.

— Non, tout va bien, assura Jess en étalant une bonne couche de beurre sur sa tartine. Amusez-vous bien, les filles !

J'attrapai mon sac et esquissai un sourire, espérant que j'étais plus convaincante que je ne le croyais. J'avais beau avoir un placard rempli d'imitations, je n'étais pas très douée pour contrefaire mes propres expressions.

— Bon, eh bien, allons-y.

Jess parut ravie de nous voir sortir ensemble. Enfin, j'étais parvenue à la faire sourire !

— A plus tard, les filles ! lança-t-elle.

— C'est ça !

La mort dans l'âme, je suivis Ylénia. Il me suffisait de la regarder pour imaginer Raniero, penchée vers elle, toutes

canines dehors, et j'eus envie de hurler. D'abord, elle me volait ma meilleure amie et maintenant...

Je m'arrêtai net. *Tu es jalouse, Mindy ? Serait-ce uniquement pour cela que tu la détestes ?*

Les portes se refermaient derrière moi lorsque j'entendis Jess s'adresser au domestique.

— *Ceiaul, te rog.*

En l'entendant parler roumain, je me rappelai que j'avais quelque chose pour elle, au fond de mon sac.

— Hé ! m'exclamai-je en sortant l'objet commandé sur Amazon. J'ai oublié de te le donner. J'espère que ça te plaira !

— Euh, merci..., répondit Jess, déconcertée.

Je n'attendis pas qu'elle ouvre le paquet, mais en jetant un regard derrière moi, je la vis sourire en découvrant le DVD de la méthode Assimil roumaine.

Je me dépêchai alors de rejoindre mon guide et lui pris le bras, comme une bonne copine.

— Allons-y, Ylénia. Voyons un peu ce que tu nous as concocté !

Chapitre 72.

Antanasia

Je terminai à contrecœur ma tasse de thé et mon toast, tout en feuilletant le manuel qui accompagnait le DVD manuel offert par Mindy.

Adorable Mindy ! Elle savait toujours exactement ce dont j'avais besoin. Et j'étais heureuse qu'elle se rapproche d'Ylénia. J'aurais été si soulagée qu'elles s'entendent bien. Au fil des pages, je découvris avec surprise que nombre de mots m'étaient familiers. Jusque-là, je m'étais contentée de retenir quelques expressions en écoutant Lucius. Mais en les lisant, je réalisai qu'une grande partie du vocabulaire roumain était dérivée du latin. Ma mère m'avait forcée à l'apprendre, en prévision du bac, que je n'avais finalement jamais passé. J'avais troqué la fac contre une nation de vampires à diriger.

Comme toujours, mes deux mères avaient fait preuve de clairvoyance. Je devais maîtriser le roumain. Car en plus d'être lâche, je m'étais aussi montrée paresseuse.

— *Scuzati ma ?*

Les mots exacts du chapitre 3, « Echanges de politesse », résonnèrent derrière moi. En me retournant, j'aperçus la domestique préposée au thé, tenant sur son plateau quelque chose de bien différent.

— *Aceasta este... ?* demandai-je au prix d'un gros effort, afin de comprendre ce qu'elle m'apportait.

— *De Lordul Raniero Lovatu.*

De la part du seigneur Raniero. C'est ainsi qu'ils l'avaient appelé au moment de mon mariage et j'avais ri devant cette formalité bien exagérée. Aujourd'hui, je ne riais plus. Je saisis le rouleau de papier et la remerciai en roumain :

— *Va multumesc.*

La servante s'inclina et sortit à reculons. Ecartant mon assiette, j'ôtai l'élastique et dépliai le document sur la table. Raniero n'avait pas menti : il était extrêmement doué pour les plans. Celui-ci comprenait une carte détaillée d'une partie secrète du château, dont j'avais jusque-là oublié l'existence. J'avais bien l'intention de m'y rendre le soir même.

Chapitre 73.

Mindy

Ylénia Dragomir avait des tonnes de choses en commun avec Jess et je commençais vraiment à me dire que j'étais jalouse. Toutes deux vivaient en Roumanie, étaient des vampires - brillantes, d'ailleurs - et d'ici deux cents ans, quand j'aurais depuis longtemps disparu de la surface de la Terre, elles deviendraient les meilleures amies du monde et Jess m'aurait complètement oubliée. L'autre possibilité, c'était que je la hausse à cause de Raniero.

Elle me promena dans Bucarest, à bord d'une voiture si minuscule qu'on l'aurait crue arrachée à un manège. Dorian s'en était apparemment servi pour conduire Jess à son arrivée en Roumanie, ce qui avait dû sérieusement calmer ses prétentions de princesse.

Tandis qu'elle me menait de musées rasoir en parcs arborés, je commençais à me demander si quelque chose ne clochait pas chez moi, car malgré sa voiture ridicule, Ylénia était plutôt sympa.

Du moins jusqu'à ce qu'elle me fasse visiter un monument comparable à la Maison Blanche sur laquelle on aurait écrasé une énorme pièce montée. Ylénia me débita son laïus : c'était un lieu hautement barbant où des tas d'événements tout aussi barbants s'étaient déroulés. Pourtant, je quittai les lieux avec la certitude d'avoir découvert quelque chose d'intéressant.

J'avais eu un aperçu de la véritable Ylénia Dragomir et des deux passagères de cette minuscule épave, la plus jalouse n'était peut-être pas celle qu'on croyait.

Chapitre 74.

Mindy

Contrairement à la Maison Blanche de Washington, l'Athénée roumain n'était pas la résidence du président de la Roumanie. C'était en fait une grandiose salle de concert, où je suivis Ylénia et quelques touristes assez dingues pour visiter Bucarest au beau milieu de l'hiver. Elle me conduisit jusqu'à l'auditorium.

— C'est vraiment joli, remarquai-je en forçant le ton. Vraiment... waouh !

— Comme tu dis, « waouh », confirma Ylénia.

Elle ouvrait de grands yeux, comme si elle voyait l'endroit pour la première fois.

— Ce théâtre est considéré comme le plus beau monument de la ville, poursuivit-elle en désignant la coupole. Regarde ce rouge vif, presque sang, et ces dorures ! Et lorsque la musique de l'orchestre emplit la salle, bondée de spectateurs dans leurs plus beaux atours... C'est vraiment magique de se trouver ici, par une nuit d'été, même si on

est installé au dernier rang.

Pas moyen de faire trois pas dans ce pays sans entendre un vampire s'extasier sur la couleur du sang, je ne fus donc pas surprise par son euphorie. Ce qui me parut bizarre, c'était son air brusquement songeur, comme si elle se remémorait de lointains souvenirs. Elle ne bougeait pas et nous restâmes plantées là, à observer les lieux, alors que j'étais toute disposée à repartir. L'endroit était splendide, majestueux même, mais la déprime me guettait. Je faisais de mon mieux pour ne pas prendre ma « fausse amie » en grippe, mais j'en étais incapable et je voulais rentrer au château. La seule chose que j'avais arrachée à Yléna était un cours accéléré sur l'histoire du communisme.

Cosmo avait peut-être tort, pour une fois. S'approcher trop près de ses ennemies s'avérait compliqué - et pénible.

J'allais lui tapoter le bras, car elle semblait perdue dans ses pensées, lorsque tout à coup elle désigna le premier balcon, une loge sans doute réservée aux spectateurs les plus fortunés, et dit d'une voix mélancolique qui me donna la chair de poule :

— C'est là que j'ai vu Lucius... et Raniero pour la première fois.

Comment avais-je pu douter de *Cosmo* ?

Chapitre 75.

Antanasia

Debout devant l'immense miroir du dressing, j'évitais d'observer la jeune femme trop pâle que le reflet me renvoyait. Au lieu de cela, je promenai ma main dans le coin supérieur droit du cadre, cherchant à tâtons le mécanisme.

Lucius m'avait révélé ce passage secret peu après notre mariage et me l'avait rappelé plus récemment, cette fameuse nuit où il avait senti le danger : « Tu sais où aller », m'avait-il dit. Mais je n'avais pas compris l'allusion. J'avais complètement oublié cette porte jusqu'à ce que Raniero la dessine sur son plan. Elle débouchait sur un dédale de tunnels qui serpentaient derrière les murs du château.

— Nous possédons un réseau d'évacuation complexe dissimulé dans les pierres, m'avait expliqué Lucius en guidant mes doigts vers le mécanisme. Les vampires ont un goût prononcé pour l'illusion, avait-il ajouté en croisant

mon regard dans le miroir. Non que je fuirais devant le danger.

Nous n'étions mariés que depuis quelques jours et tout était si parfait que son allusion au danger m'avait fait sourire. Nous étions seuls, main dans la main, et je sentais la présence rassurante de son corps derrière le mien. Qu'aurait-il pu nous arriver ?

— Et moi ? Devrais-je me sauver ?

Même durant cette brève période heureuse, Lucius n'avait jamais écarté les risques que nous courions.

— Je l'ignore, avait-il répondu en serrant ma main dans la sienne. En théorie, les princesses ne se dérobent pas. Mais si un quelconque danger te menaçait, je t'encouragerais certainement à fuir. Et si nous avons un jour la chance d'avoir des enfants, ajouta-t-il avec un regard plus doux, je te persuaderai de les protéger tandis que je resterai en arrière. Tout comme nos parents nous ont protégés au péril de leur propre vie.

Je me sentais encore trop jeune pour songer aux enfants, mais Lucius pensait toujours en terme de famille, et l'entendre ainsi y faire allusion, pour la seconde fois depuis notre union...

Submergée par l'émotion, j'avais imaginé le père fantastique qu'il deviendrait et je m'étais retournée pour l'embrasser... Voilà pourquoi je ne trouvais pas le mécanisme de la glace : il n'avait jamais pu terminer sa démonstration.

— Allez ! m'impatientai-je en passant les doigts sous le rebord du cadre.

Je crus d'abord que ce miroir, conçu pour réfléchir l'image des rois et reines, de pied en cap, ne céderait jamais. Et soudain, je sentis quelque chose. Une aspérité métallique, presque comme un bouton. Je le pressai et l'énorme glace bascula. J'étouffai un cri, craignant qu'elle ne se décroche et m'écrase. Elle devait peser près de cinquante kilos ! Mais elle s'inclina seulement sur quelques centimètres, révélant un passage sombre. Exactement comme Lucius et le plan de Raniero l'avaient prédit. Jetant un regard dans le tunnel humide, poussiéreux et plein de toiles d'araignée, je faillis faire demi-tour et courir chercher Emilian. Après tout, j'étais désormais capable de l'appeler et le renvoyer quand cela me chantait. Cependant, la nouvelle princesse qui s'éveillait en moi n'était même plus certaine d'avoir confiance en son garde du corps. Je voulais pouvoir emprunter ces passages afin de me déplacer dans le plus grand secret. Comme ce soir, par exemple.

Avec en tête le chemin tracé par Raniero et armée d'une lampe de poche, je passai de l'autre côté du miroir. Je pris une profonde inspiration, en dépit de l'air confiné, et refermai derrière moi la porte dérobée, sans même savoir si je pourrais actionner le mécanisme de l'intérieur ou si l'autre extrémité du tunnel n'avait pas été condamnée au cours des nombreuses transformations du château. J'ignorais même si Raniero y avait un jour vraiment pénétré ou s'il tenait seulement son existence de légendes. Je tournai la tête, espérant mémoriser le chemin du retour avant de réaliser que je ne pouvais commencer cette aventure en regardant derrière moi.

Ce temps-là était terminé.

Chapitre 76.

Mindy

— Raniero ?

Je frappai doucement à sa porte. Ylénia et moi étions rentrées tard de Bucarest, mais je ne pouvais pas attendre le lendemain matin pour lui parler. Je devais découvrir ce qu'il s'était passé entre lui et la cousine de Jess, à n'importe quel prix.

J'entendais encore Ylénia me décrire l'attitude de Lucius et Raniero et la façon dont elle avait pris l'habitude de les observer depuis son siège, au fond de l'auditorium, frustrée et envieuse.

— Tous se retournaient pour apercevoir Lucius, avec ses cheveux noirs et son regard sombre, qui paraissait déjà tout savoir. Il était toujours accompagné de Raniero, avec sa peau ambrée et son sourire qui provoquait des ravages dans le cœur des filles, car personne n'ignorait qu'il était dangereux... Ils donnaient l'impression de régner non seulement sur les vampires, mais sur le reste du monde et

partout, des murmures s'élevaient sur leur passage « Vladescu... Vladescu... »

— Et est-ce que... tu les fréquentais, de temps en temps ? demandai-je malgré moi.

Son rictus glaçant en dit long. Sur elle-même, sur Lucius, Raniero et aussi sur Jess.

— Oh, non. A cette époque, les Vladescu ne tombaient pas amoureux des Dragomir... Ils n'auraient pas daigné regarder une jeune fille issue de cette famille, même noble, européenne et instruite ! Pour eux, nous étions le rebut.

Oh, elle avait dû en mourir de jalousie, de voir une petite Américaine, élevée dans une ferme, gagner le cœur du prince...

— Raniero ?

Sans réponse, je frappai plus fort. Plus encore que l'avoir entendu qualifié de «dangereux», je trouvai curieux qu'il ait fermé sa porte. Ça n'était pas dans ses habitudes. Je crois d'ailleurs que sa hutte sur la plage n'avait même pas de porte. Rien qu'un vieux rideau de douche.

Je tournai la poignée, qui grinça sans céder. Or Ronnie ne fermait jamais rien à clé. Ce garçon incitait presque au vol. D'un seul coup, je n'étais plus simplement furieuse, mais inquiète. Tirant ma lime à ongles de mon sac, je la glissai dans la serrure, comme je l'avais vu faire des millions de fois dans les séries policières que je regardais au lieu d'étudier. Et pour une fois, mes heures passées devant la télé me servirent à quelque chose. Ces serrures vétustés devaient être ridiculement simples à crocheter. Elles n'avaient pas dû être changées depuis l'époque de la

Révolution.

Après quelques tentatives, la porte céda et je pénétrai dans la chambre. Au début, je ne bougeai pas. Son odeur était partout dans la pièce. Celle du surfeur, qui même durant ses quelques semaines en Pennsylvanie sentait encore la plage. Sa peau, ses cheveux exhalaient un mélange de noix de coco, de sel et de chaleur... C'était sans doute idiot, mais cette créature de la nuit qui hantait mes rêves m'avait toujours semblé sentir le soleil.

Je devais avoir l'air d'une hystérique, mais je me dirigeai droit vers son lit, avec l'intention de respirer ce parfum sur son oreiller. Rien qu'une minute.

Raté, je butai sur quelque chose de pointu. En tombant, je me mordis les lèvres pour ne pas crier sous l'effet de la douleur et j'eus la sensation de palper de la poussière.

Je reconnus une nouvelle odeur. Celle du bois. La même odeur qui régnait dans l'atelier de menuiserie du lycée. En promenant mes mains derrière moi, je rencontrai alors quelque chose d'affûté. Plusieurs choses affûtées.

Tapotant le sol, j'essayai de les compter.

Un, deux, trois, quatre, cinq...

L'estomac noué, je saisis l'un d'eux et dis à voix haute, alors que personne n'était là pour m'entendre :

— Raniero Lovatu Vladescu, pour qui as-tu taillé tous ces pieux ?

Et pourquoi quelqu'un t'a-t-il qualifié de «dangereux» ?

Chapitre 77.

Antanasia

Jusque-là j'étais rassurée, car le tunnel correspondait au schéma qu'en avait fait Raniero. Il n'en demeurait pas moins difficile de conserver son calme dans ce véritable labyrinthe, où je m'enfonçais de plus en plus profondément, suivant l'itinéraire que j'avais mémorisé. Je trébuchai à plusieurs reprises sur le sol inégal et dus concentrer toute ma logique pour retrouver le cheminement des diverticules qui scindaient le boyau principal. La treizième déviation sur la gauche me conduirait là où je souhaitais me rendre.

— N'aie pas peur, soufflai-je lorsque la batterie de ma lampe faiblit et que la lumière vacilla. Ne panique pas. Je me le répétais, encore et encore. Je l'aurais scandé s'il le fallait.

Mais comment ne pas céder à l'angoisse, alors que le plafond bas se faisait de plus en plus écrasant et que la lueur de la torche électrique mourait peu à peu. J'avais

déjà dû parcourir plus de deux kilomètres et j'avais la sensation de pénétrer au cœur de la montagne.

Était-ce possible ? Non, évidemment non.

Puis, alors que ma lampe s'éteignait pour de bon, je découvris le treizième embranchement et, sans me laisser le temps d'hésiter, car le boyau était aussi étroit que celui d'une tombe, je m'engouffrai dans les ténèbres, sentant mes épaules raser les parois du tunnel. J'avais à peine compté sept pas que je me retrouvai face à ma plus grande angoisse. Un cul-de-sac.

Mais en promenant ma main sur le mur, proche d'une crise de claustrophobie, je ne trouvai pas de la pierre, mais du bois. Un bois lisse et humide.

La porte était vraisemblablement verrouillée par un mécanisme, mais je n'avais pas le temps de le découvrir. Je devais sortir de là. Aussi poussai-je de toutes mes forces avant de basculer la tête la première.

De l'autre côté, Raniero m'attendait avec une caisse de pieux fraîchement taillés.

Chapitre 78.

Antanasia

Dans la *caméra de miza* - ou salle des pieux -, je retrouvai Raniero, aussi angoissé que je l'avais été dans le passage secret. En allumant deux chandelles, je le vis jeter un coup d'œil méfiant à la pièce, évitant soigneusement du regard sa propre arme, dans son écrin de verre.

// est mal à l'aise en présence de tous ces pieux et en particulier du sien.

— Nous n'aurions pas dû nous retrouver ici. Je voulais que nous examinions l'arme de Lucius, mais je te sens nerveux.

— Non, tout va bien, répondit-il, allant et venant comme un lion en cage.

— Trouvons un autre endroit, proposai-je.

Je jetai un œil à la caisse remplie de pieux, qu'il venait sans doute de fabriquer. Il l'avait déposée sur la table, près de celui de Lucius, qu'on avait rangé dans son coffret après son incarcération.

— Car j'imagine, poursuivis-je, que nous n'aurons pas

besoin du pieu de Lucius.

Raniero ralentit son pas et croisa mon regard, avant de reprendre, plus calmement :

— Je suis navré de me montrer si agité. Je fais preuve de lâcheté alors que je te demande d'être courageuse. Autant rester ici, Antanasia, ajouta-t-il après une profonde inspiration.

J'étudiai son visage, tâchant d'évaluer les risques. Il ressemblait de moins en moins au surfeur que j'avais connu. Sa silhouette voûtée, son sourire serein avaient disparu en même temps que les shorts troués et les tee-shirts douteux. Il avait pioché dans le placard de Lucius et portait l'un de ses jeans et un tee-shirt gris qui rappelait ses yeux. Mais en sondant son regard, je n'y trouvai rien qui me terrifiât. J'y voyais un vampire redoutable et imposant, tel que l'était Lucius, mais ses nerfs paraissaient solides. Du moins, pour l'instant.

Voilà pourquoi je pris le risque de les mettre à l'épreuve, comme il l'avait fait avec moi.

— Raniero, dis-je en m'approchant de l'écrin de verre, avant d'aller plus loin, je pense que tu me dois d'abord une explication. Pourquoi conserve-t-on ainsi ton pieu, en l'exhibant comme une relique précieuse et en l'isolant comme un dangereux virus ? J'aimerais aussi que tu me parles de ce jour où tu as failli détruire Lucius.

Enfin, il se tourna finalement vers la vitre. Je crus voir une lueur effrayante enflammer son regard, mais il se maîtrisa.

— Tu as raison, Antanasia. Il est temps que tu saches la vérité sur le vampire qui se tient devant toi, à portée de

l'arme qui lui permettrait d'accéder au trône.

Chapitre 79.

Antanasia

Raniero ne commença pas immédiatement son récit. Il examinait son pieu maculé de sang, sans doute pour s'habituer à sa présence.

— Alors, Raniero, soufflai-je, l'a-t-on exposé... ou confiné ?

— Les deux, je crois. Les Aïeux me confisquent mon arme, comme c'est l'usage pour les *blestamata*, mais c'est Lucius qui a choisi de le placer dans cette vitrine, expliqua-t-il en passant son doigt, tatoué du signe de la paix, sur le verre. Je ne l'ai pas touché depuis, mais Lucius pense qu'il attend mon retour et qu'il est différent des autres - non parce qu'il cause davantage de violence, mais parce que son détenteur n'est pas mort. Et Lucius en est toujours convaincu.

Il redressa la tête et je reconnus cette meurtrissure familière. La douleur des Vladescu. Malgré son regard troublé, il ne se laissa pas submerger par ses émotions.

— Je crois que Lucius veut aussi se souvenir du jour où il

frôle la destruction.

Ces seuls mots suffisaient à me faire frémir, même si je savais que cet épisode se terminait bien.

— Comment est-ce arrivé ?

Raniero peinait visiblement à relater les faits et passa la main dans ses longs cheveux.

— Un jour, Lucius et moi luttons dans les souterrains du château... Vers la fin de notre période d'entraînement, nos combats à mains nues sont impitoyables. Nous sommes déjà très forts et le sang coule abondamment. Sans même l'avoir compris, les enfants sont devenus des hommes, ajouta-t-il avec amertume.

— Alors... ? demandai-je, la bouche affreusement sèche.

— On nous accorde un temps mort, poursuivit-il, toujours au présent, ses souvenirs de plus en plus palpables. Nos oncles, Claudiu et Flaviu, supervisent le combat et nous prennent à part pour pointer, comme toujours, nos maladresses.

D'un geste nerveux, il se frotta la nuque et je craignis d'avoir commis une erreur en le forçant à remonter dans le passé. Trop tard pour faire marche arrière. Comme je l'avais fait un peu plus tôt, dans le cimetière, Raniero pénétrait dans son propre caveau, dans le tunnel sombre de sa mémoire. Il faisait désormais face à ce que Lucius le pensait apte à affronter.

— Claudiu me parle, ajouta-t-il d'un air lugubre, le regard perçant. Il décrète que c'est Lucius, ce jour-là, qui remportera la victoire. Il dit regretter d'avoir pris la décision de m'arracher à ma famille, à Tropea, et d'avoir

gâché tant d'efforts pour tenter de faire de moi un guerrier.

— C'est atroce, soufflai-je. T'annoncer ainsi que l'on t'a volé en vain ton enfance.

— *Si*, acquiesça-t-il. La rage me gagne et Claudiu murmure à mon oreille : « Pourquoi ne pas me prouver maintenant ta valeur ? Elimine le prince, prends possession du trône et donne un sens à ton sacrifice. »

Horrifiée, je me levai d'un bond.

— Il ne me le dit pas deux fois, admit Raniero. Lucius me tourne le dos, car il s'entretient encore avec Flaviu. Je traverse la pièce, le saisis par l'épaule et lorsqu'il me fait enfin face, il comprend *immédiatement* qu'il ne s'agit plus d'un jeu.

Un frisson me parcourut tandis que les doigts de Raniero agrippaient un pieu imaginaire. A son regard enfiévré, je devinai que dans son souvenir, il ne jouait plus non plus.

— Je frappe sans hésitation, car j'ai une seconde d'avance sur Lucius, qui réalise seulement que les règles viennent de changer.

Je crus' apercevoir ses crocs

— Et je ne manque jamais ma cible.

Perturbée, je reculai d'un pas, consciente que Raniero se perdait dans sa mémoire. *Je l'ai poussé à bout. Quelle erreur! Et jusqu'où est-il allé?*

— Mais ? m'entendis-je prononcer à voix haute, désespérant de connaître la conclusion de son récit et de le ramener, lui aussi, dans le présent. Que s'est-il passé ?

Ma voix sembla l'atteindre. En croisant son regard, je vis

qu'il était de retour, même si son corps, tendu à l'extrême, paraissait encore pris dans le feu de l'action.

— Cependant, Lucius rattrape son retard et recule. D'un ou deux centimètres. Et c'est ce tout petit pas en arrière qui le sauve.

J'aurais voulu hurler. Jamais je n'aurais cru que les choses étaient allées si loin. Que Lucius avait frôlé la destruction de si près. Combien de fois, maintenant, y avait-il échappé ? Combien de chances possèdent les vampires ?

— Lucius est à terre, conclut-il.

Raniero semblait s'être apaisé. Il avait rouvert ses paumes, relâché ses épaules et ses crocs avaient disparu.

— Agenouillé au-dessus de lui, je m'apprête à arracher la victoire. Une victoire définitive. Mes doigts agrippent le pieu, dit-il tête baissée, les yeux rivés sur la main qu'il abhorre, afin de l'enfoncer sur les derniers centimètres qui me séparent du trône. Mais ton mari, valeureux jusque dans la souffrance, parvient à sourire tandis que son sang imprègne la poussière du souterrain. « Raniero, mon frère, souffle-t-il d'une voix éteinte, aurais-tu décidé de m'anéantir alors que ce soir même, nous avons prévu un somptueux dîner ? Tu n'oserais tout de même pas me priver du lièvre dont j'ai rêvé toute la journée ? »

Je lus dans ses yeux que le souvenir l'amusait encore. Autant qu'il l'horrifiait.

Lorsque Lucius sera libéré, pensai-je, je commanderai pour soixante-cinq mille euros de lapin. Sans sa présence d'esprit, il aurait perdu la vie et j'aurais perdu mon avenir.

— Lucius m'appelle son frère, et me sourit, reprit Raniero

sans quitter ses doigts tremblants du regard. Ma main vacille, comme aujourd'hui. Aussitôt, j'extrais le pieu de la plaie et la presse fermement. Je lui dis de fermer les yeux, qu'il ne craint plus rien, que je regrette mon mouvement brusque. Pourtant nous savons tous deux ce que j'ai fait et qu'il ne s'agit pas d'un accident.

Je réalisai alors l'étendue de ce qui s'était joué, ce jour-là, entre les deux cousins. Ce curieux mélange de colère, de fraternité et de jalousie qui les avait conduits à cet instant. Mais un élément m'échappait encore.

— Pourquoi n'a-t-on pas puni Claudiu pour t'avoir incité au meurtre ? Il s'est servi de toi comme d'une arme. Je connais mal nos lois, mais n'est-ce pas de la trahison ?

— Lucius et moi n'avons plus jamais reparlé de cet incident, répondit-il en haussant les épaules. Très vite, on m'a envoyé à l'étranger, comme assassin, et ce n'est que plus tard que nous abordons le sujet, sans jamais y faire explicitement allusion.

— Je vois.

Mais sa confession n'était pas tout à fait terminée et une fois encore, il passa sa main dans ses cheveux.

— Antanasia, je crois que tu ne comprends pas l'aspect le plus terrible de cette histoire. Personne ne le comprend, car je ne le confie jamais à personne.

Le son étrange de sa voix me donnait des frissons. Et pourtant, devant son regard si coupable, ma confiance en lui n'avait jamais été aussi grande.

— Alors que je m'apprête à détruire ton époux, une partie de moi n'est plus uniquement motivée par cette rage

puérile, mais par un désir véritable - une irrépressible soif - de m'emparer de tout ce qui lui appartient afin de le faire mien.

Séparés par la vitrine de verre qui contenait son arme maculée de sang, Raniero et moi nous observions en silence. Ce vampire qui aujourd'hui proclamait n'avoir besoin de rien avait un jour tout convoité. Le pouvoir de Lucius, et même son existence. Acceptant sa confession, je repris finalement la parole :

— Il se fait tard. Donne-moi un pieu.

Chapitre 80.

Mindy

Allongée sur le lit de Raniero, un pot de Hâagen-Dazs à la vanille à la main, je songeai à Jess, Raniero, Ylénia et Lucius et cet inextricable fouillis dans lequel nous nous retrouvions tous.

— Des liens, Min. Cherche des liens.

Mon prof de réflexion critique avait un jour dit que mémoriser des éléments était à la portée du premier imbécile, mais que seul quelqu'un d'intelligent pouvait établir des liens.

— Relie les points entre eux.

Un vampire assassiné dans le vestibule. Du sang sur un pieu. Raniero provoquant l'effet d'une rock-star - et fabriquant des armes. Le regard d'Ylénia qui décrivait ces deux garçons. Et Jess. Sans parler de cette photo dénichée sur Internet, où l'on voyait Ylénia, à une soirée, en compagnie de... Ronnie. Et ma meilleure amie, la personne la plus équilibrée que je connaisse, qui souffrait

d'hallucinations au moment le plus crucial de son règne.

— Tu parles d'une énigme ! m'énervai-je en prenant une dernière cuillère de glace avant de reposer violemment le pot sur le chevet. Visiblement, je ne suis pas assez futée pour démêler tout ça !

Je préférai laisser tomber et me retournai sur le lit imprégné de l'odeur de Ronnie et de celle de l'encens qu'il faisait brûler pour sa méditation. Le récipient de marbre où se consumaient les cônes trônait sur la table de nuit et je constatai que les cendres ne sentaient plus rien. Comme s'il avait remisé l'attitude zen depuis un bout de temps. La première fois que j'avais reniflé ce parfum, sur lui, je ne l'avais pas lâché, persuadée qu'il fumait de l'herbe. Mais ça n'était pas son truc. En revanche, c'était la marotte de ses imbéciles de colocataires, qui se défonçaient avec ce qui leur tombait sous la main : du sirop pour la toux aux cactus en passant par les plantes aromatiques et autres petites pilules qu'ils se procuraient au coin de la rue.

— Ne t'agace pas pour cela, me dit Raniero quand ce type nommé Dick fit un mauvais trip et piqua une crise. De nombreuses religions tolèrent les états de transe artificielle et il ne nous appartient pas de les condamner. Il faut vivre et laisser vivre, *si ?* Si je vis ici, c'est pour être près de toi.

Penchée sur le rebord du lit, j'observai une nouvelle fois ce tas de pieux. « Vivre et laisser vivre » n'était pas franchement la philosophie prédominante dans ce château. Même pas pour Ronnie, qui devrait me fournir une sérieuse explication... s'il revenait un jour.

Malgré la peur, la colère et le chagrin, la fatigue finit par me gagner et juste avant de m'endormir, je songeai que j'étais sur le point de me perdre dans des rêves délicieux, car je sentais la plage - et Ronnie - sur cet oreiller ; ou dans d'atroces cauchemars, car dans ce lit encerclé par des armes, la glace me tournait sur l'estomac.

Et au même instant, alors que mes paupières se fermaient, j'entrevis le début d'un lien. C'était absurde, mais dans un lieu aussi cinglé, où des vampires qui citaient Gandhi façonnaient des pieux et où la fille la plus raisonnable du monde avait soudain des visions, rien ne pouvait me surprendre. Je décidai de laisser ce lien se consumer dans ma tête, comme l'encens de Raniero, espérant que mon esprit s'enflamme durant la nuit.

Chapitre 81.

Antanasia

Raniero referma ses doigts sur les miens, guidant mon geste, exactement comme l'avait fait Lucius pour me montrer le mécanisme secret du miroir. Alors que le guerrier m'avait appris le moyen de fuir, le pacifiste m'enseignait à présent l'art du combat.

— Je ne l'ai pas bien en main, dis-je en reposant le pieu qui, comme le précédent, ne me convenait pas. Es-tu certain que je ne devrais pas utiliser celui de Lucius ?

— Non, répondit Raniero d'une voix douce, mais ferme. Celui de Lucius est trop grand pour toi. J'ai façonné ceux-ci à ta taille. Sur cinquante que je crée, j'ai sélectionné les meilleurs. Essaie celui-ci, ajouta-t-il en sortant un dixième exemplaire de la caisse.

Je saisis ce nouveau morceau de bois terriblement affûté et tentai de le prendre en main, avant de secouer la tête.

— Désolée, mais il ne me convient pas mieux.

— Antanasia, dit-il en fronçant les sourcils. Est-ce ta main

qui refuse le pieu, ou ton esprit ? Ta conscience ? Car tu ne peux pas les rejeter aussi rapidement.

Il avait raison. Malgré ma promesse de faire face, je me dérobaï une fois de plus.

— Je vais réessayer, décidai-je. Avec plus de détermination.

— Bien. Tu dois prendre ton temps, poursuivit-il plus tranquillement, et comprendre ton arme. Tu l'agrippes trop fermement et tu ne te donnes pas la possibilité de ressentir sa présence entre tes doigts. N'aie pas peur de la tenir contre ta paume, afin qu'elle y trouve sa place.

Il était curieux que même dans un tel cadre, pour un tel sujet, il aborde la leçon avec philosophie. Je l'observai, tandis qu'il lançait le pieu en l'air avant de le réceptionner au creux de sa main avec une parfaite dextérité. En dépit de son expression concentrée, le mouvement lui était à l'évidence naturel.

— Voilà, annonça-t-il, semblant trouver ce qu'il cherchait. Voilà comment tenir celui-ci.

— Comment ?

Je ne comprenais toujours pas. La surface du bois paraissait parfaitement uniforme. Comment pouvait-il y avoir une « façon » de le tenir ?

Raniero rouvrit sa paume et se pencha jusqu'à ce que nos têtes se touchent presque.

— Tu vois ? me dit-il en passant le bout de mon index le long de l'objet, près de son pouce. Il y a une légère rainure, ici, et une encoche.

Je le discernais, à présent. Une cannelure à peine apparente, terminée par une aspérité qui semblait

délimiter la « lame » de la « poignée ».

— Cela empêche...

— Tes doigts de dérapper, oui, lorsque la pointe de ton arme pénètre la chair de ta cible.

Avant que j'aie pu me laisser impressionner, car il n'en était plus question, Raniero enchaîna :

— Regarde.

Sans même que je voie bouger ses mains, il retourna le pieu, afin que le manche soit orienté vers moi et l'extrémité vers sa propre poitrine. Il avait l'agilité de ces cow-boys qui, dans les vieux westerns, font tourner leurs coïts entre leurs doigts avant de vider le barillet avec une précision diabolique.

— Tu essaies, *si?* insista-t-il.

Me sentant encore plus novice après une telle acrobatie, je saisis maladroitement l'arme entre mon pouce et mon index. Aussitôt, il me l'arracha des mains. Je relevai la tête, surprise.

— Quoi?

— Mets-y davantage de volonté, princesse.

Le ton dont il usait n'était sans doute pas protocolaire, mais je lui avais demandé son aide et je comprenais sa technique. Je n'étais pas une Cendrillon à qui on apprendait à tenir une tasse de thé sans la briser. Les talents nécessaires aux princesses vampires étaient tout autres.

— D'accord, dis-je en hochant la tête.

Pressant ma paume contre la sienne je saisis le pieu sans la moindre hésitation et avec assurance. A ma grande surprise, il glissa en position, comme s'il avait été fait pour

moi.

En voyant mon expression, il esquissa son premier véritable sourire de la soirée.

— Excellent. Tu te débrouilles bien, déclara-t-il avant de se reprendre, comme de tels dons n'étaient pas vraiment souhaitables. Je crois que ça suffit pour une première nuit, *si* ?

— Oui. Il est très tard.

— Je te raccompagne par le tunnel. Tu as raison, nous devons nous entraîner en secret. L'effet de surprise est une arme tout aussi redoutable. Mieux vaut que tes ennemis te sous-estiment, surtout tant que nous ne saurons pas qui ils sont, *si* ? Ils pensent avoir le jeu en main et c'est un avantage pour nous.

En effet, Raniero était quelqu'un de surprenant, qui gardait jalousement ses secrets. Je connaissais déjà les plus importants, mais je ne doutais pas qu'il ait d'autres tours dans sa manche. Il n'avait pas dessiné ce plan de mémoire et avait omis un détail crucial. Alors que nous atteignons la porte, je l'arrêtai.

— Raniero, tu as vu Lucius, n'est-ce pas ?

— Oui, avoua-t-il après une hésitation. Je le surveille parfois. Je ne crois pas enfreindre la loi qu'il vénère en l'observant à distance, durant le sommeil de son geôlier - sous l'influence du vin que je lui envoie chaque soir.

Je le pris par le bras et bien que je m'entraînais désormais à donner des ordres, ma voix sembla suppliante.

— Emmène-moi le voir.

Son regard se voila, comme s'il s'apprêtait à arguer, mais il

était, après tout, mon sujet.

— Bien sûr. C'est toi la princesse, *si* ?

Mon cœur battait à tout rompre tandis que je le suivais dans le tunnel, le long de sombres passages qu'il n'avait pas consignés sur sa carte. Je suffoquais dans cette atmosphère de plus en plus humide et fétide. Après un trajet qui me parut durer une éternité, je pensais me rapprocher des entrailles de la montagne, peut-être même de l'enfer, lorsque enfin Raniero ouvrit une porte secrète, sans doute la plus minuscule du château. Je me glissai derrière lui en poussant un faible cri.

— Lucius !

Raniero me retint par le bras, alors que je me précipitais vers la cellule où mon époux était allongé sur une planche de bois. Je compris soudain pourquoi il avait hésité à me conduire jusqu'ici.

Chapitre 82.

Antanasia

Raniero me lâcha et s'écarta, m'offrant un bref moment d'intimité avec Lucius, que je ne pouvais qu'apercevoir dans son cachot poussiéreux. Cette vision me brisa le cœur. Il était allongé sur le côté, sans oreiller ni couverture. Sa main gauche pendait sur le sol, comme à son habitude, même lorsque nous dormions ensemble. Il semblait toujours chercher à atteindre quelque chose, ambitieux jusque dans son sommeil.

La flamme vacillante d'une petite lampe à pétrole se reflétait sur sa chevelure noire, mais ne parvenait guère à éclairer la cellule. Les Vladescu, par souci de discrétion, avaient omis de faire électrifier les souterrains du château. Après seulement neuf jours d'emprisonnement, ses cheveux me paraissaient déjà plus longs. Cela me rappela mon arrivée en Roumanie, lorsque Lucius avait adopté une allure de guerrier, avec son abondante chevelure négligemment ramenée en arrière.

Il apparaissait si puissant, alors. Il l'était toujours même s'il luttait maintenant pour sa propre survie. Une partie de moi s'attendait au pire, mais j'avais secrètement espéré trouver l'invincible Lucius Vladescu debout, faisant les cent pas dans sa cellule et plaisantant même avec ses geôliers. Mais pas ainsi...

J'osai m'approcher un peu. J'éprouvais le besoin d'apercevoir son visage et, au risque de réveiller le garde qui ronflait bruyamment sur sa chaise, je murmurai son nom d'une voix étranglée.

— Oh, Lucius...

J'avais souvent vu mon époux dans son sommeil. J'aimais le regarder dormir, car c'était l'unique moment où je pouvais l'observer sans craindre d'être distraite par ses yeux si changeants, ou par ses remarques taquines.

— Trouves-tu ton prince à ton goût ? plaisantait-il fréquemment lorsqu'il surprenait mon regard béat, comme ceux que Mindy lançait aux garçons du lycée. Dire qu'il t'a fallu tant de temps pour tomber amoureuse ! Moi, j'étais conquise dès le début, même lorsque tu portais ces horribles tee-shirts à têtes de chevaux.

J'esquissai presque un sourire, mais il mourut sur mes lèvres en observant Lucius, allongé sur cette planche de bois. Même sur un lit aussi moelleux que le nôtre, Lucius avait le sommeil agité, mais ce soir-là, il demeurait inerte.

Glissait-il déjà vers ces limbes peuplés de cauchemars qui rendaient fous les vampires ? Je fis un pas de plus, au mépris de la loi.

Mais avant que j'aie pu atteindre la cellule, Raniero me

reprit par le bras.

— Non, Antanasia, m'ordonna-t-il dans un murmure. Il est temps pour nous de partir, à présent.

J'allais protester, malgré mon intimidante escorte, mais je savais qu'il avait raison. Lucius souhaitait respecter la loi à la lettre. Il n'aurait pas voulu que j'anéantisse ses plans sur un coup de tête. En réveillant le garde, la nouvelle de ma visite serait parvenue aux oreilles de Flaviu et des autres, qui auraient aussitôt dénoncé nos manquements aux règles, dès lors que celles-ci ne servaient plus nos intérêts. Je me tournai une dernière fois vers Lucius, espérant le voir remuer, en vain.

— Viens, insista Raniero.

Sans me lâcher, il me conduisit vers la porte dérobée, tandis que je ne quittais pas du regard cet époux que j'aurais tant voulu entendre et toucher.

Je gardai les yeux rivés sur lui jusqu'à ce que Raniero referme sur nous l'entrée du passage, qui lui était visiblement aussi familier que le maniement du pieu.

— Lui arrive-t-il de bouger? demandai-je d'une voix éteinte.

— Parfois, répondit Raniero.

Le soulagement était tel que j'en aurais presque pleuré.

— Il parle encore, d'ailleurs. Mais comme tu as pu le voir, il faiblit.

Nous avançâmes dans les ténèbres, mais à peine avais-je parcouru quelques mètres que je le retins d'un geste. Je l'entendis se retourner.

— 5/?

— Dès demain, je vais réunir les Aïeux afin de décider d'une date de procès.

— C'est très risqué, déclara Raniero après un silence. Nous ne disposons toujours d'aucun élément pour l'innocenter. Je le savais aussi. Mais jusqu'ici, j'avais agi égoïstement en jouant la carte de la prudence. J'étais parfaitement consciente que Lucius aurait préféré être détruit sur-le-champ à l'idée de s'éteindre lentement dans ce cachot, glissant vers un néant entre la vie et la mort. Il choisirait un repos éternel plutôt que d'être diminué ou de me voir m'occuper pour le restant de mes jours d'un être qui ne serait plus que l'ombre de lui-même. Je ne pouvais pas laisser mes angoisses dicter son destin. Ni le mien, d'ailleurs.

— Alors nous allons devoir trouver des preuves. Et vite. Le tunnel avait beau être plongé dans l'obscurité, le sourire de satisfaction qui se dessina sur le visage du vampire ne m'échappa pas. Je compris que Raniero n'avait jamais eu l'intention de m'empêcher de venir jusqu'au cachot de Lucius. Peut-être même avait-il prévu de me conduire là-bas depuis le début.

Chapitre 83.

Lucius

R,

Merci d'avoir éloigné Antanasia avant qu'elle n'ait pu s'approcher de moi. (Tu ne seras guère surpris d'apprendre que, même tapi dans l'ombre, tes visites répétées ne m'ont pas échappé.) Il m'a fallu rassembler ma plus grande volonté pour ne pas déranger le rat couché à mes pieds et me lever afin de revoir son visage, de la toucher au travers des barreaux.

L'amour est paradoxal. S'il donne la force de combattre jusqu'à la mort ou de combattre la mort elle-même (du moins assez longtemps pour rédiger cette missive), il peut aussi être source de faiblesse. J'ai bien failli renoncer à mon règne, ce sur quoi je compte le fonder, sans parler de toute ma défense, rien que pour partager quelques instants avec elle...

Et à présent, je suis incapable de penser, sauf, peut-être, à son visage... L.

P.S. Je n'ai pas rêvé, n'est-ce pas? Elle était bien auprès de moi ?

Chapitre 84.

Mindy

Quand je me réveillai, le jour était déjà levé. Raniero n'avait pas reparu, j'étais certaine d'être seule dans sa chambre. Du moins, jusqu'à ce que je me retourne. Raniero se trouvait non seulement dans la pièce, mais sur le lit, assis à côté de moi. Il ne bougeait pas un cil et se contentait de me regarder.

Je me frottai les yeux et découvris que je n'avais pas entièrement tort. Le Raniero que je connaissais n'était pas revenu. J'avais mille questions à poser à ce type blotti tout contre moi, qui avait fabriqué toutes ces armes et portait les vêtements de Lucky (le tee-shirt gris puait le Prada à plein nez). Des questions comme : qu'est-ce que tu as fait de mon ex ? Pourquoi l'as-tu enfermé dans la peau de ce vampire au regard si froid et aux frusques hors de prix ? Et pourquoi Ylénia Dragomir t'a-t-elle taxé de « dangereux » ?

Lui aussi avait sans doute quelques questions pour moi.

Du style : qu'est-ce que tu fais dans ma chambre alors que tu me repousses depuis des mois ? Pourquoi es-tu dans mon lit maintenant que j'ai finalement accepté de te laisser tranquille ?

Nous aurions dû avoir une grande discussion, de celles qui noient les disputes dans un torrent de larmes, car j'avais l'impression d'entendre le tic-tac d'une bombe entre nous. Mais les choses étaient plus compliquées. Juste avant que la bombe n'explode, je crus revoir l'ancien Ronnie, ce garçon qui m'avait un jour aimée, avec ses fantastiques yeux gris, et la déflagration prit une tournure bien différente. Il s'approcha de moi, je posai les mains sur son visage, son impossible barbe hirsute et ses lèvres touchèrent les miennes, comme s'il avait soif de moi, et moi de lui.

Notre baiser s'éternisa et c'était comme si nous disions mille choses sans articuler un seul mot. Des choses du genre « je suis désolée », « je suis dingue de toi », ou : « on ne devrait pas » et : « que ça ne s'arrête jamais ». Cela aurait pu ne jamais s'arrêter si je n'avais pas tout gâché en murmurant à son oreille des paroles que je n'aurais jamais cru prononcer un jour, lorsque je sentis ses crocs effleurer mon cou, encore et encore.

— Mords-moi, Raniero, suppliai-je. Reste avec moi pour toujours.

Chapitre 85.

Mindy

Il s'écarta et aussitôt, je retrouvai avec soulagement l'ancien Raniero. L'adorable Raniero. Je n'étais pas certaine d'en aimer la nouvelle version, même s'il s'habillait beaucoup mieux et semblait prendre les choses en main.

— Tu sais, n'est-ce pas? déclara-t-il, parfaitement calme. Ce crime que j'ai commis, pire que la destruction, tu l'as deviné, *si* ?

Je commençais à comprendre que Raniero Vladescu Lovatu n'était pas l'agneau que j'imaginai. J'avais vu le regard qu'Ylénia posait sur lui... Et cette photo, trouvée dans une chronique mondaine, avec son titre racoleur traduit en deux langues. « *Vamptr Partidul Expus !* » « La soirée des vampires en détail ! » Ce cliché, où ils étaient ensemble, main dans la main...

— Oui, je pense savoir.

Lorsqu'il caressa ma joue, j'aurais voulu le repousser, mais

je ne le pouvais pas.

— Je suis désolé, dit-il. De tous mes actes, qui ne m'inspirent que du mépris, c'est peut-être celui que je regrette le plus.

Son air malheureux suffit à me convaincre qu'il disait la vérité. Ce qui rendit ma question plus difficile encore :

— Alors, pourquoi l'as-tu mordue? demandai-je, en larmes. Pourquoi ?

Raniero roula sur le dos et fixa le plafond, incapable de me regarder en face. Je n'étais plus certaine de pouvoir le regarder, moi non plus. D'ici peu, j'allais peut-être le haïr.

— C'est durant le Congrès des vampires que tout s'est écroulé. J'éprouve une violente colère. Frustré, je sillonne le monde depuis des mois et j'exécute d'atroces missions. De retour en Roumanie, Lucius est le seul à m'accueillir chaleureusement. Mes propres parents, qui m'ont laissé partir plusieurs années auparavant, ne voient en leur fils qu'un assassin qu'ils redoutent. Je ne suis plus seulement l'enfant brimé d'une famille riche et privilégiée, je suis l'enfant terrible. On fait de moi un paria, à qui il ne reste plus rien excepté un ami qu'il ne mérite même pas.

Tout me perturbait dans son récit. Qu'entendait-il par « assassin » ? J'attendais ses explications, priant en silence pour qu'il se soit trompé de mot. Il me fallait d'abord écouter la fin de son récit. La conclusion qui allait me faire mal.

— Je suis seul à cette grande fête, et j'observe mes oncles, tout sourire, qui complotent dans l'ombre pour l'année à venir. Ylénia vient me parler. Je sais que c'est une

Dragomir et cela m'arrange pour deux raisons. Une petite partie de moi-même est soulagée que quelqu'un d'autre que Lucius s'intéresse à moi. Tous m'évitent car je pourrais bien être l'instrument de leur chute. Et je devine, ajouta-t-il en se tournant enfin vers moi, la colère de mes oncles en me voyant en compagnie d'une Dragomir, car on m'a élevé dans la haine de cette famille.

A son regard triste, je sus que je n'étais pas prête à le détester. Pas encore.

— Et...?

— On discute, et elle me propose un verre. C'est ainsi que les jeunes vampires partagent le sang, expliqua-t-il rapidement, seulement en buvant celui qu'on conserve dans les caves. Et elle se montre vraiment gentille. Elle semble comprendre à quel point je suis malheureux et part chercher à boire, alors que ce domaine est ma maison... ou, ajouta-t-il avec un rictus que je ne lui connaissais pas, disons un lieu de résidence. Jamais une maison.

La flamme qui s'était allumée la veille dans mon esprit se raviva aussitôt.

— Donc, Ylénia t'a proposé du... sang, et tu l'as bu?

— *Si.* Et nous nous éloignons pour parler un peu.

Il eut la délicatesse de ne pas être plus explicite. Peut-être parce qu'il se rappelait m'avoir emmenée faire une petite promenade, moi aussi...

— Je ne veux pas boire son sang, Mindy Sue. Jamais je ne l'aurais fait. Mais elle insiste, encore et encore, et c'est comme si tout change... je perds ma volonté...

Il s'assit sur le lit et enfouit son visage dans ses mains. Il lâcha, très rapidement, comme pour s'en débarrasser au plus vite :

— Toute cette colère en moi semble remonter. Et j'enfonce mes crocs dans sa chair, et cette étrangeté qui ne me quitte jamais est soudain *molto peggio...* bien pire.

— Ronnie, dis-je d'une voix étranglée. Est-ce qu'un jour, tu as sérieusement songé à rester avec elle pour toujours ? Car c'est ce qui est censé se produire, non, quand tu mords une fille ?

— Je n'ai pas le temps d'y penser, répondit-il sans redresser la tête. Car cette nuit-là, peu après avoir goûté à son sang, je détruis un vampire sans raison et je suis marqué pour l'éternité. Ce symbole, personne ne le porte bien longtemps. Je n'ai jamais l'occasion de lui reparler, et d'ailleurs, quel avenir pourrait-elle envisager avec un damné ? C'est une erreur, qu'il vaut mieux oublier.

Je n'avais pas compris la moitié de ses explications, mais j'étais certaine que, quelque part dans ce fouillis, le mot « dangereux » trouvait enfin son sens. Il avait mordu Ylénia, comme je le redoutais, et commis une flopée d'atrocités. Des atrocités que personne n'aurait pu pardonner.

— Montre-la-moi, demandai-je dans un souffle.

Je pris sa main tatouée et lorsqu'il tendit le bras, je remarquai qu'il avait pleuré. Rien qu'un peu. Rien qu'une larme, qui roulait sur sa joue.

Malgré mes rêves d'homme fort et solide, je ne l'avais jamais autant aimé qu'en le voyant pleurer. Même si quelque part, je le haïssais. Je devais le haïr, non pour

avoir mordu Ylénia, mais pour m'avoir caché des choses aussi importantes. Comme le fait d'être un assassin et un assassin damné, rien de moins.

— C'est le *b* cyrillique, dit-il en traçant le caractère du bout du doigt. 11 avertit les autres vampires que je suis dangereux et voué à la destruction si je commets un nouvel acte de violence. C'est pourquoi je ne peux me battre,

pas même pour toi, car je crains de ne pas arriver à me maîtriser.

Je vis la lettre, incapable de lâcher sa main ou de m'écarter de lui, appuyée contre ce corps si raide qu'on avait ravagé de l'intérieur.

Voilà pourquoi il refusait de rentrer en Roumanie. Mais il était revenu pour moi, pour Lucius et Jess...

— Je te cache beaucoup de choses, Mindy Sue, avoua-t-il à regret. J'essaie de me persuader que l'ancien Raniero n'existe plus et que tu n'as pas besoin de le connaître, mais je nous mens, à tous les deux. Je me réfugie derrière des enseignements philosophiques, qui nous disent que seul compte le présent.

J'avais beau le croire, il m'avait dissimulé trop de détails, aussi ne répondis-je rien. Nous restions assis, l'un contre l'autre, main dans la main, et je tentai de retenir un sanglot en attisant cette flamme, ce lien, qui continuait de se consumer dans ma tête.

Ylénia Dragomir, jalouse malade et ex-membre du club des ringards de son lycée... Jess, qui paniquait... Raniero, «dangereux»...

Son passé était irrattrapable et notre présent venait de s'éteindre. Je n'étais sûre de rien, mais je serrai sa main et demandai, avec une minuscule lueur d'espoir :

— Et si ce Raniero cruel n'avait jamais existé ? Et si quelqu'un l'avait... créé ?

Chapitre 86.

Mindy

— Melinda Sue, je ne crois pas qu'Ylénia Dragomir présente une quelconque menace pour Antanasia, ou qui que ce soit d'autre, décréta Raniero.

En se levant, il enfila le tee-shirt gris qui avait volé durant notre baiser. Il passa d'abord la tête dans l'encolure, puis ses bras qui, encore quelques instants plus tôt, m'enveloppaient et que je ne sentirais plus jamais contre moi.

— Elle est d'une nature timide et douce.

— Elle a tout de même eu le cran d'aborder un assassin, tu te rappelles ?

— Mindy Sue, elle a de la peine pour moi. Et elle est sans doute terrorisée, mais son sentiment de pitié dépasse sa peur. Je me souviens de la façon dont elle s'est avancée vers moi, comme un oiseau s'approcherait d'un lion blessé !

Personnellement, je n'avais jamais vu un oiseau

s'approcher d'un lion, blessé ou non.

— Et elle t'a ensuite persuadé de faire d'elle un véritable vampire. C'était gonflé, tu ne trouves pas ?

En voyant Raniero enfile ses baskets - elles aussi avaient volé dans le feu de l'action - il m'était pénible de l'imaginer avec la cousine de Jess. Il aurait dû être à moi, mais cela n'arriverait pas. Par ma faute autant que peu-la sienne.

— C'est une curieuse soirée, Melinda, et je pense qu'elle aussi se sent mal, expliqua-t-il en nouant ses lacets. Cette nuit-là, elle est comme moi. Seule. Et je

crois qu'elle est un peu solitaire. Je la vois souvent à l'Athénée, elle nous observe, Lucius et moi, depuis son siège au fond de l'auditorium et elle est toujours seule.

— Tu l'avais remarquée ? m'exclamai-je avec des yeux ronds. Car elle ne voyait que vous !

— Je suis un assassin, Melinda Sue, dit-il en lançant sa deuxième chaussure, qu'on forme dans le but de veiller à la sécurité d'un prince. Je remarque tout le monde. Surtout ceux qui nous dévisagent dans la foule. C'est généreux de ta part de chercher à protéger Antanasia, mais nous avons ici affaire à une lycéenne déprimée. Et ce qui se trame n'est ni plus ni moins qu'un coup d'Etat, destiné à se débarrasser du souverain. C'est probablement l'œuvre de Flaviu Vladescu, ajouta-t-il à voix basse. Il nous faut simplement réussir à le confondre.

Je rampai jusqu'au bord du lit pour m'asseoir à côté de lui. Je n'aurais sans doute pas dû le toucher, mais je me surpris à lui prendre une fois de plus la main.

— Ronnie, tu penses comme un prince et tu connais ceux

qui complotent pour faire tomber les têtes. Mais moi, je sais ce que c'est qu'une lycéenne jalouse, blessée, et je t'assure que même si elle n'a pas directement assassiné ton oncle Claudiu, Ylénia est mêlée à toute cette affaire. Et si tu veux vraiment aider Jess et Lucius, tu devrais la surveiller d'un peu plus près.

Je voyais bien qu'il n'était pas prêt à gober mon histoire, mais il me regarda droit dans les yeux.

— Tu en es sûre ?

— Absolument. Je suis certaine que cette gamine a refoulé tous ses secrets, sa colère et qu'elle va exploser d'un moment à l'autre.

— Et comment crois-tu pouvoir percer ses secrets ? Car je doute qu'elle m'avoue quoi que ce soit. Pas après ce que je lui ai fait.

Je refusais de l'admettre, mais il le fallait. Lui et moi, c'était terminé. Peu importait ce qu'il s'était passé avec une autre fille.

— Peut-être..., bafouillai-je, que tu devrais te rapprocher un peu d'elle. Lui proposer de faire quelque chose avec elle...

— Tu veux dire, répondit-il en haussant un sourcil, lui demander... de sortir avec moi ?

Non, je ne voulais pas le dire. Mais je m'y obligeai.

— Oui... en quelque sorte.

— Mindy Sue, objecta-t-il en secouant la tête et en retirant sa main, je lui ai déjà fait de la peine. Je ne peux pas me servir d'elle comme ça, insista-t-il en observant les pieux qui n'étaient absolument pas le sujet de la conversation.

Surtout maintenant que je suis damné. Alors que son plus grand crime est probablement de s'être sentie trop seule ! — Écoute, Raniero..., dis-je, n'ayant pas prévu d'en arriver là. Même si elle n'est pas aussi odieuse que je le pense, et particulièrement si tu ne l'en crois pas capable, tu devrais essayer de te racheter. Au moins lui présenter des excuses et la laisser décider si elle veut ou non te revoir, soufflai-je sans le regarder. Peut-être... vu l'importance de ce que vous avez échangé, devriez-vous simplement discuter.

— Mindy Sue...

Mes paroles avaient paru le choquer. Était-ce parce que, d'une certaine manière, je le repoussais pour de bon ? C'était différent des disputes précédentes, où j'avais mille fois rompu avec lui dans l'espoir qu'il me reviendrait. 11 n'était même plus question de le pousser dans les bras de cette fille pour découvrir ce qu'elle complotait dans l'ombre. Je le persuadais véritablement de se faire pardonner, peut-être même de lui donner une chance.

Et soudain, Jess n'était plus l'enjeu de la discussion.

— Tu crois vraiment que j'ai fait le mauvais choix en décidant de m'effacer ? répéta Raniero d'une voix grave. Que j'ai eu tort de mettre de la distance entre elle et moi pour lui rendre sa liberté ?

Je cessai de fixer le sol et, malgré mes larmes, je m'obligeai à lui faire face.

— Oui, probablement. Si tu m'avais mordue, j'aurais au moins voulu que tu fasses l'effort de me connaître. Que tu nous donnes une chance, au lieu de te comporter comme si tu avais vécu la pire des histoires sans lendemain.

— Il n'y a aucune « chance », répliqua-t-il en secouant la tête. Aucun avenir. Surtout pas ici.

— Si tu crois réellement que c'est une jeune fille innocente, répétais-tu, tu dois la laisser en juger.

Son regard sembla passer par toutes les émotions possibles. Je ne parvenais pas à deviner ses pensées, mais brusquement, il se décida.

— Si c'est vraiment ce qui te paraît juste, quelles que soient tes raisons, alors je ferai ce que tu me demandes. Je lui parlerai et nous verrons si elle souhaite poursuivre l'erreur que nous avons déjà commise ensemble.

Il se leva et se dirigea vers la porte, piétinant les copeaux de bois répandus sur le sol. Était-il furieux contre moi ? Contre lui-même ? Était-il seulement furieux ? Il paraissait simplement... froid. Complètement insensible.

— Où vas-tu ?

— Nous allons, tous les deux, dans ta chambre, annonça-t-il. 11 est temps que la transformation que j'ai commencée touche à sa fin. A présent, nous sommes au pied du mur.

Je le suivis dans le couloir et je ne réalisai que bien plus tard que je ne lui avais pas parlé des pieux éparpillés sur le sol, sur lesquels je butai à nouveau, incapable d'y voir clair à travers mes larmes.

Chapitre 87.

Antanasia

— *Va multumesc*, dis-je en retirant mes écouteurs.

Je débarrassai la coiffeuse, écartant écouteurs et iPod, sur lequel j'avais transféré les MP3 des leçons de roumain, afin que la domestique puisse déposer le plateau qu'elle m'apportait.

— *Va rog. Sticla. Masa.*

Je ne pus bredouiller que quelques mots, «s'il vous plaît », « bouteille » et « table », mais en gesticulant un peu, je parvins à me faire comprendre. Elle plaça le sang et la petite coupe en argent là où je le souhaitais.

— *Va multumesc.*

Lucius ne l'aurait peut-être pas remerciée deux fois, comme moi, mais je faisais clairement quelques progrès. La jeune femme, à l'aide d'un ustensile en étain noirci, sorte de tire-bouchon primitif, ouvrit la bouteille, mais je la congédiai avant qu'elle ait pu me servir.

— *Esti demis.*

Elle s'inclina en silence puis quitta la pièce et je pris le relais, versant une bonne rasade du sang que je lui avais demandé. Je n'étais guère plus enthousiasmée, mais il me fallait retrouver mes forces pour le Conseil que j'avais convoqué pour l'après-midi même. Je levai la coupe et l'approchai de mes narines. L'odeur n'était pas aussi acre que celle de l'épais liquide apporté par Dorian, mais le mélange des plantes anticoagulantes ainsi que le liège du bouchon étaient nettement reconnaissables. Si le parfum de ce sang était moins agressif que le précédent, il n'avait pourtant pas l'arôme capiteux, enivrant de celui de Lucius. J'hésitai à le boire et fus soulagée lorsqu'on frappa à la porte.

— Entrez, *Intra* ! dis-je en reposant la coupe.

— Antanasia, tu es ravissante, me lança Dorian en refermant la porte derrière lui. Majestueuse, même !

Je fis mon possible pour me redresser, dans le tailleur sombre que j'avais choisi,

— Merci. J'ai l'intention de paraître déterminée.

— Et c'est le cas ! Mais, s'étonna-t-il en fronçant les sourcils, pourquoi as-tu décidé de rassembler les Aïeux ? Tout le domaine bouillonne de curiosité. Y aurait-il du nouveau ? poursuivit-il en se tordant nerveusement les doigts. As-tu découvert quelque chose au sujet de Claudiu ?

J'avais l'intention de tout révéler à mon oncle, mais les paroles de Raniero, au sujet de l'effet de surprise, me retinrent, comme il l'avait fait dans le cachot. Si je n'avais nul besoin de surprendre Dorian, personne n'ignorait qu'il

était incapable de garder un secret.

— Je pense simplement qu'il est temps d'avancer, répondis-jê d'un air vague. Et de montrer ma détermination.

— Eh bien, j'imagine que c'est une excellente décision. Mais... qu'est-ce que cela ? demanda-t-il encore en apercevant la bouteille sur ma coiffeuse.

Je remarquai alors qu'il tenait un sac dans le creux de son bras, qu'il ouvrit, sortant une autre bouteille d'un vert émeraude. L'inscription sur l'étiquette rédigée à la main indiquait «*Franta 1977*». Il se pencha vers le sang que j'avais commandé et lut : «*Romania 1872* » et se redressa en secouant la tête.

— Non, Antanasia, je t'ai apporté quelque chose de bien meilleur. Tu n'as pas encore le nez pour ce genre de choses. Ce sang manque de bouquet. Le roumain de cette époque a la réputation d'être infect.

Il fit mine de reprendre ma coupe, mais je l'arrêtai d'un geste. Je fus aussitôt surprise de constater que même avec moi, alors que Lucius était absent, Dorian semblait terrorisé.

Tremblait-il donc tout le temps ?

— Je vais me contenter de celui-là, répondis-je. Le goût m'importe peu. Mais merci quand même.

Dorian insista malgré tout pour ôter le bouchon de la main droite, en secouant toujours la tête.

— Non, non... Celui-ci est inégalable.

Dès qu'il eut ouvert la bouteille, l'odeur puissante, acre et amère, qui faisait apparemment tout le « bouquet » du

sang, me monta au nez et je grimaçai rien qu'à l'idée de le boire. Sans s'en émouvoir, Dorian tendit encore le bras pour saisir la coupe, visiblement déterminé à la vider de mon millésime roumain.

— Je te l'ai déjà dit, renchérit-il. Rien ne vaut le sibérien. Il sied mieux à une princesse !

Une fois de plus, je l'arrêtai, brusquement agacée. Puisque j'étais une princesse, pourquoi m'empêchait-on de faire ce que je voulais ?

— Non, Dorian. J'ai demandé ce sang. Et je souhaite le boire. Puisqu'on me prive de celui de Lucius, je préfère encore m'en tenir à une substance qui ne me soulève pas le cœur.

C'était l'une des rares occasions où j'avais rabroué Dorian, en qui je voyais habituellement mon égal, sinon mon supérieur. Sous ses yeux effarés, presque paniques, je vidai d'un trait la coupe de sang roumain. Celui-ci ne passa guère mieux que le premier, mais cette fois, je me sentis moins coupable. Je ne trahissais pas Lucius : je m'apprêtais à le sauver.

Du moins, je l'espérais. L'après-midi même, le compte à rebours commencerait pour la tenue de son procès.

Chapitre 88.

Mindy

Je me préparai à lui couper les cheveux dans le plus grand silence.

Il avait saisi la chaise de la coiffeuse, une version miniature de celle de la chambre de Jess, et l'avait installée au centre de la pièce. Otant son tee-shirt, il croisa ses longs bras ambrés sur le dossier de la chaise, tandis que je déplaçais l'une des épaisses serviettes brodées aux initiales des Vladescu pour la déposer sur ses épaules, consciente de les toucher sans doute pour la dernière fois.

Puis j'attrapai la trousse qui me servait habituellement à métamorphoser Jess, cherchai mes ciseaux les plus affûtés et plongeai mes doigts entre ses mèches ondulées.

Fais ce que tu souhaites, Min. Donne-lui l'allure dont tu as toujours rêvé.

— Je pensais...

— Fais comme tu veux, m'interrompit-il. Avec ton talent, je ne doute pas que ce sera parfait. Et je sais que tu as envie de me couper les cheveux.

L'échange s'arrêta là.

Puisque j'en avais toujours rêvé, pourquoi devenait-il si difficile de trancher cette première mèche, sur une quinzaine de centimètres, au-dessus des oreilles ? Pourquoi était-il si horrible de le rendre encore plus beau ?

Parce que tu ne le rends pas plus beau, Mindy. Il l'a toujours été.

La gorge serrée, je continuai à jouer des ciseaux. Je le débarrassai de ses longueurs brunes décolorées par le soleil avec l'impression de lui arracher cette plage qu'il aimait tant. Les vagues, le soleil tombaient en touffes à mes pieds... comme des déchets. Comme de la sciure. C'était comme si moi aussi j'affûtais un pieu. Je lui taillais une allure d'assassin. Je le forçais à devenir quelqu'un qu'il ne voulait pas être, et tout cela pour le compte d'une autre.

Il se tenait parfaitement immobile, mais il ne méditait pas. Même sans voir ses yeux, je sentais la tension grandir en lui. Concentrée sur ses cheveux, j'effilais les pointes pour accentuer sa nuque robuste, qu'il ne dissimulerait plus derrière une queue-de-cheval...

La forme générale de la coupe fut dessinée : dégagée dans le cou, plus longue sur le devant, afin que ce qui restait de ses mèches encadrent son regard que je ne pouvais distinguer. Je sortis le rasoir afin de le rendre... parfait.

Parfaitement atroce.

Jamais je n'avais coiffé quelqu'un sans le voir de face, mais avec lui, je n'en avais pas besoin. Il avait beau être plus sexy que n'importe quel mannequin, je le trouvai soudain hideux.

— Je crois que ça y est, dis-je en me reculant, sans oser l'observer. C'est fini.

— Pas tout à fait, annonça-t-il en saisissant ma main, manquant de me faire lâcher mon rasoir.

J'examinai enfin ses yeux. Ses yeux gris-vert si merveilleux, et désormais si froids. Plus froids encore que lorsque je l'avais arrêté devant la chambre de Jess et qu'il m'avait repoussée.

— Quoi, encore ?

— Tu vas me raser.

— Non...

Je n'allais pas, en plus, lui enlever son bouc. D'ailleurs, il aurait pu le faire lui-même s'il le souhaitait vraiment. Si je le rasais, il me faudrait poser la main sur sa joue, scruter le moindre centimètre de cette peau que jamais plus je ne toucherais. Et que je transformais complètement.

— Non, je ne veux pas.

Il agrippa plus fermement mon bras et ce fut la première fois qu'il me fit presque mal - physiquement, du moins.

— S'il te plaît. Termine ce que tu commences.

Je le fixai pendant presque une minute et lui ne me quitta pas des yeux jusqu'à ce que je cède.

— D'accord, dis-je en me dégageant.

Dans la salle de bains, je ne pus supporter mon reflet tandis que j'attrapais le gobelet et le petit tube de gel à raser dont je me servais pour mes jambes. En regagnant la chambre, je m'aperçus qu'il n'avait pas bougé. J'humectai mes mains et les passai le long de ses joues. Puis je pressai le tube de gel et effleurai des doigts son visage pour

l'étaler. Sa peau était rêche, mais la sensation n'en était que plus agréable. J'aurais voulu le toucher comme ça pendant des heures. Me débarrasser de cette crème pour simplement caresser sa peau...

Je ne pus m'empêcher de le regarder, de voir si lui aussi partageait mes impressions, mais il avait les paupières closes. Il s'était renfermé sur-lui même.

— Je risque de te faire mal, dis-je en attrapant le rasoir. *Me faire mal. Nous faire mal.*

— Je suis dur à la douleur, répondit-il sans ouvrir les yeux. Je ne sentirai rien.

— D'accord.

Je pris sa mâchoire entre mes doigts et fis glisser la lame le long de ses joues. Je tremblai tellement que je craignis de le tailler en morceaux. Mais, sans savoir comment, je réussis. Traçant sillon après sillon dans la mousse, j'anéantis ce bouc que j'avais tant détesté. A une ou deux reprises, j'avais égratigné sa peau, mais il n'avait même pas grimacé.

— Cette fois, c'est fini, annonçai-je en me reculant, tête baissée.

Du coin de l'œil, je le vis tirer la serviette d'un coup sec et la retourner pour éponger les dernières traces de savon sur son visage. Il se leva et enfila le tee-shirt de Lucius.

— De quoi ai-je l'air, Mindy Sue ?

Je n'eus pas d'autre choix que de me redresser pour l'admirer de la tête aux pieds. Et ce que je découvris manqua de me faire fondre en larmes. Je n'avais rien à envier aux artistes de la Renaissance. Le vampire qui se

tenait devant moi surpassait toutes leurs statues. Il avait toujours eu un physique extraordinaire, mais maintenant qu'il se dressait de toute sa hauteur, révélant l'étendue de sa puissance, je retins mon souffle. Car il me l'avait coupé ! Débarrassé de sa barbe, je réalisai que même sa mâchoire était musclée. Ses cheveux courts dégageaient ses épaules, faisaient ressortir ses pommettes et ses yeux... Ces yeux...

— Oh, Raniero..., murmurai-je, la voix étranglée par l'admiration et le chagrin.

— C'est bien, *si* ? Tu as fait de moi le vampire de tes rêves ? Le Raniero que tu désires ?

Non, je n'avais pas fait cela. Je voulais retrouver l'ancien Ronnie. Cette nouvelle version... son regard me glaçait. Il était dur, empreint de douleur et de colère.

— Je ne sais pas, Raniero...

Lui savait de quoi il avait l'air. Il savait que toutes les filles dans les théâtres bondés se retourneraient sur son passage.

M'avait-il toujours méprisée parce que je souhaitais le voir changer ? Autant que je me méprisais moi-même en cet instant ?

— Merci, Mindy Sue, répondit-il, comme s'il ne s'était jamais rien passé entre nous.

Avais-je fait disparaître cela aussi ?

— Pas de quoi. *Que dire d'autre ?*

Il jeta la serviette au sol, laissant aux domestiques le soin de tout nettoyer, et se dirigea vers la porte, mais je devais savoir.

— Raniero ? l'appelai-je, la voix remplie de larmes, avant

qu'il ne sorte. Pourquoi... pourquoi ne m'as-tu jamais proposé de me mordre ?

— Je t'aimais trop pour t'attirer dans ce monde que je m'apprête à retrouver. Je ne voulais pas te l'imposer, alors que tu n'es pas certaine de tes sentiments envers moi. J'attends que tu demandes, si le moment est judicieux pour toi. Évidemment, cela n'arrive jamais avant qu'il ne soit trop tard.

Tout incapable qu'il était de conjuguer les verbes au passé, Raniero n'avait pas buté en prononçant « je t'aimais ». Depuis le début, il m'attendait. Désormais, il était vraiment trop tard.

— Merci, Mindy Sue, répéta-t-il. Pour la coupe de cheveux et pour m'avoir démontré que j'ai eu tort au sujet d'Ylénia. Je n'ai pas compris sa perspective.

Cette fois, je ne pus lui répondre « Pas de quoi ». Je le laissai partir avant de me mettre à quatre pattes pour ramasser les mèches éparpillées sur le sol, incapable de laisser les bonnes s'en charger. Il fallait que je fasse disparaître tout cela, car en essayant de piéger Ylénia Dragomir, je l'avais jetée dans les bras du garçon que j'aimais. Elle qui aurait pu revendiquer son amour pour l'éternité.

Et entre mes doigts, ses mèches avaient l'aspect des copeaux de bois.

Chapitre 89.

Raniero

Lucius,

A ma grande satisfaction, je contourne tes règles, plus encore que tu ne l'avais prévu, afin de garder un œil sur toi, et surtout sur le rat. Et j'amène avec moi ton épouse, ne te tourmente pas : tu n'as pas eu de visions... pour l'instant.

Je sais que tu peines à penser clairement, mais que peux-tu me dire sur la nuit où je suis devenu un damné ? As-tu omis certains détails, spécialement en ce qui concerne Ylénia Dragomir ?

Quoi qu'il en soit, sache que la date du procès sera fixée aujourd'hui. Ta femme, qui s'empare du pouvoir à mesure que le tien s'amenuise, a décidé de réunir les Aïeux afin de les en informer.

Sois fort, mon frère.

R.

Chapitre 90.

Antanasia

Une partie de moi-même aurait aimé que Dara Packwood soit là pour me serrer dans ses bras, comme elle l'avait toujours fait avant chaque compétition de maths ou d'équitation, mais je réprimai ce besoin puéril et redressai la tête. Comme toujours, les portes s'ouvrirent à un signal qui m'était décidément inconnu et je me trouvai face à une table de vampires qui, pour l'instant, n'avaient constaté que mes échecs.

Mais les choses étaient sur le point de changer. Et si j'échouais une fois de plus, ce ne serait pas avant de m'être battue, comme je l'avais promis à Raniero. Je fis mon entrée et les observai les uns après les autres, soutenant leurs regards froids et inquisiteurs, brusquement consciente de l'erreur que j'avais commise.

Dès le départ, j'avais cherché à me faire accepter. J'avais agi comme une lycéenne qui arrive dans une nouvelle école et non pas en souveraine. Sans exactement solliciter

leur approbation, j'avais voulu entrer dans le clan, tout en restant en retrait.

En croisant le regard de Flaviu, je lus dans ses yeux le mépris qu'il me vouait, conjugué à sa soif de pouvoir, et sus sans l'ombre d'un doute que nous ne pourrions jamais nous entendre. C'était un vampire brutal, issu d'une lignée brutale, qui tentait de gâcher, sinon d'anéantir mon existence et celle de Lucius.

« Une reine a peu d'amis », avait écrit ma véritable mère dans son journal. « Et si elle en a, c'est qu'elle commet des erreurs. »

Je me remémorai la façon dont Lucius avait traversé le réfectoire, au lycée, dès les premiers jours de cours. J'avais eu de la peine en voyant les élèves le fuir, mais lui n'avait semblé que plus flatté par ce qu'il percevait comme de la déférence à son égard.

Tout est question de perception, me dis-je alors. La mienne et la leur.

Et sans cesser de soutenir le regard de Flaviu, je chamboulai soudain mes plans. Je me dirigeai droit, non vers mon siège à l'autre bout de la table, mais vers celui de Lucius, qui présidait, et demeurai debout pour faire ma déclaration :

— Je vous ai réunis afin de fixer la date du procès de Lucius, qui aura lieu dans deux jours à compter d'aujourd'hui.

Mes paroles déclenchèrent un concert de murmures que, pour Flaviu, j'espérais inquiets. Et en effet, l'oncle de Lucius sembla pâlir. Mais je n'ignorais pas que la plupart

de ces vampires s'enthousiasmaient à l'idée de la probable destruction d'un prince.

Par pure habitude, je jetai un regard à Dorian dont l'angoisse perpétuelle commençait à me lasser. Cela n'aurait pas dû me surprendre, mais il semblait plus livide et plus stupéfait que Flaviu.

Chapitre 91.

Antanasia

— Antanasia, es-tu... es-tu certaine de ton choix? bafouilla Dorian, terrifié de me voir risquer l'existence de Lucius, même s'il ne l'appréciait guère. Pourquoi cette décision hâtive ? Y aurait-il du nouveau ?

— Je ne souhaite rien expliquer pour l'instant, informai-je le Conseil sans regarder Dorian.

Je craignais de me montrer trop brusque à l'égard de mon oncle, mais en cherchant à me protéger, il s'apitait involontairement mon autorité avec ses questions.

Flaviu, lui, le fit volontairement.

— Rien n'a changé, lança-t-il au reste des Aïeux avec un sourire en coin. Elle agit sous le coup de la peur. Lucius faiblit et elle espère lui épargner le *luat*, bien qu'elle le condamne à une destruction certaine. Car le sang sur le pieu de Lucius nous a dit tout ce que nous devons savoir ! Je me dressai, exactement comme l'aurait fait Mihaela Dragomir, et même si mes jambes tremblaient violemment,

ma voix demeura parfaitement calme.

— Je vous défends de parler de moi comme si j'étais absente, à moins que vous ne vouliez rejoindre Lucius dans un cachot. Et nous verrons alors combien de temps vous tiendriez, privé de sang, car vous êtes de deux cents ans son aîné et vous êtes très loin de posséder sa force.

Je fus la première surprise par mon audace. Flaviu parut lui aussi choqué. Il leva les sourcils, réprimant un éclat de rire, et me toisa comme un enfant qui vient de faire un caprice.

— Vous plaisantez ! lâcha-t-il. Vous n'oseriez pas.

Ce fut à mon tour de hausser les sourcils. *Ah, je n'oserais pas ?*

Brusquement outrée, je me remis à trembler, cette fois de rage. Il fallait me maîtriser si je ne voulais pas perdre mes moyens. Ce n'était plus le malaise ni les hallucinations qui me guettaient, mais une colère noire. Toute la frustration et l'angoisse accumulées depuis plusieurs mois étaient sur le point de refaire surface.

Ces monstres avaient torturé Raniero jusqu'à le pousser à la destruction, ils avaient piégé Lucius ; aujourd'hui, ils se moquaient de moi et de manière générale ils formaient un insupportable ramassis d'intrigants et de colporteurs de ragots.

Je n'avais peut-être pas intégré un nouveau lycée, mais mes petits camarades décrépits et manipulateurs avaient décidé de me mener la vie dure. J'étais leur prisonnière, dans mon propre château !

— *Garda ! Vin aici !* grinçai-je d'une voix que je ne me

connaissais pas.

D'où me venaient ces mots ? Pas de mon DVD, en tout cas. J'avais dû entendre Lucius les prononcer suffisamment souvent pour qu'ils me reviennent naturellement. Aussitôt, les deux vampires qui montaient la garde s'avancèrent.

Je n'eus pas l'occasion de contempler la réaction des Aïeux, car je ne quittai pas des yeux mon nouvel ennemi juré. Mais mon roumain sans accent parut produire davantage d'effet que l'annonce du procès.

— Alors ? demandai-je à Flaviu, l'œil sévère. Voulez-vous voir combien de temps vous tiendriez au régime sec ?

Il soutint mon regard et son rictus disparut peu à peu, remplacé par une expression de colère beaucoup plus dangereuse. Dangereux, Flaviu l'avait toujours été et mieux valait lutter de front. Je me sentis soulagée.

— Alors ? répétai-je.

— Poursuis la réunion, répliqua-t-il enfin en détournant les yeux. Fixe la date et sauve - ou plutôt, condamne -ton cher époux.

Si le ton manquait encore de respect, je ne pus cette fois le reprendre sur ses paroles. Je devrais me contenter de cette mince victoire et renvoyai d'un geste les gardes à leurs postes.

— Je propose donc l'ouverture du procès dans deux jours. Il aura lieu dans la *Sala de Justitie*, à l'aube.

Voyant que tous hochaient la tête, je poursuivis :

— Que ceux qui sont en faveur de cette motion lèvent la main gauche.

Dorian manqua une fois de plus de lever la droite. Etait-ce

par inadvertance ? Il se reprit et imita ses pairs. J'observai chaque visage en comptant les votes. L'un d'eux trahirait-il quelque chose ? Un air coupable ? Un regard complice à Flaviu ?

J'aurais aimé scruter leurs expressions plus longuement, mais j'annonçai l'adoption de la résolution et mis fin à l'audience.

— La séance est levée.

Je ne bougeai pas, faisant mine d'imposer un nouveau protocole en les laissant se retirer les premiers. A vrai dire, j'étais incapable de remuer tant mes genoux tremblaient. Malgré mon angoisse, j'étais parvenue à me maîtriser aussi longtemps que nécessaire. C'était un bon début.

Je me tournai vers Dorian, espérant un encouragement, mais mon oncle évita mon regard, comme s'il me craignait soudain.

— Tu t'es bien débrouillée, marmonna-t-il en se contentant d'un bref sourire.

Une fois seule, je me laissai glisser sur mon siège et poussai un énorme soupir, consciente de ce que je venais d'accomplir.

J'avais fait un premier pas en direction de l'avenir dont Lucius rêvait pour nous et nos familles. En cherchant la culpabilité ou la nervosité sur le visage des Aïeux, j'y avais vu un certain respect. Peut-être, même si je n'osais y croire, était-ce une étape décisive du plébiscite.

Je fermai les yeux et tâchai de reprendre mes esprits.

Avais-je condamné le vampire auquel je tenais plus qu'à

ma propre vie ? Et pourquoi Flaviu n'avait-il pas paru plus inquiet ?

Chapitre 92.

Antanasia

C'est un tout nouveau Raniero qui m'attendait dans la *caméra de miza*.

Il avait achevé sa transformation, abandonnant le surfeur hippie pour renouer avec l'assassin. Retenant mon souffle, je cherchai à identifier le changement. Ça n'était pas son allure, noble et décidée, comme celle de Lucius. Ça n'était pas non plus ses vêtements, ni même la coupe de cheveux qui, je le devinais, était l'œuvre de Mindy. Celui qui se tenait devant moi était son plus grand fantasme incarné. Un homme à la mâchoire volontaire, aux pommettes saillantes des Vladescu. Ainsi apprêté, il aurait fait chavirer beaucoup de cœurs.

Mais ce qui achevait de métamorphoser ce vampire, princier et dangereux, c'était le pieu finement affûté qu'il glissa dans la ceinture de son jean, en demandant :

— Es-tu prête pour ta deuxième leçon, Antanasia ? As-tu apporté ton arme ?

Chapitre 93.

Antanasia

— Raniero, as-tu vraiment le droit de manipuler ceci ? demandai-je en désignant l'arme.

— Je n'agis pas dans le cadre des lois, répliqua-t-il. Plus maintenant. Mais si tu m'ordonnes de lâcher mon pieu, j'obéirai aussitôt.

— Penses-tu réellement en avoir besoin? insistai-je, cherchant à deviner ses intentions.

— Antanasia, nous avons un meurtre sur les bras et un prince sur le point d'être jugé. Dans de telles circonstances, il faudrait être fou pour mener l'enquête sans arme. Ceux qui se montrent trop curieux pourraient finir comme l'oncle Claudiu, *si* ?

Il avait malheureusement raison. Et en lui ordonnant de se débarrasser de son pieu, je courais le risque qu'il me désobéisse, tout comme Lucius l'avait craint en le rappelant en Roumanie. De plus, s'il était en danger, je ne pouvais pas lui refuser un moyen de protection...

— Fort bien, le choix t'appartient, acquiesçai-je tout en espérant qu'il n'aurait pas à s'en servir.

— *Grazie.*

— Tu disais mener l'enquête...

— Mais je n'ai rien appris. J'interroge tout le personnel, mais personne n'a rien vu le matin du meurtre, pas même un prince qui n'aurait pas dû se trouver là...

Mon cœur s'emballa au souvenir de la mystérieuse absence de Lucius. Je ne l'avais jamais cru coupable, mais n'en avais jamais eu l'explication.

— Et?

— Ils ne remarquent rien d'anormal.

— Ah, dis-je, à la fois déçue et soulagée.

— Ne t'en fais pas, Antanasia, me rassura-t-il avec un regard plus doux. Nous découvrirons la vérité. Et bien sûr, j'écoute le Conseil depuis l'antichambre. Tu te débrouilles bien. Désormais, les Aïeux te considéreront différemment.

— Je l'espère, murmurai-je en fixant mon pieu.

Je n'avais baissé les yeux qu'une fraction de seconde, mais ce fut l'instant que choisit Raniero pour commencer sa leçon. Avant que j'aie eu le temps de reprendre mon souffle, il me plaqua contre lui.

— Première règle : ne jamais laisser paraître son doute devant un vampire armé et dangereux. La deuxième, ne jamais incliner la tête, ni lâcher son pieu.

Chapitre 94.

Antanasia

— Raniero... qu'est-ce que tu fais ?

Je luttai pour retrouver mon souffle et, surtout, ne pas céder à la panique. Raniero possédait une force herculéenne. Il maintenait mon dos appuyé contre son torse

de marbre et pressait son pieu juste sous ma poitrine, la pointe dirigée vers le sternum.

— Raniero ! répétais-je un peu plus fermement.

Mes deux poignets étaient pris au piège dans sa paume immense et il resserra son étreinte. Sa voix n'était cependant pas menaçante, seulement plus claire.

— Je te montre, d'un unique et bref mouvement, presque tout ce que tu dois savoir, si tu comptes un jour te servir d'une arme.

— Très bien. Apprends-moi.

Il paraissait calme, mais je sentis ma voix trembler.

— Tu promets de ne pas bouger et de m'écouter

attentivement, *si* ?

— Oui, acceptai-je, n'ayant plus d'autre choix. C'est promis.

— Tu es menue, donc mieux vaut être rapide. Créer, lorsque c'est possible, un effet de surprise. Tu remarques la facilité avec laquelle je te maîtrise, car tu ne t'y attends pas.

Effectivement, je ne l'avais même pas vu remuer.

— J'ai compris.

— Et voilà, ajouta-t-il en pressant son bras contre ma taille, la meilleure prise pour infliger une blessure sérieuse. Ton propre corps te donne l'appui nécessaire pour porter un coup puissant. C'est le principe du levier, particulièrement important pour quelqu'un de petit, comme toi.

Je hochai la tête contre sa poitrine.

— Si tu ne peux pas empoigner ton adversaire de cette manière, arrange-toi pour l'acculer à un mur. Sinon, tu serais forcée de lui assener plusieurs coups, ce qui peut se révéler très dangereux. Un assaillant plus faible sera tenté, dans la panique, de frapper à plusieurs reprises, offrant ainsi à son ennemi la possibilité de riposter. Tu ne peux pas te le permettre.

— J'essaierai... Je me servirai d'un mur. J'acquiesçai une fois encore malgré la pression du pieu qu'il maintenait toujours contre mon cœur. J'ai confiance en lui, pensai-je. Ma confiance fut toutefois mise à l'épreuve lorsqu'il appuya plus fermement la pointe de l'arme.

— C'est ce point précis que tu dois viser. Rappelle-t'en. Si tu ne l'achèves pas du premier coup, tu seras entraînée dans une lutte qu'il te faut à tout prix éviter.

— Entendu.

Je ne risquais pas de l'oublier. Le souvenir du soir où Lucius avait bien failli me détruire était encore très présent.

Raniero gardait le silence, mais ne me lâchait toujours pas. Nous demeurions figés, l'un contre l'autre, et je sentais son souffle contre mon oreille. Avait-il perdu son sang-froid ? Cette « leçon » n'était-elle qu'une ruse pour me tenir à sa merci ? Décidait-il, en cet instant précis, de mon sort ? Rassemblant toute mon autorité, je tonnai d'une voix que j'espérais convaincante :

— Raniero, je t'ordonne de me lâcher ! Immédiatement !

Il me libéra aussitôt et je me retournai. Il hocha la tête d'un air approbateur, tout en rangeant son arme derrière sa ceinture.

— Voilà le dernier élément que je souhaitais t'enseigner. C'est une leçon qu'on doit apprendre seul.

— Que veux-tu dire ? demandai-je d'un ton méfiant.

— Tu fais partie de la famille royale. Ton rang te confère un pouvoir particulier et, si tu en prends conscience, tu bénéficieras d'un avantage. Tu vois, je me suis écarté dès que tu m'en as donné l'ordre, à la seconde où tu te souviens qui tu es...

— Si quelqu'un tente de me détruire, je doute que mon rang l'impressionne.

— Sans doute pas, admit-il avec le sourire froid du guerrier qui se remémorait ses triomphes passés. Mais ton adversaire peut hésiter, rien qu'un instant, et c'est là que le combat se gagne.

Songeait-il encore à ce bref avantage qui lui avait permis de tenir Lucius en échec ?

— Je comprends.

— Je suis navré de t'avoir effrayée, poursuivit-il. Mais la peur agit comme un catalyseur. Jamais tu n'oublieras ce que je viens de t'enseigner.

— En effet, je m'en souviendrai, répliquai-je en me penchant pour ramasser mon arme. Et je crois que ça suffira pour ce soir.

— Avec ta permission, intervint Raniero en saisissant mon poignet, je souhaite aussi te proposer un petit test. Un défi. Et si tu réussis, tu seras enfin prête.

Voyant mon regard dévier vers ma main, il me lâcha.

— Quel genre de test ?

— Tu acquiers un certain courage, très rapidement. Mais trouveras-tu celui de te servir du pieu ?

— M'en servir ? Tu veux dire, frapper quelque chose ?

— *Si.*

Tant qu'il était armé, je n'étais pas censée le quitter des yeux, mais j'observai brièvement la pièce.

— Cette salle ne comporte que des pieux. Je vois mal sur quoi je pourrais m'exercer.

— Pourquoi pas... moi? proposa-t-il en désignant sa poitrine.

Chapitre 95.

Antanasia

— Tu plaisantes, j'espère?

Raniero se jouait-il de moi ou m'offrait-il réellement la possibilité de le détruire ?

— Je vais poser ma main sur la table et tu la transperceras à l'aide du pieu. Ainsi, tu prendras conscience de la sensation et du choc que cela procure.

— Tu ne parles pas sérieusement !

— Je suis plus sérieux que jamais. Tu ne peux pas te rendre compte de l'effet avant d'avoir véritablement frappé. Tu n'auras pas droit à l'erreur, alors mieux vaut en avoir fait l'expérience préalable. Et comme le reste, cela s'apprend avec de l'entraînement.

Il avait un ton mélancolique, plein d'amertume, et je compris qu'il regrettait réellement son passé. Ma confiance en lui s'en trouva grandie.

— Mais je ne peux pas te faire ça ! Même si la blessure n'est que superficielle, je ne peux pas t'imposer une

souffrance pareille.

— Subir la souffrance et l'infliger ne diffèrent pas vraiment, répondit-il d'un air distant. Cela aussi s'apprend avec le temps. Et comme tu le sais, les vampires cicatrisent rapidement.

Il posa sa main tatouée sur la table et désigna la partie charnue entre le pouce et l'index.

— Il n'y a pas d'os, ici. La blessure durera seulement quelques jours.

— Non..., balbutiai-je, horrifiée. Je n'y arriverai pas.

— Bouddha lui-même l'a dit, expliqua-t-il avec un sourire. « La vie est une souffrance. » On ne peut pas y échapper. On peut seulement l'accepter et l'affronter. C'est juste un moment désagréable, ça ne m'effraie pas.

— Je doute que Bouddha soit emballé à l'idée que j'empale délibérément ta main...

Son sourire disparut peu à peu. Son ancienne vie se télescopait avec ses nouvelles croyances. Idéales sur la plage, elles cadraient nettement moins bien avec le quotidien d'un assassin. Et c'était la raison pour laquelle il redoutait de revenir ici.

— C'est ainsi qu'on nous a formés, Lucius et moi. Et si je ne puis te l'ordonner, car tu es ma souveraine, je te conseille vivement de le faire si tu souhaites acquérir les compétences nécessaires à ta survie dans ce monde.

— Tu veux dire que... Lucius et toi vous infligiez ce genre de blessures volontaires ?

Il ne répondit pas, mais son regard m'apprit que cette pratique ne leur était pas inconnue. On les y avait sans

doute forcés, et ce, régulièrement, ce qui expliquait comment il avait pu frapper Lucius à la poitrine sans même réfléchir.

Il se pencha sur la table, scrutant mon expression d'un air pensif.

— N'as-tu jamais blessé quelqu'un, Antanasia? Et écraser une araignée ne compte pas...

— Eh bien, un jour j'ai piqué Lucius au pied, avec ma fourche...

Les lèvres de Raniero frémirent, réprimant un éclat de rire. L'anecdote ne lui était manifestement pas étrangère, mais il ne parut pas convaincu.

— Non, je n'ai jamais vraiment fait de mal à qui que ce soit.

— Et tu as quitté cette salle de tribunal, incapable de décider de la destruction de ce prévenu.

— Comment sais-tu cela? m'exclamai-je, étonnée autant qu'embarrassée.

— Les nouvelles vont vite dans l'univers des vampires, expliqua-t-il en haussant les épaules, même lorsqu'on vit sur une plage.

L'histoire était donc revenue jusqu'aux oreilles de Raniero, sur sa plage, à l'écart de ses congénères ! Piquée au vif, je répliquai :

— Puisque tout le monde est au courant de mes faiblesses, comment pourrais-je espérer un jour devenir reine ?

Il pensait avoir remis ses enseignements philosophiques, mais ce furent ses propres paroles et non celles de Bouddha qui me donnèrent à réfléchir.

— Si tu ne peux condamner un vampire, comme l'exige la

loi, tu ne devrais peut-être pas souhaiter devenir reine. J'eus soudain l'impression qu'on m'ouvrait les yeux. Mon véritable désir, c'était être l'épouse de Lucius. Mon rôle de princesse n'avait servi que cet objectif. J'avais consenti à reconstruire un royaume, pour le bien de sujets qui étaient devenus les miens au moment où j'avais passé l'alliance à mon doigt. Je souhaitais accomplir tout cela, mais pour Lucius.

Une nouvelle question se posait alors : avais-je un jour eu la vocation de souveraine ? Je connaissais la réponse : non. Être princesse se résumait pour moi à une circonstance de ma naissance et une condition pesante de mon union avec Lucius. Je n'avais pas échoué dans mon rôle uniquement faute d'avoir progressé en roumain, lu des textes de loi ou mémorisé le plan du château, même s'il s'agissait là de grossières erreurs de ma part.

J'avais échoué, car je m'étais contentée de prendre l'apparence d'une souveraine.

Au fond de moi, je n'avais jamais voulu diriger un pays, à l'inverse de celui qui croupissait dans un cachot. Lucius désirait de toutes ses forces - qui s'amenuisaient d'heure en heure - devenir roi.

Je lui devais ce même désir, d'abord pour avoir le privilège de demeurer à ses côtés, mais aussi parce que je croyais au fait de régner. Je devais accepter le sceptre. Ne pas faire ce sacrifice signifiait tromper mes sujets, me tromper moi-même, mes parents naturels et aussi Lucius.

Et cela, je m'y refusais. D'une manière ou d'une autre, je devrais changer de tactique et surtout d'attitude. Je devais

me forcer à convoiter, et obtenir, ce qui me revenait de droit.

Perdue dans mes pensées, j'en avais presque oublié Raniero jusqu'à ce que ce garçon particulièrement perspicace que je découvrais peu à peu me surprenne.

— Alors, Antanasia? Que désires-tu faire?

Je soutins longuement son regard, puis repris mon pieu fermement en main et lui dis, avec toute la conviction dont je devrais faire preuve :

— Je souhaite devenir la princesse Antanasia Dragomir Vladescu et régner sur les clans les plus honorables du monde des vampires.

Sans une hésitation, Raniero reposa sa main sur la table et, de toutes mes forces, j'enfonçai le pieu dans sa chair.

Chapitre 96.

Mindy

— Tu seras splendide, assurai-je à Ylénia.

Et elle le serait, car je ne bâclais jamais mon travail, même pour relooker une fille que je haïssais. Etait-ce pour de bonnes ou de mauvaises raisons ? J'aurais été incapable de les discerner.

— Merci, Mindy. C'est vraiment gentil de t'occuper de moi, me dit-elle en rougissant légèrement. Je ne suis pas très douée côté vêtements et coiffures.

— Tu ne t'en sors pas trop mal, mentis-je. Mais j'ai aidé Jess à conquérir Lucius, donc je crois avoir le coup de main.

— Ça n'est pas un rendez-vous galant, répliqua Ylénia un peu trop brusquement. Il m'a simplement demandé de discuter. Mais rien que ça, ça me paraît trop beau pour être vrai.

— Avec Raniero, il faut s'attendre à tout, pas vrai ? Depuis quelques jours en tout cas, pensai-je en me

vengeant à grands coups de brosse, brosse que j'avais achetée tout spécialement pour dompter les mèches de Jess.

— Et puis, ajoutai-je, ça ne coûte rien de se faire belle.

— Non, c'est certain.

Son sourire lui donnait cet air timide que Raniero avait déjà entraperçu.

— Alors, où allez-vous, ce soir?

Seul ce détail m'intéressait et c'était pour l'obtenir que j'avais accepté de l'aider.

— Je te l'ai dit : il n'y a rien de prévu. Juste une promenade dans les jardins.

— Ah..., murmurai-je en brossant plus fermement, non pour lui faire mal mais parce que mes mains tremblaient.

Je m'étais peut-être un peu trop rapprochée de ma « fausse amie ». Malgré toute ma méfiance à son égard, elle me faisait aussi de la peine. Raniero l'avait mordue, puis abandonnée et, sous ses airs blasés, ce rendez-vous soudain l'avait bouleversée.

Raniero avait-il été damné par sa faute ? Était-elle derrière tous les ennuis de Jess et Lucius ?

Ou bien était-ce moi la cinglée qui voyais le mal partout ? J'étais déjà malade de jalousie en imaginant Raniero se promener avec elle dans ces somptueux jardins, comme il le faisait avec moi dans le parc glauque de Lancaster.

Je m'absorbai dans mes pensées et mes mains s'animèrent d'elles-mêmes, plongeant dans ses boucles, puis dans ma trousse de maquillage. Ayant achevé ma seconde transformation de la semaine, je me reculai et laissai Ylénia

admirer son reflet. Je faillis pousser un cri en découvrant sa chevelure soyeuse et ses yeux, enfin débarrassés de ses lunettes.

J'avais vraiment fait du trop bon travail...

Même dans sa jupe démodée, elle ressemblait presque à...

Jess. Presque à une princesse vampire, une vraie de vraie.

Chapitre 97.

Lucius

R,

Oui. Je me rappelle en détail ce congrès qui t'a valu d'être damné. Depuis peu, je m'aventure fréquemment dans le passé (mais est-ce vraiment le passé ?), et mes souvenirs me paraissent désormais plus palpables que la réalité. Cette nuit-là, je me rappelle t'avoir vu extrêmement furieux, mais sain d'esprit. Tu esquivais toutes mes tentatives de conversation, préférant la solitude, jusqu'à ce qu'Ylénia Dragomir vienne t'aborder.

Cela m'avait semblé tellement étrange.. Une fille, perpétuellement à l'écart, et une Dragomir, en plus !

J'avais alors songé, en vous voyant vous éloigner, bien trop près l'un de l'autre, «c'est une erreur». Ton expression m'inquiétait, Raniero, car tu m'étais apparu non pas menaçant, mais vulnérable. Ce qualificatif ne te convient guère, mais c'était cependant mon sentiment.

Lorsque je t'ai retrouvé plus tard, hagard, les yeux dans le

vague, si différents du regard que tu avais le jour où tu as bien failli me détruire, tu étais dans une mare de sang -celui du vampire que tu venais d'anéantir. Et à tes côtés se tenait celle que tu venais de mordre.

Je glisse moi-même peu à peu vers la folie et je sais aujourd'hui, avec davantage de certitude, que cette métamorphose prend généralement plusieurs heures, plusieurs jours, voire plusieurs années à s'accomplir. Déjà à cette époque, je pensais que Claudiu se trouvait derrière ce changement brutal, qu'il espérait te voir lynché par une foule haineuse. T'exiler à l'autre bout du monde ne lui suffisait plus. La crainte que tu ne révèles la façon dont il t'avait incité à me détruire le rongait.

Car, bien sûr, je n'ignorais pas ce détail. J'ai toujours eu confiance en toi, Raniero. Et ce n'est pas un trait d'esprit qui m'a épargné, ce jour-là. Tu n'as jamais réellement eu l'intention de mettre un terme à mon existence, pas autant que tu ne le crois.

Cette missive demande toute mon énergie et toute mon attention, mais j'espère qu'elle t'aidera à comprendre que tu peux non seulement retrouver ta place parmi les tiens, mais également tenir ton rang princier...

Il s'agit sans doute de ma dernière lettre, aussi avant de rejoindre mes rêves, qui se font chaque fois plus longs et plus sombres, je t'adresse une ultime requête.

Lorsque je ne serai plus, ce qui semble inévitable, anéanti par mes semblables ou englouti par la folie, prends ta place en tant que régent et règne aux côtés d'Antanasia, car nous savons tous deux qu'aucune loi n'empêche

unblestamata d'accéder au pouvoir. Il n'y a aucun précédent et donc aucune interdiction.

Fais-le pour nous tous, mon frère, mon témoin, protecteur de la mariée.

Avec une gratitude aussi infinie que, je l'espère, le sera ton existence, L.

Chapitre 98.

Antanasia

— *In cazul in care a acuzat nu poate vorbi*, lut Raniero à haute voix, suivant les mots avec son doigt.

Loin de comprendre les textes de loi complexes que nous consultations depuis des heures, je me surpris à fixer sa main bandée.

C'est moi qui lui ai infligé cela. C'était un geste terrible, mais aussi impressionnant.

Le pieu n'avait pas traversé la chair de part en part, mais l'avait largement entaillée. J'avais causé bien plus de dégâts qu'en plantant ma fourche dans le pied de Lucius. Selon Raniero, je m'étais bien débrouillée.

— C'est le passage que nous recherchons, annonça-t-il, me tirant de mes pensées. Le cas remonte à 1622, mais nous intéresse. *In realtà*, un tel précédent inspirera le respect des Aïeux. Certains se rappelleront peut-être le procès.

— Que dit-il, exactement ? Je dois connaître la formulation précise.

Raniero saisit une feuille de papier sur le bureau de Lucius et la transcrivit pour moi.

— « Dans le cas où l'accusé serait dans l'incapacité de s'exprimer... »

Il acheva la traduction et me tendit ses notes, heurtant au passage l'ordinateur de Lucius qui s'anima pour la troisième fois de la soirée. Et pour la troisième fois, j'aperçus la liste de ses e-mails. Tous ses échanges avec Raniero, certains envoyés juste avant la destruction de Claudiu.

De quoi pouvaient-ils bien discuter ? De football et de surf ? De secrets d'Etat et d'intrigues politiques ?

— Si tu n'as plus besoin de moi, il se fait tard et j'ai un rendez-vous, annonça Raniero.

J'aurais préféré passer la nuit à étudier ces dossiers d'instructions. Le procès aurait lieu dans moins de vingt-quatre heures. Mais je l'avais assez accaparé pour une journée. Pour une vie entière, peut-être. Je n'osai d'ailleurs pas lui demander avec qui il avait « rendez-vous ».

Y avait-il un rapport avec Mindy ? Je ne la pensais pas prête à affronter ce nouveau Raniero.

— Je ne vais pas voir Mindy Sue, ajouta-t-il, devinant sans doute mon inquiétude. Ne t'en fais pas pour elle.

Il sourit, mais depuis quelques jours son visage n'exprimait plus qu'un mélange de tristesse et d'amertume.

— Je lui révèle tout de mon passé. Elle a coupé mes cheveux et avec eux tout ce qui restait entre nous. Il n'y a plus rien, je te le jure.

—Je ferais mieux d'aller la retrouver, dis-je en me levant. Elle doit être bouleversée.

— Elle va bien, m'assura-t-il en me rattrapant pour me forcer à me rasseoir. Et je pense qu'elle aussi a des projets pour ce soir.

Des projets ? Seule dans ce château isolé ?

Il me fallut le croire sur parole, car pour l'instant, je ne pouvais pas faire grand-chose pour Mindy. Pas avant d'avoir sauvé Lucius. Après le procès, elle pourrait pleurer sur mon épaule pour le reste de l'éternité.

— Si tu es certain qu'elle tient le coup...

— Tu ferais mieux de te reposer, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte. Tes forces te seront aussi précieuses que ces informations.

— Je dormirai quand Lucius sera libre, dis-je en me retournant vers le bureau.

— Excellente attitude, commenta Raniero en ouvrant la porte. Tu t'en sors mieux que ton mari.

Il disparut avant que j'aie pu réclamer des nouvelles de l'état physique - et mental - de Lucius.

Une fois seule, je me demandai par où commencer. Je manquais de temps et pour l'instant je n'avais... rien. Tout en me creusant les méninges, je saisis la souris de Lucius et l'écran s'illumina. Cette fois, je cédaï à la tentation et examinai la liste de ses e-mails.

Ça n'était pas vraiment de la curiosité mal placée... Je cherchais surtout quelque chose susceptible de l'aider. Je voulais également en apprendre davantage sur Raniero, l'assassin repentî qui m'était désormais très proche. Et une

partie de moi désespérait de retrouver un contact, aussi minime fut-il, avec Lucius. Je me languissais de sa prose abondante, spirituelle et sarcastique qui lui ressemblait tant.

Avec un rien de mauvaise conscience, j'ouvris le dernier échange entre les deux cousins, ces vampires redoutables et mystérieux. Leur correspondance remontait à quelques semaines avant notre mariage et s'était poursuivie, par intermittence, jusqu'au matin du meurtre de Claudiu.

Les missives qu'il destinait à Raniero me donnèrent un aperçu de leur complicité, ainsi que de leurs soupçons. Mais en lisant entre les lignes, je découvris quelque chose d'autre, qui se révéla plus intéressant que des indices.

Une lettre d'amour qui m'était adressée.

Du moins, c'est ainsi que cela commençait.

Chapitre 99.

Mindy

J'aurais dû deviner qu'il lui donnerait rendez-vous dans un jardin. Raniero préférait le grand air, prétextant qu'enfermé, il étouffait. Il avait beau penser le contraire, je savais, moi, qu'il ne changeait pas tant que ça. Il avait peut-être passé des vêtements plus sophistiqués, coupé ses cheveux et fait mine de se mettre en colère, mais il restait le même adorable Ronnie, l'amoureux de la nature qui ne ferait pas de mal à une mouche.

S'il avait été un mauvais garçon, il n'aurait pas accepté de se racheter auprès d'Ylénia, déjà assise à ses côtés, sur un banc sous les étoiles. Arrivée sur les lieux plus tard que prévu, car j'avais dû m'y reprendre à deux fois pour demander mon chemin aux domestiques, je n'avais visiblement pas raté grand-chose. Cachée derrière mon buisson, je sentis venir la partie la plus pénible de la conversation.

— Ylénia, souffla Raniero d'une voix repentante, j'ai

vraiment eu tort de ne pas avoir parlé avec toi jusqu'à présent. Je pense, au début, te faciliter les choses. Je suis persuadé que personne ne voudrait d'un *blestamata*, mais peut-être ce choix t'appartient-il également, *sii* Car notre tradition exige que ceux qui partagent leur sang soient unis pour l'éternité.

Je demeurai aussi immobile que les statues du jardin, où la Renaissance italienne battait encore son plein, incapable de bouger. Quelle erreur j'avais commise en venant les surveiller ! Ce n'était pas l'espoir de voir Ylénia se trahir qui m'y avait poussée, mais plutôt une curiosité malsaine. Si je cherchais à me faire mal, je fus servie.

— Je comprends pourquoi tu as agi comme tu l'as fait, lui répondit Ylénia. Toute cette soirée n'était qu'un immense gâchis.

— *Si*. En effet.

Lorsqu'elle tendit la main pour l'effleurer, exactement comme je l'aurais fait, je sentis mon cœur se flétrir.

— Mais Lucius était convaincu que tu n'étais pas toi-même, ce soir-là, ajouta-t-elle. Et je le pense aussi. J'ignore ce qui a pu se produire, mais tu n'avais pas l'intention de commettre un crime.

— Je ne le comprends toujours pas moi non plus, souffla Raniero en haussant les épaules, comme si tout cela était déjà derrière lui. Mais je sais que nous avons partagé quelque chose de sacré. Si tu ne me méprises pas, si tu souhaites que nous apprenions à nous connaître et décider si oui ou non tu veux d'un vampire tourmenté et damné, je tenterai de te conquérir, comme tu le méritais à

l'époque et encore aujourd'hui.

Face à lui, elle le dévora du regard et mon cœur cessa de battre. *Non ! Dis-lui non ! Envoie-le promener !*

Quand on est folle d'un garçon depuis des années, même si on lui en veut, on ne lui répond jamais ça.

— Oui, Raniero. Ça signifierait beaucoup pour moi. Tout comme cette nuit-là avait beaucoup compté.

Aucun d'eux ne l'avait clairement dit, mais je savais pertinemment ce qui venait de se jouer. Elle l'acceptait pour toujours. La culture des vampires m'échappait en partie, mais je savais qu'une fille mordue pouvait prétendre à un amour éternel. Moi qui n'avais pas été mordue, je ne le savais que trop bien.

Mon seul soulagement fut qu'il ne lui assure pas que pour lui aussi, cette soirée avait beaucoup compté. Jusqu'à ce qu'il se penche et qu'il l'embrasse. Ce baiser

ne ressemblait pas aux nôtres. Ils ne s'étaient pas jetés l'un sur l'autre, comme si le monde pouvait bien s'écrouler autour d'eux. Ce n'était qu'un baiser sur la joue, mais il me fit l'effet d'un pieu dans le cœur.

Je fis demi-tour, réalisant enfin l'ampleur de mon erreur.

Je n'aurais pas dû voir ça, pensai-je. L'image me hanterait toujours, même si je ne vivrais pas éternellement.. Contrairement à eux, car elle ne le laisserait jamais partir.

Je ne contrôlais plus mon souffle erratique et l'entendis à peine murmurer :

— Je serai là quand tu auras besoin de moi, Raniero, je te le promets. Si jamais le pire se produisait et qu'il arrivait quelque chose à Lucius, si tu devais prendre le pouvoir en

tant que régent aux côtés d'Antanasia, je te jure que je serai là pour t'aider à régner.

Je m'arrêtai net, serrant les poings si forts que mes ongles entaillèrent ma peau.

ESPECE DE GARCE!

Elle manigançait bien quelque chose !

Elle se fichait pas mal de Jess.

Et lui ? Que voulait-il dire exactement lorsqu'il lui répondit

:

— Merci, Ylénia. Oui, j'aurai besoin de ton soutien si je deviens régent et que je gouverne avec Antanasia en l'absence de Lucius.

Je sentis l'un de mes ongles casser contre ma paume.

Rien de tout cela n'était normal. Il n'était pas censé penser que Lucius ne s'en tirerait pas. Les véritables amis n'envisagent pas ce genre de chose. Et cet empressement à régenter ? Il ne voulait pas du pouvoir. Il avait juré de ne pas en vouloir...

Alors pourquoi semblait-il subitement rêver de prendre la place de Lucius ?

Tout d'un coup, je me demandai si je connaissais réellement mon ex.

Dans le jardin, le silence était retombé, comme si deux personnes s'y embrassaient en secret et pour la première fois, je n'étais plus certaine de savoir ce que Raniero m'avait vraiment caché. Nous avait-il menti à tous depuis le début en jouant le rôle du brave type et de l'ami sincère ?

Chapitre 100.

Antanasia

Malgré une correspondance abondante, Lucius ne m'avait que peu parlé de Raniero. Leurs échanges étaient l'une des choses qu'il gardait pour lui, peut-être parce qu'il y faisait fréquemment allusion à moi. C'était sans doute l'un des rares endroits, en dehors de notre chambre, où il parvenait à exprimer ses sentiments.

« Mon épouse dépérit, Raniero... Je m'inquiète pour elle... Je ne supporte pas de la voir lutter ainsi... »

— Je suis désolée, Lucius, dis-je à voix haute, honteuse. Vraiment désolée.

J'avais atteint la fin de leur conversation et m'enfonçai dans le fauteuil, furieuse contre moi-même. Plus que jamais, je réalisai à quel point je m'étais entièrement reposée sur Lucius depuis notre mariage. Comment je l'avais abandonné, alourdissant son fardeau.

Perdus dans la rengaine masculine sur le sport, le maniement des pieux et les avantages des pantalons, tous

ces messages regorgeaient de compliments à mon égard. *Antanasia est époustouflante, Raniero. Tu dois assister à notre mariage, ne serait-ce que pour faire la connaissance de l'unique jeune femme capable de me laisser, crois-le ou non, sans voix.*

Raniero, pour sa part, parlait beaucoup de Mindy et si j'avais survolé ces passages, refusant de m'immiscer dans leurs affaires, il semblait évident que malgré toutes ses moqueries concernant ses chaussures, il tenait beaucoup à elle et se montrait particulièrement perspicace quant à ses sentiments.

Elle s'inscrit à l'université pour faire plaisir à sa mère, mais je lui parle d'une excellente école d'esthétique toute proche de ma plage.

Or, au fil des semaines, les deux relations s'étaient étiolées. Les « LOL » de Raniero étaient invariablement suivis de « hélas » tandis que Lucius exprimait des regrets, non de m'avoir épousée, mais entraînée dans une existence qui me consumait lentement.

Dans l'un des derniers messages, Lucius réitérait sa demande, insistant pour que Raniero revienne l'aider à gouverner afin qu'il puisse davantage se préoccuper de ma sécurité.

— Je suis tellement désolée, répétais-je.

J'allais cliquer pour fermer le programme lorsque l'heure et la date d'envoi attirèrent mon regard. Dans ce message, Lucius avait mentionné que je dormais non loin de lui. Il apportait parfois son ordinateur portable dans notre chambre, pour travailler près de la cheminée.

Faisant à nouveau défiler les conversations, je retraçai le contexte de la chronologie, saisie par le souvenir d'une horloge, de Lucius me réveillant et de la couleur écarlate du sang.

Je tâchai de me calmer, de rassembler mes idées et de faire fonctionner mes cellules grises.

Jess, pense comme un vampire et une matheuse. Sers-toi de ton côté rationnel et de ta nouvelle habitude du sang. Et peu à peu, le problème prit forme dans ma tête.

Etant donné la vitesse de coagulation du sang, un vampire qui envoie un e-mail à 6 h 47 et qui se couche auprès de moi à 7 h 15 peut-il avoir le temps de rejoindre le vestibule et d'empaler son ennemi à trois reprises ?

Chapitre 101.

Antanasia

Le procès de Lucius s'annonçait et je n'avais qu'un balbutiement de preuve, aussi ne pensais-je pas être capable de trouver le sommeil cette nuit-là. Mais après avoir empalé la main de Raniero, étudié des dossiers d'instruction et révisé mes cours de roumain, j'étais si épuisée qu'il me suffit de poser la tête sur l'oreiller pour sombrer presque instantanément.

D'ailleurs, je n'eus pas l'impression de m'endormir, car mon esprit vagabondait. Je fis un rêve, aussi saisissant que mes récentes visions, mais cette fois, peut-être inspirée par la lecture des e-mails de Lucius, nettement plus joyeux.

C'était plutôt un souvenir. Qui prenait naissance le soir de notre mariage, lorsque Lucius avait refermé la porte de notre chambre et que, pour la première fois depuis que nous avons prononcé nos vœux, nous nous trouvions seuls.

Chapitre 102.

Antanasia

— Je t'aurais emmenée n'importe où, tu sais, s'amuse mon nouvel époux en m'attirant à lui. Nous n'étions pas obligés de rester ici, sous notre propre toit, pour notre nuit de noces !

— Voyager ne me tentait pas, dis-je avec un sourire. Je voulais simplement me retrouver seule avec toi.

Il sourit à son tour, m'embrasse dans le cou et ajoute :

— Je n'ai aucune objection, chère épouse. Je préfère de loin te porter jusqu'à notre chambre plutôt que de tirer des valises dans les couloirs des aéroports !

Quelque peu nerveuse, j'éclate de rire. J'attends cet instant depuis si longtemps... mais j'ai soudain conscience de mon manque d'expérience.

Tout l'inverse de Lucius.

Je le vois à la façon dont il se débarrasse de sa veste sans cesser d'effleurer ma gorge du bout des lèvres. Et en une seconde, il a défait ses boutons de manchette, les mains

derrière le dos, et je les entends résonner sur le sol. J'ignore même comment accrocher des boutons de manchette. Et je suis censée l'aider ? Me déshabiller, peut-être ?

Bien sûr, Lucius devine mon appréhension et sent que je me raidis dans ses bras.

— Ne sois pas inquiète, me souffle-t-il. Je t'aime. — Je t'aime aussi.

Je me recule légèrement pour attraper son nœud papillon et tire d'un coup sec. Mon geste n'a d'autre effet que de nous faire basculer tous les deux. Je m'appuie sur son épaule pour retrouver l'équilibre.

— Zut ! Désolée.

Je manque de nous faire tomber et je bafouille des exclamations enfantines... Tout va de travers et je suis en train de gâcher la nuit la plus extraordinaire de mon existence.

— Laisse-moi faire.

Je redoute qu'il se moque de moi, mais il n'en fait rien. D'un geste bref et précis, il défait son nœud papillon qui pend autour de son cou. Puis il m'embrasse. Son baiser est audacieux, mais tendre, puis il tourne la tête pour murmurer à mon oreille les mots les plus doux qu'il m'ait jamais dits. Des mots que je n'oublierai jamais, comme jamais je n'oublierai sa demande en mariage ou les vœux que nous venons de prononcer.

— Un jour, Jessica, souffle-t-il, tu seras face à moi dans cette même chambre, et nous nous préparerons pour quelque événement officiel. Nous en aurons l'habitude.

Avec un sourire, tu ajusteras ma cravate, comme tu le fais toujours. Et l'un de nos enfants, notre fils aîné, peut-être, attrapera l'ourlet de ta robe pour réclamer notre attention. Alors je t'embrasserai, avant de te prendre dans mes bras en songeant « Comment puis-je être aussi heureux » ?

Cette petite scène m'enchanté. Mon prince guerrier contemple déjà son quotidien en famille. La famille que nous allons fonder. Il nous imagine, bien longtemps après ce soir, heureux et à l'aise ensemble, mais toujours sous le charme l'un de l'autre, car jamais nous ne cesserons de l'être.

Et soudain, toutes mes angoisses s'envolent. Je le taquine, car son allusion à un fils n'était pas anodine.

— Et si nous n'avons que des filles ?

Sa culture valorise les héritiers. Je passe mes bras autour de sa taille, froissant sa chemise immaculée entre mes doigts. Moi aussi, j'ai rêvé d'avoir des enfants un jour. Je n'ai que dix-huit ans et je n'en ai jamais parlé à personne. Mais j'y pense parfois.

— Et si le prince Lucius n'avait que des princesses ? dis-je en riant. Qu'arrivera-t-il ?

Un sourire amusé se dessine sur ses lèvres, tandis qu'il les approche de mon oreille et me serre contre lui. Je sens alors toute sa puissance et une agréable tension croître en lui, car si nous évoquons l'avenir, c'est bien le présent qui nous submerge peu à peu.

— Si nous n'avons que des filles, je serai le plus heureux des vampires, souffle-t-il. Car tu m'as appris une chose,

c'est que les princesses peuvent être aussi redoutables que les princes.

Il me soulève de terre, pour la deuxième fois de la soirée, m'emporte vers le lit et je me demande pourquoi j'étais si nerveuse, car nous sommes enfin ensemble, vraiment ensemble pour la première fois. Presque aussitôt, ses crocs qui effleuraient ma peau s'enfoncent dans ma chair...

Réveillée au milieu de la nuit, je touchai mon cou, comme si le rêve avait été réel. Il ne ressemblait en rien à ces visions tourmentées. C'était un rêve saisissant et merveilleux qui allait bel et bien se réaliser. Lucius avait pressenti notre avenir et celui-ci deviendrait réalité.

J'allais tout faire pour cela.

Je serais celle qui redresserait la cravate du roi, j'assisterais à chacune de ces cérémonies barbantes, et le regarderais hisser nos enfants sur ses épaules. Et je voulais davantage encore : reconquérir cette force que Lucius, le premier, avait devinée en moi et m'en servir pour diriger notre nation avec le même courage et la même détermination que ma mère. Je désirais tout cela au fond, tout au fond de moi, plus que n'importe quelle autre chose sur cette terre. Allongée dans notre lit, je sentis cette soif de régner, qui m'avait gagnée en maniant le pieu et en canalisant cette énergie entre mes doigts, s'accentuer et se transformer en une volonté inébranlable. Une quête.

Je ne me contenterais plus d'être l'épouse de mon mari, ou même une princesse. Je serais reine.

Je compris soudain ce que Raniero avait pu ressentir lorsque la tentation du pouvoir l'avait guetté. Je ne

reculerais plus et n'hésiterais pas à assener le coup de grâce pour conquérir ce qui m'appartenait.

Il ne me restait que quelques heures, mais j'avais bien l'intention d'en tirer parti pour parvenir à mes fins. Je bondis hors du lit, avec en tête l'image du pieu. Comme une icône, il semblait trouver une résonance particulière dans nos existences. Le souvenir de Lucius, de sa force, de sa fermeté m'inspira une nouvelle idée. Cette pensée, issue de mon esprit cartésien et de l'étrange univers des vampires, me parut si évidente que je me demandai pourquoi je n'y avais pas songé plus tôt.

Je m'habillai à la hâte et quittai ma chambre, sans même adresser un mot à Emilian.

Il me suivit tandis que je me précipitais vers la chambre de Raniero où j'entrai sans même frapper. Je refermai la porte derrière moi, laissant mon garde du corps dans le couloir, et m'approchai du lit pour secouer Raniero, qui se réveilla en sursaut.

— Raniero... as-tu déjà exhumé un corps ?

Chapitre 103.

Antanasia

Par cette nuit glaciale, nous n'eûmes pas besoin de lampe. Le cimetière baignait dans un clair de lune qu'aucun arbre ne venait obstruer.

A travers la grille noire, j'apercevais déjà la silhouette du caveau de mes parents, une tache grisâtre sur une étendue blanche. Plus loin se dressait l'ombre bien plus imposante du mausolée des Vladescu. Je tirai le loquet et jetai un regard à Raniero, en retrait, qui tenait sa pelle comme une planche de surf, en équilibre sur l'épaule.

— Tu es certaine que c'est nécessaire? demanda-t-il.

— Absolument. Un détail de la mort de Claudiu m'est revenu lorsque tu m'as appris à manier le pieu. Il m'était sorti de l'esprit.

Me glissant à l'intérieur, je retrouvai sans difficulté la tombe de Claudiu, dont l'éclat blafard de la stèle de marbre attira mon attention. La terre fraîchement retournée formait un dôme sous la neige.

Je fis quelques pas, mais Raniero ne m'avait pas suivie. Immobile derrière la grille, il paraissait nerveux, comme la première fois où je l'avais rejoint dans ce lieu.

— Ne me dis pas que tu as peur de cet endroit ! Pas toi !

— Non, répondit-il en regardant ses pieds. Je te l'ai déjà expliqué : je suis paresseux. La terre sera dure et difficile à creuser.

— Si tu ne veux pas m'aider, je peux me débrouiller seule.

— J'essaie simplement de plaisanter, Antanasia.

Sans bouger, j1 scruta les abords du cimetière durant quelques instants et même dans la pénombre, je devinais sa mâchoire crispée.

— Je n'aime pas venir ici. J'y ai envoyé plus d'un vampire. J'ai l'impression de me retrouver sur un champ de mines qu'un regard suffit à faire exploser. L'humour combat ces idées noires, Antanasia.

— Je suis navrée, murmurai-je en refermant mon manteau. Je n'avais pas songé à cela. Je veux simplement aider Lucius.

— Et tu penses qu'exhumer le corps de Claudiu Vladescu te le permettra ? demanda-t-il d'un air sceptique. Je ne comprends toujours pas, ajouta-t-il, les doigts crispés sur la pelle.

— Et moi, je ne comprends toujours pas que les vampires emploient encore des méthodes moyenâgeuses pour mener leurs enquêtes, en faisant appel à la torture, aux ragots et aux dépositions douteuses. Ce sont des arguments tangibles que je souhaite présenter au procès.

Je jetai un regard à l'étendue neigeuse ponctuée de

marbre. Quelque part, sous terre, reposait un vampire que je n'avais pas été capable de condamner.

— Le meurtrier du père d'Ylénia a été confondu par des témoignages, non des preuves, dis-je en croisant le regard de Raniero. Et à l'exception de Lucius, qui t'aurait défendu à ton procès ?

— Personne, répondit-il, toujours mal à l'aise. Alors, si je comprends bien, tu veux que la justice des vampires ressemble à celle des séries américaines, *si* ?

Il plaisantait encore, mais j'étais pour ma part très sérieuse.

— Exactement. Nous n'avons peut-être pas d'équipement de chromatographie, ni même de quoi relever des empreintes, mais nous pouvons énumérer des faits. Nous pouvons inciter les Aïeux à rendre un jugement rationnel et mesuré.

— D'après Lucius, ajouta Raniero en hochant la tête d'un air pensif, ta logique américaine serait profitable à nos deux clans.

Debout dans la neige, nous nous toisâmes quelques instants, puis je dis, d'une voix douce, mais ferme, qu'il employait avec moi depuis quelques jours :

— Si je peux sortir de mon lit et affronter un avenir qui me terrifie, toi aussi tu peux faire face à ton passé.

Une bourrasque me surprit et j'observai le caveau des Vladescu. Etais-je hypocrite ?

En me retournant, je vis que Raniero s'était approché. Je n'avais pas entendu la grille gémir, ni même ses bottes - qu'il avait adoptées à la place des tongs - grincer.

— Allons-y, Antanasia, lança-t-il! avec un signe de tête en direction du cimetière. Finissons-en.

Sans un mot, je le précédai jusqu'à la tombe de Claudiu. Raniero se débarrassa du manteau emprunté à Lucius et se pencha pour creuser l'amas de neige et de terre qui recouvrait l'emplacement.

Malgré le gel, le sol était meuble au-dessus de la sépulture et Raniero était robuste. Il ne parut même pas s'essouffler et quelques minutes plus tard, la pelle toucha le bois. En moins d'une demi-heure, il avait dégagé le cercueil.

S'agenouillant dans l'étroite fosse, il agrippa le couvercle en ébène et me regarda.

— Es-tu prête, Antanasia ? Il fait froid et l'inhumation est récente, mais tu risques d'être choquée.

J'en avais parfaitement conscience. Tout comme je n'avais pas oublié ma vision, aux funérailles, ni qui j'avais aperçu dans ce cercueil. Mais je devais en avoir le cœur net.

— Vas-y.

D'un coup sec, il l'ouvrit. Je sursautai lorsque le couvercle céda facilement, révélant la dépouille. Je me penchai, m'obligeant à le regarder.

— Enlève le linceul afin que nous puissions examiner sa blessure.

Raniero ôta lentement et sans un mot les bandages qui enveloppaient le corps de Claudiu et je me détournai. Non par peur, mais par respect pour le défunt, car si j'avais méprisé Claudiu, il me semblait presque indécent de scruter ces épaules nues et décharnées.

— Dis-moi ce que tu vois, demandai-je.

La voix étouffée de Raniero, penché dans la tombe, me parvint :

— Dis-moi plutôt ce que je dois chercher.

Avant même que j'aie articulé un mot, il laissa échapper, à voix basse et en italien, une exclamation de surprise.

—*Mavalà !*

Une heure plus tard, nous avions comblé la fosse et Raniero enfilait le manteau de Lucius, dissimulant le pieu qu'il gardait dans la ceinture de son jean.

Nous progressions péniblement contre le vent et, tandis qu'il refermait la grille du cimetière, je jetai un regard implorant au ciel, espérant qu'une neige abondante recouvrirait les traces de l'exhumation sur la tombe... au cas où il nous faudrait la rouvrir.

Chapitre 104.

Antanasia

— Que faisons-nous ici ? demandai-je à Raniero. Je croyais nos leçons terminées.

J'enfonçai la main dans ma poche, où j'avais logé mon pieu. Après le cimetière, nous avons immédiatement regagné la *caméra de miza* sans que Raniero ait desserré les dents. J'allumai les chandelles pendant qu'il faisait les cent pas. Mais il ne paraissait plus aussi nerveux qu'à notre premier rendez-vous. Comme Lucius lorsqu'il réfléchissait, il allait et venait d'un air déterminé.

S'il ressemblait toujours à un lion, c'était un fauve en chasse, prêt à bondir sur sa proie.

— Raniero ? —*SU*

— Que faisons-nous ici ?

— Je dois voir..., murmura-t-il.

Il s'approcha du coffret contenant le pieu de Lucius et l'ouvrit. Ses mains portaient encore les traces de sa morbide besogne. Il sortit l'arme et l'examina en effleurant

les taches de sang, comme pour mieux les distinguer... ou les mesurer.

L'odeur fétide de Claudiu me parvenait faiblement et je réprimai un mouvement de recul. L'ancien assassin, expert en blessures, en marques et en pieux, semblait pour sa part moins rebuté par cette puanteur que par les cimetières. Il essuya ses mains sur son pantalon et approcha l'objet de son visage, humant le bois d'une extrémité à l'autre.

Il se tourna alors vers moi en déclarant, d'une voix très solennelle :

— Ce pieu porte la trace du sang de Claudiu, mais ce n'est pas l'arme qui a détruit mon oncle.

Mon cœur sembla cesser de battre durant plusieurs secondes.

— Comment le sais-tu ?

— Le sang de Claudiu, dont l'odeur est particulièrement reconnaissable, n'est présent que sur la pointe du pieu.

— Ce qui signifie... ?

— Qu'une personne chétive s'en est servi, mais n'a fait qu'égratigner son adversaire. Ou que le sang y a été étalé plus tard, par quelqu'un qui ignore la profondeur à laquelle il faut pénétrer pour atteindre le cœur. Il s'agit soit d'une mise en scène, soit d'une attaque ratée, et nous savons tous les deux que Lucius ne manque jamais sa cible.

— C'est donc une bonne nouvelle ? demandai-je en retrouvant mon souffle. N'est-ce pas ?

Au cimetière, il avait confirmé mes soupçons : on avait

frappé Claudiu à trois reprises. Lucius aurait détruit son ennemi d'un seul coup. Raniero avait ensuite déduit, sans l'aide de laboratoire ou d'analyses chimiques, que c'était un droitier qui avait infligé les deux premières blessures. Son expérience lui avait suffi.

— Tu es donc formel? Le nombre de lésions, leurs angles et leurs emplacements innocentaient déjà Lucius, mais tu affirmes à présent que ce n'est pas son arme qui a causé la blessure fatale ? insistai-je, vu l'importance de ces allégations.

— Oui, Antanasia. Mais ne t'emballe pas trop vite. Le vampire qui a transpercé le cœur de Claudiu était bel et bien gaucher.

— Lucius n'aurait jamais eu besoin d'aide dans un combat ! lui rappelai-je avec vigueur. Les Aïeux devront se rendre à l'évidence : il n'était pas impliqué !

— *Si.*

Raniero ne m'écoutait déjà plus. Il réfléchissait et semblait avoir omis de me faire part d'un détail. Je reconnus son expression prudente. Et sans que je comprenne pourquoi, il parut soudain furieux.

— Je suis navré. J'aurais dû examiner le corps et le pieu plus tôt.

— Ça ne fait rien. Nous sommes plus avancés, à présent. C'est tout ce qui compte.

Il secoua la tête, de plus en plus préoccupé. Je n'insistai pas pour connaître ses pensées, car je savais qu'à l'instar de Lucius, il ne dirait rien avant de l'avoir décidé.

— En quittant la Roumanie, je perds une partie de mon

instinct. J'en suis désolé, répéta-t-il.

S'excusait-il de sa négligence, ou du geste qui suivit ? Car il s'avança vers la vitrine qui renfermait son arme ensanglantée et la fit voler en éclats. Il saisit son pieu et le glissa dans la ceinture de son pantalon, au creux de son dos, avant de jeter l'autre, plus petit et plus récent, à terre.

— L'aube approche, remarqua-t-il tandis que je le dévisageai, sans voix. Tu devrais te préparer pour le procès. La journée risque d'être longue.

Chapitre 105.

Mindy

A une heure affreusement matinale, je me présentai devant la chambre de Jess, ma valise à roulettes à la main. J'allais relooker quelqu'un pour la dernière fois avant de ranger mes ciseaux pour de bon. A ma façon, j'aiderais Jess à affronter ce procès et après, c'en serait fini pour moi de la coiffure. Tous ces gens, ou plutôt ces vampires, m'avaient lassée.

Je frappai à la porte et l'ouvris, mais Jess n'était pas là.

À sa place, je trouvai la princesse Antanasia Dragomir Vladescu.

— Eh bien, on dirait que tu n'as plus besoin de moi ! À son mariage, elle était resplendissante. Aujourd'hui, elle paraissait redoutable. Je ne voyais pas d'autre mot.

— J'aurai toujours besoin de toi, Min, répondit-elle. Toujours.

Elle parvint à esquisser un sourire, malgré les événements, malgré la sentence qui guettait l'amour de sa vie. C'était

vrai pourtant, elle n'aurait plus besoin de moi. Du moins, plus de la même manière. Quelque chose avait changé en elle, presque du jour au lendemain. Nous resterions les meilleures amies du monde, mais ce serait différent. Ça semblait absurde, mais en la serrant dans mes bras, j'eus l'impression de la quitter pour de bon.

— Bonne chance, Jess. Je suis avec toi.

— Merci, répondit-elle en saisissant ma main. Et lorsque tout ceci sera terminé, je serai là pour toi, moi aussi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Elle avait dû sentir mon désespoir. Moins grand que le sien, sans doute, mais suffisant pour m'anéantir.

— Oui, je le sais.

Je songeai à lui faire part de mes doutes concernant Raniero, sans parler d'Ylénia, qui me rendait dingue, mais finalement, je préfèrai me taire. Elle s'apprêtait à livrer son combat, et je lus dans son regard qu'elle avait bien l'intention de le gagner. Je risquais de la déstabiliser en dénigrant des personnages qu'elle jugeait sans doute bien plus clairement que moi. J'aurais chamboulé tout ce qu'elle avait mis en place, et les articles de *Cosmo* étaient formels : « La confiance en soi assurait déjà la moitié de la victoire. »

Et d'après cette théorie, c'était déjà à quatre-vingt-quinze pour cent dans la poche pour Antanasia Vladescu et sa première bataille.

— Fais attention à toi, d'accord ? me contentai-je de dire. Tu connais tes vrais amis.

— Je les connais, assura-t-elle, avec un regard qui

m'affirmait que j'étais encore en tête de la liste.

La princesse Antanasia se retourna pour observer son reflet dans le miroir, mais il n'y avait rien à retoucher dans son tailleur pourpre, ses boucles brunes ou même son... allure qui semblait lui conférer la stature d'un colosse. Je repris donc ma valise et la laissai seule.

En sortant, je bousculai Emilian, qui s'apprêtait à entrer, portant une bouteille et une missive.

— Donne-moi ça, lui ordonnai-je en tendant la main. — *Este pentru printesa*, argua-t-il en se reculant.

Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il me racontait, mais je gardai la main tendue.

— Donne. Moi. Ça.

Emilian, visiblement habitué à recevoir des ordres, me remit la bouteille sans broncher. J'ouvris l'enveloppe.

Sois raisonnable, Antanasia, et bois ceci avant le procès. Tu auras besoin de forces. D & Y.

Emilian me réclama la lettre.

— *Va rog, am nevoie sa livreze cq.*

Je ne comprenais pas un traître mot de son charabia, aussi ne mentis-je pas vraiment lorsque je répliquai en poursuivant mon chemin :

— Désolée. Je ne parle pas roumain.

Je sentis son regard hébété me suivre le long du couloir.

La princesse Antanasia avait peut-être encore besoin de moi, après tout. Rien qu'un tout petit peu. J'entrai dans l'une de ces pièces désertes et parfaitement inutiles qui ponctuaient les couloirs du château, et vidai le contenu de ma valise sur le tapis. Pas question de remporter tout ça

chez moi, j'en ferais donc cadeau aux femmes de ménage. Nombre de ces produits venaient de chez Sephora et n'étaient même pas déballés. A leur place, je rangeai cette bouteille, répugnée par son contenu. Je poussai un long soupir, soulagée pour Antanasia et contente de moi, car j'avais la nette impression de lui avoir sauvé la mise une ultime fois.

Chapitre 106.

Antanasia

Les Aïeux se rassemblaient déjà lorsque j'arrivai devant la salle d'audience où une foule considérable était venue assister au procès de Lucius. La pièce était pleine à craquer. Certains se tenaient debout dans le couloir et jusqu'aux abords du château.

À l'aube, une rumeur faible mais persistante avait attiré mon attention et, en jetant un regard par la fenêtre, j'avais aperçu une horde de vampires gravissant la route verglacée dans le calme caractéristique à notre race, habituée à la discrétion. D'abord surprise, j'avais fini par réaliser que ce procès passionnait tout le royaume. Je n'avais fait aucune déclaration publique, trop préoccupée pour mesurer à quel point nos sujets s'y intéresseraient. Je savais qu'on annoncerait le verdict *a posteriori*, mais sans aucune forme de médias, la date de l'événement s'était néanmoins répandue à travers les clans.

Avant de pénétrer dans le tribunal, je m'attardai un instant

pour observer les curieux. Certains m'avaient vue m'effondrer aux funérailles de Claudiu. Et aujourd'hui, les spectateurs seraient plus nombreux encore.

Sans une hésitation, ni même un regard aux Aïeux, je me dirigeai une fois de plus vers la place de Lucius, le siège du pouvoir.

Gardant la tête aussi haute que possible, je m'installai avant de dévisager les membres du Conseil sur ma gauche, puis sur ma droite, cherchant leurs regards. Je ne m'arrêtai pas en croisant celui de Dorian, craignant que sa peur ne devienne contagieuse, mais je soutins longuement celui de Flaviu. J'essayai de lui imposer le sentiment que j'espérais irradier.

Le pouvoir.

Il ne se détourna pas et esquissa même un petit sourire en coin, qui ne m'inquiéta pas. Après tout, ma maigre victoire au Conseil ne suffisait pas à effacer les derniers mois de dérobadie. J'étais déjà heureuse de percevoir un peu de respect dans les yeux des autres Aïeux.

Sans perdre davantage de temps, je me tournai vers l'assistance, espérant contenir l'angoisse que j'avais reléguée au plus profond de moi. Jamais plus je ne pourrais la dévoiler en public.

— Amenez le prisonnier ! ordonnai-je d'une voix claire.

Je demurai de glace, étouffant un cri lorsqu'on escorta Lucius jusqu'aux dalles grises et usées qui marquaient l'emplacement des accusés.

Chapitre 107.

Mindy

Ils amenèrent Lucky au centre du tribunal bondé et je me demandai comment Jess pouvait tenir le coup. Les chaînes étaient de trop : il tenait à peine debout. Jouant des coudes avec une bonne centaine de vampires, je réussis à me faufiler jusqu'au milieu de l'attroupement. Arrivée là, j'aurais presque préféré ne rien voir.

— Pauvre Lucius, gémis-je à voix basse.

Jess m'avait parlé des dangers qu'il courait, privé de sang, mais je n'aurais jamais imaginé le retrouver dans un état pareil.

Son épouse ne bougea cependant pas un cil et resta debout, face à son prince qui n'était plus que l'ombre de lui-même, ou plutôt l'ombre de Raniero dans sa période surfeur. On aurait pu croire qu'ils avaient échangé leur place. Il se tenait voûté dans des vêtements sales, sa crinière noire en bataille et la barbe négligée. Il ouvrit finalement les paupières et toisa la foule autour de lui,

comme pour l'assurer qu'il était toujours aux commandes...

J'observai Jess. Comment parvenait-elle à retenir ses larmes en voyant le garçon qu'elle aimait lutter de toutes ses forces pour rester... lui-même?

Elle aussi luttait, à l'évidence. Elle luttait pour lui, avec un regard de glace, sombre et dur, comme si toute la chaleur avait disparu de ses yeux noisette. Jamais je ne l'avais vue comme ça. Elle me fit presque peur.

— Il paraît clair que Lucius Vladescu est incapable d'assurer sa propre défense, annonça-t-elle avant de s'interrompre pour jeter un regard meurtrier à cet oncle Flaviu.

—... attendu qu'on l'a mis à l'isolement, sans nourriture. Et puisqu'en tant qu'épouse du prévenu mon verdict est irrecevable, je parlerai donc en son nom, appellerai ses témoins et assurerai sa défense.

Cette déclaration parut choquer tout le monde. Le vampire, copie conforme de celui qu'on avait enterré quelques jours plus tôt, bondit sur sa chaise, comme frappé d'apoplexie.

— C'est sans précédent ! postillonna-t-il. Lucius doit se défendre lui-même. Votre rôle est de présider, princesse ! L'oncle Flaviu aurait mérité d'être aussitôt embarqué pour avoir osé l'interpeler de cette façon, mais Jess garda son calme.

— Il y a bien un précédent, lui répondit-elle d'un ton posé. Puis, prenant son temps, elle se leva et livra un plaidoyer digne de la Cour suprême :

— Vladescu contre Vladescu, en 1622. La reine Sorina Vladescu avait présidé en tant que juge sans droit de vote et parlé au nom de l'accusé, son époux Alexandru, alors proche du *luat*, car privé de sang. Les deux cas sont identiques.

Autour de moi, certains traduisirent en roumain pour leurs voisins. Quelques-uns des vieux Aïeux opinèrent du chef en marmonnant « *Da* ».

— La princesse Antanasia a raison, intervint l'un d'entre eux. J'étais présent, ainsi qu'Horatiu Vladescu, au procès en question et il s'est déroulé tel qu'elle l'a décrit. Il y a en effet un précédent. Qu'elle poursuive.

— *Da. Da*, acquiescèrent les Aïeux, à l'exception du fameux Flaviu.

Deux choses me frappèrent. D'abord, Jess venait de remporter une première victoire et ensuite, y avait-il vraiment des vampires dans cette salle présents à un procès en 1622 ?

Lucius, Jess, Raniero et Ylénia vivraient-ils aussi longtemps grâce au sang qu'ils ingurgitaient régulièrement? Je prenais véritablement conscience qu'ils seraient encore là lorsque j'aurais disparu depuis belle lurette.

Je cherchai Raniero et Ylénia dans la foule. J'aperçus cette peste installée aux premières loges, déjà sur les rangs pour prendre la place de Jess dès que l'occasion se présenterait. Ma haine décupla. Ce n'était plus seulement de la jalousie. Jamais je n'avais éprouvé une telle aversion pour quelqu'un.

Quant à Raniero... je ne le vis nulle part. Pourquoi ?

Me concentrant à nouveau sur Lucius et Jess, je remarquai pour la première fois une certaine douceur éclairer le regard de Lucius. Cela ne dura qu'un instant, lorsqu'il leva les yeux vers elle. Il paraissait exténué, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours, mais curieusement, il sembla lui sourire et je reconnus dans son expression cette malice qui n'appartenait qu'à lui.

— *Intoarcerea la prizoner in celula*, lança-t-elle aux gardes. Ramenez le prisonnier jusqu'à sa cellule. Sa présence n'est plus requise.

Même anéanti, Lucius restait lui-même. La gorge serrée, je le vis se dégager de l'étreinte de ses geôliers et regagner la porte seul, debout et dans le silence le plus total.

Personne n'aurait osé lâcher un murmure sur le passage de Lucius Vladescu, qui conservait son port princier. Luttant pour avancer malgré ses chaînes, il prenait une allure encore plus royale.

Il disparut et la porte se referma derrière lui. Aussitôt, je tentai de localiser celui qui aurait pu vouloir lui voler son trône. Je n'eus pas à chercher longtemps, car Jess se rassit sur son siège et déclara :

— J'appelle Raniero Lovatu Vladescu afin de présenter la première pièce à conviction.

Instantanément, la foule retint son souffle puis une rumeur confuse se propagea. Mon cœur parut s'arrêter lorsque Raniero entra par cette même porte et s'avança à son tour devant le cercle usé sur le sol.

Chapitre 108.

Mindy

J'étais presque plus attristée par la vue de ce garçon superbe et vigoureux, qui m'inspirait tant de sentiments contradictoires, que par celle d'un ami affaibli et brisé.

Dans son costume parfaitement ajusté, Raniero semblait définitivement perdu, plus encore que le pauvre Lucius avec ses chaînes. En l'apercevant, Flaviu et ses acolytes se mirent à pousser des cris d'orfraie et le regard noir de Raniero n'arrangea rien à l'affaire.

— Mais c'est un *blestamata*... il est lui-même condamné !

Un scandale éclatait tandis que ce ramassis de vieillards décidait si oui ou non ils pouvaient accepter le témoignage du pire criminel de l'histoire.

Raniero les laissait déblatérer, immobile, mais il accusait chacune de leurs remarques comme des coups. Je le voyais presque esquiver dès que quelqu'un lançait :

« C'est un damné ! Son témoignage n'est pas recevable. »

Jess riposta pour lui, calmement mais avec détermination.

— Vous avez formé Raniero Vladescu Lovatu à devenir ce qu'il est : le plus habile des assassins. C'est un expert en

marques de violence. Il est, à sa façon, le témoin le plus crédible face à nos deux clans.

La victoire du deuxième round était assurée. Après un long silence, l'oncle Flaviu reprit la parole et déclara lentement, comme s'il s'adressait à des abrutis :

— Il mentira pour protéger son ami.

Jess se tut un instant, avant de lui porter le coup de grâce, avec une explication qui me rendit presque malade.

— Raniero a bien plus à gagner de la condamnation de Lucius Vladescu que de son acquittement. Il aurait la possibilité de s'emparer du pouvoir en tant que régent. Son témoignage en faveur du prince aura donc davantage de poids, car il va à l'encontre de ses propres intérêts. En le livrant, il renonce à la richesse, au pouvoir et aux privilèges dont peu oseraient rêver.

Jess n'était plus du tout la même fille - ou la même femme. Elle semblait puiser son discours dans la mémoire de sa véritable mère et employer un vocabulaire bien plus impressionnant que les mots roumains de sa méthode Assimil. Elle s'exprimait comme une reine.

Le silence retomba. Puis, au nom de tous les Aïeux, quelqu'un déclara :

— Laissez parler le *blestamata*. Aucune loi ne l'interdit. Raniero croisa les mains devant lui, comme Lucky. Il n'était pas enchaîné, du moins pas physiquement, mais il garda la tête haute et les jambes écartées.

Je n'étais pas certaine d'avoir vu un sourire illuminer le visage de Lucius, mais j'étais persuadée qu'un éclat malveillant brillait dans le regard de Raniero.

Ylénia parut sourire, elle aussi, lorsque le procès débuta enfin.

Chapitre 109.

Antanasia

S'il avait un jour convoité tout ce que possédait Lucius, Raniero se lança dans un plaidoyer convaincant en faveur de celui-ci qui lui barrait la route du pouvoir. Sa seule présence à ce procès lui coûtait donc énormément. Renonçant à sa chance d'accéder au trône, Raniero devait également souffrir de paraître à nouveau devant ses juges. — C'est un assassin... Maudit... Il s'est lui-même condamné... Les paroles des Aïeux, et en particulier de Flaviu, poussaient peu à peu Raniero vers cet état second qu'il redoutait tant. Son regard devenait noir et menaçant. Pourtant, il fit de son mieux pour protéger son ami. Il présenta l'arme de Lucius et démontra que les traces de sang ne pouvaient pas l'incriminer. Il appela ensuite le domestique qui s'était occupé de l'embaumement de Claudiu et lui demanda de confirmer que le défunt avait reçu trois blessures. — Les deux premières, superficielles, ont été infligées par

un vampire droitier tandis que le troisième coup fatal a été porté par un gaucher, expliqua-t-il. Ayant moi-même détruit nombre de mes semblables, il m'est facile d'identifier ces éléments. Et nous savons tous que Lucius Vladescu est gaucher et peut achever son adversaire d'un seul coup. Jamais il n'aurait attaqué de la main droite, ou manqué sa cible.

Raniero esqua un sourire sinistre, qui disait toute son admiration pour la bravoure de son cousin.

— Et Lucius Vladescu combat seul et sans assistance. Si Lucius avait commis cet acte, la victime ne porterait pas la marque d'un droitier.

La majorité des Aïeux était d'accord : Lucius aurait frappé de la main gauche et droit au but, sans l'aide pathétique et maladroite d'un vampire plus faible que lui - et droitier, de surcroît. Tous connaissent sa réputation et l'étendue de son pouvoir, intact, alors même qu'il comparait, enchaîné, devant ce tribunal et luttait pour rester debout sans se départir de son allure princière.

Malheureusement, l'argument ne suffit pas à les convaincre.

Aucune des analyses de Raniero ne pouvait contrer leur litanie, confuse et incessante.

— Mais le sang de Claudiu marque bel et bien son pieu. Et Lucius n'a aucune explication à fournir !

Même la date de l'échange des e-mails, démontrant que Lucius n'aurait pu se trouver dans le vestibule au moment où on l'accusait d'avoir assassiné Claudiu, ne put les convaincre. D'ailleurs, l'informatique ne fit qu'accroître la

méfiance et l'obstination de certains.

Il leur paraissait certes curieux qu'on ait retrouvé le sang de Claudiu encore frais au moment où l'on tirait Lucius de son lit pour le prévenir. Cependant, ils ne comprenaient pas qu'un ordinateur puisse prouver qu'il était réellement dans sa chambre au moment présumé du meurtre. Si Lucius l'avait commis plus tôt, le sang aurait noirci et séché.

J'étais tellement certaine de notre victoire, de ma nouvelle assurance... Incrédule, je frappai le marteau sur la table.

— La séance est levée pour aujourd'hui. L'audience reprendra demain.

En cette fin d'après-midi, j'étais officiellement à court d'idées pour sauver Lucius. Je ne pouvais plus espérer qu'un miracle.

Les Aïeux et les badauds quittaient progressivement la salle et quand, enfin, je levai les yeux vers Dorian, il se détourna complètement et pour la première fois de moi. Il observait Ylénia et ils paraissaient tous les deux encore plus perturbés que moi.

Chapitre 110.

Mindy

Après la première audience du procès de Lucky, ils se retrouvèrent dans un autre jardin. Je suivis Ylénia jusqu'à cette petite cour secrète où Jess et Lucius s'étaient mariés l'été précédent.

Le soir de la cérémonie, les plantes grimpantes lui donnaient un cachet romantique, mais cette nuit-là, le lierre paraissait étrangler les murs. J'avais la sensation qu'il allait s'agripper à moi et m'étouffer, avant de recouvrir la totalité du château et de ses occupants.

Lucius était dans de sales draps. .

Ces fossiles avaient rejeté systématiquement toute preuve tangible, comme les fichiers informatiques. Cherchaient-ils à se venger du jeune prince en pleine possession de ses moyens, parce qu'ils étaient vieux, laids et n'avaient connu que la lâcheté ? Même l'oncle de Jess, Dorian, avait fini par m'agacer. Il s'agitait constamment sur sa chaise, comme s'il s'apprêtait à mouiller son pantalon.

Cachée dans l'ombre, à l'endroit exact où j'avais croisé son regard pour la première fois, je réprimai un haut-le-cœur en entendant le garçon que j'aimais murmurer à l'oreille d'Ylénia :

— Es-tu certaine de vouloir de cette vie ? Tu vois combien Antanasia souffre. Si je devais accéder au pouvoir, cela pourrait devenir dangereux pour toi aussi.

— Oui, je serai prête, affirma-t-elle tandis que ses petits yeux, qu'elle ne dissimulait plus derrière ses grandes lunettes, brillaient de convoitise. Je pourrais l'affronter.

J'essayais vainement de comprendre ce que Raniero mijotait. Au tribunal, il paraissait sincère. Mais au fond, s'était-il vraiment battu pour Lucius ? Jess avait perdu cette première bataille sans que je réalise comment. Était-ce parce que Raniero ne s'était pas montré suffisamment convaincant ? Il avait pourtant invoqué tous les bons arguments...

— Je suis heureux de t'avoir retrouvée, dit-il à Ylénia. Le ton était doux, mais différent de celui dont il usait avec moi. Il n'était pas tendre. Enjôleur, mais pas tendre.

— Merci de me laisser une seconde chance, ajouta-t-il. Je tournai les talons et les laissai seuls. Regagnant ma chambre, je m'assurai que la bouteille que j'avais subtilisée le matin même était toujours en sécurité. Je l'enveloppai avec quelques chemises supplémentaires, craignant qu'elle ne se brise lorsque je la transporterai jusqu'au tribunal le lendemain.

Je laisserais Jess poursuivre sa défense, car je n'étais pas sûre de moi à cent pour cent, que ce soit au sujet de la

bouteille, d'Ylénia et encore moins de Raniero. Il semblait y avoir deux vampires en lui et j'étais incapable de discerner le vrai du faux.

Et si, au bout du compte, tout fichait le camp... Je n'étais pas un vampire, mais j'avais la ferme intention d'ouvrir cette bouteille et de verser moi-même un peu de sang. J'allais chambouler cet univers, qui me paraissait déjà sens dessus dessous.

Chapitre 111.

Antanasia

À ce stade des événements, il aurait sans doute été plus simple de réveiller le geôlier ivre et de lui réclamer la clé de la cellule. Mais tapie dans l'ombre des souterrains du château, j'espérais encore faire innocenter Lucius. Peut-être à cause de son respect absolu, forcené de la loi. Cette loi qui le maintenait désormais dans un monde de cauchemars permanents. C'est donc sur la pointe des pieds que je m'approchai de mon époux, qui avait déjà la pâleur de la mort, étendu sur sa couche de fortune.

— Lucius.

Il demeura parfaitement immobile.

— Lucius ?

A mon deuxième appel, plus affirmé, il ouvrit les yeux et même à la lueur de la petite lampe à pétrole, je lus dans son regard toute une gamme d'émotions contradictoires. La surprise d'abord, puis la désapprobation, car j'enfreignais non seulement les règles, mais courais aussi

un risque en m'aventurant seule dans les souterrains du château. Mais plus que tout, j'y lus l'amour dont j'avais tant besoin.

Trop épuisé pour bouger, il ne réagit pas immédiatement.

— Je ne peux pas m'approcher davantage, murmurai-je, je n'ai pas la clé. Et, ajoutai-je en jetant un regard au garde qui ronflait bruyamment, je préfère ne pas risquer de le réveiller.

Si le découvrir brisé au tribunal m'avait désespérée, le voir lutter pour se lever et venir jusqu'à moi m'anéantit. Il s'assit d'abord sur la planche de bois et, tête baissée, il marqua une longue pause, qui parut durer une éternité. Je voulais l'implorer de ne pas bouger, et me contenter de le regarder... Mais son besoin de me toucher était aussi grand que le mien et le poussa à se redresser et à faire les quelques pas qui le séparaient des barreaux, suffisamment espacés pour y passer son bras.

Lucius s'appuya contre le mur, mais presque aussitôt nous glissâmes ensemble jusqu'au sol, agrippés l'un à l'autre de l'unique façon qui nous était permise, pourtant loin d'être suffisante.

— Tu n'aurais pas dû venir ici, Jessica, me dit-il cependant. Si le garde se réveille, tu seras punie pour ne pas avoir respecté mon isolement.

Si je lui avais jusque-là laissé le contrôle de la situation, je réaffirmai mon autorité pour la première fois depuis le début de notre mariage.

— Ça m'est égal, Lucius.

Il avait fermé les paupières, mais les rouvrit aussitôt. Je

décelai dans ses yeux une trace à peine perceptible et infiniment précieuse d'amusement mêlée à un regain d'admiration.

— Tu as changé, chère épouse... dont je rêve si souvent depuis que je suis ici. L'un de nous au moins reprend des forces, ajouta-t-il avec un faible sourire. Tu as fait preuve d'un grand courage en choisissant de présider les funérailles de Claudiu alors que tu n'y étais pas obligée. Et au procès, tu t'es montrée redoutable.

Je ne lui rappelai pas que j'avais été contrainte de superviser l'enterrement de Claudiu, mais cet oubli même minime du protocole m'inquiétait beaucoup. Il connaissait par cœur ces textes que je m'efforçais aujourd'hui de déchiffrer.

— Moi aussi, je rêve de toi, l'assurai-je, tâchant d'ignorer mes angoisses.

Je posai une main sur son bras et nous tentâmes d'appuyer nos fronts l'un contre l'autre au travers des barreaux.

— Tu me manques tellement, soufflai-je d'une voix étranglée. Mais tout sera fini demain, tu seras enfin libéré. Lucius perdait peut-être la perception de la réalité, mais il entendait l'affronter sans détour.

— Je ne pense pas qu'on me relâche, Jessica. J'ai cru comprendre que Raniero et toi aviez tenté l'impossible, aujourd'hui, mais le compte rendu de mes geôliers était franc. Les Aïeux ne croient pas à mon innocence.

— Ils y croiront, Lucius. Je te jure que nous allons trouver autre chose.

— Tu t'en es très bien sortie, princesse, dit-il après m'avoir longuement observée. Tu ne dois pas regretter d'avoir pris un risque. J'aurais agi de la même manière.

— Et ça va payer.

— Si ça n'était pas le cas, je veux que tu saches que j'ai foi en toi. Tu vas devenir une souveraine fantastique... Tu l'es déjà. Et tu resteras l'amour de mon existence.

Il se tut et je fus incapable de lui répondre. Je demeurai silencieuse, blottie tout contre lui, retardant autant que possible l'inévitable moment de notre séparation. Mais le garde finit par remuer et Lucius murmura péniblement :

— Tu ferais mieux de partir.

— Non, pas avant que tu aies bu.

— Non, Jessica..., dit-il en secouant la tête, désorienté. Nous avons déjà bafoué trop de règles et je ne peux pas t'atteindre. Je refuse de te blesser ou de me comporter comme un animal en essayant de boire au travers des barreaux, souffla-t-il les yeux pleins de regrets. D'ailleurs, je ne pourrais pas prélever assez de sang pour tenir plus de quelques heures. Il me faudrait des semaines de repos et des quantités de sang beaucoup, beaucoup plus importantes pour espérer retrouver mes forces.

Il soutenait mon regard et je lus dans le sien la réalité de la situation. Il était proche de... disparaître. Seul son amour pour moi avait pu le pousser à quitter le monde de ses cauchemars pour venir me faire ses adieux.

— Je ne veux pas que tu gardes un souvenir de moi brutal ou... désespéré.

Mais je refusais d'accepter cela. Il fallait continuer à se

battre et je relevai ma manche avant de lui tendre à nouveau mon poignet. Moi aussi j'agissais en égoïste. S'il était vraiment sur le point de disparaître, je voulais qu'il emporte avec lui une partie de moi. Et je voulais ressentir une dernière fois cette sensation. Etablir une fois encore ce lien entre nous.

— Tu peux boire comme cela, Lucius. Là où j'ai entaillé ma peau, le jour de notre mariage.

— Je... je ne pense pas, Jessica, dit-il en promenant son regard de mon bras à mon visage.

Qu'il était énervant, vaillant, merveilleux ! J'essayais moi aussi de me montrer courageuse, mais je sentis les larmes monter.

— Je t'aime, Lucius. Et tu boiras mon sang ce soir, que tu le veuilles ou non.

Soudain, je me mis à parler comme Raniero l'avait fait dans la *caméra de miza* :

— Crois-tu que quelques minutes de douleur me fassent peur ? Tu crois vraiment que je me soucie de la loi ? Fais-le pour moi, implorai-je en le voyant hésiter. Je t'en supplie, Lucius. Si quelque chose devait t'arriver, je ne m'en remettrais pas. Je n'y survivrais pas.

J'avais conscience de ne pas être juste. Je lui demandais de briser son code d'honneur en le soumettant à l'unique tentation à laquelle il était incapable de résister. Moi.

Il ne violerait aucune loi pour épargner sa propre existence, mais il les renierait toutes pour me sauver, moi.

— Lucius, insistai-je en le voyant plier, si tu t'égares à

jamais dans ces limbes, je viendrai t'y rejoindre et tu n'auras plus aucune chance de créer le royaume dont tu rêves pour les centaines de milliers de vampires qui ont besoin d'un roi tel que toi. Alors ce soir, nous allons devoir enfreindre une loi pour nous sauver nous-mêmes, et ce dans l'intérêt de tous, y compris ceux qui ne méritent peut-être pas l'existence que nous souhaitons leur offrir.

— J'oublie parfois la force de ton caractère, se reprit-il après avoir fermé les yeux. A quel point tu peux être déterminée.

Je l'avais moi-même oublié depuis trop longtemps. Je tendis ma main, désespérée.

— Fais-le.

— A tes ordres, Jessica.

J'aurais juré voir un sourire furtif se dessiner sur son visage, exactement comme au procès, un frémissement à peine perceptible de ses lèvres.

— Puisque tu l'exiges.

Lucius saisit mon bras entre ses doigts glacés. Il pencha la tête et je sentis aussitôt ses crocs contre ma peau, car il était assoiffé. Et j'avais beau ne pas être privée de sang, j'éprouvais la même soif. Mes crocs sortirent eux aussi tandis que ses lèvres effleuraient la partie la plus pâle, au creux de mon poignet. Je ressentis une douleur aiguë. La chair était délicate et ses dents étaient bien plus épaisses et émoussées que la lame dont je m'étais servie durant la cérémonie. Et cet instant différait totalement des moments de passion qui rendaient la morsure agréable. Cette sensation pénible m'était tout à fait nouvelle. Mon amour

pour ce vampire, qui malgré son état de faiblesse extrême cherchait à m'épargner, me faisait mal.

— Prends-en davantage, insistai-je lorsqu'il releva la tête. Je t'en prie. Bois autant que tu peux.

Mais bien sûr, il restait Lucius Vladescu. Il avait détruit, infligé des blessures, mais il demeurait mon prince, mon protecteur. Il n'imaginait pas pouvoir survivre en me vidant de mon sang, dans un acte clandestin de désespoir, au beau milieu de la nuit. Et avant d'avoir ressenti le moindre vertige, je le vis se redresser, les paupières closes et l'air repu. Mais je n'étais pas dupe. Il n'avait toujours aucune force dans les mains lorsqu'il les pressa contre mon bras pour stopper l'hémorragie.

— Tu devrais boire encore un peu, Lucius, répétais-je, tout en sachant qu'il n'en ferait rien.

— Je t'aime, Jessica, murmura-t-il, semblant sur le point de s'assoupir. Mais tu dois partir, à présent..

— Oui, Lucius, je m'en vais.

Je ne bougeai pas, cependant. Je demeurai auprès de lui, à regarder son visage tandis qu'il retombait dans un profond sommeil, assis par terre, adossé au mur, la tête appuyée contre les barreaux.

Le garde s'agitait de plus en plus, et je ne pus supporter plus longtemps de voir les yeux de Lucius, dénués de toute émotion, tressauter sous ses paupières, tandis qu'il rejoignait ses limbes infernaux. Je regagnai ma chambre à pas de loup avant d'affronter, une dernière fois, les ténèbres.

Chapitre 112.

Antanasia

Le cimetière paraissait encore plus glacé qu'à ma dernière visite et cette nuit-là, je sus que j'étais vraiment seule. Raniero avait fait tout son possible pour Lucius et il semblait désormais avoir d'autres affaires à régler. Je ne l'avais pas revu depuis la fin de l'audience et j'ignorais où il avait pu aller.

J'ouvris la grille et me dirigeai tout d'abord dans la crypte de mes parents, où je versai mon offrande dans une coupe. — J'espère que vous êtes fiers de moi, soufflai-je. Et je prie aussi pour que vous soyez heureux, et non déçus, si je ne vous rejoins pas ici.

Je quittai le caveau des Dragomir et m'approchai du mausolée imposant des Vladescu, que j'avais trop longtemps évité et où je demanderais expressément à être inhumée.

Chapitre 113.

Antanasia

J'allumai l'une des cinq chandelles posées sur la tablette de marbre, à l'intérieur de la crypte, et versai d'abord une nouvelle offrande dans le récipient qu'utilisait Lucius pour honorer la mémoire de ses parents.

— J'aurais dû venir plus tôt et vous remercier pour Lucius, dis-je, tête baissée. Vous ne pouvez imaginer l'être merveilleux qu'il est devenu et je vous remercie également pour ce pacte, qui a fait de lui mon époux et m'a liée à lui pour l'éternité.

En prononçant ce mot, « éternité », je redressai la tête et affrontai enfin ce qui m'avait trop longtemps tenue éloignée de ce tombeau. L'avenir.

A la différence des Dragomir, qui préféraient laisser des emplacements vierges dans le marbre, les Vladescu s'étaient montrés plus réalistes quant au destin de leurs enfants. Je lus l'inscription gravée dans la pierre :

LUCIUS VALERIU VLADESCU, 1993 -

Je fixai son nom et m'interdis de trembler. Il n'en était plus question. Chaque fois qu'il revenait voir la tombe de ses parents, Lucius faisait face à la même inscription. Etait-ce ce qui lui permettait d'envisager si sereinement sa propre fin ?

Dans ce lieu sinistre et terrifiant, je fis une nouvelle promesse à Lucius.

Je préférais être détruite avec lui plutôt que de me soumettre d'une quelconque façon à sa condamnation. Je défierais l'autorité des Aïeux, au mépris de l'une de nos lois les plus fondamentales, et serais moi-même exécutée pour trahison s'il le fallait.

Le jour de notre mariage, je lui avais juré de rester auprès de lui pour l'éternité et j'avais bien l'intention de respecter ma parole d'une manière ou d'une autre. Je serais donc détruite, ou, si Lucius se perdait dans le royaume de ses cauchemars avant de pouvoir être innocenté, je l'y rejoindrais pour partager ses souffrances. Plus jamais je ne boirais le sang d'un autre et je préférerais endurer ces tortures en sa compagnie plutôt que de passer un instant de plus seule dans ce château désolé, même avec tout le confort que sa fortune pouvait assurer.

Je soufflai les bougies et quittai le mausolée. Sur le chemin du retour, tandis que je traversais ces bois où rôdaient les loups, je me demandai soudain qui présiderait à mon enterrement.

Serait-ce Dorian, qui creusait lui-même sa propre tombe, obsédé par ses peurs qu'il chassait comme des ombres ?

Absorbée par l'idée de mes funérailles, j'accélérai

machinalement le pas. Lucius me l'avait assez répété : les membres de la famille royale ne doivent jamais se hâter, mais aux abords du château, j'avais piqué un sprint. Je devais à tout prix consulter le *Carte de ritual...* Ce livre énonçait, jusque dans les moindres détails, le déroulement des rites liés à la naissance, au mariage... et à la destruction.

Chapitre 114.

Antanasia

En suivant les lignes du *Carte de ritual*, mes doigts tremblaient d'angoisse et de rage. Je traduisis laborieusement chaque mot à l'aide de mon dictionnaire de roumain, qui commençait enfin à se corner.

Inmormintarea... Pentru... Conducator...

Trois heures durant, je déchiffrai l'intégralité de la section dédiée aux funérailles des Aïeux afin de m'assurer que je ne me trompais pas. Je prêtai une attention particulière à la formule qui précédait le glas.

Vom respecta acum tacere la tnarca Claudiu Vladescu lie trecerea in eterna tacere.

L'aube se levait lorsque je refermai l'épais volume d'un mouvement si sec que le château dut trembler jusqu'à ses fondations.

Ce que je venais de lire, ainsi que quelques détails qui me revenaient peu à peu... comme un mot sur une bouteille, un bouchon tiré un peu trop tôt, une main droite mal

assurée...

Un seul mot traduisait tout cela : la trahison.

Chapitre 115.

Mindy

Je guettaï Jess avant le début de l'audience, mais cette nuit-là, elle n'avait pas défait son lit. Je l'attendis pendant des heures, tout comme j'avais attendu Raniero quelques jours auparavant, car j'avais le sentiment de devoir l'avertir au sujet d'Ylénia et de Raniero.

J'avais envoyé texto sur texto, tenté de l'appeler à plusieurs reprises, sans résultat. Même le pauvre Emilian ignorait où elle se trouvait et je finis par me rendre jusqu'au tribunal, avec ma petite valise à roulettes que je serrais contre moi comme un nouveau-né, et patientai avec les autres, « les autres » étant une bande de vampires qui me dévisageaient comme si c'était moi la cinglée.

C'est vrai, j'étais un peu tendue. Mais pas autant que la princesse qui s'avança, hirsute, dans une tenue totalement incongrue - Jean et tee-shirt. Elle paraissait revenir d'un bref aller-retour en enfer, avec la ferme intention d'y ramener tout le monde avec elle... et je comptais bien l'y

aider.

Je l'avais bien vue et tous la voyaient, même ce Flaviu. Ce n'était plus seulement une princesse vêtue d'un jean et d'une paire de bottes qui faisait son entrée.

C'était leur future reine, qui se dévoilait pour la première fois.

Chapitre 116.

Antanasia

Je ne portais ni tailleur ni talons hauts, mais personne dans la salle ne doutait de mon sérieux. J'aurais pu arriver en chemise de nuit, mon regard aurait suffi à faire taire toute l'assistance.

C'est dans une atmosphère tendue, nerveuse et fébrile que je pénétraï dans le tribunal. Et c'était bien ainsi qu'une princesse, ou même une reine, se devait d'être accueillie.

Le petit sourire en coin de Flaviu disparut lorsque, au lieu de rejoindre ma place, je me plantai devant les Aïeux, qui me toisaient d'un air méfiant. Je finis par arrêter mon regard sur celui que je cherchais.

— Dorian Dragomir, tu as trompé tes souverains. Tu t'es rendu coupable de haute trahison et tu le paieras de ton existence.

Chapitre 117.

Antanasia

— Je n'ai... je n'ai rien fait, Antanasia ! bafouilla Dorian en levant les mains. Rien !

Mais je n'avais pas l'intention de me laisser berner. Sa pâleur cadavérique, ses yeux d'animal piégé le trahissaient. Je m'approchai de lui, le regard perçant.

—Tu as délibérément menti sur le contenu du *Carte de ritual* pour me forcer à présider les funérailles de Claudiu, alors que je n'y étais pas obligée, et tu m'as remis cette traduction volontairement erronée pour me tourner en ridicule. Je n'ai pas prononcé le mot «arc-en-ciel» par hasard. Tu l'avais inscrit sur ce bout de papier. Et tu m'as ensuite droguée... avec du sang frelaté, afin de provoquer des hallucinations et me faire perdre tous mes moyens. Tu voulais me voir échouer !

Les Aïeux bondirent sur leurs chaises tandis qu'une clameur confuse s'élevait parmi les curieux venus voir le destin de Lucius s'accomplir, les uns traduisant mes

paroles pour les autres.

— Mais... Antanasia... Jamais je n'aurais..., bredouilla-t-il en se tortillant sur son siège. Pourquoi aurais-je... ?

— Je l'ignore pour l'instant, grondai-je. Mais tu as de nouveau tenté de me droguer avant le dernier Conseil des Aïeux. Tu as cherché à me faire boire le sang d'une bouteille déjà ouverte et dont l'odeur m'a paru suspicieuse. Tu voulais provoquer de nouvelles hallucinations durant la réunion.

— Mais... je l'avais débouchée pour...

— En essayant de me convaincre de le boire, tu m'as parlé d'un millésime sibérien, mais tu mentais. L'étiquette comportait le mot « Franta », ou « France ». Pour une raison qui m'échappe, tu étais paniqué et tentais par tous les moyens de me le faire absorber, terrifié comme à ton habitude, mais tu as commis une terrible erreur !

Lucius avait pressenti que les craintes de Dorian seraient l'instrument de sa chute.

— Tu me droguais depuis le début afin de me convaincre, moi et mon entourage, que je perdais l'esprit. C'est toi qui as détruit Claudiu ! Raniero a démontré que

les blessures les plus superficielles avaient été infligées peu-un droitier. Or tu es l'un des rares droitiers du royaume. Tu te trompes toujours de main durant les Conseils, alors que tu as plus de cent ans. Tu n'es jamais parvenu à te servir de la gauche.

De toutes mes révélations, c'est cette dernière qui parut frapper le plus les Aïeux. En terme de dextérité, les vampires étaient en quelque sorte une inversion des

humains. Les droitiers étaient particulièrement rares chez les morts-vivants. Et un droitier ayant accès au château et au pieu de Lucius l'était encore davantage.

Pourquoi un être peureux et maladroit aurait-il commis de tels actes ? Je l'ignorais. Je n'avais cependant pas le moindre doute. Il était coupable... et si lâche qu'il était incapable de le reconnaître.

C'est alors que Mindy, l'unique jeune fille humaine de l'assistance, leva la main.

— Euh, excusez-moi...

Debout, elle serrait contre elle une petite valise qui contenait, je le savais, tous ses produits de coiffure et de maquillage. Je ne compris pas ce qu'elle cherchait à faire jusqu'à ce qu'elle lance :

— C'est fini, Dorian. J'ai là la dernière bouteille de sang trafiqué. Celle que tu as fait parvenir à Jess hier.

C'en était trop pour ce pathétique vampire, ce soi-disant Dragomir, qui céda sous la pression, le visage ruisselant de larmes.

— Aie pitié, Antanasia ! C'est elle qui m'a forcé. Elle a tout manigancé depuis le début et elle me terrifiait. Elle est jalouse, perverse et elle te déteste. Elle voulait détruire tout ce que vous possédez, Lucius et toi. Elle ne supporte pas que tu aies gagné son cœur, alors qu'elle n'a pas été capable de garder le Vladescu qu'elle avait séduit en le droguant pour l'obliger à la mordre. C'est sa faute si on a damné Raniero, et elle ne compte pas en rester là.

Son doigt tremblait tellement que j'eus du mal à distinguer

la personne qu'il désignait dans l'assistance. Il accusait l'unique amie que je possédais dans le monde des vampires.

Ylénia Dragomir avait bondi et se frayait un passage entre les bancs.

— Elle m'a forcé à attirer Claudiu dans le vestibule et à l'aider à le détruire, afin de provoquer votre perte à tous les deux, bafouillait toujours mon oncle tandis qu'Ylénia avait rejoint l'allée centrale en courant. Elle m'a demandé de dérober le pieu de Lucius et de convoquer Claudiu, à l'aube, pour un rendez-vous...

Je ne tentai même pas de rattraper ma cousine. J'étais une princesse et les membres de la famille royale ne se hâtaient jamais. Du moins, pas en public. Car j'avais vu le plus redoutable des assassins sortir de l'ombre, d'où il avait surveillé toute la scène, et le laissai accomplir ce qu'il savait faire le mieux : retrouver les vampires en fuite et les traduire devant un tribunal.

Je savais qu'il ne perdrait pas son sang-froid, car au fond, il ne l'avait jamais vraiment perdu.

— Et c'est elle qui a achevé Claudiu, sanglota Dorian. Je l'ai blessé, mais elle lui a transpercé le cœur avec un pieu qu'elle s'était elle-même confectionné, au cas où je serais incapable de l'anéantir. Et je n'ai pas pu... Je n'ai pas pu...

Dorian ne lui avait peut-être pas porté le coup fatal, mais ses crimes n'en restaient pas moins impardonnables. Je lui annonçai donc son sort, demeurant impitoyable, mais pas cruelle, car ma colère était passée. Moi-même, je n'étais pas étrangère à la faiblesse.

— Dorian Dragomir, lançai-je d'un ton ferme en me forçant à le regarder dans les yeux, tu as commis un acte de haute trahison. Tu seras jugé d'ici deux jours et encourras une peine de destruction.

Je me tournai alors vers les gardes, devant la porte du tribunal.

— *Sa-I iau la temnita*. Conduisez-le jusqu'à la cellule que Lucius Vladescu aura cessé d'occuper.

J'avais confondu les mots, mais je m'en moquais. J'avais parlé sans hésitation et d'une voix qui ne tolérait aucune contradiction, c'était tout ce qui importait. Je jetai un regard à Flaviu, le défiant d'oser contester la libération de Lucius, mais pour une fois son expression hébétée et ridicule trahit sa véritable nature. Son espoir de me voir échouer venait de s'envoler et il se trouvait complètement désemparé.

Les pleurs de Dorian retentirent derrière moi jusqu'à ce que j'aie quitté le tribunal, la tête haute. Sans me retourner, j'attendis de m'être suffisamment éloignée pour me mettre à courir, devançant les gardes et leur prisonnier, en direction du cachot. Lucius serait-il capable d'échapper au *luat*, ou étions-nous tous deux condamnés à errer dans ce royaume de cauchemars ?

Chapitre 118.

Mindy

Ylénia n'avait pas été bien loin. Je la retrouvai, rattrapée par Raniero à la sortie du tribunal. Le temps de jouer des coudes pour fendre la foule des badauds, il l'avait déjà acculée contre un mur, la menaçant de son pieu et de sa voix la plus grave et la plus effrayante.

— Par ta faute, je suis marqué du signe de la destruction, gronda-t-il. Aujourd'hui, c'est à ton tour de disparaître.

— Tu ne comprends pas, balbutia-t-elle. Je voulais seulement que tu me mordes, ce soir-là, alors j'ai mêlé un peu de sauge des devins au sang que je t'ai donné. J'avais entendu dire que les garçons s'en servaient souvent pour parvenir à leurs fins... J'espérais simplement passer le reste de mon existence à tes côtés et te rendre heureux. Si tu avais cherché à me connaître, tu m'aurais sûrement appréciée, mais tu ne m'avais même jamais regardée.

Je vis la main de Raniero trembler et jamais, de toute ma vie, je ne m'en voulus autant d'avoir eu raison. J'étais

persuadée qu'elle l'avait drogué et Jess après lui, car ses hallucinations ressemblaient étrangement aux mauvais trips des colocs de Raniero. En découvrant ses photos de l'internat, j'avais déjà deviné qu'elle s'était procuré une substance quelconque auprès de ses amis fumeurs et s'en était servie sur Ronnie et Jess.

Cette imbécile n'avait certainement pas fait une lecture approfondie d'un article de *Jeune Fille moderne*, « Stop aux stups ! Comment découvrir ce que prennent vos amis ? » Si elle l'avait lu, elle aurait sans doute eu la présence d'esprit de s'en tenir à un sirop pour la toux au lieu de lui donner de la sauge des devins, une plante connue pour ses effets hallucinogènes pouvant provoquer des comportements violents.

Ça lui aurait évité de se retrouver coincée contre un mur, à la merci d'un vampire armé et très remonté.

— A cause de toi, hurla-t-il, effrayant, j'ai détruit un vampire et suis devenu un *blestamata*. C'est ta faute si je suis menacé pour toujours, si je me suis cru plus monstrueux encore que je ne le suis. Depuis deux ans, je vis dans la terreur de frapper aveuglément ! Je me hais ! J'hésitai entre bondir pour le retenir et le laisser achever cette pimbêche, mais avant que j'aie pu me décider, le visage d'Ylénia se contracta curieusement et elle cessa aussitôt ses jérémiades.

— Avoue plutôt que tu te crois parfait ! criait-elle. Lucius et toi vous êtes toujours comportés comme si le monde entier vous appartenait !

Raniero avait beau la maintenir contre le mur, elle parvint

à serrer ses ridicules petits poings et à taper du pied comme la peste trop gâtée qu'elle était. Comme si la possibilité de mourir lui était soudain égale, tant sa haine la dévorait.

— Je vous déteste et j'espère bien que Lucius errera dans ces limbes pour l'éternité et qu'elle aussi sera malheureuse comme les pierres ! Une Dragomir qui ne parle pas roumain, incapable de retrouver seule le chemin de sa chambre... Et pourtant il l'aime - et toi, tu ne m'as jamais regardée ! Je souhaite qu'ils souffrent pour le restant de leurs jours, et que toi, tu sois détruit !

Pour Raniero, c'était une chose de l'avoir piégé et maudit, mais c'en était une tout autre de s'en prendre à ses amis et de menacer leur existence. J'imagine que c'est ça qui l'a fait basculer, comme il l'avait toujours redouté. Ce n'était pas la drogue qui lui avait fait perdre la tête, mais bien une gamine jalouse et esseulée, une princesse ratée qui allait gâcher nos vies à tous si je n'intervenais pas. Car pour la première fois depuis notre rencontre, Raniero me parut atrocement défigurée par la colère.

Il s'apprêtait à frapper, le visage dur, méconnaissable. Je fermai les yeux, imaginant le Raniero que j'aurais voulu revoir, et me mis à crier, cherchant aussi en moi le ton impérieux d'une reine :

— Raniero Lovatu, arrête ! Arrête-toi immédiatement, espèce de crétin de vampire italien ! Arrête, parce que je t'aime, parce que je veux vivre avec toi sur cette plage, parce que je veux que tu retrouves ton bouc, tes tee-shirts ridicules et que tu quittes avec moi cet endroit par le

premier avion, avant qu'il ne soit trop tard ! Je regrette de t'avoir demandé de changer, de te battre pour moi, mais... arrête-toi. Tout de suite !

Autour de nous, le silence devint assourdissant. Même les vampires qui traduisaient pour les autres s'étaient tus, osant à peine respirer.

Rassemblant tout mon courage, j'ouvris les yeux et vis ses épaules trembler, comme sa main. J'eus l'impression de mourir dix fois avant d'enfin découvrir lequel des deux Raniero se retournait vers moi.

Chapitre 119.

Antanasia

Le garde avait laissé la clé de la cellule en évidence. Maîtrisant mes tremblements, je parvins à ouvrir la grille et me précipitai derrière les barreaux au chevet de Lucius, allongé sur le côté, les paupières closes.

— Lucius, appelai-je en le secouant doucement. S'il te plaît, réveille-toi...

Épilogue

Allongée auprès de Lucius, je le regardai dormir dans le soleil qui filtrait par la fenêtre de notre chambre. Il paraissait si tranquille... A mon grand soulagement, ces dernières semaines lui avaient rendu sa sérénité.

— Debout, soufflai-je en le réveillant. Il fait jour !

Il ouvrit les yeux et je remarquai une fois encore qu'il avait changé depuis son emprisonnement.

Il n'éprouvait plus cette inquiétude, ce regret de m'avoir ramenée dans notre monde et me considérait à nouveau comme sa véritable égale. Il était fier de moi.

Je m'écartai et, d'un geste vif et puissant, il se dressa sur ses coudes - il ne lui avait pas fallu longtemps pour reprendre des forces - et jeta un œil au réveil.

Aussitôt, il se laissa retomber sur l'oreiller.

— Pourquoi m'as-tu laissé dormir un jour comme aujourd'hui ? me lança-t-il d'un ton faussement vexé. Ne veux-tu pas voir ton époux, le futur roi, sur son trente et un ?

— Je préfère te voir te reposer.

Il m'attrapa par le bras et m'attira contre lui. Sa poi-

trine était toujours aussi musclée et je devinai qu'il avait retrouvé toute sa forme.

— Voilà des mois que je me porte comme un charme, Antanasia. Tu n'as plus besoin de me mater.

Il m'était cependant difficile d'oublier son état de faiblesse lorsqu'on l'avait transporté jusqu'à notre chambre. Il était incapable de boire seul et j'avais dû entailler à nouveau mon poignet afin que le sang s'écoule entre ses lèvres. Dans ce cachot, j'avais véritablement cru qu'il ne sortirait jamais du *luat*.

Mais Lucius Vladescu, fidèle à sa réputation, avait lutté pour me revenir et réaliser ce rêve, qu'il avait soufflé à mon oreille le soir de nos noces.

— Tu penses vraiment que nous obtiendrons ce plébiscite ? demandai-je, cherchant une réponse franche dans son regard sombre. Tous ces vampires qui vont et viennent dans notre château nous font-ils suffisamment confiance ?

— Je crois que nous avons nos chances, affirma-t-il. Davantage, en tout cas, que je n'en avais à mon procès et pourtant, je l'ai gagné.

— C'est moi qui l'ai gagné, rappelai-je. Avec l'aide de Mindy et Raniero.

— D'accord, d'accord, acquiesça-t-il en riant. Je sais, tu me l'as assez répété !

— Étais-tu réellement incapable de parler, demandai-je d'un air soudain plus sérieux, durant ce premier jour d'audience ?

— Tu te débrouillais très bien toute seule, dit-il en replaçant une mèche derrière mon oreille. Je n'avais rien

d'autre à ajouter.

Je lui reposais cette question de temps à autre, uniquement pour me rappeler la foi qu'il avait placée en moi.

Et la réponse était toujours la même. Puis je changeai de sujet, espérant voir la malice briller dans ses yeux.

— Et où étais-tu, ce fameux soir, lorsque je ne t'ai pas trouvé dans ton bureau et que tu t'es couché si tard ?

— Jessica, s'amusa-t-il avec le regard que je cherchais à provoquer, désires-tu vraiment connaître tous mes secrets ?

Peut-être... Peut-être pas.

Le souvenir de cette soirée me rappela d'ailleurs quelqu'un d'autre.

— Raniero sera-t-il présent, aujourd'hui ?

Lucius secoua la tête et la lumière se refléta sur ses cheveux bruns et courts.

— Non, il en a fait suffisamment pour nous. Je l'ai dispensé de voter, bien qu'il m'ait proposé de le faire.

Nous n'abordâmes pas le sujet de ma cousine Ylénia ou de mon oncle Dorian, bien qu'ils ne quittaient jamais vraiment mes pensées. J'étais une princesse, peut-être bientôt une reine, mais le souvenir d'avoir ordonné leur exécution m'était encore pénible. Car c'était moi qui avais mené leur procès, tandis que Lucius se remettait peu à peu. Je n'éprouvais cependant pas de sentiment de culpabilité. Plutôt une profonde tristesse, qu'il me faudrait apprendre à maîtriser.

Je ne voulais rien laisser paraître, mais Lucius devina mon air mélancolique. J'étais déjà habillée et prête pour le jour

le plus important du congrès d'été, celui du plébiscite, mais il me fit basculer sur le dos et m'embrassa passionnément. Lucius n'était plus privé de sang, mais je savais qu'il avait encore -et aurait toujours - soif du mien.

Mindy

— Alors, taco ou burrito ? demandai-je à mon vampire surfeur qui plantait sa planche dans le sable, près de ma chaise longue branlante.

Pour toute réponse, il m'arrosa en secouant ses cheveux humides au-dessus de moi.

— Je te conseille de ne pas m'ennuyer si tu veux que j'aille chercher le déjeuner.

— C'est moi qui invite, aujourd'hui.

Il m'embrassa pour se faire pardonner, ce que je fis aussitôt, et se laissa tomber sur le sable.

— *Il mio trattare.* C'est moi qui régale.

— Et tu comptes payer avec quoi ?

— J'ai gagné deux cents dollars en remportant cette compétition, rappelle-toi.

Je levai les yeux au ciel. Voilà donc comment il entendait vivre... de compétitions de surf, de plage en plage, pendant que je tâcherais de trouver des gens à coiffer. En quittant la Roumanie, j'avais vraiment pensé à tout arrêter, mais nous avons besoin d'argent et je m'étais déjà forgé une petite réputation dans ce cirque ambulante qu'était le monde du surf.

Devant moi, l'océan tumultueux me rappelait le regard de Ronnie quand il s'était retourné vers moi, alors qu'il s'apprêtait à empaler Ylénia Dragomir.

Il s'était finalement maîtrisé mais, de l'avis de tous, avait frôlé la catastrophe d'un peu trop près.

Je ne lui demandai jamais s'il avait deviné les plans d'Ylénia depuis le début... ou s'il s'était pris un instant à rêver de pouvoir et de richesse dans les jardins du château.

« Mieux vaut être pauvre avec du sable sous les pieds plutôt que riche avec du sang sur les mains. »

Mon vampire, mi-surfeur mi-prince, répétait fréquemment cette maxime et je devais bien admettre qu'il avait raison.

Et tout d'un coup, je pris conscience d'une chose que j'avais presque oubliée : le temps.

— Hé... est-ce que le grand vote de Jess et Lucius n'était pas aujourd'hui ?

— *Si*, acquiesça Ronnie. J'ai proposé à Lucius d'y assister, mais il m'a répondu que je ne pouvais pas manquer la saison du surf en Californie. Ils devront gagner ou perdre sans moi.

— Ils vont gagner.

Et je leur souhaitais de vivre heureux à tout jamais dans leur château. Peut-être irions-nous leur rendre visite de temps à autre. Peut-être pas.

Ou peut-être viendraient-ils en Californie. Il y avait de la place, maintenant que toutes mes chaussures étaient en Pennsylvanie, retenues en otage par ma mère qui espérait encore me voir retrouver mes esprits et réintégrer la fac. Ce qui n'était pas près d'arriver.

Je me baissai pour saisir la main de Raniero dans le sable. 11 me laissa la prendre, et la fraîcheur de ses doigts entre les miens me parut agréable.

— Alors ? Taco ou burrito ?

— Je préférerais un *vampiro*, répondit-il en me fixant avec un sourire idiot.

Depuis quelque temps, il ne cessait de m'inciter à passer du côté obscur.

— Me laisseras-tu te faire mienne pour toujours ? C'est une vie plutôt plaisante, si on se tient loin de toute cette violence.

— Je ne sais pas, dis-je en lui lâchant la main. Rien ne presse.

Je doutais cependant que j'y viendrais un jour. L'idée de boire du sang me rebutait encore, mais plus je passais de temps auprès de lui et plus je m'y habituais.

Ou peut-être avais-je vraiment envie de devenir un vampire. Mais ça, je ne comptais pas le lui avouer tout de suite. D'abord, il allait devoir me prouver qu'il avait réellement l'intention de m'emmener à Tahiti. Ensuite, on parlerait d'éternité.

— Allez, viens.

Je me levai, époussetai le sable sous mes fesses et lui tendis à nouveau la main pour l'aider à se relever.

— Allons déjeuner.

Et ce garçon sans ambition, avec ses cheveux hirsutes, son bouc en bataille, son maillot de bain d'occasion et ses abdominaux de rêve - que j'avais perpétuellement sous le nez maintenant que les chemises n'étaient plus

obligatoires -, saisit de nouveau ma main. Il ne la lâcha pas jusqu'au Terrible Taco et si j'étais fière d'une chose, c'était qu'il soit tout à moi.



Team Highlanders Addict